UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Histoire rurale de l’Afrique des grands lacs : Guide de recherches

Chrétien, J.P

1985

UB, le Centre de Recherches africaines (Paris : 1)

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2146

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

Travaux du Centre de Recherches Africaines (Paris I)

Histoire ■ no.1

J.P. Chrétien

Guide de Recherches

HISTOIRE RURALE DE L'AFRIQUE DES GRANDS LACS



En collaboration avec l'Université du Burundi

Edition AFERA ■ Diffusion Karthala

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES
(Université de Paris 1) N° 1

HISTOIRE RURALE DE L'AFRIQUE DES GRANDS LACS

GUIDE DE RECHERCHES

Bibliographie et textes rassemblés par
Jean-Pierre CHRÉTIEN

Édition AFERA

Diffusion KARTHALA

Cet ouvrage, réalisé en collaboration par le Centre de Recherches africaines (Paris I) et l'Université du Burundi, a été publié avec le concours du ministère des Relations extérieures (Développement et Coopération) et du ministère de l'Éducation nationale (Mission de la recherche).

AFERA 1983
ISBN 2-86537-079-8

LISTE DES AUTEURS

Michel BAHENDUZI	Université du Burundi.
Joseph BIGIRUMWAMI	Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université du Burundi, Université de Paris III.
Raymonde BONNEFILLE	C.N.R.S., Laboratoire de géologie du quaternaire de l'Université de Marseille-Luminy.
Jean-Pierre CHRÉTIEN	C.N.R.S., Université de Paris I, Centre de Recherches africaines.
Gaëtan FELTZ	Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université du Burundi.
Dominique FRANCHE	École normale supérieure (rue d'Ulm), Université de Paris I, E.H.E.S.S.
Joseph GAHAMA	Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université du Burundi.
Claude GUILLET	Centre de Civilisation burundaise, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture du Burundi.
Charles de LESPINAY	Centre de Recherches africaines (Université de Paris I).
Élisabeth MOTTE-FLORAC	Faculté de Pharmacie (Université de Montpellier); Laboratoire de langues et civilisations à tradition orale, C.N.R.S.
Émile MWOROHA	Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université du Burundi.
François-Xavier NKURUNZIZA	Ministère de l'Éducation nationale du Burundi.
Augustin NSANZE	Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université du Burundi, Centre de Recherches africaines (Université de Paris I).

Adrien NTABONA	Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université du Burundi.
Philippe NTAHOMBAYE	Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université du Burundi.
Nicomède NYANDWI	Faculté des Sciences économiques, Université du Burundi.
Jean-Paul PABANEL	Faculté des Sciences économiques, Université du Burundi.
Christian THIBON	Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université du Burundi.

PRÉFACE

Ce guide bibliographique et méthodologique pour l'histoire rurale de la région des Grands Lacs africains est le premier volume d'une collection du Centre interuniversitaire de recherches africaines de Paris ; il a été préparé en collaboration entre ce centre et l'université du Burundi, matérialisant la coopération étroite, instituée entre cette université et celle de Paris I Panthéon-Sorbonne par une convention signée en 1981.

On pourrait dire que cet accord est un modèle du genre : il prévoit à la fois les appuis pédagogiques mutuels et les recherches communes.

L'ouvrage que voici est le fruit de telles recherches menées parallèlement à Paris et à Bujumbura, dont les résultats ont été réunis et ordonnés par M. Jean-Pierre Chrétien. On peut certainement bien augurer de telles prémices, à la fois pour la collection ainsi inaugurée et pour les travaux futurs de nos universités.

Jacques SOPPELSA

Président de l'université de Paris I
Panthéon-Sorbonne

INTRODUCTION

LES REFUS ET LES PERSPECTIVES D'UNE « HISTOIRE RURALE » EN AFRIQUE DES GRANDS LACS

L'histoire, une discipline longtemps associée à l'activité des États, des villes et des clercs, a ouvert peu à peu ses portes depuis quelques décennies aux mondes ruraux. L'irruption de ces derniers continue néanmoins à faire problème, à susciter selon les cas doutes, débats ou passions. Aux paysans, héritiers moraux des *pagani* du Bas Empire romain, restent attachées des images de routine et d'immobilisme; en Afrique les coloniaux ne parlaient que de leur « paresse », les experts internationaux ou nationaux des années 1980 se plaignent de leur esprit retardataire *(backwardness)*. Dans les années 1950 et 1960 leur revanche a semblé poindre : le siècle des « révolutions paysannes » était prophétisé ici et là, d'après les modèles que semblaient proposer la Chine maoïste, Cuba ou le Vietnam. Les désillusions que chacun connaît sont venues obscurcir ces espoirs. Pourtant le « développement rural », la « priorité agricole », les « réformes agraires », les « cultures traditionnelles », les « paysanneries du Tiers-Monde » sont plus que jamais à l'ordre du jour en cette fin du XXe siècle. C'est à qui retrouvera « le chemin des villages ».

Les interrogations de l'histoire rurale ne sont donc ni désincarnées, ni incongrues. Elles peuvent nous remettre « les pieds sur terre », à une époque où les idéologies semblent autant en crise que les économies. Il peut sembler néanmoins étrange d'appliquer ce projet à l'histoire des sociétés africaines, des sociétés « rurales » par excellence.

Pour être tout à fait clair, reconnaissons que le concept a effectivement été d'abord défini dans le cadre de l'historiographie européenne depuis les années 1930. Il ne désigne pas seulement un découpage particulier du « territoire de l'historien », mais plus largement un regard spécifique, voire une méthode nouvelle, dans le champ de l'histoire sociale. Cette approche, illustrée en France par l'école des

Annales, mais aussi en Angleterre et en Allemagne, par les travaux de Postan et d'Abel, reposait d'abord sur le recours à d'autres disciplines, géographie, économie, sociologie, permettant d'aboutir à la vision globale d'une société. C'est ainsi qu'en 1939 Marc Bloch proposait une lecture de la société féodale occidentale qui ne reposait plus uniquement sur une description juridique des contrats de vasselage ou de servage : l'économie agricole, les échanges, la religion, la culture intervenaient pour rendre compte d'une société rurale européenne.

L'autre exigence était celle de la longue durée, de la recherche de séries quantitatives suffisamment continues et longues pour aboutir à des synthèses structurelles, permettant de mieux dégager la part des conjonctures et celle des mouvements profonds. L'influence des historiens économistes ou démographes fut décisive sur ce plan. La monographie de Pierre Goubert sur le Beauvaisis au XVIIe siècle fournit un exemple très éclairant de cet effort.

On aboutissait donc à une histoire qui soit la science humaine générale de la longue durée. Néanmoins les recherches et les débats ont débouché sur ce qu'on a pu considérer comme des impasses dans les années 1960 : l'application aux sociétés du passé de modèles statistiques socio-professionnels, malgré les résultats chiffrés ainsi obtenus, est apparue comme décevante quand il s'agit de comprendre des situations historiques profondément différentes de celle de la société industrielle actuelle ; d'autre part l'analyse marxiste a suscité des débats théoriques sur les notions de classe, d'ordre et de statut qui ont rapidement débouché sur des positions tranchées où le nominalisme risquait de submerger l'étude des réalités. C'est également dans ce contexte qu'il faut placer les discussions sur la notion de « féodalisme », sur la signification des révoltes paysannes préindustrielles (antiféodales ou antiétatiques ?) ou sur les possibilités de transposer ces schémas hors d'Europe occidentale.

Depuis une dizaine d'années l'historiographie européenne est marquée par une remise en cause de l'hégémonie du quantitatif sériel et surtout de la tentation d'appliquer des modèles sociologiques inspirés de notre propre expérience à des sociétés totalement différentes de la nôtre dans le temps ou dans l'espace. Ce regard nouveau, volontiers intitulé anthropologique, s'exprime sous différents aspects : la contestation du primat structurel de l'économie dans l'évolution des sociétés, l'accent mis au contraire sur les phénomènes culturels, l'intérêt porté aux relations plutôt qu'aux structures et par conséquent la mise en valeur des situations dont l'analyse en profondeur est susceptible d'apprendre davantage que des « séries » standardisées portant sur un domaine plus vaste, enfin la redécouverte, dans la ligne des premiers travaux de Fernand Braudel, de l'importance

de l'espace ou plutôt des espaces (géographiques, relationnels, symboliques...) dans lesquels s'inscrivent les groupes humains.

Cinq orientations de recherche se dessinent à partir de là :

– D'abord la détection des éléments « imaginaires » dans la conscience sociale, miroir parfois trompeur, mais toujours significatif, du fonctionnement même de la société. L'évolution des travaux de Georges Duby est de ce point de vue révélatrice : parti de l'étude socio-économique des campagnes médiévales, il débouche sur le décryptage des éléments culturels et fantasmatiques dans la construction des « ordres » et des valeurs structurant cette même société.

– Mais aussi l'intérêt porté à la culture matérielle, aux métiers, aux pratiques culturales, à l'archéologie des époques médiévale et moderne, plus largement aux technologies, un domaine trop peu défriché encore, où s'articulent la pensée scientifique, l'organisation de la production et les rapports sociaux, c'est-à-dire la culture et l'économie.

– Dans la même ligne, la collecte des traditions orales, vivaces dans certains secteurs des sociétés européennes ; cette introduction de la méthode ethnologique chez les historiens s'est incarnée notamment dans la thèse de Philippe Joutard sur les « Camisards » des Cévennes et dans les travaux de l'équipe interdisciplinaire d'Aix-en-Provence sur les « ethnotextes ».

– D'autre part la mise en valeur des stagnations, voire des régressions, sous les dehors artificiellement brillants de certaines civilisations, ce que Emmanuel Le Roy Ladurie a appelé « l'histoire immobile ». Des facteurs trop négligés, tels que l'organisation familiale, la situation alimentaire et sanitaire, plus généralement le contexte biologique et écologique, et aussi la guerre, relue sous un autre jour que celui des stratégies et des diplomaties de l'événementiel, peuvent susciter des blocages de longue durée ; de 1300 à 1700, note Le Roy Ladurie, le territoire français n'a pas vu sa population augmenter : la circulation mondiale des microbes, doublant celle des équipées maritimes, commerciales et militaires, a entretenu une sorte de Moyen Age permanent, mal caché par l'éclat des cours royales de l'Europe moderne.

– Enfin la priorité réaffirmée des monographies, fondée sur les mobilisations de documents qu'elles permettent pour de longues durées et surtout sur les enquêtes de type authentiquement ethnologique qu'elles favorisent. On en trouvera quelques exemples dans la bibliographie.

On objectera que cette histoire sociale européenne recouvre aussi bien la ville que la campagne. Il nous paraît néanmoins significatif qu'à chacune des étapes que nous venons d'évoquer, les études rurales jouent un rôle crucial, qu'il s'agisse de la société féodale,

de la France du XVIIe siècle, des origines de la révolution de 1789 ou des études socio-culturelles régionales. Chaque fois les historiens sont amenés à faire ressortir la place déterminante des masses paysannes dans les sociétés d'ancien régime, qu'il s'agisse des points de vue démographique, économique ou culturel.

La transposition de cette préoccupation à l'histoire africaine ne représente donc nullement un placage artificiel. Elle correspond aussi à la prise de conscience, très actuelle, d'une réalité tellement présente qu'on finissait parfois par l'oublier. Loin d'être une redondance, la définition d'une histoire rurale pour des pays dont plus des trois-quarts, parfois plus de 90%, de la population sont des ruraux, relève d'une exigence autant culturelle qu'épistémologique. Cela signifie, plus profondément, que les peuples d'Afrique, quelles que soient leurs particularités culturelles (et nous insisterons à nouveau sur ce point), doivent sortir du brouillard de l'exotisme et entrer légitimement dans le champ des débats historiques généraux, ces derniers devant eux-mêmes s'en trouver enrichis.

L'histoire rurale que nous proposons ici pour l'Afrique, à travers l'exemple de la région des Grands Lacs ne peut éviter de se situer par rapport à d'autres tendances historiques ou anthropologiques. Il n'est pas question d'entretenir de vaines polémiques, mais de caractériser ce qu'implique le recours à la méthode historique définie plus haut dans l'étude des sociétés africaines. Elle est en effet à distinguer simultanément de deux courants : celui de l'historiographie africaine des décennies soixante et soixante-dix et celui de l'anthropologie des «aires culturelles», un héritage de la fin du XIXe siècle toujours vivace, notamment dans la littérature de seconde main.

L'histoire africaine telle qu'elle s'est développée depuis le tournant des Indépendances, et d'abord dans le monde anglophone, se présente sous un jour néopositiviste. L'objectif fondamental était d'établir les faits permettant d'illustrer la dimension historique de l'Afrique noire précoloniale. Selon la tradition libérale du «progrès», l'accent fut mis sur tout ce qui révélait une évolution analogue à celle des sociétés occidentales : les États (royaumes et empires), les cités (celles de la boucle du Niger et celles de la côte swahili), les échanges à longue distance, les cultures écrites du «Soudan» médiéval. Ces éléments devaient représenter autant de titres de noblesse pour le passé africain, selon les normes «éclairées» de l'histoire européenne. Dans l'Afrique de langues bantu, cette tendance prit des formes particulières liées entre autres à la nature de la culture coloniale : les royaumes firent l'objet de véritables chroniques (celle d'Apollo Kaggwa au Buganda, les publications d'Alexis Kagame au Rwanda,

etc.) destinées à relater les hauts faits des souverains ou des princes et à illustrer l'expansion des États, vus sous les couleurs des royautés anglo-normande ou capétienne ou encore à la manière des Mérovingiens décrits par Grégoire de Tours ; sur le plan culturel – et l'on retrouve ici l'influence missionnaire – les conceptions du monde de différents peuples furent synthétisées en « philosophies » imprégnées de logique thomiste et censées attester la présence de pierres d'attente du christianisme (notamment la trop fameuse « philosophie bantoue » du père Tempels).

Face à ces orientations d'une historiographie « libérale », on peut distinguer une tendance « radicale » au sens anglo-saxon du terme et selon une analyse proposée par Jean-Luc Vellut en 1977 à propos des premières livraisons de la *Cambridge History of Africa.* Cette fois, ce sont les effets du choc colonial qui sont mis en valeur, les destructions ou les manipulations auxquelles il a donné lieu. Le continent africain se trouve alors intégré à l'ensemble que l'on appelle aujourd'hui le « tiers monde », une expression lancée en 1952 par l'économiste Alfred Sauvy. Les recherches faites dans cet esprit se portent surtout sur les formes de la dépendance économique et sur la marginalisation des sociétés colonisées à la « périphérie » du marché mondial. Cette orientation a le mérite de démystifier la trop belle image d'une évolution continue que la colonisation n'aurait fait qu'accélérer un peu trop brutalement, en mettant en valeur les facteurs de régression impliqués par la conquête étrangère. Mais deux tentations la guettent : celle d'une description trop monolithique et trop passive des populations africaines confrontées à ce choc extérieur, comme si les calculs et les réactions des différents groupes concernés ne s'étaient pas exprimés sinon dans quelques résistances épisodiques ; d'autre part celle d'une confusion trop hâtive, sous la rubrique de la dépendance, de sociétés aussi variées que celles des campagnes africaines, celles des anciens empires d'Extrême Orient ou celles des latifundia sud-américains, au mépris des facteurs culturels, politiques, fonciers, etc. qui ont joué dans chaque cas.

Les analyses marxistes se sont insérées dans l'historiographie africaniste de façon ambiguë dans la mesure où, tout en s'assimilant aux critiques « radicales » sur l'impact de l'impérialisme, elles ont pu aussi reprendre le modèle évolutionniste vu plus haut en cherchant à déceler dans le passé de l'Afrique les luttes de classes et les phases définies pour les autres sociétés préindustrielles (esclavagisme, féodalisme...). La période coloniale peut donc faire alternativement figure de moment de blocage pour une société dominée ou de passage accéléré d'une ère décrite globalement comme « féodale » à l'âge du capitalisme. En tout état de cause cette historiographie « radicale »

est plus sceptique que la première sur le recours aux traditions orales, trop manipulées, expliquera-t-on, pour être fiables. On aboutit paradoxalement à cantonner une nouvelle fois les siècles d'avant la colonisation dans un enfer des « âges obscurs ». Les pièges de l'européocentrisme ou, plus exactement, de l'européomorphisme ont donc été difficiles à éviter dans la nouvelle historiographie africaniste.

Mais à l'opposé la recherche historique se devait et se doit toujours de réagir contre l'héritage de l'ethnologie de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, marqué par *la théorie des « aires culturelles »*. Le débat ne peut éviter ici la critique d'une idéologie en tant que telle, car la question est réglée sur le plan scientifique sans empêcher que le schéma reste entretenu banalement sous l'effet des routines intellectuelles, des pesanteurs politiques ou de la médiocrité fréquente des réseaux de vulgarisation et d'information sur l'Afrique.

Dès 1961, dans la deuxième livraison du *Journal of African History*, John D. Fage critiquait de ce point de vue la synthèse de George Murdock sur les peuples d'Afrique et leur « histoire culturelle ». Mais que dire des rééditions successives du classique de Baumann et Westermann, fleuron d'une anthropologie allemande qui fut précisément à l'origine des découpages en « cercles » et en « strates » culturelles (*Kulturkreise* et *Kulturschichten*) ! Les deux reproches essentiels doivent être rappelés :

– cette théorie fait de chaque groupe ethno-linguistique ainsi défini une entité homogène, caractérisée par une série de traits culturels amalgamés en un paysage cohérent, complet et stable, et s'opposant radicalement aux entités voisines. Tout se passe comme si une « âme » spécifique avait figé chacun des peuples d'Afrique dans des données culturelles immuables et étanches les unes par rapport aux autres. Dans un article récent sur le rôle des lignages dans l'histoire de l'Afrique équatoriale, Jan Vansina a très bien caractérisé le poids de ce schématisme dans la connaissance des sociétés du bassin du Zaïre :

« Malgré le fait de la variabilité du sentiment ethnique, l'ethnie est toujours employée comme unité de référence ; les groupes ethniques ont toujours été employés dans ce sens statique par l'autorité coloniale. Il en résulte de sérieux désavantages : notamment pour les historiens la tentation d'écrire une histoire des « X » ; pour les sociologues, anthropologues et historiens de l'art d'attribuer des caractéristiques trouvées en un endroit à toute une ethnie et de cette façon homogénéiser artificiellement la culture (et la langue !) à l'intérieur d'un groupe tout en exagérant les différences d'ethnie en ethnie

d'une façon également artificielle. Toutes les distributions spatiales de phénomènes humains en Afrique restent affligées de cette tare» (*Enquêtes et documents d'histoire africaine*, 4, Louvain, 1980, p. 153).

– La dimension historique ne peut dès lors être réintroduite, artificiellement, que par un jeu d'hypothèses sur les migrations censées avoir fait transiter les traits culturels d'un espace géographique à un autre, voire exceptionnellement d'un «cercle» à l'autre. Les civilisations sont conçues comme autant de corpus transportés de région en région, tel des musées ambulants, et l'histoire comme un mouvement brownien de peuples apportant dans leurs bagages tout un attirail baptisé «culture». Cette vision «diffusionniste» est imprégnée par ailleurs d'une hypothèse attribuant une origine orientale à tout élément culturel africain : les différentes «aires» se rattacheraient à des «strates» d'origine mélanésienne, indienne ou moyen-orientale selon les cas. Les aspects «primitifs» sont renvoyés soit à l'ancienneté des vagues d'immigrants, soit au climat défavorable des zones vers lesquelles ces derniers auraient été refoulés, les régions forestières humides en étant le modèle extrême. On retrouve sous ces apparences d'histoire la théorie évolutionniste qui voulait par exemple que le système matrilinéaire ait précédé le patrilinéaire, que les lignages soient en eux-mêmes plus archaïques que les États, que le bouturage ait précédé la céréaliculture, que l'élevage soit plus récent dans tous les cas que l'agriculture, etc. Ces bricolages sont restés, hélas, d'actualité malgré leur tonalité raciste indéniable : les «traits culturels» ont été volontiers rapprochés de caractères somatiques définis par une anthropométrie spécialisée, les groupes concernés étant hiérarchisés selon des jugements de valeur et des normes mis en œuvre sous la colonisation. C'est précisément dans cette idéologie que s'est inscrit le schéma de l'opposition «Hamites-Bantous», appliquée aux catégories tutsi et hutu ou hima et iru de la région des Grands Lacs et qui a marqué de façon quasi totalitaire la recherche anthropologique de cette région jusqu'à une époque très récente. Si l'historiographie néopositiviste a exagérément raccroché l'Afrique aux problématiques européennes, l'ethnologie des aires culturelles en a fait une annexe primitive de l'Asie.

L'histoire rurale peut donc représenter un retour décisif aux sources, orales ou écrites, et aux réalités observables «sur le terrain», bref à une méthode critique digne de ce nom. Cette conversion copernicienne (*a contrario*, puisque cette fois il s'agit de faire de la terre que l'on étudie le centre de la réflexion, à la place des idéologies

qui ont gravité autour d'elle) est déjà vécue en fait dans les recherches menées sur place par les historiens des différents centres universitaires africains, sans que malheureusement cet effort ait toujours réussi à percer hors des équipes spécialisées.

Le *Guide* que nous présentons ici s'est employé en particulier à mettre en valeur la production scientifique de la région, au même titre que les publications « internationales ». Avant d'en évoquer les principaux thèmes, quelques principes méthodologiques, qui sont comme les fils conducteurs du « métier d'historien » en Afrique comme en Europe, méritent d'être rappelés. Ils ont influencé la sélection bibliographique, ils pourront surtout inspirer les recherches futures. Ces principes s'articuleront autour de trois grandes perspectives : la lecture du temps historique, la prise en considération d'un espace humanisé, le recours à des sources adéquates.

Les temps des historiens.

Quatre points doivent être soulignés sur ce plan :

1. *La longue durée.*

L'histoire de l'agriculture commence au moins avec les débuts de la métallurgie du fer, c'est-à-dire, dans la région des Grands Lacs, il y a environ deux millénaires. Cela signifie que le temps des traditions orales, qui en général ne remonte guère au-delà de la sixième ou de la septième génération, c'est-à-dire du XVIIIe siècle, doit être relativisé par rapport à la profondeur réelle révélée notamment par l'archéologie. Au Rwanda des sociologues comme Lydia Meschi ou Claudine Vidal rapportent un peu naïvement des traditions lignagères attribuant le « défrichement » à un ancêtre fondateur situé au XVIIe ou au XVIIIe siècle, alors que les travaux de l'archéologue F. Van Noten et de son équipe montrent la présence de l'agriculture (sorgho) sur les collines du Rwanda dès le premier âge du fer, au début de notre ère. A chaque époque ses sources : le radiocarbone, les sources orales ou les archives. Mais l'historien sait ne pas être prisonnier d'un type particulier de documentation.

2. *Le temps organique du mode de production domestique.*

Dans son ouvrage sur *Femmes, greniers et capitaux*, l'anthropologue Claude Meillassoux insiste à juste titre sur les rythmes de la production et de la reproduction dans une société vivant en économie « domestique ». Les greniers assurent des réserves d'une saison à l'autre. Les stratégies matrimoniales assurent l'avenir de la communauté.

Les vieillards et les enfants sont entretenus par les adultes. On ne peut donc faire de calculs sur moins de trois générations. Ajoutons que les échanges de cadeaux qui véhiculent nombre de relations sociales s'échelonnent sur des années, voire sur toute une vie, parfois sur plusieurs générations. Le temps n'est sans doute pas encore assimilé à un capital comme il le sera plus tard, mais il n'est pas non plus neutre ni vide, il a sa qualité, il rythme la vie sociale. Il faut en analyser les différentes dimensions vécues.

3. *La perception du changement.*

Sous les apparences les plus immuables et réputées les plus traditionnelles, se dissimule une accumulation de modifications lentes ou de ruptures brusques qui se sont fondues en une sorte de panorama immobile. L'historien doit savoir imaginer cette genèse et aussi cette fragilité des réalités humaines, ce qui ouvre des horizons insoupçonnés à ses recherches. Prenons quelques exemples dont certains pourront surprendre.

Les paysages ont une histoire. Ils évoluent de nos jours de dix ans en dix ans en fonction d'aménagements agraires ou du lancement de nouvelles plantations. Mais ils ont toujours évolué, plus lentement peut-être mais aussi profondément. Les champs de sorgho observés au Burundi par les militaires allemands à la fin du XIXe siècle ont énormément reculé; en revanche des caféiers, des eucalyptus, du thé et du blé, inconnus à l'époque, parsèment aujourd'hui les collines de ce pays. A-t-on assez remarqué que les campagnes du Rwanda et du Burundi offrent un paysage que l'on pourrait qualifier d'américain, vu l'origine des principales plantes qui y sont cultivées : maïs, patate douce, haricot *phaseolus*, manioc. Ces plantes n'ont guère pu pénétrer dans la région avant le XVIIe ou même le XVIIIe siècle : sans aucune coopération technique, les paysans de ces pays ont bouleversé leurs habitudes de production et de consommation, voire l'organisation de leur calendrier agricole. Autre observation en sens inverse : les plaines riveraines du lac Tanganyika, remises en valeur depuis le milieu de ce siècle, présentaient un visage désolé à l'arrivée des colonisateurs belges en 1916. L'Imbo apparaissait comme une région de savanes et d'éléphants. Or les voyageurs de la fin du XIXe siècle avaient décrit des paysages fertiles et peuplés. Entre-temps, au début du XXe siècle, une terrible endémie de maladie du sommeil s'était répandue sur cette région, expliquant une régression, souvent méconnue des observateurs actuels.

Les pratiques culturales et les calendriers agricoles ont sans doute également varié en fonction des nouvelles plantes introduites plus ou moins récemment ou des défrichements entrepris dans de nouvelles

zones écologiques (par exemple dans les régions à très courte saison sèche des montagnes de la crête Zaïre-Nil).

Il est inutile de rappeler les changements dans les itinéraires commerciaux, par exemple ceux intervenus à la suite du développement de la navigation sur le lac Tanganyika (voiliers des Arabes, puis vapeurs des Européens).

Les cultes, malgré le respect des formes traditionnelles impliqué par les actes religieux, ne sont pas non plus dépourvus de modifications : introduction d'objets nouveaux dans les rituels (pensons au gin de traite introduit dans les cultes ancestraux des populations voisines du golfe de Guinée), mais aussi mutations éventuelles de mouvements religieux, tantôt canalisés, tantôt explosifs, comme nous l'avons suggéré ailleurs à propos du *kubandwa*. Même si des gens nous affirment qu'on a « toujours fait ainsi », l'historien n'en pensera pas moins.

Les institutions politiques et sociales n'échappent évidemment pas à cette dimension historique. Même une réalité apparemment si « naturelle » ou si « archaïque » que celle des lignages est sans cesse remodelée en fonction des difficultés ou des succès des uns et des autres et aussi en relation avec les structurations politiques. David Newbury l'a montré de façon très éclairante dans le cas rwandais.

L'opposition entre un « ordre traditionnel » et le « changement colonial » est un mythe simplificateur. La prétendue immobilité des sociétés africaines n'est que l'héritage d'une ethnologie dont les historiens ne peuvent s'accommoder.

4. *L'involution coloniale.*

Les régimes coloniaux ont mis à l'ordre du jour « l'évolution ». Nous ne pouvons pas prendre ce discours pour argent comptant. Une étude des situations vues de l'intérieur réserve des surprises. On s'aperçoit par exemple que des sociétés décrites comme « féodales » ont en fait été féodalisées dans le cadre d'un système d'administration « indirecte » : nous l'avons montré pour le Buganda et le Burundi. Bogumil Jewsiewicki a pu parler d'« indigénisation » des paysans du Congo belge. Le dualisme colonial ne consiste pas en effet en la simple superposition d'une économie moderne extravertie et d'une économie de subsistance locale. Cette dernière est elle-même manipulée et marginalisée au contact des nouveaux pouvoirs économiques et politiques étrangers. Les débats sur l'émergence d'une classe de planteurs enrichis ou « koulaks » ou sur la « prolétarisation » des paysans colonisés risquent donc d'être stériles, si les conditions de vie et de travail et le statut des paysans de chaque région ne sont pas analysés de près, compte tenu des rapports sociaux antérieurs et des modalités d'action des administrations coloniales.

D'une manière générale, le colonisateur essaie de contrôler au maximum la terre et la main-d'œuvre, selon des procédures très variées. Tantôt on voit se développer une couche de planteurs intéressés au commerce d'exportation, tantôt on voit des masses de ruraux contraintes à émigrer et à se mettre au service d'exploitants européens, voire de sociétés minières. Néanmoins sur le plan économique, le dualisme colonial est fondé sur l'instauration d'un écran entre les activités européennes articulées sur le marché mondial et les activités africaines toujours enserrées par un carcan de règlements, de prestations, de corvées et de prix obligatoires déterminés par les autorités administratives. L'impérialisme n'a pas exporté un modèle capitaliste en tant que tel, mais une économie dirigiste dont les prolongements sociaux peuvent être franchement totalitaires, et l'Afrique du Sud n'en est que l'exemple le plus éclatant. Frederik Cooper, dans une chronique récente du *Journal of Southern African studies*, insiste sur cette virtualité d'un modèle « prussien » dans l'économie coloniale. Loin de s'assouplir de la phase de la conquête à celle de la « mise en valeur », le système est allé en se durcissant, notamment à partir de la crise des années 1930, véritable « deuxième conquête » des populations africaines. Nous avions par exemple proposé en 1970 cette analyse à propos d'une révolte qui éclata en 1934 au Burundi ; des recherches ultérieures l'ont confirmé.

Dans cette situation les sociétés rurales n'ont été ni « paresseuses », ni aveugles. Qu'elles aient choisi la collaboration, la résistance dite passive, la révolte, l'adaptation mercantile, la fuite dans le travail migrant, etc., elles ont suivi dans chaque cas des considérations très pratiques liées à la survie du groupe. Dans certains secteurs ou sur certains plans, on observe des ouvertures sur de nouvelles possibilités financières, sanitaires ou scolaires. Mais en considérant réellement les situations de l'intérieur, comment ne pas constater un phénomène global de paupérisation relative et parfois de régression vers une véritable misère, vers des calamités nouvelles, vers un étouffement d'anciens échanges, vers des distorsions sociales insolubles, tout cela permettant de parler d'« involution », contrairement aux discours officiels de l'époque. Vu au ras du sol, le régime colonial a plus figé qu'il n'a éveillé. Il ne peut être réduit à un simple contact de cultures. Il ne représente pas la grande rupture civilisatrice des manuels, mais plutôt un épisode, dramatique et multiforme, dans l'histoire de longue durée des paysanneries africaines. Beaucoup de recherches sont à poursuivre sur cette période qui n'est souvent connue qu'en surface.

Trois problèmes doivent être envisagés :

1. *La monographie régionale.*

L'intérêt d'études monographiques d'esprit interdisciplinaire ressort de tout ce qui précède. Elles permettent des enquêtes en profondeur sur la vie quotidienne, sur l'influence exacte des mesures administratives ou des conjonctures économiques dans la vie sociale, sur les permanences ou les mutations d'ordre écologique, démographique ou culturel. Elles peuvent déboucher sur des réflexions prospectives. Mais le découpage n'est pas aisé. Les régions dites « naturelles » n'ont pas l'évidence qu'on leur prête. Il faut envisager, selon les questions abordées ou selon l'état des recherches, des monographies à « géographie variable », si l'on peut s'exprimer ainsi.

Si nous considérons la « région des Grands Lacs » dans son ensemble, nous voyons que sa délimitation n'est pas aussi claire que l'a laissé croire toute une mythologie « interlacustre ». Les contacts et les analogies ne manquent pas avec les Banyamwezi à l'est, avec des peuples de la forêt zaïroise à l'ouest, avec les populations du Haut-Nil, avec les riverains du lac Tanganyika jusqu'à son extrémité méridionale. Si l'on veut raffiner l'analyse, le découpage de la région peut se faire, selon les critères retenus, sur des limites différentes. Sur le plan linguistique, Rwanda, Burundi et Buha sont quasi homogènes; sur le plan politique ancien, le Rwanda est plus proche du Nkore que du Burundi; les montagnes agro-pastorales de l'ouest se distinguent des bananeraies des bords du Victoria; les fourneaux surélevés du Rwanda et du Kivu s'opposaient, dans l'ancienne technologie de la fonte du fer, aux fosses des forgerons barundi, bahaya et bazinza; les réseaux commerciaux du XIXe siècle se polarisaient autour des lacs Kivu, Tanganyika et Victoria avant de se brancher sur les axes ouverts depuis l'océan Indien; plus tard les frontières coloniales ont isolé trois domaines (belge, allemand et britannique) pendant vingt-cinq ans, puis deux domaines (belge et britannique) selon de nouvelles délimitations durant quarante-cinq ans; à deux reprises, vers 1890 et vers 1919, Rwanda et Burundi ont failli appartenir à deux domaines différents (c'est-à-dire un Rwanda attaché à l'Uganda), ce qui fait de l'entité « Ruanda-Urundi » un hasard de l'histoire contemporaine malgré l'espèce d'éternité culturelle que lui a donné l'ethnologie coloniale; la pénétration missionnaire a créé de nouveaux clivages entre domaine des pères blancs catholiques et domaines protestants sous influences germanique, anglo-saxonne, voire scandinave. La région des Grands Lacs a sa personnalité où se

conjuguent la forte pluviométrie, la densité démographique, les parentés linguistiques, la structure des royautés, l'existence d'un culte initiatique particulier, l'histoire des contacts avec le monde extérieur depuis la fin du XIXe siècle, mais aussi, au niveau rural, la dispersion de l'habitat et les formes architecturales anciennes, l'importance de plantes comme le sorgho et le haricot, la place de la bière de bananes et enfin l'impact social et culturel de la vache, tel qu'il a suscité et entretenu sur une longue durée et selon des modalités variées la cristallisation de catégories à vocation pastorale (tutsi ou hima). On remarquera enfin que ce sont précisément ces groupes pastoraux de langues bantu, considérés à tort comme une ethnie à part, qui ont inspiré les fantasmes égypto-éthiopiens et l'idéologie hamitique évoquée plus haut, devenus dans la tradition écrite comme une spécificité de la civilisation « interlacustre ».

Chacun des aspects évoqués ici se situe dans une histoire, une dimension qui permet, on le voit, de relativiser et de mieux situer les différents clivages régionaux. Même au sein d'un pays comme le Burundi, les régions « naturelles » sont des régions historiquement constituées, certaines très récemment : par exemple le « Mumirwa », correspondant aujourd'hui aux versants occidentaux de la crête de la Kibira (dite « crête Zaïre-Nil »), était classé au début du siècle comme une partie de « l'Imbo », c'est-à-dire de la dépression du Tanganyika. Les espaces africains, ici comme ailleurs, ne se réduisent pas au « village » de l'ethnographe (un non-sens dans cette région), ni à la « zone » des géographes-climatologues, ni à « l'aire culturelle » des anthopologues. A l'historien, comme au géographe d'en définir les contours et les remodelages.

2. *Un espace social.*

Sans nier les contraintes du relief, de la pluviométrie, de la végétation, de l'hydrographie ou de la pédologie, il convient donc de voir dans toute région une construction humaine, une polarisation autour de certains repères ou de certaines activités par la médiation sociale. Les « géographes humains » l'ont montré depuis un demi-siècle, Pierre Gourou par exemple en Extrême-Orient comme en Afrique tropicale. Le mode de production domestique repose sur un usage des terroirs et sur un niveau des forces productives qui définissent l'espace vécu du paysan africain. Mais d'autres références entrent en jeu : réseaux lignagers et d'alliances matrimoniales, relations de voisinage, échanges institutionnels ou commerciaux. Toute une logique « communautaire », pour reprendre la terminologie de Gérald Berthoud, construit un espace humain à mailles serrées, même s'il n'est pas visible, en particulier dans des pays sans villages.

L'affirmation aujourd'hui répandue selon laquelle la dispersion de l'habitat en Afrique orientale serait révélatrice d'individualisme et d'éclatement social relève d'un énorme contresens ou d'une vue superficielle des choses.

D'autre part les « collines », les « bananeraies », les petites « régions », les « lignages » et autres unités locales ne peuvent être analysés en feignant d'ignorer l'existence d'ensembles politiques plus vastes, dont la présence diffuse rayonnait autrefois depuis les cours royales. Certains auteurs ont été jusqu'à suggérer que le terme même de « paysan » ne puisse être employé que dans ce contexte de pouvoir, c'est-à-dire pour des ruraux soumis à un système d'extorsions « publiques », qu'elles soient de nature « féodale » ou, comme on dit de plus en plus, de nature « tributaire ». C'est à ce prix que, pour reprendre la terminologie de Fallers, les *tribesmen* deviendraient des *peasants*. De ce point de vue la présence de l'État dans les campagnes a atteint de nos jours une sorte d'apogée et c'est notamment à ce titre que nous avons intitulé la troisième partie « émergence de la condition paysanne ».

3. *Des espaces « imaginaires »*.

Cette dimension, déjà évoquée pour l'historiographie européenne, est éminemment présente chez des peuples où le politique et l'initiatique, le technique et le magique, le social et le religieux, le banal et le sacré sont si souvent et si intimement liés. Sans se complaire dans la quête des symboles, il faut bien reconnaître que le passé le plus reculé a laissé de nombreux signes sous cette forme. Pour les enquêtes l'enracinement spatial de ces traces de nature religieuse est particulièrement précieux. Il renvoie à des activités anciennes, voire à un environnement naturel archaïque, il aide à évoquer le souvenir de hauts faits. Dans le cas du Burundi le rôle des bosquets sacrés *(ibigabiro)* dans le quadrillage politico-religieux du pays par la royauté était fondamental et il se révèle aujourd'hui particulièrement fécond dans la collecte des traditions orales menée par le Centre de Civilisation Burundaise. Ce sont des lieux « originels » et cultuels, mais aussi des mémoriaux d'événements politico-guerriers. Par leur association avec la cérémonie annuelle des semailles du sorgho, ces bois sacrés sont, avec leurs gardiens héréditaires, des témoins vivants de l'ancienne agriculture et de son calendrier. L'idéologie se noue alors étroitement à l'écologie dans la vision globale d'une agri-culture.

Les différentes notes méthodologiques évoqueront les matériaux disponibles selon les questions abordées. Nous nous contenterons ici de trois remarques.

Les sources écrites (archives et imprimés) recèlent beaucoup de données méconnues, faute d'avoir été lues avec une attention suffisante ou du moins sans les interrogations proposées ici. Les rapports administratifs peuvent être lus, si l'on peut dire, entre les lignes, car ils peuvent éclairer l'envers du décor colonial. Les récits dits d'« exploration » contiennent des descriptions dont la comparaison diachronique permet de reconstituer l'évolution économique ou sociale des régions traversées. J. Ford les utilise systématiquement dans sa grande étude sur la trypanosomiase, où il montre la catastrophe écologique et démographique qui a frappé l'Afrique orientale, et en particulier les régions voisines du lac Victoria, à la fin du XIXe siècle.

Les sources orales mériteraient de plus longues considérations. Disons que sur l'histoire rurale les types de témoignages sont multiples et que par conséquent il serait absurde de se cantonner dans la fréquentation de quelques « traditionnistes » réputés. Selon les spécialités familiales, les régions, les sexes (le rôle des femmes a été beaucoup trop négligé en ce domaine), on peut collecter de précieuses indications, soit sur la base d'enquêtes méthodiques et de grilles de questionnement, soit en laissant s'exprimer les personnes âgées qui acceptent d'évoquer plus longuement le passé qu'elles ont vécu ou dont elles ont entendu parler. Il sera très souvent utile de se rendre sur les lieux qui ont été le théâtre des faits étudiés : c'est là que les souvenirs sont le mieux « réveillés », que le vocabulaire le plus précis refait surface, que les noms propres surgissent, etc. Cela peut être une ancienne mine de fer, un bois sacré, un ancien domaine de chef, un champ en cours d'exploitation, un ancien marché, un poste administratif qui avait organisé les corvées coloniales, une ancienne mission chrétienne, etc. Les gestes de la vie quotidienne ou le déroulement de certaines fêtes peuvent apprendre beaucoup à qui sait voir et enregistrer. Il va sans dire que tout l'outillage d'une bonne enquête est appréciable : enregistreurs, photographies, éventuellement films, mais aussi cartographie et croquis. Cette histoire doit se faire la plus concrète possible. Il faudrait aussi penser aux objets de la « culture matérielle » qui, à l'égal des « sites historiques », ouvrent la voie à de futures recherches archéologiques.

Enfin l'importance du vocabulaire et par conséquent des problèmes linguistiques ne doit pas être sous-estimée. Les réalités de la région

des Grands Lacs sont exprimées dans les livres ou les colloques en français ou en anglais (jadis aussi en allemand). Chacune de ces langues européennes a sa terminologie, ses jeux de comparaison, ses usages, ses implications culturelles. Or ces réalités ont des correspondants plus précis dans les champs sémantiques des différentes langues bantu concernées. Il est prioritaire d'identifier ces lexiques, car les mutations économiques ou politiques récentes provoquent la disparition de certains termes dans l'usage courant, comme l'a bien montré par exemple Émile Mworoha à propos du système des prestations dans le Burundi précolonial. En outre les traductions ont souvent été si approximatives que le retour aux sources exactes, dans leur langue propre, est une exigence pour la poursuite de recherches historiques dignes de ce nom. Il faut ajouter que les traductions en français de termes venus de différentes langues africaines se ressentent en outre des variations du français lui-même selon qu'il est employé par des intellectuels d'Afrique occidentale, du Zaïre ou du Rwanda et du Burundi. Les « ritualistes » d'ici seront ailleurs des « fêticheurs » ou des « prêtres », les « enclos » deviendront des « kraals » ou des « concessions », les rivières des « marigots », les hameaux des « quartiers » et les amulettes des « gris-gris ». Ces variations sont le propre d'une langue vivante, mais l'historien doit assurer une certaine rigueur à sa nomenclature.

Comme on le voit, bien que l'objet de ce livre soit de favoriser un retour au concret et à la pratique du métier d'historien, notre souci a été d'aller au-delà d'une compilation documentaire. Sans cultiver les débats théoriques pour le plaisir, nous nous refusons à toute fausse naïveté sur ce plan. On n'emploie pas innocemment des mots hérités de la terminologie coloniale tels que « tribu » ou même « chefferie ». On n'emploie pas le mot « marché » dans des sociétés marquées par la prédominance du colportage ou le mot « propriété » dans des sociétés qui ignoraient le droit romain, sans s'expliquer, fût-ce sur le plan chronologique. Par ailleurs ces réflexions sur le passé peuvent déboucher sur une approche à la fois plus réaliste et plus imaginative des problèmes du « développement rural », sur une vision globale qui déborde le schéma caricatural des « transferts de technologies ».

La bibliographie et les notes ont été organisées en tenant compte des recherches menées parallèlement sur d'autres régions d'Afrique ou même du monde, afin d'éviter toute tentation de provincialisme scientifique. La périodisation, depuis les débuts de l'âge du fer jusqu'aux Indépendances, a également été assumée dans chaque partie. Mais l'effort essentiel a porté sur des regroupements thématiques :

pour chaque sujet les références en anglais et en français, appliquées à l'Uganda et à la Tanzanie ou au Zaïre, au Rwanda et au Burundi, sont systématiquement rassemblées, pour la première fois dans un travail de ce type sur la région. Nous partons de l'histoire des paysages et des plantes pour aborder ensuite les techniques et l'organisation économique de la production agricole et déboucher enfin sur les implications sociales, politiques et culturelles. De l'écologie à l'économie et du cultural au culturel, nous espérons avoir respecté ainsi la dynamique d'une histoire globale et pouvoir aider les recherches en cours sur les sociétés rurales complexes qui se sont développées depuis deux millénaires sur ces montagnes d'entre les lacs. Nous avons procédé à la sélection, au classement et à la présentation des références sur la base d'un fichier plus large constitué notamment, sous notre direction, par M. Samuel Sidibé que nous tenons à remiercier ici.

Jean-Pierre CHRÉTIEN

— I —

LES MONDES RURAUX DANS L'HISTORIOGRAPHIE EUROPÉENNE ET MÉDITERRANÉENNE

En Europe « l'histoire rurale » est notamment associée aux travaux de « l'école des *Annales* » depuis sa fondation par Lucien Febvre et Marc Bloch. Parmi les écrits théoriques définissant les contours de ce domaine de recherche, on peut citer :

1 — LE ROY LADURIE E., « L'histoire immobile », *Annales ESC*, 1974, 3, pp. 675-692.
Cet article figure dans un numéro spécial des *Annales* consacré précisément à « histoire et environnement ».

2 — LE ROY LADURIE E., « Voies nouvelles pour l'histoire rurale », *Études rurales*, 1964, 2, pp. 79-95.

3 — LE GOFF J. (éd.), *La nouvelle histoire*, Paris, 1978, 575 p.
Notamment :
GOY J., « Histoire rurale », pp. 499-503.
CHARTIER R. et ROCHE D., « Histoire sociale », pp. 515-521.
PESEZ J.M., « Histoire de la culture matérielle », pp. 98-130.

4 — BRAUDEL F., « Histoire et sciences sociales. La longue durée », *Annales ESC*, 4, pp. 725-753.

5 — WOLFF P., « L'étude des économies et des sociétés avant l'ère statistique », in SAMARAN C. (éd.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, 1961, pp. 847-892.

6 — THORNER D., « L'économie paysanne. Concept pour l'histoire économique », *Annales ESC*, 1964, 3, pp. 417-432.

7 — FOSSIER R. et CHAPELOT J., *Le village et la maison au moyen âge*, Paris, 1980, 357 p.

Deux grandes œuvres sur l'histoire rurale française :

8 — BLOCH M., *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, 2 vol., Paris, 1931, 265 p. et 1956, 230 p.
Parfois dépassé, mais prophétique sur le plan méthodologique.

9 — DUBY G. et WALLON A. (éd.), *Histoire de la France rurale*,
Notamment :
vol. I, *La formation des campagnes françaises des origines au XIVe siècle*, Paris, 1975, 624 p.
vol. II, *L'âge classique, 1340-1789*, Paris, 1975, 624 p.
Bibliographies très riches.

Voir aussi :

10 – SLICHER VAN BATH B.H., *The agrarian history of Western Europe (500-1850)*, Londres, 1963, 364 p.

Sur les aspects technologiques, économiques et sociaux :

11 – PARIAS L.H. (éd.), *Histoire générale du travail,*
vol. I, *Préhistoire et antiquité*, Paris, 1959, 390 p.
vol. II, *L'âge de l'artisanat (Ve-XVIIIe siècles)*, Paris, 1960, 374 p.
vol. III, *L'ère des révolutions (1765-1914)*, Paris, 1960, 403 p.
vol. IV, *La civilisation industrielle (de 1914 à nos jours)*, Paris, 1961, 366 p.

12 – SIGAUT F., *L'agriculture et le feu. Rôle et place du feu dans la technique de préparation des champs dans l'ancienne agriculture européenne*, Paris, La Haye, 1975, 320 p.

13 – GAST H. et SIGAUT F., *Les techniques de conservation des grains à long terme. Leur rôle dans la dynamique des systèmes de cultures et des sociétés*, Paris, 1979, 232 p.

14 – BRENNER R. *et al.*, « Agrarian class structure and economic development in pre-industrial Europe », *Past and Present*, févr. 1976, pp. 30-75 ; numéro spécial de la même revue sur ce thème en févr. 1978, pp. 24-55.

L'histoire rurale se conçoit également comme une histoire de l'environnement dit « naturel », biologique, climatique, etc., comme une histoire des éco-systèmes qui va à la rencontre de la géographie humaine. Voir par exemple :

15 – FEBVRE L., *La terre et l'évolution humaine*, Paris, 1922 (rééd. 1970), 440 p.

16 – LE ROY LADURIE E., *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, 1967, 382 p.

17 – PIUZ A.M., « Climat, récoltes et vie des hommes à Genève, XVIe-XVIIIe siècles », *Annales ESC*, 1974, 3, pp. 599-618.

18 – DION R., *Essai sur la formation du paysage rural français*, Tours, 1934 (rééd., Paris, 1981), 168 p.

19 – SERENI E., *Histoire du paysage rural italien*, Paris, 328 p.

A noter les études sur la période médiévale, compte tenu de la fréquence des références au modèle féodal occidental dans la littérature consacrée aux sociétés de la région des Grands Lacs : des lectures imposées par la nécessité de clarifier le débat :

20 – DUBY G., *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, 2 vol., Paris, 1962, 822 p.
Très riche documentation en annexes.

21 – DUBY G., *Guerriers et paysans*, Paris, 1973, 308 p.
Une lecture anthropologique du moyen âge.

22 – POSTAN M.M., *The agrarian life of the middle ages*, vol. I de la *Cambridge economic history*, rééd., Cambridge, 1966, 871 p.

23 – LE GOFF J., « Les paysans et le monde rural dans la littérature du haut moyen âge », *Settimane...* de Spolete, 1966, rééd. in LE GOFF J., *Pour un autre moyen âge*, Paris, 1977, pp. 131-144.

24 – BOIS G., *La crise du féodalisme. Économie rurale et démographie en Normandie orientale du début du XIVe au milieu du XVIe siècle*, Paris, 1976, 413 p.

Sur la protohistoire :

25 – GUILAINE J., *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*, Paris, La Haye, 1976, 286 p.

Sur la situation de « l'ancien régime » :

26 – GOUBERT P., *Cent mille provinciaux au XVIIe siècle. Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730*, Paris, 439 p.

27 – GOUBERT P., *La vie quotidienne des paysans français au XVIIe siècle*, Paris, 1982, 319 p.

28 – LE ROY LADURIE E., *Les paysans de Languedoc*, Paris, 1969, 385 p.

A la rencontre de l'histoire et de l'ethnologie, les monographies villageoises :

29 – BOUCHARD G., *Le village immobile. Sennely-en-Sologne au XVIIIe siècle*, Paris, 1971, 386 p.

30 – ZONABEND F., *La mémoire longue. Temps et histoires au village*, Paris, 1980, 314 p.

Sur les mutations de l'agriculture et de la vie paysanne entre le XVIIIe et le XXe siècle, à comparer (pour une plus longue durée !) aux effets du contact colonial sur le monde rural africain :

31 – FAUCHER D., « La révolution agricole du XVIIIe-XIXe siècle », *Bulletin de la société d'histoire moderne*, nov. 1956, pp. 2-11.

32 – O'BRIEN P.K., « Agriculture and the industrial revolution », *Economic history review*, 1977, 30, 1, pp. 166-181.

33 – ABEL W., *Crises agraires en Europe, XIIIe-XXe siècles* (trad.), Paris, 1973, 459 p.

34 – Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales, *Les mouvements paysans et les problèmes agraires de la fin du XVIIIe siècle à nos jours* (rapport préparé pour le Congrès international des sciences historiques de Moscou, 1970), Paris, 1968.

Sur la vie politique contemporaine dans les campagnes :

35 – AGULHON M., *La république au village. Les populations du Var de la Révolution à la IIe République*, rééd., Paris, 1979, 553 p.

36 – HOBSBAWM E.J., « Peasants and politics », *Journal of peasant studies*, 1, pp. 3-22.

Sur les révoltes paysannes :

37 – MOUSNIER R., *Fureurs paysannes. Les paysans dans les révoltes du XVIIe siècle (France, Russie, Chine)*, Paris, 1967, 357 p.

38 – HOBSBAWM E.J., *Primitive rebels*, Manchester, 1971, 208 p.

39 – HOBSBAWM E.J. (ed.), *Peasants in history. Essays in honour of Daniel Thorner*, Calcutta, 1980, 319 p.

Sur l'histoire des paysanneries du nord de l'Afrique :

40 – BERQUE J., *Études d'histoire rurale maghrébine*, Tanger, Fez, 1938, 212 p.

41 – BERQUE J., *Histoire sociale d'un village égyptien au XIXe siècle*, Paris, La Haye, 1957, 87 p.

42 – NOUSCHI A., *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête à 1919. Essai d'histoire économique et sociale*, Paris, 1961, 768 p.

43 – PONCET J., « Pour une histoire rurale de l'Afrique du Nord. A propos des cultures en terrasses », *Annales ESC*, 1957, 3, pp. 455-466.

44 – VALENSI L., *Fellahs tunisiens. L'économie rurale et la vie des campagnes aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, La Haye, 1977, 421 p.

Excellent exemple d'étude historique globale d'une société paysanne.

– II –

L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE : BILANS GÉNÉRAUX

Deux sommes, en cours de publication, présentent les recherches des vingt dernières années : états des questions, discussions, bibliographies. Les problèmes de l'environnement, des cultures matérielles et de l'histoire sociale sont largement représentés :

45 – UNESCO (éd.), *Histoire générale de l'Afrique*, 2 vol. parus :
vol. I, KI-ZERBO J. (éd.), *Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, 1980, 895 p.
vol. II, MOKHTAR G. (éd.), *Afrique ancienne*, Paris, 1980, 925 p.

46 – FAGE J.D. et OLIVER R. (éd.), *The Cambridge history of Africa*, 5 vol. parus :
vol. I, *From the earliest times to c. 500 BC*, Cambridge, 1982, 1157 p.
vol. II, *From c. 500 BC to AD 1050*, Cambridge, 1978, 840 p.
vol. III, *From c. 1050 to c. 1600*, Cambridge, 1977, 803 p.
vol. IV, *From c. 1600 to c. 1790*, Cambridge, 1975, 738 p.
vol. V, *From c. 1790 to c. 1870*, Cambridge, 1976, 617 p.

Une histoire économique générale a été éditée, composée en fait de réimpressions d'articles anciens. Peut servir :

47 – KONCZACKI Z.A. et J.M. (éd.), *An economic history of tropical Africa*, 2 vol. Londres, 1977, 310 p. et 260 p.

Un classique de l'histoire ancienne des sociétés africaines :

48 – MAUNY R., *Tableau géographique de l'Ouest africain au moyen âge*, Dakar, 1961, 587 p.

Deux manuels utiles pour l'époque contemporaine :

49 – MERLE M., *L'afrique noire contemporaine*, Paris, 1968, 456 p.

50 – COQUERY-VIDROVITCH C. et MONIOT H., *L'afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris, 1974, 462 p.

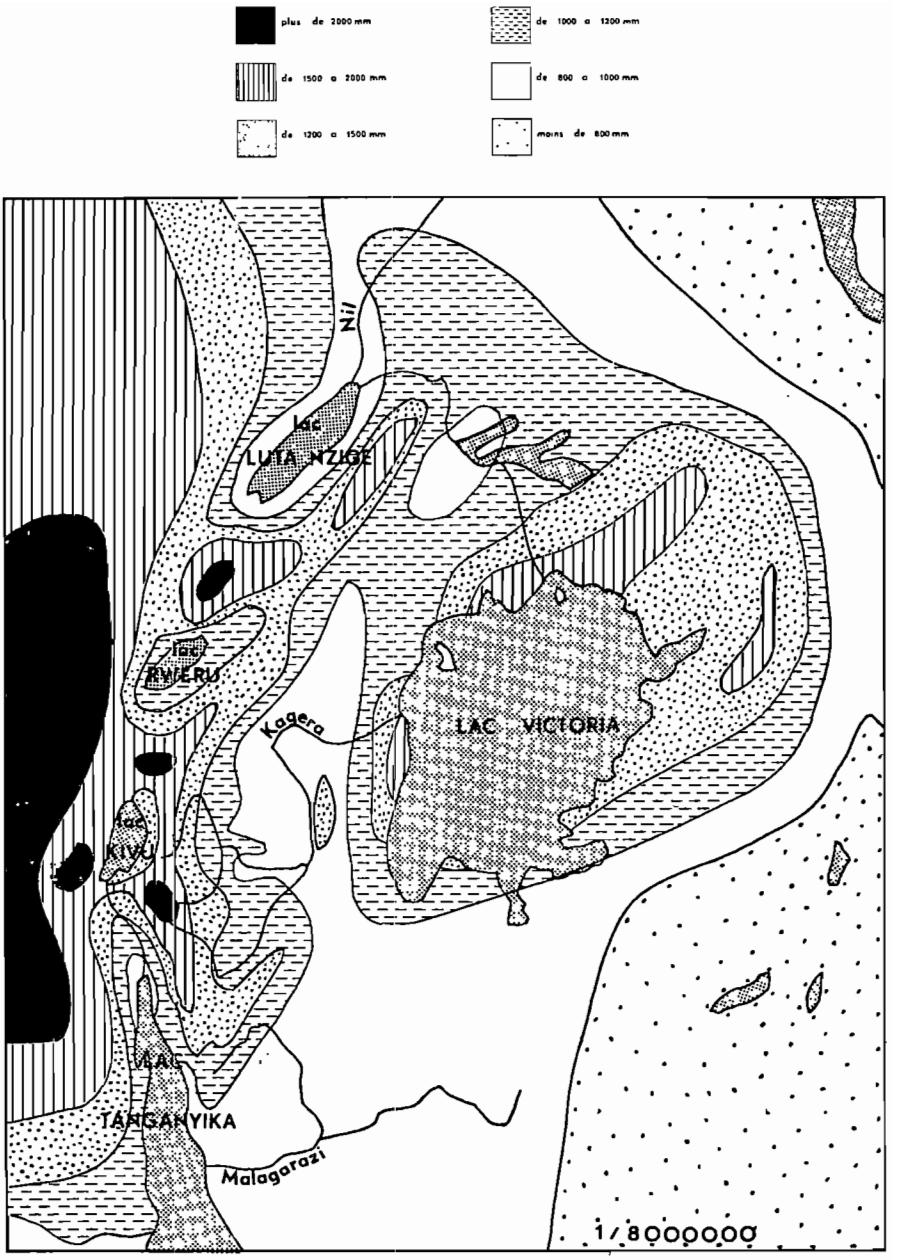
Deux publications stimulantes sur le plan méthodologique :

51 – Mc CALL D., *Africa in time-perspective. A discussion of historical reconstruction from unwritten sources*, Boston, 1964, 179 p.
Chapitre 6 consacré à l'agriculture.

52 – VELLUT J.L., « Pour une histoire sociale de l'Afrique centrale », *Cultures et développement*, 1974, 1, pp. 61-86.

PREMIÈRE PARTIE

LES PAYSAGES : NATURE ET HISTOIRE



1. — *Pluviométrie.*

Sources : GOUROU (152), MORGAN (56), *Atlas du Burundi* (101), *Atlas du Rwanda* (103), J.E. BIDOU, « Note sur le climat du Kivu » (*Antennes*, 1977, V, 2, p. 359).

— I —

L'ENVIRONNEMENT ET SON ÉVOLUTION

1 — GÉOGRAPHIE DE LA RÉGION DES GRANDS LACS

a) *Ouvrages généraux sur l'Afrique orientale et centrale.*

53 — DENIS J., VENNETIER P., WILMET J., *L'Afrique centrale et orientale*, Paris, 1971, 294 p.

54 — RAISON J.P., *L'Afrique des hautes terres*, Paris, 1974, 232 p.

55 — BATTISTINI R., *Géographie de l'Afrique orientale : Kenya, Uganda et Tanzanie* (multigr.), Paris, 1969, 168 p.

56 — MORGAN W.T.W., *East Africa*, Londres, 1973, 410 p.

57 — MORGAN W.T.W. (ed.), *East Africa : its people and ressources*, Nairobi, 1969, 312 p.

Fondamental. Riche cartographie.

58 — OMINDE S.M. (ed.), *Studies in East Africa. Geography and development. Essays presented to S.J.K. Baker*, Londres, 1974, 273 p.

59 — O'CONNOR A.M., *An economic geography of East Africa*, Londres, 1966, 292 p.

60 — RUSSELL E.W., *The natural ressources of East Africa*, Nairobi, 1962, 144 p.

61 — Mc MASTER D.N., « East Africa : influences and trends in land use », in PROTHERO R.M. (ed.), *Geography of Africa*, Londres, 1969, pp. 204-263.

62 — TULIPPE O. et WILMET J., « Géographie de l'agriculture en Afrique centrale. Essai de synthèse », *Bulletin de la société belge d'études géographiques*, 1964, 33, pp. 303-374.

Sur les problèmes de pluviométrie :

63 — HILLS R.C., « The organization of rainfall in East Africa », *Journal of tropical geography*, déc. 1978, 42, pp. 40-50.

64 — BAKER S.J.K., « A background to the study of drought in East Africa », in DALBY D., HARRISON CHURCH R.J. et BEZZAZ F. (ed.), *Drought in Africa. Sécheresse en Afrique*, Londres, 1977, pp. 74-82.

b) *Ouvrages généraux sur le Rwanda et le Burundi.*

65 – HARROY J.P. (éd.), « Le Ruanda-Urundi. Ses ressources naturelles, ses populations », *Les naturalistes belges*, Bruxelles (numéro spécial), 1956, 153 p.

66 – LARNAUDE M., « Un haut pays d'Afrique : le Rouanda-Ouroundi », *Revue de géographie alpine*, 1950, 3, pp. 443-473.

67 – Office de l'information et des relations publiques pour le Congo belge et le Ruanda-Urundi, *Le Ruanda-Urundi*, Bruxelles, 1959, 379 p.

68 – PEETERS L., « Le rôle du milieu géographique dans l'occupation humaine du Rwanda-Burundi », *Bulletin de la société de géographie d'Anvers*, 1962, 74, 1-2, pp. 29-47.

Trois manuels pour l'enseignement secondaire :

69 – SIRVEN P., GOTANEGRE J.P., PRIOUL C., *Géographie du Rwanda*, Bruxelles, 1974, 175 p.

70 – VAN DER VELPEN C., *Géographie du Burundi*, Bruxelles, 1970, 136 p.

71 – CAZENAVE-PIARROT R. et F., LOPEZ A., *Géographie du Burundi*, Paris, 1980, 136 p.

72 – CHRÉTIEN J.P., « Le Burundi », *Notes et études documentaires*, 1967, n°3364, 44 p.

73 – SHANTZ H.L., « Urundi, territory and people », *Geographical review*, 1922, 12, 3, pp. 329-357.

74 – NWAFOR J.C., « Agricultural land use and associated problems in Rwanda », *Journal of tropical geography*, juin 1979, 48, pp. 58-65.

75 – PEILLON P., « Formes d'habitat montagnard en Afrique. L'habitat, expression d'un milieu de vie et d'un système de relations », *Cahiers d'outre-mer*, 1977, 119, pp. 278-290.

Comparaison du Rwanda et de la Kabylie.

c) *Ouvrages généraux sur la Tanzanie.*

76 – MEYER H., *Das deutsche Kolonialreich : Eine Länderkunde der deutchen Schutzgbiete*. I, *Ostafrika und Kamerun*, Leipzig, 1909, 650 p.

Tableau de l'ancienne Afrique orientale allemande, incluant le Burundi et le Rwanda.

Deux autres exemples de la géographie allemande d'avant 1914 et de ses prolongements, comportant des données intéressantes sur l'environnement physique de la région des Grands Lacs à cette époque :

77 – FITZNER R., *Der Kagera-Nil. Ein Beitrag zur Physiographie Deutsch-Ostafrikas*, Berlin, 1899, 82 p.

78 – KIETZ K., « Der Tanganyikasee und seine Randlandschaften. Eine landerkundliche Studie », *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Leipzig*, 1929-30, 50, pp. 23-114.

Quatre synthèses britanniques sur le Tanganyika :

79 — Naval Intelligence Division (United Kingdom), *A handbook of German East Africa*, Londres, 1923, 440 p.

80 — SAYERS G.F., *The handbook of Tanganyika*, Londres, 1930, 636 p.

81 — MOFFETT J.P., *The handbook of Tanganyika*, Dar es Salaam, 1958, 705 p.
Réédition revue et complétée du précédent.

82 — MOFFETT J.P. (préparé par HILL J.F.R.), *Tanganyika, a review of its ressources and their development*, Dar es Salaam, 1955, 924 p.
Plus précis encore que le *Handbook*, nombreuses cartes, abondante bibliographie.

d) *Ouvrages généraux sur l'Uganda.*

83 — Great Britain Admiralty, *A handbook of the Uganda protectorate prepared by the Geographical Section of the Naval Intelligence Division-Naval staff Admiralty*, Londres, 1920, 447 p.
Synthèse remarquable : climatologie, zones de végétation, superficies plantées dans les différentes cultures, statistiques du début du XXe siècle, description des essences forestières avec leurs noms vernaculaires, cartes très nombreuses. Les mêmes qualités se retrouvent dans les deux titres suivants.

84 — WALLIS H.R. (ed.), *The handbook of Uganda, published for the Government of Uganda*, Londres, 1913, 220 p.; (reed.), Londres, 1920, 316 p.

85 — THOMAS H.B. et SCOTT R., *Uganda*, Londres, 1935, 559 p.

86 — HANNA L.W., « Climate and crop-potential in Uganda », in OMINDE S.H. (ed.), *Studies in East African geography and development*, Londres, 1971, pp. 99-112.

87 — Mc MASTER D.N., *A subsistence crop geography of Uganda*, Bride (Bride geographical publications. World land use survey, occasional papers n°2), 1962, 111 p.

88 — Mc DONALD A.S., « Some aspects of land utilization in Uganda », *East African agricultural and forestry journal*, 1963, 29, 2, pp. 147-156.

89 — LANGLANDS B.W., *A preliminary review of land use in Uganda* (Department of geography, Makerere University, occasionnal paper n°43), Kampala, 1971, 219 p.

Ces études sur la géographie agraire de l'Uganda, réalisées durant les années 1960 (avant les désordres de l'époque suivante), sont excellentes. Très riche cartographie, notamment chez Mc Master.

2 — LES SOURCES D'UNE OBSERVATION RÉTROSPECTIVE

a) *Récits de voyage.*

La région est parcourue depuis les années 1860 par des « explorateurs » européens qui ont laissé des descriptions souvent intéressantes, non seulement sur les populations et leur organisation politique de l'époque, mais aussi sur le milieu physique

et les activités agro-pastorales avant les grandes calamités qui ont frappé l'Afrique orientale à partir des années 1890. Nous pensons par exemple aux récits laissés par Speke, Grant, Emin Pacha, Stuhlmann, le révérend Felkin, etc. Il est impossible de donner ici le tableau complet de toutes ces sources. Mais on peut en trouver deux listes presque exhaustives pour l'Uganda et l'actuelle Tanzanie :

90 – LANGLANDS B.W., «Early travellers in Uganda : 1860-1914», *Uganda journal*, mars 1962, pp. 55-71.

91 – ROBERTS A.D., «A bibliography of primary sources for Tanzania. 1799-1899», *Tanzania notes and records*, 1974, 73, pp. 65-92.

Le Rwanda, le Burundi et la région du Kivu (au Zaïre actuel) n'ont guère été parcourus avant les années 1890. Le bilan des premiers contacts avec cette zone figure dans les premières synthèses ethnologiques telles que celles de Hans Meyer (pour le Burundi) et de Jan Czekanowski (pour le Rwanda), citées plus loin. De nombreux éléments figurent également dans les archives missionnaires (citées en annexe). Au début du XXe siècle, de fascinantes descriptions de plusieurs régions du Burundi, du Rwanda et du Bushi figurent dans l'ouvrage de :

92 – KANDT R., *Caput Nili. Eine empfindsame Reise zu den Quellen des Nils*, Berlin, 1905, 538 p. (rééd., 2 vol., 1919, 237 p. et 276 p.).

Sur les régions situées à l'ouest du lac Kivu, la documentation de ce type est plus tardive. Un tableau intéressant dans :

93 – CLAESSENS J., «Du lac Albert au lac Kivu à travers les hautes régions montagneuses longeant la frontière orientale de la colonie», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1929, 20, 1, pp. 3-56.

Beaucoup d'extraits de ces récits ou de correspondances de voyageurs peuvent être trouvés dans les revues suivantes :

Le mouvement géographique, Bruxelles (depuis 1884).
Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten, Berlin (depuis 1888).
Geographical magazine, Londres (de 1855 à 1878), remplacé par *Proceedings of the Royal Geographical Society* (de 1879 à 1892), puis par *Geographical journal* (depuis 1893).

b) *Relevés météorologiques.*

Les statistiques pluviométriques sont particulièrement précieuses pour l'étude des variations climatiques et l'histoire des disettes. Elles ne remontent ici qu'au début du XXe siècle dans ces régions. On peut les retrouver dans des publications officielles, par exemple :

94 – HEIDKE P., «Meteorologische Beobachtungen in Deutsch-Ostafrika», *Mitteilungen aus den deutschen Schutzgebieten*, 1913, 25, pp. 14-117.

95 – East African Meteorological Department, *Meteorological data recorded at agricultural, hydrological and other research stations in Uganda during the years 1963, 1964 and 1965*, Nairobi, 1967, 61 p.

96 – VANDENPLAS A., «La pluie au Congo belge», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1943, 34, 3-4, pp. 275-396.

Ce même *Bulletin* publie d'abondantes séries de relevés pluviométriques entre 1937 et 1959 (pour les années 1931 à 1958).

Les services spécialisés de chaque pays poursuivent aujourd'hui ce travail, par exemple :

97 — Centre météorologique de Bujumbura, *Chutes de pluie, 1960-1967*, Bujumbura, 1968, 15 p.

Les études de géographie ou d'écologie citées par ailleurs contiennent aussi de nombreuses données climatiques.

c) *Cartographie.*

Les enquêtes historiques sérieuses exigent au même titre que les enquêtes géographiques l'emploi d'un matériel cartographique précis. En outre les cartes établies à différentes époques révèlent de façon particulièrement concrète les modifications du paysage, de l'habitat ou de la toponymie, riches d'enseignements en matière d'histoire rurale.
Outre les illustrations cartographiques figurant dans les ouvrages ou les articles spécialisés, on peut distinguer trois types de matériel :

— Les atlas.

98 — Institut royal colonial belge (puis Académie royale des sciences coloniales), *Atlas général du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, 25 fasc., Bruxelles, 1948 à 1962.

99 — DERKINDEREN G., *Atlas du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Bruxelles, 1955, 207 p.

100 — An., *Atlas du Ruanda-Urundi*, Bruxelles (ministère des Colonies, 1953, 21 cartes.

101 — J.L. ACQUIER *et al.*, *Atlas du Burundi*, Paris (ministère de la Coopération, CEGET de Bordeaux, Université du Burundi), 1979, 30 planches commentées.

102 — BAHILE A., LAMOURE G. *et al.*, *Atlas rural du Rwanda*, Kigali (ministère des Travaux publics), 1980, 26 cartes commentées.

103 — PRIOUL C. et SIRVEN P. (éd.), *Atlas du Rwanda*, Kigali, Paris, 1981, 22 planches commentées.

104 — SPRIGADE P. et MOISEL M., *Grosser deutscher Kolonialatlas*, Berlin, 1906 (cartes au 1/1000000).
Voir par exemple la feuille « Usumbura ».

105 — Department of lands and surveys (Tanganyika Territory), *Atlas of Tanganyika*, Dar es Salaam, 1956 (3e éd.), 29 cartes au 1/3000000.

106 — Ministry of lands, settlements and water development (Tanzania), *Atlas of Tanzania*, Dar es Salaam, 1967 (rééd., 1969), 29 planches au 1/3000000.
Semblable au précédent. Les cartes sont thématiques et non régionales comme dans l'atlas allemand cité plus haut.

107 — JENSEN S., *Regional economic atlas. Mainland Tanzania* (Bureau of ressource assessment and land use planning, multigr.), Dar es Salaam, 1968, 73 p.
Nombreuses cartes utiles sur les faits économiques et sociaux des campagnes.

108 – BERRY L., *Tanzania in maps*, Londres, 1971, 172 p.
Excellent.

109 – Department of lands and surveys (Uganda), *Atlas of Uganda*, Kampala, 1962 (rééd., 1968), 83 p. (cartes au 1/1500000).

Sur le plan méthodologique, on retiendra enfin l'existence de la collection suivante :

110 – ORSTOM, *Atlas des structures agraires en Afrique au sud du Sahara.*
Une dizaine de titres parus sur l'Afrique francophone.

– Les cartes.

111 – KIEPERT R. et MOISEL M., *Karte von Deutsch-Ostafrika*, Berlin, 1906, au 1/300000.
8 feuilles intéressent la région des Grands Lacs.

112 – Ministère des Colonies (service cartographique), *Carte du Ruanda-Urundi*, Bruxelles, 1936, feuilles au 1/100000.

113 – Institut géographique du Congo belge, *Carte des territoires du Ruanda-Urundi*, Léopoldville, 1959, au 1/100000.

114 – Musée royal de l'Afrique centrale, *Carte topographique du Ruanda-Urundi*, Tervuren, 1969, au 1/100000.
Toutes ces cartes sont purement topographiques. L'édition de 1936 comporte des courbes de niveau très approximatives. Une nouvelle couverture cartographique au 1/50000 est en cours d'élaboration dans les deux pays.

On peut aussi utiliser des cartes à plus petite échelle :

115 – Ministère des Colonies, *Territoire du Ruanda-Urundi*, Bruxelles, 1953 (plusieurs rééditions jusqu'en 1961), au 1/500000.

116 – LUGAN B., *Mise en valeur du Rwanda, 1896-1916*, St-Germain-en-Laye, 1975, carte murale scolaire au 1/250000.
Malheureusement, graphisme maladroit qui donne aux échanges commerciaux une place démesurée.

117 – SIRVEN P., *Mise en valeur du Rwanda, 1919-1959*, St-Germain-en-Laye, 1975, carte murale scolaire au 1/250000.

118 – CHRÉTIEN J.P., *Burundi. Carte économique*, St-Germain-en-Laye, 1968, carte murale scolaire au 1/230000.

119 – CHRÉTIEN J.P., *Le Burundi de 1896 à 1916*, St-Germain-en-Laye, 1977, carte murale scolaire au 1/280000.
Des éléments sur le début des cultures de rapport.

120 – Department of lands and surveys (Uganda), *Uganda*, Kampala, 1963, carte au 1/1000000.

Une synthèse utile :

121 – Mc GRATH G., *The surveying and mapping of British East Africa, 1890 to 1946, Monograph* n° 18 (supplément du *Canadian cartographer*), 1976, 118 p.

– Les couvertures aériennes.

Le Burundi et le Rwanda ont été l'objet de trois campagnes de photographies aériennes :

122 – Musée de Tervuren, photos (à l'infrarouge) au 1/30000, 1957.
123 – I.G.N., photos au 1/50000, 1971 (Burundi) et 1973-74 (Rwanda).
124 – I.G.N., 1977-82, photos au 1/20000.
Cette dernière série de photographies effectuée par l'Institut géographique national français doit assurer la base de l'établissement des nouvelles cartes au 1/50000.

Un exemple de photo-interprétation en matière agraire :

125 – OLLIER C.D., LAWRANCE C.J., BECKETT P.H.T., WEBSTER R. (Soil science laboratory, Oxford), *Terrain classification and data storage. Land systems of Uganda*, Christchurch (Hampshire), 1969, 233 p.
Photographies aériennes commentées et une carte des sols au 1/1000000.

Pour la méthodologie, voir :

126 – AVERY E.T., *Interpretation of aerial photographs*, Minneapolis, s.d., 324 p.

3 – ESPACE ET RÉGIONALISATION DANS LA ZONE INTERTROPICALE

L'histoire des sociétés rurales avec leur environnement doit beaucoup à la géographie humaine, à commencer par une réflexion sur l'espace et le découpage « régional » de celui-ci :

127 – GEORGE P., « La géographie, histoire profonde. A la recherche d'une notion globale de l'espace », *Annales de géographie*, 1981, 2, pp. 203-210.
128 – DOLLFUS O., « Espaces et sociétés : le point de vue d'un géographe », *Information sur les sciences sociales*, 1975, 14, 1, pp. 7-20.
129 – FREMONT A., *La région, espace vécu*, Paris, 1976, 223 p.
130 – ROUGERIE G., *Géographie des paysages*, Paris, 1969, 128 p.

Sur la géographie agraire en général :

131 – FAUCHER D., *Géographie agraire, types de cultures*, Paris, 1949, 382 p.
132 – MEYNIER A., *Les paysages agraires*, Paris, 1970, 189 p.
133 – CHOLLEY A., « Problèmes de structure agraire et d'économie rurale », *Annales de géographie*, 1946, pp. 81-101.
134 – GEORGE P., *La campagne. Le fait rural à travers le monde*, Paris, 1956, 389 p.
135 – GEORGE P., *Précis de géographie rurale*, Paris, 1963, 360 p.
136 – JUILLARD E., MEYNIER A., DE PLANHOL X., SAUTTER G., *Structures agraires et paysages ruraux ; un quart de siècle de recherches françaises*, Nancy, 1957, 188 p.
137 – LEBEAU R., *Les grands types de structures agraires dans le monde*, Paris, 1972, 120 p.

138 – BONNAMOUR J., *Géographie rurale. Méthodes et perspectives*, Paris, 1973, 168 p.
139 – BLANC-PAMARD C., *Recension des diverses approches « écologiques » des systèmes géographiques et des sociétés*, Paris, 1977, 100 p.
140 – BLANC-PAMARD C., *Concepts et méthodes pour une analyse écologique des petits espaces ruraux. Un guide bibliographique sélectif et annoté*, Paris, 1978, 40 p.

Ouvrages généraux sur la géographie des pays tropicaux :

141 – DAVEAU S. et RIBEIRO C., *La zone intertropicale humide*, Paris, 1973, 376 p.
142 – DEMANGEOT J., *Les espaces naturels tropicaux : essai de géographie physique*, Paris, 1976, 190 p.
143 – GOUROU P., *Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, Paris, 1982, 457 p.
144 – GOUROU P., *Les pays tropicaux*, Paris, 1969, 271 p.
145 – GOUROU P., *Quarante ans de géographie tropicale*, Bordeaux, s.d. (1971 ?), 54 p.
146 – GOUROU P., *Leçons de géographie tropicale*, Paris, La Haye, 1971, 323 p.
147 – GOUROU P., *La terre et l'homme en Extrême-Orient*, 2e éd., Paris, 1953, 254 p.

L'œuvre de Pierre Gourou, devenue classique, permet des comparaisons entre les sociétés rurales africaines et asiatiques.

Le problème du découpage régional en pays tropicaux a suscité des réflexions théoriques qui peuvent être très utiles pour l'espace « interlacustre », où les études en ce domaine s'appuient le plus souvent sur les traditions écrites des classifications coloniales plus que sur une réelle analyse géographique et historique. Voir :

148 – GALLAIS J., « Espace vécu et société tropicale », *L'espace géographique*, 1976, 5, 1, pp. 5-10.
149 – KAYSER B., « Les divisions de l'espace géographique dans les pays sous-développés », *Annales de géographie*, 1966, 6, pp. 686-697.
150 – BUGNICOURT J., « Illusions et réalités de la région et du développement régional en Afrique », *Tiers-Monde*, 1978, 1, pp. 109-138.
151 – WOILLET J.C., « Planification, espace et région », in ORSTOM, *Différenciation régionale en Afrique francophone et à Madagascar*, Paris, 1974, pp. 291-302.

4 – GÉOGRAPHIE HUMAINE DES MONDES RURAUX AFRICAINS

Deux synthèses récentes sur l'Afrique :

152 – GOUROU P., *L'Afrique*, Paris, 1970, 488 p.
153 – PROTHERO R.M. (ed.), *A geography of Africa. Regional essays on fundamental characteristics, issues and problems*, Londres, 1969, 480 p.

Une ancienne description :

154 — SHANTZ H.L., *Agricultural regions of Africa*, Sta-Barbara, 1944, 327 p.
Rassemblement d'articles parus de 1940 à 1943 dans la revue américaine *Economic Geography* (vol. 16 à 19). L'auteur a visité l'Afrique en 1919-1920 et 1924 (il est passé en Uganda et au Burundi). Nombreuses données cartographiques et statistiques illustrant la réalité des années 1930.

Quelques grandes synthèses régionales peuvent permettre des comparaisons fructueuses ou inspirer des recherches parallèles :

155 — SAUTTER G., *De l'Atlantique au fleuve Congo. Une géographie du sous-peuplement*, Paris, La Haye, 1966, 2 vol., 582 p. et 520 p.
156 — PELISSIER P., *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Paris, 1966, 941 p.
157 — WILMET J., *Système agraire et techniques agricoles au Katanga*, Bruxelles, 1963.
158 — HURAULT J., *La structure sociale des Bamiléké*, Paris, La Haye, 1962, 134 p.
Le pays bamiléké est une des rares régions d'Afrique où on retrouve des densités analogues à celle de la région des Grands Lacs.
159 — CAPRON J., *Communautés villageoises : Bwa, Mali-Haute Volta*, Paris, 1973, 371 p.
160 — HILL P., *Rural Hausa. A village and a setting*, Cambridge, 1972, 368 p.
161 — SAWADOGO A., *L'agriculture en Côte d'Ivoire*, Paris, 1977, 367 p.
La dimension historique y est largement présente.
162 — CHONCHOL M.E., *Environnement naturel, développement et organisation villageoise au Mozambique. Guide bibliographique*, Dakar, 1979, 131 p.

5 — MONOGRAPHIES RÉGIONALES

a) *Au Burundi.*

163 — CAZENAVE-PIARROT F., *La plaine de l'Imbo au Burundi, et sa bordure montagneuse* (thèse de 3e cycle, multigr.), Bordeaux, 1973.
164 — DEMARET Y., « Aperçu de l'agriculture coutumière et de l'élevage dans la vallée du Mosso (région de Kininiya) », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1955, 6, pp. 1322-1338.
165 — GAHAMA J., *Contribution à l'étude géographique de la région d'Ijenda* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1976, 155 p.
166 — GAHIMBARE A., *Contribution à l'étude géographique de la région de la commune de Cankuzo* (mémoire E.N.S.), Bujumbura, 1977, 120 p.
167 — GIRUKWISHAKA P., *Étude géographique, historique, économique et sociale de la commune de Banga* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1970.

168 — GUILLAUME H., «Monographie de la plaine de la Ruzizi», *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, 1949-1950, 8, pp. 34-66.
169 — KAYONDI C., *Populations et exploitations rurales de la commune de Mugongo-Manga* (Université de Bordeaux III, mémoire de maîtrise, multigr.), Bordeaux, 1972, 197 p.
170 — KAYONDI C., «Murunga, colline du Burundi : étude géographique», *Cahiers d'outre-mer*, avril-juin 1972, 98, pp. 164-204.
171 — MANIRIHO A., *Étude de Rushubi dans la région naturelle de Mumirwa* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1971, 55 p.
172 — NANNAN M., « Le Busoni, région naturelle du Muhinga (Ruanda-Urundi)», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1960, 2, pp. 277-302.
173 — NITUNGA E., *Étude géographique de la commune Buhinga* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1971, 56 p.
174 — NIYONZIMA D., *Gitega. Contribution à l'étude des relations de la ville avec sa région* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1976, 86 p.
175 — NKURUNZIZA F.X., *La commune de Buhiga, étude économique et démographique* (mémoire, Université de Lille I, multigr.), Lille, 1978, 90 p.
176 — NKURUNZIZA F.X., *Utilisation du sol et organisation agraire dans une « colline » du Burundi* (thèse de 3e cycle), Paris, 1982, 307 p.
177 — SINAMENYE T., *Le Buragane, les activités économiques* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1973, 55 p.
178 — NDAYISHIMIYE J.P., *Le paysan des hautes terres du Burundi : l'exemple du Bututsi* (thèse de 3e cycle), Bordeaux, 1980, 407 p.
179 — THIEBAUX F., «Essai de monographie de la commune de Bugendana», *Revue nationale d'éducation du Burundi*, 1965, 5, pp. 21-23.
180 — NDIRIKIRIRENZA M., *Quelques aspects de la vie matérielle, économique et sociale de l'Imbo* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1970.
181 — KIBIRITI C., *Évaluation de l'occupation des terres de l'Imbo-centre. Utilisation de la photographie aérienne et recueil de données récentes* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 86 p.
182 — BAHAMINYAKAMWE L., *Contribution à l'analyse de la production agricole du Bututsi par les fonctions de production* (mémoire U.B.), Bujumbura, 1981, 91 p.
183 — NAHIMANA A. et NTIBITEGUZA S., *L'habitat rural dans la région de Jenda* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 145 p.
184 — KAREGEYA A., *La commune de Bukeye. Le milieu et les hommes* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981.

b) *Au Rwanda.*

185 — An., «Régions naturelles et zones de cultures. Écologie régionale et vocation agricole du Rwanda», *Bulletin agricole du Rwanda*, oct. 1970, 3, 4, pp. 168-172.
186 — FOGLINO F., «Étude préliminaire des zones d'altitudes de la région de Buberuka (république du Rwanda, préfecture de Ruhengeri)», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1962, 1-3, pp. 165-183.

187 – CAMBREZY L., *Effets géographiques de la densification rurale au Rwanda : migration de contiguïté et conquête des marais* (thèse de 3e cycle), Paris, 1981, 223 p.

188 – FRANCHE D., *Enquête préliminaire à un essai de comptabilité des flux écologiques dans un petit espace agricole rwandais* (mémoire Université de Paris I), Paris, 1981, 109 p.

189 – MESCHI L., *Kanserege, une colline du Rwanda. De l'occupation pionnière au surpeuplement* (thèse de 3e cycle, E.P.H.E.), Paris, 1973, 217 p.

c) *A l'est du Zaïre.*

190 – ACQUIER J.L., ROLLAN F., « Le Bushi et la vallée de la Rusizi : milieux naturels et milieux humains », *Culture et société*, 1980, 3, pp. 123-164.

191 – ANNAERT J., *Contribution à l'étude géographique de l'habitat et de l'habitation indigènes en milieu rural dans les provinces Orientale et du Kivu*, Gembloux, 1960, 162 p.

192 – CARAEL M., TONDEUR G., WILS, *Le Kivu montagneux : surpopulation, sous-nutrition, érosion du sol*, Bruxelles (CEDAF), 1979, 73 p.

193 – HECQ J., *Monographie des régions naturelles du Kivu d'altitude.* I : *Le Bushi riverain du lac Kivu* (multigr.), Bukavu, 1957.

194 – KEVERS G., « Contribution à l'étude du Kivu. Monographie de la région de Walungu en territoire de Kabare », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1956, 5, pp. 1243-1262.

195 – KEVERS G., « Contribution à l'étude du Kivu. Monographie du groupement politique de Chigeshole en territoire de Kabare », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1953, 5, pp. 961-980.

196 – VERMEERSCH R., GILON A., LAURENT J.F., VAN GELUWE A.J., KEVERS G., *Monographie des groupements Mumosho-Mugabo par la mission anti-érosive*, Bruxelles (publication du ministère des Colonies), 1952, 141 p.

197 – KEVERS G., « Monographie des groupements Mugabo-Mumosho en territoire de Kabare », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1952, 4, pp. 967-978.
Résumé de la publication précédente.

198 – WEIS G., *Le pays d'Uvira*, Bruxelles (ARSOM), 1959, 308 p.

199 – BUNANI M., *Étude agricole de la collectivité de Kaziba* (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1976.

200 – CALCIO J.C.G., « Les systèmes agraires sur les hautes terres du Kivu (Zaïre) », *Antennes*, 1977, 5, 1, pp. 157-176.

d) *En Tanzanie.*

201 – CONYERS D., *Agro-economic zones of Tanzania* (Bureau of resource assessment and land use planing, Research paper n°23), Dar es Salaam, 1975, 85 p.
16 zones sont décrites selon des critères méthodiques (naturels, démographiques, agricoles, économiques...).

202 – GRANT C.H.B., «Uha in Tanganyika territory», *Geographical journal*, 1925, 66, pp. 411-422.
203 – LEAKEY E.A., ROUNCE N.V., «The human geography of the Kasulu district, Tanganyika», *Geography*, 1919, 18, pp. 293-305.
204 – LUDWIG H.D., *Die Insel Ukara und die südöstlichen Randlandschaften des Victoria-Sees*, Hanovre, 235 p.
205 – MILNE G., «Bukoba : high and low fertility on a laterized soil», *East African agricultural and forestry journal*, 1938, 4, pp. 13-24.
206 – REINING P., «Land resources of the Haya», in BROKENSHA D. (ed.), *Ecology and economic development in tropical Africa*, Berkeley, 1965, pp. 217-244.
207 – RALD J., *Land use in a Buhaya village*, Dar es Salaam (Bureau of resource assessment and land use planing), 1969, 63 p.
208 – RALD J. et K., *Rural organization in Bukoba district, Tanzania*, Uppsala, 1975, 122 p.
Intéressant sur les rapports agriculture-élevage, sur l'emploi du temps rural, sur les rapports sociaux. Exemples pris en Ihangiro.
209 – MALCOLM D.W., *Sukumaland : an African people and their country. A study of land use in Tanganyika*, Londres, 1953, 224 p.

e) *A l'ouest de l'Uganda.*

210 – BROSH A., *Vegetation, soils and erosion surfaces of Southwest Uganda* (London University, Ph. D. thesis), Londres, 1968.
211 – KREUER W., *Ankole Bevölkerung. Siedlung-Wirtschaft eines Entwicklungsraum in Uganda*, Wiesbaden, 1979, 128 p.
212 – MANSHARD W., «Kigezi (SW Uganda). Die agrargeographishe Struktur eines ostafrikanischen Berglandes», *Erdkunde*, 1965, 19, pp. 192-210.
213 – PURSEGLOVE J.W., «Land use in the over-populated areas of Kabale, Kigezi district, Uganda», *East African agricultural and forestry journal* 1946, 12, pp. 3-10.

Si les ouvrages généraux ne manquent pas sur la géographie de la région des Grands Lacs, les monographies régionales semblent, par contre, faire énormément défaut.

La documentation existante en ce domaine est parfois aussi entachée d'erreurs ou d'idées préconçues qui, malheureusement, sont quelquefois reprises par des chercheurs contemporains. Comment faut-il alors repenser l'analyse géographique de cette zone et quelles sont les méthodes à envisager pour arriver à de meilleurs résultats ? Nous pensons qu'il convient d'abord de commencer par une réflexion sur l'espace et le découpage « régional ».

1. *Pour une meilleure définition de l'espace géographique.*

La meilleure étude géographique est sans aucun doute celle portant sur une unité bien définie spatialement. Pour être objective, cette délimitation doit tenir compte des facteurs historiques, physiques et humains. Oublier ces données conduirait à des erreurs malheureusement constatées dans le passé. Nous pensons ici à la délimitation arbitraire des régions dites naturelles au Rwanda et au Burundi.

Les monographies doivent donc porter sur des ensembles cohérents et définis sans *a priori*, selon des critères scientifiques rigoureux. Une fois qu'un bon découpage « régional » est établi, il est possible de découvrir les particularités, les atouts et les handicaps de chaque région. Et c'est dans ce sens qu'une étude bien délimitée peut servir efficacement à la meilleure compréhension d'une région et par conséquent à son développement. D'autre part, si un découpage bien pensé aide à la réalisation de bonnes monographies, il peut déboucher sur de nouvelles synthèses. Mais tout cela exige évidemment une nouvelle orientation dans la façon de conduire les recherches.

2. *Vers de nouvelles méthodes de recherche.*

La géographie de cette région a d'abord été le fait d'explorateurs européens. Ils ont en effet laissé un ensemble de récits de voyages qui ne manquent d'ailleurs pas d'intérêts.

Mais la géographie, dans sa conception actuelle, ne doit pas se limiter à une description de paysages, ni se contenter, comme certains l'ont toujours cru, à l'acquisition de la nomenclature. Le fait géographique doit découler d'une explication réfléchie qui tient compte à la fois des sciences de la nature et des sciences humaines (histoire, sociologie, anthropologie, etc.). Concourent donc à l'explication des ensembles de facteurs qui sont d'ailleurs liés les uns aux autres. On ne peut donc étudier la géographie d'un ensemble donné sans connaître l'histoire de son peuple, sa culture, son organisation socio-économique et politique. La géographie est à la rencontre de plusieurs disciplines.

Toutes ces données ne peuvent être recueillies par des voyageurs ou des chercheurs pressés, connaissant mal la région et ayant parfois d'autres mobiles que l'étude objective et scientifique d'une région.

D'autre part, si on ne connaît pas le milieu et sa culture en général, il est difficile, voire impossible, de comprendre certains comportements. Si l'observation est l'outil principal d'un géographe, surtout en milieu rural, le dialogue est certainement un support indispensable. D'où l'importance que tous les chercheurs actuels attachent aux travaux de terrain, principalement l'enquête orale. Ces investigations doivent au préalable être précédées notamment par une cartographie aussi précise que possible et par un examen de la toponymie. Pour arriver à cette minutieuse analyse, il faut évidemment un espace limité. Aussi est-il préférable aujourd'hui de multiplier des monographies plutôt que de se contenter d'études générales sur des ensembles dont la dynamique est difficilement saisissable. L'étude d'espaces plus réduits permet en effet de mieux comprendre certains mécanismes et contribue à une meilleure définition de l'évolution et des problèmes d'une région.

François NKURUNZIZA

6 – BOTANIQUE ET BIOGÉOGRAPHIE

a) *Le milieu végétal de l'Afrique centre-orientale.*

Pour une initiation générale à la botanique tropicale :

214 – MARCHE-MARCHAD J., *Le monde végétal en Afrique intertropicale*, Paris, 1965, 477 p.

215 – An., *Flore du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, 10 volumes, Bruxelles, 1948-1958.

216 – ROBYNS W., *Flore du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Tableau analytique des familles*, Bruxelles (INEAC), 1958, 69 p.

217 – TROUPIN G., *Syllabus de la flore du Rwanda – Spermatophytes –* , Tervuren (Sciences économiques, n° 7), 1971, pag. mult.

218 – LIND E.M. et TALLANTIRE A.C., *Some common flowering plants of Uganda*, Londres, 1962, 257 p.

Les deux titres qui précèdent ont l'avantage de donner les dénominations des plantes en langues vernaculaires, c'est-à-dire en kinyarwanda chez Troupin et en runyankore ou rutoro chez Lind et Tallantire.

218 bis – MILNE REDHEAD E., TURRIL W.V. et POLHILL R.M. (ed.), *Flora of tropical East Africa*, Londres, 1952-1975.

219 – LANGDALE-BROWN I., OSMASTON H.A. et WILSON J.G., *The vegetation of Uganda and its bearing on land-use*, Entebbe (Government printer), 1964, 159 p.

220 – LANGLANDS B.W., « Burning in Eastern Africa, with particular reference to Uganda », *East African geographical review*, 1967, 5, pp. 21-37.

b) *Les forêts.*

221 – GILLARDIN J., *Les essences forestières du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Leurs dénominations indigènes, leur distribution et leur habitat*, Bruxelles (ministère du Congo belge et du Ruanda-Urundi, direction de l'agriculture, des forêts et de l'élevage), 1959, 383 p.

222 – DEVRED R., « La végétation forestière du Congo belge et du Ruanda-Urundi », *Bulletin de la Société royale forestière belge*, 1958, 6, pp. 409-468.

223 – GUIGONIS et GILBERT G., *Lexique forestier*, Bujumbura (ISABU), 1976.

224 – LEWALLE J. et GILBERT G., *Arbres du Burundi. Première série : essences autochtones*, Bujumbura (ISABU), 1971, 63 p.

225 – COMBE J., *Guide des principales essences de la forêt de montagne du Rwanda*, Kibuye, 1977, 244 p.

226 – LEBRUN J., *Les essences forestières des régions montagneuses du Congo oriental*, Bruxelles (INEAC), 1935, 263 p.

227 – GREENWAY P.J., HARA F.B. et BRENAN J.P.M., *Check lists of the forest trees and shrubs of the British Empire*, n° 5, *Tanganyika Territory*, Oxford (Imperial forestry institute) (2 parties), 1940 et 1949.

228 – SIEBENLIST T., *Forstwirtschaft in Deutsch-Ostafrika*, Berlin, 1914, 118 p.
229 – EGGELING W.J., *The indigenous trees of the Uganda Protectorate*, Entebbe (Government printer), 1951, 491 p.
230 – TACK C.H. (ed.), *Nomenclature of East African timbers*, Nairobi (E.A.C. S.O., East African Timber Advisory Board), 1962, 46 p.
231 – OJIAMBO J.A., *The trees of Kenya*, Nairobi, 1978, 105 p.

c) *Les prairies.*

232 – ROBYNS W., *Flore agrostologique du Congo beige et du Ruanda-Urundi*, Bruxelles (Minicol), 2 vol., 1924 et 1934.
233 – SCAETTA H., « Les pâturages de haute montagne en Afrique centrale », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1936, 3, pp. 323-378.
234 – TATON A., « Quelques considérations sur les pâturages du Ruanda-Urundi », *VIIIe Congrès international des industries agricoles*, Bruxelles, 1950, pp. 453-469.
235 – NAPPER D.M., *Grasses of Tanganyika, with keys to identification*, Dar es Salaam (Government printer for Ministry of Agriculture, Forests and Wildlife), 1966, 146 p.
236 – HARKER K.W. et NAPPER D.M., *An illustrated guide to the grasses of Uganda*, Entebbe (Government printer), 1961, 63 p.
237 – BOWDEN B.N., « An illustrated field key of the commoner grasses of Uganda », *East African agricultural and forestry journal*, 1962, 27, 4, pp. 230-251.
238 – SNOWDEN J.D., *The grass communities and mountain vegetation of Uganda*, Londres, 1953, 94 p.
239 – TILEY G.E.D., « The ecology of natural grassland in Uganda and its bearing on planted pastures », *African soils*, London, 1965, 10, pp. 241-272.
240 – TURNER B.J., « Ecological problems of cattle ranching in Uganda Combretum savanna woodland », *East African geographical review*, 1967, 5, pp. 9-19.

d) *Les marais.*

241 – COLLEAUX L.J., « Les marais des régions montagneuses du Congo oriental », *Revue d'agronomie coloniale*, 1944, 1, 1, pp. 81-86; 1, 2, pp. 47-55; 1946, 1, 4, pp. 43-52.
242 – PETER A., *Wasserpflanzen und Sumpfgewächse in Deutsch-Ostafrika*, Berlin, 1928, 130 p.
243 – DEUSE P., *Contribution à l'étude des tourbières du Rwanda et du Burundi*, Butare (INRS), 1966, 115 p.
244 – DEUSE P., « Contribution à l'étude des tourbières du Rwanda », *Bulletin agricole du Rwanda*, 1969, 2, 4, pp. 181-196.
245 – LIND E.M., « Studies of Uganda swamps », *Uganda journal*, 1956, 20, pp. 166-170.

e) *Études régionales : le Burundi, le Rwanda et le Kivu.*

246 — LEBRUN J., « La végétation et les territoires botaniques du Ruanda-Urundi », *Naturalistes belges*, 1956, pp. 22-47.

247 — SCAETTA H., *Le climat écologique de la dorsale Congo-Nil*, Bruxelles (IRCB), 1934, 331 p.

248 — GERMAIN R., *Les associations végétales de la plaine de la Ruzizi (Congo belge) en relation avec le milieu*, Bruxelles (INEAC, série scientifique, n° 52), 1952, 321 p.

C. R. in *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1952, 4, pp. 383-392.

249 — LEWALLE (J.), *Les étages de la végétation du Burundi occidental*, Bruxelles (Bulletin du jardin botanique national de Belgique), 1970, 247 p.

250 — REEKMANS M., « La végétation de la plaine de la basse Rusizi (Burundi) », *Bulletin du jardin botanique national belge*, 1980, 50, pp. 401-444.

251 — SIMENYA S., *Vers une « désertification » de la savane palmeraie de la plaine de la Rusizi* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1973, 51 p.

252 — NDAHIGEZE A., *Contribution phytosociologique de la végétation des rivages du lac Tanganyika* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980.

253 — RURADUMA C., *Étude phytosociologique de la végétation du delta de la Rusizi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981.

254 — VAN DEN STEEN M.C.M., « Écologie agricole », *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 1, pp. 12-18 et 3, 4, pp. 165-172.

255 — LEBRUN J., « Rapport sur un voyage d'études botaniques dans le district du Kivu », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1934, 4, pp. 529-566.

Excellentes descriptions.

Matériel cartographique :

256 — DEVRED R., « La cartographie de la végétation au Congo belge », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1960, 3, pp. 529-541.

Bibliographie et une carte.

257 — SYS C., *Carte des sols et de la végétation du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Bruxelles (INEAC), 1960, 84 p.

Une carte au 1/5000000 avec notice.

258 — VAN WAMBEKE A., *Carte des sols et de la végétation du Congo, du Rwanda et du Burundi. Rwanda et Burundi*, Bruxelles (INEAC), 1963, 67 p.

Une carte au 1/1000000 avec notice.

259 — GERMAIN R. *et al.*, *Carte des sols et de la végétation du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, 3, *Vallée de la Ruzizi*, Bruxelles (INEAC), 1955, 48 p.

260 — BOURBEAU G. *et al.*, *ibid.* 5, *Mosso*, Bruxelles (INEAC), 1955, 42 p.

261 — FRANKART R. et LIBEN L., *ibid.* 7, *Bugesera-Mayaga (Ruanda)*, Bruxelles (INEAC), 1956, 55 p.

262 — PAHAUT P. et VAN DER BEN D., *ibid.* 18, *Bassin de la Karuzi*, Bruxelles (INEAC), 1962, 51 p.

263 — FRANKART R. et SOTTIAUX G., *Carte des sols et de la végétation au Burundi*, Bruxelles, Bujumbura (ISABU), 1972, 88 p.

f) *Études régionales : Uganda et Tanzanie*

264 – LANGDALE-BROWN, *The vegetation of Buganda*, Kampala (Uganda Memoirs, series 2), 1959, 90 feuilles.

265 – LANGDALE-BROWN, *The vegetation of Western Province of Uganda*, Kampala (Uganda Memoirs, series 2), 1960, 111 feuilles.

266 – BROWN J.R.L. et HARROP J.F., «The ecology and soils of the Kibale grasslands, Uganda», *East African agricultural and forestry journal*, avr. 1962, 27, 4, pp. 264-272.

267 – HAMILTON A.C., «The vegetation of Southwest Kigezi», *Uganda journal*, 1969, 33, 2, pp. 175-199.

268 – TURNER B.J., *The composition, pattern and survival of savanna woodland in Bunyoro* (University of London, Ph. D. thesis), Londres, 1966.

269 – JAEGER F., «Der Gegensatz von Kulturland und Wildnis und die allgemeinen Züge ihrer Verteilung in Ost-Afrika», *Geographische Zeitschrift*, 1910, 16, pp. 121-133.

270 – GILLMAN C., «A vegetation-types map of Tanganyika Territory», *Geographical review*, 1949, pp. 7-37.

ETHNOBOTANIQUE, CONNAISSANCE DE L'HOMME ET DE SON HISTOIRE

Pluridisciplinaire, l'ethnobotanique tient compte de toutes les relations qui existent entre le monde végétal et la vie individuelle ou communautaire de ceux qui l'utilisent, le connaissent ou l'imaginent. C'est pourquoi une étude de ce type ne peut s'enfermer dans le cadre étroit d'une relation immédiate et tangible entre l'homme et le végétal, et se trouve toujours diffractée, apportant aux problèmes posés par les différentes disciplines des sciences humaines un éclairage nouveau et complémentaire.

L'observation du niveau d'utilisation du milieu végétal offre la possibilité de mieux connaître divers aspects culturels et sociaux d'un groupement humain, d'apprécier son degré d'évolution et d'adaptation à son environnement. Mais aussi, les nombreux concepts qui trouvent leur racine dans le monde végétal participent à une meilleure approche de son système de pensée, de sa religion, etc.

Cependant, l'ethnobotanique ne s'en tient pas à un « flash » d'observation limité au temps d'étude accordé par le (ou les) chercheur(s). « Trame végétale de l'histoire de l'humanité », elle apporte sa contribution tant à la recherche sur l'histoire des ethnies actuelles qu'à la connaissance de groupes aujourd'hui disparus.

Ces quelques lignes cherchent à rendre compte de l'étendue du champ d'investigation qui s'offre à l'ethnobotaniste et, par là, des renseignements qu'il est à même de fournir aux différentes branches des sciences humaines*.

(*) Le Laboratoire d'ethnobotanique du Museum national d'histoire naturelle (57 rue Cuvier – 75005 – Paris), par ses chercheurs hautement compétents et l'importante bibliographie dont il dispose, offre la possibilité d'approfondir tous les problèmes posés par cette discipline.

La détermination précise de la (ou des) zone(s) de végétation dont dispose une population passe par des études botaniques *(lato sensu)* approfondies. A partir de là, il est possible de mieux comprendre les influences (morphologiques, pathologiques, psychologiques, etc.) du milieu sur le groupe et la stratégie de subsistance de ce dernier (choix entre nomadisme et sédentarité, amplitude du territoire occupé et/ou parcouru, principes de l'organisation sociale, relations de voisinage, etc.). Il est également possible d'avoir une perception plus nette des limites auxquelles peuvent se heurter certains phénomènes humains et des changements infligés au milieu par une population désireuse de repousser ces limites. L'homme, en effet, ne se contente pas d'observer et de subir le monde végétal qui l'entoure. De nombreux indices sont le signe de son activité sur l'environnement et des modifications qu'il y apporte de façon temporaire ou irréversible. La détermination très exacte des formations végétales permet de rendre compte de ces rapports de force. Parfois, c'est le végétal qui l'emporte comme en témoignent certains indices de pénétration de la forêt tels que la présence de forêts secondaires déjà anciennes au sein d'une forêt primaire (dont on peut évaluer approximativement l'ancienneté par la dendrochronologie). D'autres fois, les hommes sortent vainqueurs comme l'attestent les « arbres-reliques » (souvent arbres sacrés) — essences caractéristiques de certains types de forêts — isolés au milieu d'une savane arbustive. Mais, à son tour, le processus de dynamique de l'écosystème que l'homme a lui-même déclenché l'oblige à des migrations, des modifications de techniques...

L'étude du milieu végétal ne s'arrête pas à la façon dont les hommes s'insèrent dans celui-ci, mais s'attache aussi à la façon dont ils le voient, le perçoivent, le comprennent : quelles sont les relations établies entre les différentes zones de végétation et le sol, le climat, l'eau, la vie humaine ? Quelles sont les différentes entités qui y sont perçues et comment sont-elles nommées, décrites et replacées dans une classification populaire ? Toutes ces recherches ne concernent pas seulement le milieu habituel dans lequel une ethnie évolue, mais aussi celui « extra-ordinaire » qui est raconté dans la littérature orale (imaginé ou décrit à partir d'expériences telles que migrations ou voyages individuels).

Les changements du milieu végétal dont font mention les traditions orales et les études scientifiques ne se font pas toujours de manière brutale et visible comme l'apparition de clairières agricoles au sein de la « grande forêt » ou l'assainissement et la mise en culture de zones marécageuses. Elle se fait parfois de façon insidieuse par

l'apparition d'espèces liées à des déplacements de populations, l'éradication de plantes considérées comme nuisibles, la multiplication de végétaux utiles.

A un phénomène historiquement aussi important que la colonisation, l'ethnobotanique apporte une importante contribution. La vie coloniale a habituellement reposé sur l'utilisation d'une ou plusieurs ressources végétales qui sont alors passées au premier plan de l'économie, jouant par cela même un rôle culturel (caoutchouc, bois précieux, oléagineux, etc.). Cette demande extérieure de produits parfois inconnus dans la production traditionnelle ont profondément affecté les relations d'échange qui existaient entre les populations dans le contexte précolonial, de même que le système d'économie de chacune de ces populations, système le plus souvent basé sur la subsistance. D'autre part, la circulation et la vente de produits nouveaux ont contribué à la diminution des produits acquis dans le milieu naturel au profit d'une consommation grandissante de produits d'origine extérieure et, dans bien des cas, l'économie familiale de subsistance a basculé vers une économie de profit.

Il est aussi intéressant d'analyser comment les populations qui ont vécu ce phénomène en perçoivent les répercussions sur le milieu végétal et les modifications au niveau de leur propre consommation de végétaux sauvages et de leurs cultures.

A une autre échelle de temps, l'étude des charbons de bois, des débris végétaux par le C_{14} et la palynologie permettent une datation approximative de certains faits historiques ou archéologiques, une recherche sur les zones climatiques et végétales d'époques reculées et une approche intéressante des coutumes de populations aujourd'hui disparues.

La lecture de l'environnement.

Le nombre de pratiques sociales sous-tendues par une cosmologie liée aux végétaux est représentatif du rôle fondamental que joue ce secteur dans les civilisations. De nombreuses données sur les systèmes d'identification, de conception, de nomenclature, de regroupement des végétaux sont révélatrices de la vie intime du groupe et aident l'ethnologue à replacer les faits dans leur contexte véritable. Tous les aspects doivent être passés en revue pour obtenir un ensemble de données cohérentes : quelles sont les rapports des plantes avec le sol, les autres végétaux, les animaux, les insectes, les facteurs climatiques, etc.; quelles sont les diverses étapes de la croissance et du développement du végétal; comment sont comprises et nommées

les différentes parties du végétal et ses tissus constitutifs; quelles sont les croyances qui s'y rapportent ? Il en est de même pout tout ce qui concerne la description, la dénomination, la classification des espèces végétales.

La façon de décrire est un élément de compréhension du fonctionnement de l'esprit dans un groupe donné. Doivent être pris en considération le vocabulaire descriptif lui-même (morphologie, texture, couleur, saveur, habitat...) et tous les éléments significatifs qui permettent la détermination. Dans les limites de la perception humaine, ces dernières sont toujours en étroite relation avec le contexte culturel.

L'analyse ethnographique et linguistique des noms de plantes et de leur distribution permet d'établir des relations entre le lexique et les centres d'intérêt culturel. Il est intéressant de rappeler que les plantes qui sont en rapport avec un domaine culturel de grand intérêt ont une importante diversification lexicale et sont désignées par les lexèmes sans signification. Par contre, les végétaux de peu d'importance sont le plus souvent désignés par des termes qui ont une signification dans le langage courant. L'étude de la phytonymie nécessite une connaissance intime de la langue. Quelle est la signification du terme employé pour désigner le végétal et la raison de son emploi ? Quels sont les motifs pour lesquels une plante forme plusieurs noms ou, à l'inverse, plusieurs espèces portent le même ? L'analyse des variations dans la nomenclature permet de rendre compte de différences dialectales. Enfin, le problème des emprunts de noms de plantes ouvre la voie à un grand nombre d'hypothèses sur l'évolution spatiale des ethnies, sur la nature de leurs relations avec leurs voisins successifs, sur les apports de plantes nouvelles...

De nombreux aspects de la nomenclature, mais aussi de la classification des plantes sont en rapport avec le fonctionnement de la société. Quels sont les critères retenus pour attribuer à une plante sa place dans une éventuelle classification ? La classification folk des plantes, tributaire de la composition floristique de l'environnement, peut aussi – et dans des proportions variables suivant la population et l'importance accordée à la plante – être liée à son contexte culturel, à ses mythes cosmographiques, à son organisation sociale, à son système de parenté, etc. Pour bien saisir l'importance que peut avoir une plante et, partant, la place plus ou moins bien définie qu'elle occupe dans la classification, il est intéressant d'étudier les représentations qu'elle peut avoir dans toutes les formes de l'art (motif décoratif, gestuelle dans les danses, personnage – principal, complémentaire ou accessoire – dans la littérature orale), ainsi que la valeur symbolique (politique, sociale, religieuse) qui lui est attribuée,

la vénération ou les interdits qui la concernent. Ces dernières données ainsi que les renseignements fournis par l'étude des végétaux utiles et cultivés permettent d'évaluer l'importance accordée à la plante par l'ethnie elle-même.

Végétaux utiles.

La connaissance des usages traditionnels des plantes sauvages est un apport à la pénétration de la mentalité d'une population, de même que l'histoire de la flore économique dont elle dispose et des techniques qu'elle met en jeu pour en tirer profit est intimement liée à son histoire sociale et culturelle.

Sur tout un cortège de végétaux sauvages ou domestiques (protégés mais non cultivés), lesquels vont être utilisés et pourquoi d'autres ne le seront-ils jamais ? Pour chaque espèce utilisée vont devoir être définis l'origine, l'usage, la distribution et la valeur économique dans l'aire culturelle étudiée.

1. *Origine.*

Détermination de l'aire où elle peut être trouvée et/ou cueillie; quelle est sa distribution temporelle en fonction des contraintes écologiques; comment se déroulent sa cueillette (choix de l'espèce, de la variété, de l'individu) et son transport ?

2. *Usage.*

Les « catégories » qui suivent cherchent avant tout à montrer combien les représentants du monde végétal sont omniprésents, d'une façon directe ou indirecte, dans la vie de l'être humain. Ce découpage pourrait être précisé et affiné. Chacune de ces séries doit être abordée avec les questions rituelles : quelles sont les actions effectuées sur la plante ? Comment est-elle utilisée ? Par qui ? Pour qui ? Pourquoi ? Où ? Quand ? Dans quel but ? Combien ? Existe-t-il des produits de substitution ? Quelle est l'ancienneté de l'utilisation ? De la méthode ?

a) Végétaux et alimentation : utilisés 1° directement comme aliments (de base, de complément, de disette), condiments, boissons; et dans ce cas, l'utilisation est-elle quotidienne, saisonnière, occasionnelle ? Dans quelles conditions ? Quelles sont les préparations dont elles font l'objet ? Quelles relations peuvent être établies entre les aliments et le milieu socio-culturel dans lequel évolue la population ? Quelles sont les variations du régime en qualité et en quantité en fonction de l'époque de l'année, de la position sociale, etc ?

Quelle valeur sensorielle ou nutritionnelle est accordée au végétal ? 2° indirectement par le biais de la chasse, de la pêche et du piégeage : espèces employées pour faire les instruments et les armes, les poisons et contre-poisons, procurant la glu pour les pièges, utilisées comme appât ou appeau et connues pour être recherchées par l'animal... ; des animaux domestiques et du gros bétail : espèces fourragères et de pâturages (bonnes ou toxiques) ; des soins vétérinaires... ; des insectes : plantes mellifères, arbres à chenilles...

b) Végétaux, construction et vie ménagère : espèces utilisées pour l'habitation (famille, enfants, communauté), la protection des animaux, les meubles, les articles ménagers (récipients, emballages, produits et ustensiles ménagers), pour le chauffage et l'éclairage...

c) Végétaux et déplacements : essences choisies pour les pirogues, les charrettes, etc. mais aussi liens, colles, gommes et résines de colmatage ; plantes utilisées comme lianes de grimpage, courroie pour le portage des bébés... ; plantes-repères, arbres-mires, arbres-signaux...

d) Végétaux et économie : bois de scierie, produits naturels collectés à l'état brut ; plantes utilisées dans les diverses phases du travail de forge, de poterie, dans les différentes industries ; espèces employées comme poids, mesures, monnaies...

e) Végétaux, vêtements et ornements : fibres textiles, teintures, tanins pour les peaux...

f) Végétaux, hygiène, confort et beauté : plantes utilisées pour la toilette, les fards et les parfums, les déformations et tatouages, comme antimoustiques...

g) Végétaux et médecine : pour la prévention ou les soins, sans oublier l'étude des plantes toxiques. Une plance importante doit être accordée à la conception du malade et de la maladie, à l'explication de l'action du médicament sur l'organisme, aux contre-indications, aux espèces de divination et d'ordalies...

h) Végétaux magiques : propitiatoires, protecteurs, maléfiques. Ils se retrouvent dans tous les domaines d'utilisation et à toutes les étapes des rapports avec le surnaturel.

i) Végétaux et agrément : matériel utilisé pour la musique, la danse, le théâtre, mais aussi sujets des chansons, symboles de personnages ; masticatoires et plantes à fumer ; sujet ou matériel des jeux...

3. *Distribution.*

Le végétal est-il vendu sur les marchés ? Fait-il l'objet d'un commerce avec l'extérieur ? Quel est son circuit économique : ventes, prêts, échanges ? Ce circuit est-il en relation avec un système familial, social, politique ?

4. *Valeur économique.*

Quelle est l'importance du végétal dans l'économie du groupe ? Quelle est sa valeur économique – ancienne et actuelle – dans les différentes zones de sa cueillette, de son utilisation ?

A partir d'une espèce végétale, le chercheur peut effectuer une spirale qui l'éloigne toujours plus de ce centre d'intérêt, suivant sa formation et ses préoccupations. Le végétal en tant que « bien de consommation » peut l'intéresser par son apport à la linguistique [nom vernaculaire de la plante et des parties ou produits utilisés; termes désignant les différentes étapes de son utilisation, les produits intermédiaires et finis...], par sa composante sociale [l'utilisation du végétal est-elle liée à une classe sociale ou politique particulière ? Quel rôle a-t-elle ? Est-elle une marque de prestige ? Qui peut y accéder (âge, sexe) ? Qui prend les décisions ? Qui apporte une aide, obligatoire ou bénévole ? Existe-t-il un rythme d'activité lié à cette utilisation ? Est-elle ancienne ou récente ? Subit-elle une évolution ?...], par sa composante religieuse [l'utilisation a-t-elle une signification religieuse ? Est-elle en relation avec certaines croyances et lesquelles ?], par sa composante économique [y a-t-il une commercialisation de la matière ? De la technique ? Quelles sont les dates et les lieux de marché ? Les échanges se font-ils au sein de la communauté ? Au-delà ? Quelle est l'étendue de l'aire ? La technique est-elle rémunérée ? Quelle est la valeur marchande du végétal ? Des produits intermédiaires ? Des produits finis ? Comment se répartissent les bénéfices ?...].

Toutes ces composantes intéressent non seulement les végétaux sauvages, mais aussi ceux qui font l'objet d'une culture.

Les plantes cultivées

L'évolution des civilisations, de l'étape de la cueillette à l'étape agricole (protoculture puis culture), montre combien la sédentarisation et la constitution de groupements cohérents sont liées au stock de plantes cultivables avantageuses. La connaissance de ce stock permet, en partie, de situer le niveau de vie alimentaire et technique d'une société. Sa structure socio-économique est elle-même en étroite relation avec la qualité des plantes qu'elle cultive. L'amélioration des espèces permet non seulement le passage des époques difficiles de faible productivité de la terre, mais aussi les agglomérations humaines de plus en plus importantes.

Tout ce qui concerne la culture doit être l'objet d'étude : choix du terrain, préparation de la terre, techniques de culture, conservation

des récoltes; lois agraires et légendes agraires. Dans toutes les étapes, sont à prendre en considération les relations qui existent avec la vie familiale, sociale, politique, économique.

Les problèmes de l'origine et de la diffusion des plantes cultivées (qui peut s'étudier en prenant comme points de repère les noms vernaculaires, les utilisations, la répartition actuelle, l'étude des clones...) sont étroitement liés à des problèmes historiques comme les déplacements de populations, les voies de commerce, etc.

Le choix d'un type d'agriculture se pose en général, pour une population, en terme de milieu écologique et de plantes disponibles. Cependant, la croissance démographique, les impératifs économiques à l'échelle nationale ou mondiale, sont à l'origine de nombreux changements observables au niveau des espèces cultivées, des techniques mises en place, des outils utilisés et des lois observées. Il en est de même pour l'introduction d'idées (nouvelles pour un groupe déterminé), comme les notions d'économie de rapport ou de plantes ornementales.

L'ethnobotanique, trop rapidement ébauchée ici, ne doit pas avoir comme seule préoccupation une connaissance purement « livresque » des populations et de leur histoire, mais doit également participer à une adaptation plus harmonieuse de celles-ci à un monde en pleine évolution.

Élisabeth MOTTE-FLORAC

7 – ÉCOLOGIE ET HISTOIRE

a) *L'homme et l'aménagement de son environnement en Afrique.*

Études d'ensemble sur les rapports entre technologies, économies, cultures et d'autre part le milieu naturel :

271 – LEROI-GOURHAN A., *L'homme et la matière*, Paris, 1943 (rééd., 1971), 348 p.

272 – LEROI-GOURHAN A., *Milieu et techniques*, Paris, 1950, 512 p.

273 – BARRAU J., « Écosystèmes, civilisations et sociétés humaines : le point de vue d'un naturaliste », *Information sur les sciences sociales*, 1975, 14, 1, pp. 21-34.

274 – CRESSWELL R. (éd.), *Éléments d'ethnologie*. II, *Six approches*, Paris, 1975, 284 p.
Voir les chapitres de J. Barrau, H. Balfet et M. Godelier sur écologie, technologies, et économies.

275 – HAUDRICOURT A., « La technologie culturelle : essai de méthodologie », in POIRIER J. (éd.), *Ethnologie générale*, Paris, 1978, pp. 731-822.

276 – HAUDRICOURT A., « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, 1962, 2, 1, pp. 40-50.
L'œuvre de A. Haudricourt est fondamentale en ce domaine.

Sur les problèmes écologiques en Afrique :

277 – HOWELL F.C. et BOURLIERE F. (éd.), *African ecology and human evolution. An international survey of African environment and the cultural and biological evolution of man*, Chicago, 1963, 666 p.

278 – Collectif, « Écologie, économie, pouvoir », *Cahiers d'études africaines*, 1980, 1-2, pp. 5-180.

279 – Collectif, « Environnement et aménagement en Afrique », *Tiers-Monde*, 1978, 1, pp. 1-184.
Une carte intéressante.

280 – BUGNICOURT J., *Disparités régionales et aménagement du territoire en Afrique*, Paris, 1971, 335 p.

281 – JONES W.O., « Environment, technical knowledge and economic development in tropical Africa », *Food research institute studies*, 1965, 5, 2, pp. 101-116.

282 – PHILLIPS J.F., *Agriculture and ecology in Africa. A study of actual and potential development south of the Sahara*, New York, 1960, 423 p.

283 – HARROY J.P., *Afrique, terre qui meurt. La dégradation des terres africaines sous l'influence de la colonisation*, Bruxelles, 1944, 588 p.
Un classique en son temps.

284 – WEISKEL T.C., « Nature, culture and ecology in traditional African thought systems », *Cultures*, 1973, 1, 2, pp. 123-144.
Exemples pris chez les Mbuti, les Lele et les Baoulé. Un thème important qui reste à creuser.

b) *Les facteurs écologiques dans l'histoire des sociétés interlacustres.*

285 – KJEKSHUS H., *Ecology control and economic development in East African history. The case of Tanganyika, 1850-1950*, London, 1977, 215 p.

Synthèse remarquable. Bibliographie très complète.

286 – WEBSTER J.B. (ed.), *Chronology, migration and drought in Interlacustrine Africa*, London, 1979, 345 p.

Ouvrage stimulant, mais qui présente trop souvent des hypothèses comme des certitudes.

287 – HERRING R.S., « The influence of climate on the migrations of the Central and Southern Lwo », *Kenya historical review*, 1976, 4, 1, pp. 35-62.

288 – KOTTAK C.P., « Ecological variables in the origin and evolution of African States : the Buganda example », *Comparative studies in society and history*, 1972, pp. 351-380.

Article fondamental.

289 – CONN B.E., « Ecology in historical perspective : an East African example », *Historical association of Kenya, annual conference* (multigr.), 1972, 16 p.

290 – GABEL C., « Terminal food-collectors and agricultural initiative in East and Southern Africa », *Journal of African historical studies*, 1974, 7, 1, pp. 56-68.

291 – HAMILTON A.C., *Environmental history of East Africa. A study of the Quaternary*, Londres, 1982, 328 p.

c) *La dimension archéologique.*

Une archéologie des paysages est possible. Elle implique des recherches en paléoécologie, en climatologie rétrospective et une approche globale de l'espace occupé et utilisé par les groupes préhistoriques ou protohistoriques. On peut trouver des orientations dans :

292 – VAN ZINDEREN-BAKKER E.M. (ed.), *Palaeoecology of Africa and the surrounding islands and Antarctica*, Cape Town, 11 vol., 1966-1977.

Collection de notices résumant les publications spécialisées depuis 1950.

292 bis – ROGNON P. et WILLIAMS M.A.J., « Late quaternary climatic changes in Australia and North Africa : a preliminary interpretation », *Palaeogeography, palaeoclimatology, palaeoecology*, 1977, 21, pp. 285-327.

Malgré le titre, article de synthèse fondamental sur l'ensemble africain.

293 – NICHOLSON E.S., « The methodology of historical climate reconstruction and its application to Africa », *Journal of African History*, 1979, 20, 1, pp. 31-49.

294 – HODDER I. (ed.), *The spatial organization of culture*, Londres, 1978, 307 p.

Sur l'évolution de l'environnement biogéographique dans la région des Grands Lacs, voir :

295 – ROCHE E., « Végétation ancienne et actuelle de l'Afrique centrale », *African economic history*, spring 1979, 7, pp. 30-37.

296 – LIVINGSTONE D.A., «Environmental changes in the Nile headwaters», in WILLIAMS M.A.J. & FAURE H. (ed.), *The Sahara and the Nile*, Rotterdam, 1980, pp. 339-359.

297 – KENDALL R.L., «An ecological history of the Lake Victoria Basin», *Ecological monographs*, 1969, 39, pp. 121-176.

298 – MORRISON M.E.S. et HAMILTON A.C., « Forest clearance and other vegetational changes in the Rukiga Hisghlands during the past 8 000 years», *Journal of ecology*, mars 1974, 62, 1, pp. 1-31.

299 – DEGENS E.T. et HECKY R.E., «Palaeoclimatic reconstruction of late Peistocene and Holocene based on biogenic sediments from the Black Sea and a tropical African lake», in *Les méthodes quantitatives d'étude des variations du climat au cours du Pleistocène* (Colloques internationaux du CNRS, 219), Paris, 1974, pp. 13-24.

L'utilisation de sédiments du lac Kivu dans la reconstitution de l'histoire climatique de la région.

Sur l'archéologie de la région des Grands Lacs, des chasseurs paléolithiques aux pêcheurs « néolithiques » et aux cultures des âges du fer :

300 – POSNANSKY M., *Prelude to East African history*, Oxford, 1966, 186 p.

301 – NENQUIN J., *Contributions to the study of the prehistoric cultures of Rwanda and Burundi*, Tervuren, 1967, 301 p.

Les outillages de pierre révèlent le contact entre des zones forestières et des zones de savanes ou de prairies.

302 – SUTTON J.E.G., «The aquatic civilization of Middle Africa», *Journal of African history*, 1974, 4, pp. 527-546.

Un article essentiel sur les débuts des cultures sédentaires dans la région.

303 – CHRETIEN J.P., «Les âges du fer dans la région des grands Lacs», *Recherche, pédagogie et culture*, 1981, 5, pp. 76-80.

304 – DEVISSE J., Réflexions sur une archéologie pour le Burundi, in C.C.B., *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, 1981, pp. 417-429.

305 – VAN NOTEN F., « The Early Iron Age in the Interlacustrine Region : the diffusion of iron technology», *Azania*, 1979, 14, pp. 61-80.

Concerne essentiellement le Rwanda.

306 – SCHMIDT P.R., *Historical archaeology. A structural approach in an African culture*, Westport, 1978, 365 p.

Exemples pris au Kyamutwara (au sud de Bukoba).

307 – WAANE S.A.C., « Ethnographic insights into the Iron Age of the Great Lakes Region. The production and distribution of iron ore, implements, salt and pottery», in C.C.B., *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, 1981, pp. 396-407.

d) *La palynologie.*

Sur cette méthode d'approche :

308 – Association des Palynologues de langue française, *Pollen et spores d'Afrique tropicale*, Bordeaux, Paris (CNRS), 1974, 282 p.

309 – SAH S.C.D., *Palynology of an Upper Neogene profile from Rusizi valley (Burundi)*, Tervuren, 1967, 173 p.

310 – HAMILTON A.C., « The interpretation of pollen diagrams from highland Uganda », *Palaeoecology of Africa*, 1972,7, pp. 45-149.

311 – LIVINGSTONE D.A. et KENDALL R.L., « Stratigraphic studies of East African lakes », *Mitteilungen des Internationalen Vereins von Limnologie*, 1969, 17, pp. 147-153.

312 – BONNEFILLE R., « Vegetation history of savanna in East Africa during the plio-pleistocene », *Proceedings of the 7th international palynology Conference*, Lucknow (India) (déc. 1976-janv. 1977), 1980, 3, pp. 75-89.

313 – BONNEFILLE R. et RIOLLET G., *Pollens des savanes d'Afrique orientale*, Paris, 1980, 140 p.

Résultat de recherches menées dans la vallée de l'Omo, aux confins de l'Éthiopie du Sud et du Kenya.

Le développement de l'archéologie s'explique assez facilement par l'impuissance des sources écrites et orales à bien révéler les cultures matérielles ou à satisfaire pleinement l'historien des économies ou des sociétés, même pour le passé le plus récent. Malgré son importance sur la longue durée et, encore aujourd'hui dans une bonne partie du globe, le monde rural n'a été pris en compte que depuis peu par cette discipline, pour des motifs tant culturels que techniques. Ce sont des réflexions de ce type qui ont conduit, surtout depuis les années 1960, des équipes anglaises, polonaises, allemandes et françaises à étendre le champ des recherches archéologiques. A côté de la « préhistoire » et de l'« antiquité », l'archéologie s'intéresse enfin aux périodes plus récentes, dites « médiévales » ou « modernes », et jusqu'aux vestiges subactuels de notre passé. Il est donc normal qu'avec le développement des fouilles et des techniques inspirées des préhistoriens, se déploie aussi une recherche sur le monde rural qui rejoint l'étude « ethnologique », totale, du passé.

A côté de l'exploitation selon une « optique rurale » des travaux archéologiques, une autre voie a été ouverte au cours des années 1970 par le développement de fouilles orientées vers une connaissance des structures agraires du passé. Avec les Polonais, étaient inaugurées des prospections systématiques et des fouilles de « champs fossiles », avec reconstitution de parcellaires anciens comprenant des zones cultivées, en herbe ou boisées, limitées ou non de murets. Avec les Allemands se développait l'étude de la flore et des plantes cultivées du passé, de leur répartition dans le temps et dans l'espace. L'archéologie du paysage agraire était née. Elle est encore à ses débuts.

Les informations « rurales » susceptibles d'être collectées par l'archéologie sont innombrables : céramique et artisanats liés à l'agriculture, témoignages de produits locaux ou importés, habitat

témoignant de l'organisation familiale est sociale, sépultures, déplacements saisonniers ou définitifs, structures agraires visibles, prélèvements par carottages, alimentation et santé d'après l'état des squelettes...

La méthode archéologique s'exprime dans des prospections où la fouille n'est pas le seul moyen d'observation. Il faut insister sur la photographie aérienne (et plus récemment sur la télédétection par satellites), comme sur les levés cartographiques des structures apparentes. Il ne faut pas oublier non plus les analyses en laboratoire des prélèvements et la répartition spatiale statistique aidée de moyens informatiques. En Afrique les enquêtes orales permettent de recueillir beaucoup d'indices utiles aux futures prospections. Les traditions relatives à certains sites (bois sacrés, pierres vénérées...) peuvent déboucher sur des découvertes intéressantes sur l'âge du fer, comme les exemples du Rwanda et du nord-ouest de la Tanzanie en témoignent.

Charles De LESPINAY

POLLEN, PALYNOLOGIE, HISTOIRE DES VÉGÉTATIONS EN AFRIQUE : UNE ÉTAPE DES RECHERCHES PALÉOCLIMATIQUES

La variabilité du climat dans la période actuelle et les grandes sécheresses du Sahel de 1972 à 1974, les pluies diluviennes au Brésil entre 1978 et 1979 ont entraîné des catastrophes qui ont alerté l'opinion publique. Elles justifient aujourd'hui l'importance des recherches de climatologie. Reconstitutions climatiques passées, compréhension des mécanismes actuels sont deux étapes complémentaires des prévisions futures. La palynologie, science récente, peut et doit contribuer à des progrès importants dans ce domaine pour les régions intertropicales d'Afrique.

Le pollen

Le pollen dispersé dans l'atmosphère par les étamines des fleurs est constitué de milliers de grains. Chaque grain de pollen contient les cellules reproductrices mâles. Transportés par le vent ou les insectes, les pollens germinent sur les organes femelles d'autres fleurs assurent la fécondation, la formation des fruits et des graines. Le pollen joue donc un rôle primordial dans le cycle de reproduction des végétaux supérieurs.

La paroi de chaque grain de pollen est constituée de deux enveloppes protectrices de nature chimique complexe. Résistantes aux actions de dégradation, elles se conservent à condition d'être rapidement enfouies à l'abri de l'air, de préférence dans des eaux acides. De telles conditions existent lorsque les pollens se retrouvent dans les eaux des rivières, des lacs, déposés en même temps que les sédiments terrigènes et plus particulièrement dans les milieux constitués par l'accumulation des végétaux, tels que les tourbières où les conditions acides des eaux favorisent leur fossilisation.

Les grains de pollen, ou les «pollens», comme les désignent les spécialistes, sont de taille microscopique, 20 à 30 μm en moyenne, c'est-à-dire de 2 à 3 1/100e de mm. La palynologie désigne l'étude des pollens et par extension celle d'autres microorganismes lacustres ou marins appartenant au règne végétal. L'extraction des pollens fossiles trouvés dans les sédiments des couches géologiques s'effectue par un traitement chimique approprié qui permet de détruire les matières minérales en conservant la matière organique. L'observation des pollens au microscope s'effectue comme tout travail de systématique par inventaire des caractéristiques morphologiques, surtout ceux de l'enveloppe externe appelée «exine». De très nombreux détails : taille, symétrie, disposition et arrangement des ouvertures de la paroi, des éléments qui structurent l'exine, qui ornementent la surface, sont utilisés comme critères d'identification par les spécialistes. Grâce aux nombreux travaux des laboratoires de palynologie de Madame Van Campo à Montpellier pour l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest, du Professeur Van Zinderen Bakker pour la partie sud du continent africain, de D. Livingstone, M.E.S. Morrison, A. Hamilton et de notre équipe pour l'Afrique centrale et orientale, une bonne collection de référence des pollens des plantes actuelles d'Afrique est maintenant à la disposition des chercheurs. Il est donc possible, par l'étude des pollens fossiles préservés dans des sédiments anciens, d'identifier les plantes qui existaient dans l'environnement du lieu de dépôt de ces sédiments. Le comptage et l'expression graphique des résultats constituent les différentes étapes de l'analyse pollinique.

La palynologie

La palynologie permet de reconstituer les végétations passées, les paysages, les climats anciens. Depuis les années 1950, la palynologie a été appliquée avec succès à l'étude des tourbières de l'Hémisphère Nord. Elle a permis de reconstituer l'évolution des différentes végétations qui se sont succédé dans les espaces rendus libres par le retrait de la grande calotte glaciaire qui, il y a 18 000 ans, occupaient tout le Nord de l'Europe, de l'Angleterre, Suède, Norvège, Danemark, Pologne, et de l'Amérique du Nord. C'est ainsi qu'ont été mises en évidence des successions de végétations de toundra et de steppe froides durant des épisodes de refroidissement, tandis que les épisodes de réchauffement voyaient s'installer des forêts de conifères, puis d'arbres à feuilles caduques au moment des maxima humides. Ces études démontraient qu'un réchauffement global du climat, depuis

la fonte des calottes glaciaires vers – 12 000 ans B.P.*, s'est effectué par des oscillations successives.

Des recherches toutes récentes, utilisant la méthode des isotopes radioactifs de l'oxygène (rapport $0^{16}/0^{18}$) sur des microorganismes marins, les foraminifères, ont montré que les variations climatiques ayant affecté la température des eaux océaniques ont eu un impact à l'échelle du globe. Elles ont donc affecté, non seulement les hautes latitudes des continents, mais dans une moindre mesure les régions équatoriales. De plus, elles se sont manifestées non seulement dans les périodes récentes, mais depuis trois millions d'années au moins et avec une intensité régulière et bien connue pour les deux derniers millions d'années.

Changements climatiques en Afrique

En Afrique, des changements climatiques passés sont donc documentés par les études géologiques, celles des faunes et des flores. Les dépôts lacustres du Rift est-africain, qui ont fourni des restes de nos ancêtres Hominidés vieux de trois millions d'années, ont en particulier fourni des preuves bien documentées (R. Bonnefille, 1972, 1976, sous presse) mais encore très limitées géographiquement. Le continent africain est vaste. De 30° de latitude nord à 30° de latitude sud on y rencontre une très grande variété d'associations végétales de zones tempérées, désertiques, tropicales, équatoriales et montagnardes. La diversité floristique est immense. L'histoire des végétations est à peine esquissée dans ses grandes lignes. Les détails et la complexité région par région n'est pas même ébauchée. Il y a là un grand champ d'investigation pour le futur et d'importantes perspectives pour des recherches nouvelles. Ces études sont d'autant plus urgentes que de nombreuses forêts naturelles disparaissent à jamais du continent africain sous la pression démographique et la recherche de nouvelles terres cultivables. En accord avec des analyses sur l'écologie, elles permettraient une meilleure adaptation des cultures aux conditions de sol et de climat.

L'impact des premiers agriculteurs détruisant la forêt pour créer des pâturages pour les troupeaux n'est pas seulement un phénomène récent des dernières décennies puisqu'il est connu en Europe depuis 5 000 ans B.P. En Afrique orientale, l'impact de l'homme sur les végétations passées encore mal documenté n'est détecté sur les diagrammes polliniques des hautes montagnes d'Afrique orientale

(*) *Before Present*, c'est-à-dire avant 1950 par convention.

qu'à partir de 2 000-1 000 ans B.P. (A. Hamilton, 1982), donc dans une période plus tardive.

En Afrique centrale et plus particulièrement au Burundi, l'étude palynologique des tourbières permettra de reconstituer l'histoire des végétations à différentes altitudes et de cerner les étapes récentes de l'histoire rurale, l'apparition des plantes cultivées et de replacer ces études dans le contexte général des modifications subies par les végétations intertropicales au cours des derniers millénaires.

Raymonde BONNEFILLE

– II –

PLANTES UTILES : HISTOIRE DE L'AGRICULTURE ET ETHNOBOTANIQUE

1 – LES CULTURES VIVRIÈRES PRÉCOLONIALES

a) *Initiation générale.*

314 – BOIS D., *Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges*, 3 vol., Paris, 1927, 595 p.; 1928, 639 p.; 1934, 291 p.

315 – UCKO P.J. et DIMBLEBY G.W., *The domestication and exploitation of plants and animals*, Londres, Chicago, 1969, 581 p.

316 – HAUDRICOURT A. et HEDIN L., *L'homme et les plantes cultivées*, Paris, 1943, 234 p.

317 – HEMARDINQUER J.J., *Pour une histoire de l'alimentation*, Paris, 1970, 318 p.

318 – BERTIN J., HEMARDINQUER J.J., KEUL M., RANDLES W.G.L., *Atlas des cultures vivrières*, Paris, La Haye, 1971, 19 p. et 18 cartes.

Spécialement sur l'agriculture tropicale :

319 – COBLEY L.S., *An introduction to the botany of tropical crops*, Londres, 1976, 571 p.

320 – CERIGHELLI R., *Cultures tropicales*, I, *Plantes vivrières*, Paris, 1959, 635 p.

321 – SCHNELL R., *Plantes alimentaires et vie agricole de l'Afrique noire. Essai de phytogéographie alimentaire*, Paris, 1957, 220 p.

322 – An., «Notes sur quelques plantes tropicales utiles», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1935, 2, pp. 167-212.

Des planches en couleur.

A titre de comparaison, deux études historiques et anthropologiques sur les plantes cultivées d'Afrique de l'Ouest :

323 – LEWICKI T., *West African foods in the Middle Age*, Cambridge, 1974, 262 p.

324 – PEEL J.D.Y. et RICHARDS P. (ed.), «Rice and yams in West Africa», *Africa* (numéro spécial), 1981, 51, 2, pp. 553-705.

Sans oublier la thèse de Raymond Mauny citée plus haut.

b) *Agriculture et alimentation traditionnelles.*

325 – VAN DEN ABEELE M., *Les principales cultures du Congo belge*, Bruxelles (3e éd.), 1956, 932 p.

326 – VELLUT J.L., *Les cultures alimentaires en Afrique centrale ancienne : suggestions pour une histoire africaine des sociétés agraires et leur environnement*, Bukavu (communication aux secondes journées d'histoire zaïroise, manuscrit), 1976.

327 – BRUYERE R., « Les cultures d'altitude au Ruanda-Urundi », *Servir*, 1957, 5, pp. 214-223 ; 6, pp. 273-278.

328 – ROBERT L., « Les cultures vivrières indigènes pratiquées sur les plateaux de l'Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1936, 2, pp. 290-294.

329 – PAGES A., « Flore domestique du Ruanda. 1, Les plantes alimentaires », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1928, 1, pp. 116-131.

330 – DELEPIERRE G., *Systématique des plantes cultivées au Rwanda*, Butare (ISAR), 1977, 175 p.

331 – RUTISHAUSER I.H.E., *The food of the Baganda*, Kampala (Uganda Museum, Occasional paper n°6), 1962, 19 p.

332 – BENNETT F.B. (ed.), « An inventory of Kiganda foods », *Uganda journal*, 1965, 29, 1, pp. 45-53.

333 – An., *Notes on the principal annual food crops*, Entebbe (Government printer), 1953, 59 p.

334 – DUNBAR A.R., *The annual crops of Uganda*, Nairobi, 1969, 189 p.

335 – STUHLMANN F., *Beiträge zur Kulturgeschichte von Ostrafika. Allgemeine Betrachtungen und Studien über die Einführung und wirtschaftliche Bedeutung der Nutzpflanzen und Haustieren mit besonderer Berücksichtigung von Deutsch-Ostafrika*, Berlin, 1909, 907 p.

336 – ADRIAENS L., *Recherches sur la composition en acides aminés des protéines d'aliments végétaux du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Bruxelles (A.R.S.C.), 1955, 103 p.

c) *Les origines de l'agriculture en Afrique centrale et orientale.*

L'histoire des plantes cultivées en Afrique noire a connu de nombreux développements depuis une vingtaine d'années, qui peuvent éclairer le cas particulier de la région des Grands Lacs :

337 – PORTERES R., « Vieilles agricultures de l'Afrique intertropicale », *L'agronomie tropicale*, 1950, pp. 489-507.

338 – WRIGLEY C., « Speculations on the economic prehistory of Africa », *Journal of African history*, 1960, 2, pp. 189-203.

339 – PORTERES B., « Berceaux agricoles primaires sur le continent africain », *Journal of African history*, 1962, 2, pp. 195-210.

Ce numéro du *J.A.H.* était plus spécialement consacré à cette question. Il contenait également les deux articles qui suivent.

340 – CLARK J.D., « The spread of food production in Subsaharan Africa », *Journal of African history*, 1962, 2, pp. 211-218.

341 – FAGE J.D., « Anthropology, botany and the history of Africa », *Journal of African history*, 1962, 2, pp. 299-309.

Critique du schématisme diffusionniste de l'ouvrage de G.P. Murdock sur les cultures africaines.

342 – HUGOT H.J., « The origins of agriculture : Sahara in origins of African agriculture », *Current Anthropology*, 1968, 9, 5, pp. 479-509.

343 – HARLAN J.R., « Agricultural origins. Centers and non-centers », *Science*, 1971, 174, pp. 468-474.

344 – SHAW T., « Early agriculture in Africa », *Journal of the historical Society of Nigeria*, 1972, 6, 2, pp. 143-191.

Fondamental.

345 – HARRIS D.R., « The prehistory of tropical agriculture : an ethnoecological model », in RENFREW C. (ed.), *The explanation of culture change. Models in prehistory*, Londres, 1973, pp. 391-413.

346 – HARLAN J.R., DE WET J.M.J., STEMLER A.B.L. (ed.), *Origins of African plant domestication*, La Haye, 1976, 498 p.

Ouvrage de synthèse essentiel. Cartes, bibliographies.

Publications plus particulièrement consacrées à l'Afrique centrale, orientale et australe :

347 – SEDDON D., « The origins and development of agriculture in East and Southern Africa », *Current anthropology*, 1968, 9, 5, pp. 489-491.

348 – JEWSIEWICKI B. (ed.), « Contributions to a history of agriculture and fishing in Central Africa », numéro spécial de *African economic history*, spring 1979, 7, 181 p.

349 – EHRET C., « Agricultural history in Central and Southern Africa ca. 1 000 BC. to AD. 500 », *Transafrican journal of history*, 1974, 4, 1/2, pp. 1-26.

Sur le plan méthodologique, on peut trouver des analyses sur les apports de la linguistique et de l'archéologie dans :

350 – BLAKNEY C.P., *On « banana » and « iron » : linguistic footprints in African history*, Hartford, 1963.

351 – DENNELL R.W., « The economic importance of plant resources represented on archaeological sites », *Journal of African studies*, 1976, 3, 2, pp. 229-247.

352 – JARMAN A.N., « Retrieval of plant remains from archaeological sites by froth flotation », in HIGGS E.S., *Papers in economic prehistory*, Londres, 1972, pp. 39-48.

353 – BISHOP W.W. et CLARK J.D., *Background to evolution of Africa*, Chicago, 1967, 355 p.

354 – SHERRATT A. (ed.), *Encyclopédie d'archéologie de Cambridge*, Paris, 1981, 494 p.

Traduction qui fournit, en langue française, la synthèse des travaux britanniques et américains les plus récents.

L'histoire de la diffusion de l'agriculture en Afrique centrale et orientale a été étroitement associée à l'hypothèse d'une grande migration « bantu ». Assimilant classement linguistique, typologie physique, style de céramiques, métallurgie du fer et mode de production agricole, cette hypothèse, qui a connu son apogée dans les années 1960, a suscité depuis lors de nombreuses critiques pour son schématisme et les tentations raciologiques qui la marquèrent au niveau de la vulgarisation. Aujourd'hui la complexité de l'évolution protohistorique de

l'Afrique orientale et la multiplicité des apports humains et culturels sont mises en valeur. Sur ce débat des vingt dernières années, on peut lire notamment :

355 – OLIVER R., « The problems of the Bantu expansion », *Journal of African history*, 1966, 3, pp. 361-376.

356 – HIERNAUX J., « Bantu expansion. The evidence from physical anthropology confronted with linguistic and archaeological evidence », *Journal of African history*, 1968, 4, pp. 505-515.

357 – PHILLIPSON D.W., *The later prehistory of Eastern and Southern Africa*, Londres, 1977, 323 p.

358 – EHRET C., « Patterns of Bantu and Central-Sudanic settlement in Central and Southern Africa (c. 1 000 BC.-500 AD.) 3, *Transafrican journal of history*, 1973, 3, 1/2, pp. 1-73.

359 – EHRET C., *Southern nilotic history*, Evanston, 1971, 200 p.

360 – SUTTON J.E.G., *The archaeology of the Western highlands of Kenya*, Nairobi, 1973, 165 p.

361 – EHRET C., *The historical reconstruction of Southern Cushitic phonology and vocabulary* (Kölner Beiträge zur Afrikanistik), Berlin, 1980, 407 p.

Sur l'origine asiatique ou indonésienne de certaines plantes d'Afrique orientale, voir :

362 – GREENWAY P.J., « Origin of some East African food plants », *East African agricultural and forestry journal*, 1944, 10, pp. 34-39, 115-119, 177-180, 251-256 et 1945, 11, pp. 56-63.

363 – GWYNNE M.D., « The origin and spread of some domestic food plants of Eastern Africa », in CHITTICK H.N. et ROTBERG R.I., *East Africa and the Orient*, New York, 1975, pp. 248-271.

364 – DALE I.R., « The Indian origins of some African cultivated plants and African cattle » *Uganda journal*, 1955, 19, 1, pp. 62-72.

Sur le rôle particulier de l'Éthiopie :

365 – EHRET C., « On the antiquity of agriculture in Ethiopia », *Journal of African history*, 1979, 2, pp. 161-177.

Sur la diffusion des plantes d'origine américaine en Afrique noire :

366 – GOUROU P., « Les plantes alimentaires américaines en Afrique tropicale », in *Actas do III coloquio internacional de estudos luso-brasileiros*, Lisbonne, 1959, I, pp. 51-59.

d) *Les céréales.*

Études générales :

367 – PORTERES R., « Les appellations des céréales en Afrique », *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, 1958, 5, pp. 14-34, 311-364, 463-486, 732-761 et 1959, 6, pp. 68-105, 189-233, 290-339.

368 – DE WET J.M.J., « Domestication of African cereals », *African economic history*, spring 1977, pp. 15-32.

Sur le sorgho :

369 — DOGGETT H., *Sorghum*, Londres, 1970, 403 p.

370 — SNOWDEN J.D., *Cultivated races of sorghum*, Londres, 1936, 273 p.

371 — PYNAERT L., «Le sorgho», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1931, 3, pp. 416-450 et 4, pp. 526-546; 1932, 1, pp. 92-104.

371 — STEMLER A.B.L., HARLAN J.R., DE WET J.M.J., «Caudatum sorghums and speakers of Chari-Nile languages in Africa», *Journal of African history*, 1975, 2, pp. 161-183.

Sur l'éleusine :

373 — PORTERES R., «Eleusine coracana Gaertner, céréale des humanités pauvres des pays tropicaux», *Bulletin de l'IFAN*, 1951, 13, pp. 1-78.

374 — PORTERES R., «Le millet éleusine», *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, 1958, 5, pp. 463-486.

375 — VAN PARIJS A., *L'éleusine*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1960, 69 p.

Sur le pennisetum :

376 — RASSEL A., «Le mil à chandelle (Pennisetum typhoidum Buem) et sa culture au Kwango», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1958, 1, pp. 1-22.

Sur le maïs :

377 — MIRACLE M.P., *Maize in tropical Africa*, Madison, 1966, 327 p.
Sur la région des Grands Lacs, pp. 132-144.

378 — MIRACLE M.P., «The introduction and spread of maize in Africa», *Journal of African history*, 1965, 1, pp. 39-55.

379 — HEMARDINQUER J.J., «Les débuts du maïs en Méditerranée (premier aperçu)», in *Mélanges Braudel*, Toulouse, 1973, t. I, pp. 227-233.

Dans la région des Grands Lacs :

380 — BRUYERE R., «Céréales d'altitude», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1958, 1, pp. 53-65.

381 — PIERSON C., «Quelques considérations sur la culture du sorgho au Ruanda-Urundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1958, 3, pp. 397-419.

382 — NTETURUYE J.M., *La culture du sorgho dans le Burundi ancien* (multigr.), Bujumbura, mai 1977, 9 p.

383 — DOGGETT H., «Sorghum improvement in East Africa», in LEAKEY C.L.A., *Crop improvement in East Africa*, Farnham, 1970, pp. 60-67.

384 — BROWN L.C., *Sorghum in Western Tanganyika* (multigr.), Ukiriguru, n.d., env. 20 p.

385 — LANGLANDS B.W., «Maize in Uganda», *Uganda journal*, 1965, 29, 2, pp. 215-221.

386 — WRIGHT A.C.A., «Maize names as indicators of economic contacts», *Uganda journal*, 1949, 13, pp. 80 ss.

e) *Les légumineuses.*

Études générales :

387 — PURSEGLOVE J.W., *Tropical crops. Dicotyledons*, 2 vol., Londres, 1968, 719 p. et *Tropical crops. Monocotyledons*, Londres, 1972, 607 p.

388 – WESTPHAL E., *Pulses in Ethiopia. Their taxonomy and agricultural significance*, Wageningen, 1974.

Sur la place de l'Éthiopie dans l'histoire des haricots et des pois africains, voir aussi l'article de D. Crummey cité plus loin, et :

389 – GOVOROV L.I., «The peas of Abyssinia. A contribution to the origin of cultivated peas», *Bulletin of applied botany, of genetics and plant breeding*, Leningrad, 1950, 24, 2, pp. 420-431.

Sur les anciens haricots africains :

390 – FARIS D.G., *Evidence for the West African origin of Vigna sinensis* (diss. UCLA), Berkeley, 1963.

Sur les haricots d'origine américaine :

391 – KAPLAN L., «Archaeology and domestication of American Phaseolus (beans)», *Economic botany*, 1969, 23, pp. 55-69.
392 – GENTRY H.S., «Origin of the common bean Phaseolus vulgaris», *Economic botany*, 1965, 19, pp. 358-368.

Dans la région des Grands Lacs :

393 – BAUDET J.C., «Les légumineuses vivrières du Burundi», *Revue universitaire du Burundi* (Sciences 2), 1972, 3, pp. 50-63.
394 – STURDY D., «Leguminous crops in native agricultural practice», *East African agricultural and forestry journal*, 1939, 5, pp. 31-33.
395 – An., «La culture du pois dans les régions d'altitude du Rwanda et du Burundi», *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 4, pp. 150-154.
396 – KAYUKU V., «Quelques considérations sur la culture du haricot au Rwanda», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1961, 6, pp. 333-347.
397 – LEAKEY C.L.A., «The improvement of beans (Phaseolus vulgaris) in East Africa», in LEAKEY C.L.A. (ed.), *Crop improvement in East Africa*, Farnham (Farnham Royal Commonwealth Agricultural Bureau), 1970, pp. 99-128.
398 – LEAKEY C.L.A., «The effect of plant population and fertility level and yield on its components in determinant cultivars of Phaseolus vulgaris», *Journal of agricultural science*, Cambridge, 1972, 79, 2, pp. 259-267.
399 – WILLEY R.N. et OSIRU D.S.O., «Studies on mixtures of maize and beans (Phas. vulgaris) with particular reference to plant population», *Journal of agricultural science*, 1972, 79, 4, pp. 517-529.
400 – MEHTA P.N., *Investigations into the agricultural potential of cowpea in Uganda* (Makerere University, M. Sc. thesis), Makerere, 1970, 182 p.
Il s'agit du haricot le l'espèce *Vigna*.

f) *Les tubercules.*

Les ignames :

401 – COURSEY D.G., *Yams*, Londres, 1967, 230 p.
402 – BURKILL I.H., «Notes on the genus Dioscorea in the Belgian Congo», *Bulletin du jardin botanique de Bruxelles*, 1939, 15, pp. 345-392.

403 — THARIN M., « Note sur la culture indigène de l'igname », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1916, 1-2, pp. 192-197.
404 — ROBERT J.L., « A propos des ignames de l'Urundi », *Agriculture et élevage au Congo belge*, 1939, 11, pp. 161-163.

Le coleus :

405 — RUSHARAZA C., « Le coleus du Bufundu », *Servir*, 1943, 3, pp. 141-143.

La patate douce :

406 — ALDRICH D.T.A., « The sweet potato crop in Uganda », *East African agricultural and forestry journal*, 1963, 29, 1, pp. 42-49.
407 — WORSTER R.I., « The development of improved potato varieties for Uganda », *Journal of the Uganda agricultural society*, 1970, 3, 2, pp. 20-28.

Le manioc :

408 — JONES W.O., *Manioc in Africa*, Stanford, 1959, 315 p.
409 — LEJEUNE J.B.H., « Le manioc, culture intéressante pour la lutte contre la disette dans les territoires du Ruanda-Urundi », *Servir*, 1944, 2, pp. 79-95 ; 3, pp. 124-140.
410 — LANGLANDS B.W., « Cassava in Uganda, 1860-1920 », *Uganda journal*, 1966, 30, pp. 212 sq.

g) *Le bananier.*

Études générales :

411 — CHAMPION J., *Le bananier. Technique agricole et production tropicale*, Paris, 1963, 263 p.
412 — SIMMONDS N.W. et SHEPHERD K., « The taxonomy and origins of the cultivated bananas », *Journal of the Linnean Society, Botany*, 1955, 55, pp. 302-312.
413 — SIMMONDS N.W., *The evolution of the bananas*, Londres, 1962, 170 p.

Dans la région des Grands Lacs :

414 — DELEPIERRE G., « Le bananier », *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 4, pp. 155-162.
415 — LANGLANDS B.W., « The banana in Uganda. 1860-1920 », *Uganda journal*, 1966, 30, 1, pp. 39-62.
416 — WAINWRIGHT G.A., « The coming of the banana to Uganda », *Uganda journal*, 1952, 16, 2, pp. 145-147 ; 1953, 17, 1, p. 85.
417 — THOMAS A.S., « The coming of the banana to Uganda », *Uganda journal*, 1955, 19, 2, p. 211.
418 — Mc MASTER D.N., « Speculations on the coming of the banana to Uganda », *Uganda journal*, 1963, 27, 2, pp. 163-175 et *Journal of tropical geography*, juin 1961, pp. 57-69.

Sur le « faux bananier » *ensete*, présent à l'état sauvage dans la région, une étude relative au Sud-Ouest éthiopien :

419 — OLMSTEAD J., « The versatile Ensete plants : its use in the Gamu Highlands », *Journal of Ethiopian studies*, 1974, 2, pp. 147-158.

h) *Autres cultures anciennes.*

Les palmiers à huile des rives du lac Tanganyika (limite orientale d'expansion de cette plante) :

420 — HARTLEY C.W.S., *The oil palm*, Londres, 1967, 706 p.
421 — EVERAERTS E., « Le palmier élaeis au Ruanda-Urundi », *Agriculture et élevage au Congo belge*, 1939, 7, pp. 101-102.
422 — NTAMAGIRO C., *La production de l'huile de palme au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980.
423 — SHEPSTONE D., « The oil palm in Western Tanganyika », *East African agricultural and forestry journal*, 1951, 16, 3, pp. 126-129.

Les arachides sont plus récentes dans la région :

424 — DEWEZ J., « La culture de l'arachide dans la plaine de la Ruzizi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1959, 4, pp. 219-230.

Beaucoup d'études restent à mener sur les différentes sortes de légumes :

425 — GOODE P., « Indigenous and local vegetables in Uganda », *Journal of the Uganda Agricultural Society*, 1970, 3, 2, pp. 2-10.

2 — LES CULTURES VENUES DE LA CÔTE SWAHILI

426 — LACOMBIEZ M., « Notes sur les cultures des arabisés », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1917, 8, 1-2, pp. 40-51.

Le riz, introduit par les Zanzibarites durant la deuxième moitié du XIXe siècle, a connu de nouveaux développements récents :

427 — BRAUM K., « Der Reis in Deutsch-Ostafrika », *Berichte über Land-und Forstwirtschaft in Deutsch-Ostafrika*, 1906, 3, 4, pp. 167-217.
428 — OMWATUM G.W.O., « Rice development in Uganda », *Agricol*, Makerere, 1973, 5, pp. 31-40.
429 — VERSCHRAEGE L., « Riziculture dans la vallée de la Ruzizi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1957, 6, pp. 1433-1443.
430 — DEWEZ J. et CATZEFILS J., « Le riz dans la vallée de la Ruzizi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1959, B I-VIII, 6, pp. 341-354.
431 — FOGUENNE C., « Riziculture au Rwanda-Burundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1960, 6, pp. 1211-1221.
432 — SEBERA D., *La production agricole : le cas du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980.
433 — BAKER P.R., « The introduction of rice in Rwanda », *Journal of tropical geography*, 31, pp. 27-32.

Les arbres fruitiers :

434 — DUBOIS L. et VAN LAERE R., *Le manguier au Congo belge et au Ruanda-Urundi*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1948, 83 p.

La canne à sucre fait l'objet depuis quelques années d'une mise en valeur industrielle :

435 — FRANK C.R., *The sugar industry in East Africa. An analysis of some problems and policy questions relating to the expansion of the sugar industry in a developing economy*, Nairobi, 1967, 115 p.

436 — BIRAHUNGUYE J. et MABONEZA M., *Le projet sucrier Mosso et l'économie burundaise* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980.

3 — L'INTRODUCTION DES CASH-CROPS

a) *Études générales.*

437 — JUMELLE H., *Les cultures coloniales*, Paris, 8 vol., 1925-1927.
Le café est traité dans le vol. 3.

Le cas du Tanganyika et de l'Uganda :

438 — OLOYA J.J., *Coffee, cotton, sisal and tea, in East African economies*, Nairobi, 1969, 89 p.

439 — KIBUKAMUSOKE D.E.B., « Competitive effects on coffee and cotton production in Buganda », *Empire cotton growing review*, avril 1962, 39, 2, pp. 106-113.

440 — JAMAL V., *The role of cotton and coffee in Uganda's economic development* (Ph. D.), Stanford, 1976.

441 — PARSONS D.J., *The plantain-Robusta coffee systems, with a note on the plantain-millet-cotton areas*, Kampala (Department of Agriculture, Uganda Memoirs, series 3, 2), 1960, 56 p.

442 — O'CONNOR A.M., « The geography of tea and sugar production in Uganda », *East African geographical review*, 1965, 3, pp. 27-35.

Le cas du Burundi, du Rwanda et du Kivu :

443 — CAPECCHI B., « Les cultures commerciales au Burundi », *Études scientifiques*, Le Caire, 1979, pp. 37-41.

444 — CAPECCHI B., *La culture du caféier et du théier au Burundi* (thèse de géographie, Université de Bordeaux III), Bordeaux, 1976, 341 p.

445 — NANKOBOGO F., *L'instabilité des prix du café sur le marché international et ses conséquences macro-économiques : cas du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 258 p.

446 — BWASHI J., *L'implantation des cultures obligatoires et leur évolution dans le Burundi colonial (1920-1950)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 76 p.

447 — GOTANEGRE *et al.*, « Les cultures d'exportation du Rwanda », *L'informateur. Revue de l'Université nationale du Rwanda*, 1973, 7, 1, pp. 37-49.

448 — LEJEUNE J.-B., « Contribution à l'étude des plantes à fibre à Rubona », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1953, 4, pp. 743-771.

449 — TSHIBANDA M., « Aux origines de l'introduction des cultures de café et de thé en milieux indigènes du Kivu (1953-55) », *Likundoli. Enquêtes d'histoire zaïroise*, 1974, 2, 2, pp. 181-190.

b) *Les cafés.*

Généralités :

450 – COSTE R., *Les caféiers et les cafés dans le monde*. I, *Les caféiers*, Paris 1955, 381 p.

451 – ROWE J.W.F., *The world's coffee*, Londres, 1963, 200 p.
Chapitres sur le Tanganyika et l'Uganda (pp. 126-171).

452 – DUSABEYEZU, *La place du café dans l'économie africaine*, Kinshasa, 1978, 198 p.

Sur l'introduction des caféiers Arabica ou Robusta au Burundi, au Rwanda et au Kivu sous la colonisation belge (problèmes techniques et économiques) :

453 – LEPLAE E., *Les plantations de café au Congo belge, leur histoire (1881-1935), leur importance actuelle*, Bruxelles (Institut royal colonial belge), 1938, 248 p.

454 – WILBAUX R., *Les caféiers au Congo belge. Technologies du café Arabica et Robusta*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1956, 213 p.

455 – An., « Les cafés du Congo belge et du Ruanda-Urundi », *Bulletin de la Banque du Congo belge*, 1951, 4, 11, pp. 189-203.

456 – SADELEER G. de, *Aspects économiques de la culture du café au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (mémoire de l'école des sciences économiques, multigr.), Louvain, 1956.

457 – MOLITOR G., « L'introduction et le développement de la culture du caféier Arabica chez les indigènes du Ruanda-Urundi », *Le matériel colonial*, mars 1937, pp. 156-175.

458 – BARAGONDOZA C., « La culture du café au Ruanda-Urundi », *Servir*, 1949, 5, pp. 200-202 ; 6, pp. 237-239 ; 1950, 1, pp. 20-22 ; 2, pp. 65-68 ; 5, pp. 196-108 ; 6, pp. 236-238 (« du caféier ») ; 1951, 1, p. 21 ; 3, pp. 130-135 ; 1952, 2, pp. 48-49 ; 3, pp. 99-100 ; 4, pp. 159-164.

459 – MICHEL L., « Pratique de la culture du caféier Arabica par les indigènes du Ruanda-Nord », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1943, 1-4, pp. 109-119.

460 – WATTEYNE R.P., « Le café du Kivu », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1930, 3, p. 939 sq.

461 – COURCELLES J., « Établissement d'une plantation de café Arabica au Kivu », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1937, 2, pp. 302-317.

462 – PAQUAY R., « Description des zones caféicoles du Rwanda et du Burundi, Choix des extensions suivant certains critères », *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1962, 1-3, pp. 45-56.

463 – PLANARD D.A. et PAQUAY R., « Quelques observations sur la culture du caféier d'Arabie au Rwanda-Burundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1961, 1, pp. 9-36.

464 – DE VUYST P. et PAQUAY R., *La fumure minérale du caféier d'Arabie au Rwanda et au Burundi*, Bruxelles (INEAC, série technique, n° 73), 1964, 50 p.

465 – SNOECK J., « Le caféier d'Arabie à Rubona », *Bulletin de documentation et de technique agricole*, 1960, 14, 51, pp. 3-29.

466 – NGENDAKURIYO A., *L'introduction et la vulgarisation du café dans le Burundi colonial (1900-1939)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 124 p.

Un café autochtone existait avant la colonisation en pays haya. Le passage des usages anciens de ce café (notamment d'ordre rituel) à l'économie commerciale du Tanganyika est décrit dans :

467 – JERVIS T.S., « A history of « Robusta » coffee in Bukoba », *Tanganyika notes and records*, déc. 1939, pp. 47-58.

Sur cette culture en Uganda :

468 – KAJUBI W.S., « Coffee and prosperity in Buganda : Some aspects of economic and social change », *Uganda journal*, 1965, 29, 2, pp. 135-148.

469 – FREDERICK K.D., *The growth of coffee production in Uganda* (ph. D., Economics, Mass. Inst. of Technology), Harvard, 1965.

Sur la situation actuelle de la production caféière dans les différents pays :

470 – BART F., « Le café dans l'agriculture rwandaise : l'exemple de Kidahire (Runyinya) », *Cahiers d'outre-mer*, oct.-déc. 1980, pp. 301-317.

471 – An., « La caféiculture dans l'agriculture et l'économie rwandaise », *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 1, pp. 19-25.

472 – MASHWABURE E., *Le développement économique issu de l'industrie du café au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1977, 95 p.

473 – FERNIE L.M., The improvement of Arabica coffee in East Africa, Essay, in LEAKEY C.L.A. (ed.), *Crop improvement in East Africa*, Farnham, 1970, pp. 231-249.

474 – LEAKEY C.L.A., « The improvement of Robusta coffee in East Africa », in LEAKEY C.L.A. (ed.), *Crop improvement in East Africa*, Farnham, 1970, pp. 250-277.

475 – MBILINYI S.M., *The economics of peasant coffee production. The case of Tanzania*, Nairobi, 1976.

476 – BEGUMISA G.B., « Rural rehabilitation and development : resurrection of coffee small holdings in Uganda », in NSIBAMBI A., KATOROBO J., *Rural rehabilitation and development* (multigr.), Makerere, 1981, pp. 566-595.

c) *Le thé.*

Situation au Congo, au Rwanda et au Burundi au moment de la décolonisation :

477 – KRASNIANSKY V., *La culture du thé au Congo belge et au Ruanda-Urundi*, Bruxelles (Minicol), 1956, 180 p.

478 – FLEMAL J., FERBILLON A. et KESTEMONT J.E., *Étude générale des possibilités du théier au Burundi et au Rwanda*, Bujumbura, Rubona (ISABU et ISAR), 1963.

Le lancement du thé au Burundi depuis l'indépendance :

479 – BONTE E., « La culture du théier au Burundi », *Annales de Gembloux*, 1967, 73, 2, pp. 105-111.

480 – BAUDELET P. et BARAKIKANA A., *Étude sur l'introduction de la culture du thé dans la région de Muramvya*. 3e partie : *Étude économique et sociale*, Bujumbura (ISABU), 1968, 150 p.

481 – FOCAN A. et FLEMAL J., «Programme général de développement de la culture du thé au Burundi», *Rapport annuel de l'ISABU*, 1969, pp. 1-47.
482 – MEIDNER F., *Étude de la structure générale de la théiculture au Burundi*, Bujumbura (ISABU), 1971.
483 – CAPECCHI B., «Teza, une grande exploitation théière au Burundi», *Cahiers d'outre-mer*, 1976, 29, 115, pp. 271-309.
484 – NAHIMANA D. et NSAVYIMANA M., *Exploitation de la société théicole de Rwegura. Analyse de sa gestion et contribution de cette exploitation dans le développement économique de la région* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 83 p.
485 – NAHAYO A., *La région théicole de Rwegura et Remera* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 106 p.
486 – MUGUNGA E., *L'extension de la culture du thé et le développement de l'économie du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979.

Une culture industrielle du Rwanda :

487 – An., «Historique de la culture du thé au Rwanda», *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 3, pp. 113-114.
488 – An., «Le thé, culture et usinage», *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 3, pp. 110-112.

Développement de la théiculture au Kivu :

489 – DEUSS J.J.B., «Possibilités pour la culture du thé dans la région du Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1938, 3, pp. 636-650.
490 – An., «La culture du théier au Kivu», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1955, 4, pp. 97-101.
491 – IRELAND E.W. et HEUREUX C., «Situation de la culture et de l'usinage du thé au Kivu en 1958», *Bulletin de documentation et de technique agricole*, 1959, 13, 48, pp. 3-68.

Pour l'Uganda on se reportera aux études de O'Connor et de Oloya, citées plus haut.

d) *Le coton.*

Dans les anciens territoires belges :

492 – BRIXHE A., *Le coton au Congo belge*, Bruxelles (3e éd.), 1958, 170 p.
493 – LAVELEYE R. de, «Étude sur la situation cotonnière dans la plaine de la Ruzizi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1938, 1, pp. 3-26.
494 – DEWEZ J., «La culture cotonnière dans l'Imbo (Burundi), situation actuelle et perspective d'intensification», *Bulletin de recherches agronomiques de Gembloux* (Semaine d'études des problèmes tropicaux), 1972, 355 p.
495 – CASO C. de, *Évolution et perspectives de développement de la production cotonnière du Burundi* (CFDT), Bujumbura, 1978.

En Uganda :

496 – EHRLICH C., « Cotton and the Uganda economy, 1903-1909 », *Uganda journal*, 1957, 21, 2, pp. 162-175.
497 – VAN DEN ABEELE M., « La culture du coton dans le protectorat de l'Uganda », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1941, 2, pp. 304-312.
498 – TURYAHIKAYO-RUGYEMA B., « The fate of cotton growing in Uganda during Amins fascist regim, 1971-1978 », in NSIBAMBI A. et KATOBORO J., *Rural rehabilitation and development*, Makerere, 1981, I, pp. 596-620.

e) *Le quinquina.*

499 – STOFFELS E.H.J., *Le quinquina*, Bruxelles (INEAC, série technique n°24), 55 p.
500 – THOMAS R., « Introduction et culture des quinquinas au Congo belge et spécialement au Kivu. Création d'une plantation de Cinchona Ledgeriana », *Annales de Gembloux*, 1940, 46, 2, pp. 41-63.
501 – LEJEUNE J.B., « Note sur les quinquinas », *Servir*, 1946, 3, pp. 136-145.
502 – An., « Cinchona. Arbre à quinine », *Servir*, 1957, 1, pp. 9-16.

f) *Oléagineux.*

503 – An., « Le ricin », *Servir*, 1948, 2, pp. 87-96.
504 – DUBOIS L., *Le ricin, ses possibilités de production au Congo belge et au Ruanda-Urundi*, Bruxelles (ministère des Colonies), 106 p.
505 – ENGELBEEN M., « Les aleurites », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1946, 2, pp. 255-342.

g) *Le soja.*

506 – LEJEUNE J.B.H., « Le soja hispida. Intérêt que présente sa culture pour les planteurs et les natifs du Congo belge et du Ruanda-Urundi », *Servir*, 1941, 4, pp. 32-35 ; 5, pp. 29-42 ; 6, pp. 35-45.
507 – LEAKEY C.L.A. et RUBAIHAYO P.R., « Soya beans as a potentially valuable crop for agricultural diversification in Central Uganda », *East African agricultural and forestry journal*, 1970, 36, 1, pp. 29-44.
508 – RUBAIHAYO P.R. et LEAKEY C.L.A., « Introduction, testing and selection of soya beans in Uganda », *East African agricultural and forestry journal*, 1970, 36, 1, pp. 77-82.

h) *Le pyrèthre.*

509 – An., « Le pyrèthre », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1945, 1-4, pp. 39-46.

510 — CHAUVEAUX E.V., «Historique de l'industrie du pyrèthre au Ruanda et au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1950, pp. 557-559; et *Bulletin de documentation et de technique agricole*, 1949, 3, 10, pp. 29-37.

511 — STOFFELS E.H.J., «La culture du pyrèthre au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1940, 1-4, pp. 97-115.

512 — SCHOENMAECKERS J., «Quelques observations sur la culture du pyrèthre au Kivu et au Ruanda-Urundi», *Bulletin de documentation et de technique agricole*, 1952, 6, 22, pp. 3-22.

513 — DELHAYE R., «Activité des centres d'essais sur le pyrèthre du Kivu-Nord et du Ruanda», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1958, 1, pp. 39-52.

i) *Productions maraîchères et fruitières.*

Légumes :

514 — BRUENS F., *La culture maraîchère dans la province du Kivu*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1960, 104 p.

515 — GOFFIN P.C., «Analyse économique de la production maraîchère du Kivu et du Kibali-Ituri», *Bulletin de documentation et de technique agricole*, 1956, 10, 37, pp. 41-64.

516 — WEEMAES R., *Développement de la culture maraîchère au Burundi. Actualisation*, Bujumbura (ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, département de l'Agronomie), 1974.

517 — STROEBEL H., «Introduction of vegetable growing in small-holdings», in *Reports on the in-service training in Uganda*, Berlin (Technical University for Overseas Agriculture), 1971, 200 p.

518 — An., «Le pili-pili ou Capsicum frutesceus», *Servir*, 1947, 1, pp. 43-44.

Nouveaux fruits :

519 — An., «Multiplication des arbres fruitiers», *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 4, pp. 174-177.

520 — LEJEUNE J.B., «Trois Passiflora nouveaux à fruits comestibles intéressants pour les altitudes moyennes du Ruanda-Urundi», *Servir*, 1943, 6, pp. 271-276.

521 — LEJEUNE J.B., «Plantes fruitières au Ruanda-Urundi», *Servir*, 1940, 2, pp. 20-25; 3, pp. 11-17.

522 — VAN LAERE R. et DUBOIS L., *L'avocatier, son introduction et sa culture au Congo belge et au Ruanda-Urundi*, Bruxelles (ministère des Colonies, direction de l'Agriculture), 1953, 112 p.

523 — LEJEUNE J.B., «L'avocatier, arbre fruitier intéressant pour le Ruanda-Urundi», *Servir*, 1941, 2, pp. 27-30 et 3, pp. 28-35.

524 — An., «L'avocatier», *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 4, pp. 178-179.

j) *Plantes vivrières d'Europe (pommes de terre, céréales).*

525 – LEJEUNE J.B., « La culture de la pomme de terre sur les hauts plateaux de l'Urundi », *Agriculture et élevage au Congo belge*, 1936, 7, pp. 97-99, et 8, pp. 117-118.

526 – LEJEUNE J.B., « La pomme de terre d'Europe. Recherches sur l'influence des méthodes culturales et sur les rendements », *Servir*, 1945, 4, pp. 177-182.

527 – DURR G., *Production and utilisation of potatoes in Rwanda* (multigr.), Berlin, 1980, 99 p.

528 – BRUYERE R., « Une nouvelle variété de froment en Urundi », *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1956, 5, 3, pp. 185-192.

529 – SINDANO K. et KASILEMBO K., *Analyse de l'évolution du marché de la farine de froment au Burundi (1970-1979)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 95 p.

530 – SEBUDANDI F., « L'orge en territoire de Byumba », *Servir*, 1951, 5, pp. 327-328 ; 1952, 4, pp. 179-182.

531 – BRUYERE R., « Les orges de brasserie au Ruanda-Urundi », *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1959, 8, pp. 101-109.

k) *Nouvelles espèces d'arbres et de fourrages.*

La diffusion de l'eucalyptus :

532 – REYNDERS M., « Note sur les plantations d'eucalyptus au Ruanda-Urundi », in *Conférence interafricaine forestière. 2e session (juillet 1958)*, Bruxelles, 1959, pp. 140-145.

533 – NEYBERGH A.G., « Les essences des eucalyptus cultivés au Kivu », *Bulletin de documentation et de technique agricole*, 1953, 7, 25, pp. 3-16.

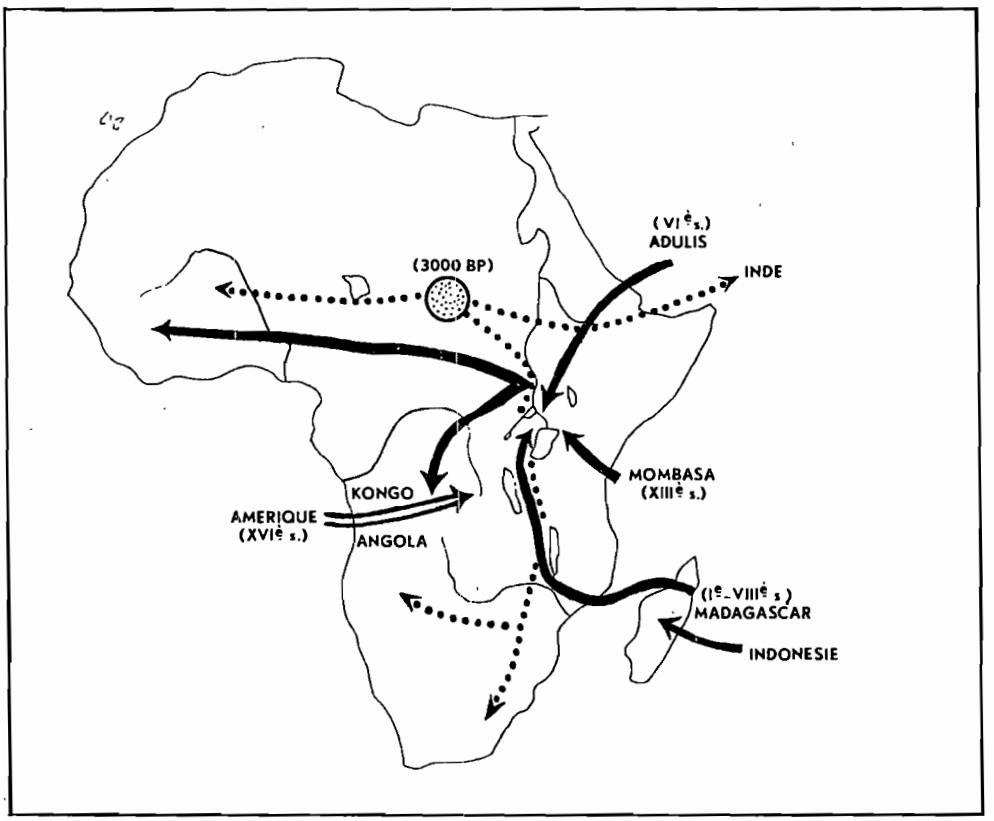
534 – KARANI P.K., « Eucalyptus is here to stay », *Uganda journal*, 1972, 36, pp. 73-77.

Cultures fourragères :

535 – LEJEUNE J.B., « Note sur le Canna edulis, plante vivrière et fourragère remarquable pour les natifs et le cheptel du Congo belge et du Ruanda-Urundi », *Servir*, 1942, 1, pp. 37-40 ; 2, pp. 84-86.

536 – COMPERE R., « Introduction au Kivu de Tripsacum laxum Nash., plante fourragère de bordure pour les élevages laitiers », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1960, 5, pp. 1085-1103.

Introduit au Kivu à partir de 1955, cette herbe *(Guatemala grass)* résistante à la sécheresse, a pénétré aussi au Burundi dans les années 1970.



2. — *Un carrefour agricole : diffusion du sorgho, du bananier et des plantes américaines.*

Sources : DE WET, HARLAN ET STEMLER (346), Mac MASTER (418).

On n'imagine pas de faire une histoire du mouvement ouvrier sans évoquer les industries concernées. Or on parle trop souvent des paysans en oubliant le rythme concret de leurs travaux et, tout simplement, ce qu'ils produisent. L'histoire de l'agriculture est à la rencontre de l'ethnobotanique dont les prolongements sont évoqués par ailleurs et de l'histoire économique et sociale. Les techniques, les calendriers, les territoires sont essentiellement en cause, mais d'abord les plantes elles-mêmes, à la fois objets et signes de différentes formes d'activité agricole.

1. *La chronologie des cultures tropicales.*

La région des Grands Lacs, par la variété de ses paysages agricoles, se trouve au cœur des débats sur l'histoire de la diffusion des différentes plantes tropicales utilisées. C'est souvent l'histoire générale du peuplement et des contacts extérieurs qui est mise en jeu : hypothèse bantu, hypothèses orientales (les apports venus d'Éthiopie ou de l'océan Indien), problème de la diffusion des plantes américaines. On peut distinguer quatre grandes strates de productions agricoles : un ancien fond africain, rassemblant lui-même des courants très variés à l'échelle du continent, puis une couche d'origine asiatique ou indonésienne, la vague « américaine » et enfin l'irruption des plantations d'origine coloniale sinon européenne. Chacune de ces strates pose des problèmes historiques que les monographies régionales peuvent contribuer à éclairer.

a) *Le fond africain.*

Il présente un éventail très varié de ressources dont certaines sont encore vivaces, mais dont d'autres, parfois à la limite de la cueillette

et de la culture, sont en voie de disparition et même d'oubli. Les contes, les cueillettes d'enfants, la phytonymie, les traditions de disette peuvent encore éclairer de façon utile cette archéobotanique. Deux céréales ont en revanche joué jusqu'à nos jours un rôle fondamental en Afrique de l'Est : l'éleusine, jadis considérée comme indienne, a été domestiquée très anciennement en Éthiopie et sans doute plus tôt encore sur les montagnes d'Uganda ; le sorgho, d'abord connu sous sa variété *Sorghum bicolor* entre le Tchad et le Haut-Nil, a été diffusé depuis le début de notre ère sous d'autres variétés jusqu'en Guinée et au Natal, et depuis l'an mil sous la variété *Sorghum caudatum*, dans la région des lacs. Les variétés, avec leurs noms, les pratiques qui s'y rattachent et la qualité qu'on leur attribue sur le plan alimentaire, devraient être davantage étudiées. Mais d'autres plantes sont souvent oubliées : les tubercules, ignames et coleus (*inumpu* en kirundi) ; les courges et melons, les légumes (de type *isogi*, etc.) et fruits (groseiller du Cap...) ; les légumineuses comme les haricots de l'espèce *Vigna* (*cowpea, inkore* en kirundi), le voandzou, le pois cajan et même les petits pois (connus en Éthiopie au milieu du Ier millénaire) ; le faux bananier *ensete*, connu à l'état sauvage dans les montagnes de la région ; le café (l'ancien Arabica d'Éthiopie et l'ancien Robusta du Buhaya) ; enfin le palmier à huile connu du Soudan au Ghana depuis plus de 3 000 ans.

Plusieurs « berceaux » de l'agriculture ont été proposés : Éthiopie et vallée du Nil, pays mandé, Nigéria, Sud-Est africain. En fait, ils sont multiples selon les cultures considérées. De ce point de vue on a trop privilégié les céréales, car elles ont laissé plus de traces directes (grains fossilisés) ou indirectes (pierres à moudre) et elles bénéficient en outre du prestige lié aux « blés » domestiqués depuis près de 10 000 ans au Moyen-Orient. En outre de grandes hypothèses de migrations ont été invoquées pour expliquer la diffusion de l'agriculture vers le sud du continent, en particulier l'hypothèse bantu. On a davantage conscience aujourd'hui du jeu complexe des innovations, des adaptations et des transmissions, sans qu'il y ait forcément coïncidence entre une agriculture, une langue, une céramique et un type humain. Des études minutieuses à partir des données botaniques, linguistiques et archéologiques sont nécessaires. Les analyses de Stemler, Harlan et de Wet sur les variétés de sorgho ou celles de Ehret sur le fond central-soudanique dans les dénominations des vieilles céréales peuvent faire figure d'exemples.

b) *Les apports asiatiques et indonésiens.*

La diffusion du taro (colocase) et du bananier en Afrique orientale est mal connue. Selon ses variétés, le bananier a pu apparaître dans la

région des lacs à des époques différentes (tournant autour de l'an mil), provenant d'Éthiopie ou du Zambèze. L'importance sociale et même rituelle de ces deux plantes atteste leur ancienneté. En revanche le manguier, la canne à sucre, le cocotier et le riz ont été apportés de l'océan Indien par les gens de Zanzibar durant la deuxième moitié du XIXe siècle.

c) *Les plantes américaines.*

Elles ont pris une place étonnante dans les paysages agricoles : maïs, haricots *Phaseolus vulgaris*, patate, manioc, tabac recouvrent les collines du Burundi et du Rwanda et y sont considérés comme des cultures ancestrales. L'histoire de leur diffusion reste à préciser, notamment avec les sources portugaises. Attestées au royaume de Kongo à la fin du XVIe siècle et un siècle plus tard sur la côte orientale, elles ont sans doute pénétré également vers la fin du XVIIe siècle dans la région des lacs. Quel a été le rôle respectif des dirigeants et des peuples dans ce recours à de nouveaux produits «briseurs de famines» ? Leur impact sur la consommation et sur le travail ne saurait être sous-estimé, avec la réserve que les associations alimentaires de l'Amérique centrale, combinant par exemple le manioc avec le haricot riche en protéines, n'ont pas été respectées en général, ce qui a favorisé certaines formes de malnutrition. Les différents aspects liés au processus concret d'expansion de ces plantes doivent donc encore être étudiés.

d) *Les plantations coloniales.*

Les plantations de café, de coton ou de thé ont été imposées sous la contrainte de l'administration et de la fiscalité. Les modalités concrètes de leur diffusion restent aussi à étudier : aspects fonciers (emploi de terres en friches ou d'anciennes terres de culture), sociaux (travaux supplémentaires, part relative des hommes et des femmes), culturels (réactions populaires àcette innovation imposée). L'utilisation combinée des archives coloniales et des enquêtes orales devrait déboucher sur des résultats précis et éclairants concernant l'insertion d'une agriculture de type capitaliste dans une production domestique.

2. *Les pratiques culturales et l'organisation sociale de la production.*

L'histoire des plantes est aussi l'histoire de la façon dont on les cultive, des outillages, des répartitions sur le terroir, des calendriers, des pratiques de fumure ou de drainage... Les formes de la consommation et les croyances et rituels ne doivent pas non plus être oubliés.

Quatre séries de questions peuvent être développées sur cette histoire sociale de l'agriculture.

a) *Le processus de passage à l'agriculture.*

Les théories évolutionnistes avaient entretenu la certitude rassurante d'une série d'étapes allant dans le sens d'une perfection croissante : les chasseurs et cueilleurs paléolithiques, l'agriculture néolithique, l'âge du fer... Au sein de l'agriculture on hiérarchisait le bouturage, jugé plus primitif que la céréaliculture ; les cultures face à l'élevage, jugé propre à des civilisations supérieures, etc. Ces schémas se sont disloqués devant l'évidence de réalités plus nuancées : de la cueillette à la « végéculture », puis à l'agriculture, les transitions peuvent être insensibles ; la céramique ou les pierres à moudre n'attestent pas nécessairement une production « agricole » ; l'activité de « chasseur-cueilleur » n'est pas plus accablante que celle d'agriculteur ; la sédentarité peut avoir été expérimentée d'abord par des pêcheurs (voir la « civilisation aquatique » de la région des lacs selon Sutton). L'émergence de modes de production fondés sur l'agriculture peut s'être effectuée en fonction de conjonctures écologiques nouvelles, en particulier de la poussée de la sécheresse qui marque les IIIe et IIe millénaires avant notre ère. En Afrique de l'Ouest, Clark propose que l'extension des déserts et la rétraction des forêts (moteur d'une extension des foyers de tsétsé) aient suscité une concentration d'éleveurs dans la zone des savanes, une multiplication des foyers de vie sédentaire et la nécessité d'une domestication plus intensive des ressources végétales déjà connues par des collecteurs forestiers. En Afrique de l'Est, les expériences conjuguées des éleveurs de la culture des *stone bowls*, des pêcheurs des bords des lacs, des collecteurs forestiers et des forgerons déjà maîtres de leur technique avant notre ère (voir Van Noten et Schmidt) débouchent sur une civilisation agraire très précoce dans les zones humides aux limites des forêts et des prairies des hautes terres. Les modèles de migrations « bantoues », « kouchitiques » ou « nilotiques » sont superflus pour rendre compte de cette mutation.

L'association de l'élevage et de l'agriculture est une des clefs de la région. Il faut se dégager de la vision stéréotypée et fixiste qui préside à la plupart des descriptions sur ce sujet. La mutation observée à une époque encore récente dans l'île d'Ukara (voir la thèse de Ludwig), d'une exploitation extensive avec habitat dispersé vers une intensification agropastorale liée à un habitat groupé, est un exemple des évolutions possibles sur le plan à la fois économique et social. Les analyses d'Anacleti pour le Nord-Ouest tanzanien ou de Steinhart pour le Nkore vont dans le même sens.

b) *La répartition familiale des tâches.*

L'évolutionnisme attribuait la culture à la houe *(Hackbau)* aux femmes. Encore récemment Claude Meillassoux les voyait plus associées au bouturage qu'à la céréaliculture, c'est-à-dire à une phase domestique précédant l'âge des États. On observe effectivement une répartition des tâches selon les plantes, et le sarclage est particulièrement féminin. Mais aussi bien des plantes anciennes (courges, taro) que des plantes modernes (maïs, patate) en sont l'objet. Une analyse détaillée des types de travaux, des gestes quotidiens, mais aussi des modes de consommation, des rituels, bref de la physionomie tant matérielle et technique que psychologique ou mythique des plantes elles-mêmes, doit être encouragée pour une meilleure compréhension sociale et culturelle de la répartition des tâches entre les sexes, et aussi entre les âges. C'est l'articulation entre la vie de la maisonnée et celle de la société globale qui est en jeu, plutôt qu'un reflet simpliste de strates jugées *a priori* archaïques quand il s'agit de rôles féminins.

c) *Le dégagement de surplus.*

Le débat sur « les modes de production » a eu au moins un mérite, celui de faire réfléchir sur les modalités d'extraction de surplus par rapport aux simples besoins domestiques. Les formations politiques impliquent des prestations en nature et des mobilisations de travail, ce qui a conduit à parler (par-delà le verbiage « féodal ») de modèle tributaire. Mais trois aspects ont été trop négligés du point de vue historique:
– les formes de consommation, notamment tout ce qui concerne les « cadeaux », les « échanges » ou les « distributions » : on sera amené alors à distinguer les produits passant en boissons et ceux utilisés en nourritures, les usages quotidiens et les mets de fête, etc. G. Berthoud attire particulièrement l'attention sur ces formes dites de destruction ou de gaspillage dans le discours occidental;
– le rôle spécifique de telle ou telle plante dans le développement de nouvelles organisations politiques ou commerciales : C.P. Kottak a souligné le rôle du bananier dans l'État du Buganda, J.L. Vellut et J. Vansina celui des plantes américaines dans l'essor des royaumes et du grand commerce en Afrique centrale aux XVIIe-XVIIIe siècles. Nous avons suggéré une analyse parallèle pour le Burundi, où des nouvelles cultures, libérant des surplus pour les bières de la convivialité, auraient aussi alourdi le travail nourricier des femmes;
– enfin, dans le cadre des systèmes « tributaires », la nature, les estimations quantitatives, la périodicité, la répartition, les modalités de collecte des prestations ont été extraordinairement négligées, malgré l'ampleur des discussions en « anthropologie politique ». L'étude de E. Mworoha sur le Burundi fait exception.

On a trop souvent discuté des « paysanneries », sans s'inquiéter de voir si leurs représentants entretenaient des bananiers, s'ils moissonnaient du sorgho ou s'ils bouturaient du manioc. Les géographes ont été là heureusement pour combler cette lacune.

d) *La fonction symbolique des plantes.*

La physionomie des plantes a déjà été évoquée. La note sur les rituels y reviendra. Nous voudrions seulement rappeler que l'espace et le temps perçus dans ces sociétés rurales s'accrochent à des terroirs et à des calendriers agricoles. L'année est marquée dans la plupart des pays des Grands Lacs par les semailles ou les récoltes du sorgho ou de l'éleusine. On retrouve une fête de l'*umwaka* (année) à Anjouan (Comores) au XIXe siècle, également associée aux semailles du sorgho et introduite, semble-t-il, par des groupes venus d'Afrique australe. Les plantes sont porteuses de croyances et de rites, véritables témoins d'histoire, avec toutes les variantes introduites par l'adaptation à des conditions climatiques différentes.

Trop de travaux ethnologiques ont raffiné sur les rites (par exemple sur le *muganuro* burundais) sans faire le lien avec les plantes, la vie agraire et le calendrier de la production, au point d'occulter complétement (parfois sciemment) l'enracinement populaire de l'ancienne royauté dans ce pays. L'histoire rurale ne consisterait-elle pas d'abord à ouvrir les yeux sur des paysages et des pratiques qui constituaient le vécu quotidien des populations ?

Jean-Pierre CHRETIEN

4 – AUTRES PLANTES D'USAGE DOMESTIQUE

a) *Généralités.*

537 – FRIEDBERG G., « Les méthodes d'enquête en ethnobotanique. Comment mettre en évidence les taxonomies indigènes ? », *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, 1968, 15, 7-8, pp. 297-324.

538 – PAGES A., « Flore domestique du Ruanda », 2, La botanique considérée par rapport aux arts et aux usages domestiques », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1928, 2, pp. 277-294.

b) *Plantes médicinales.*

539 – BRAUN H., « Pflanzen aus Deutsch-Ostafrika, ihre Namen und Verwendung bei den Eingeborenen », *Deutsche Pharmazie Gesellschaft*, 1924, pp. 1-14 et pp. 368-381 ; 1925, pp. 123-139 ; 1927, p. 17.

540 – KOKWARO J.A., *Medicinal plants of East Africa*, Nairobi, 1976, 384 p.

541 – DURAND J., « Les plantes bienfaisantes du Ruanda et de l'Urundi », *Servir*, 1953, 1, pp. 14-18 ; 1958, 5, pp. 197-220 ; 6, pp. 257-275 ; 1959, 1, pp. 22-26 ; 2, pp. 72-76 ; 3, pp. 126-127 ; 5, pp. 219-227.
Ne porte pratiquement que sur le Rwanda.

542 – DURAND J., *Les plantes bienfaisantes du Ruanda et de l'Urundi*, Butare, 1959, 89 p.
Réédition groupée des articles précédents.

543 – PAGES A., « Plantes bienfaisantes au Ruanda-Urundi », *Servir*, 1950, 6, pp. 226-231.

544 – KAMILINDE C., « Les plantes médicinales au Ruanda-Urundi », *Servir*, 1950, 1, pp. 5-14 ; 2, pp. 47-54 ; 3, pp. 95-102 ; 4, pp. 140-154.

545 – LEJEUNE J.B., « Quelques plantes médicinales spontanées utilisées par les indigènes du Ruanda-Urundi », *Agriculture et élevage au Congo belge*, 1929, 3, 20, pp. 20-29 et 1931, 5, 16, pp. 26-31.

546 – Collectif, « Médecine traditionnelle et pharmacopée rwandaise », *Études rwandaises* (numéro spécial), 1977, 10, 3, 75 p.

547 – RAYNAL J., TROUPIN G. et SITA P., *Flore et médecine traditionnelles. Mission d'études 1978 au Rwanda.* I, *Observation floristique*, Paris (ACCT), 1979, 336 p.

548 – LEWALLE J. et RODEGEM F., « Plantes médicinales du Burundi », *Quaterly journal of crude drug research*, 1968, 5, 3, pp. 1257-1270.

549 – NZIKOBANYANKA E., *Enquête sur les plantes médicinales du Burundi* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1971, 50 p.

550 – MUNEZERO R., *Contribution à l'inventaire ethnobotanique des plantes médicinales du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980, 96 p.

551 – BARYANA P. et MINANI B., *Contribution à l'étude ethnobotanique des plantes médicinales du Burundi dans la région de Mirwa-Nord (communes Buganda et Bukinanyana)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 131 p.

552 – RUSHEMEZA J., *Inventaire ethnobotanique des plantes médicinales dans la région de Kirimiro* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 90 p.

553 – NTAYITWAYEKO A. et NTUNGWANAYO V., *Contribution à l'étude des plantes médicinales de la région de Mugamba (commune Mugamba)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1978, 129 p.

554 – KIBUYAGI A. et NIYONZIMA D.D., *Inventaire phytochimique de certaines plantes médicinales du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 79 p.

555 – NTIRANDEKURA E., *Contribution à l'étude des plantes médicinales du Burundi par screening phytochimique* (mémoire U.B., multigr.), 1981, 79 p.

556 – KABUTURA P., *Inventaire ethnobotanique et screening phytochimique des plantes médicales récoltées dans la région de l'Imbo* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 53 p.

c) *Stimulants.*

557 – PURSEGLOVE J.W., *Tobacco in Uganda*, Entebbe (Government printer), 1951, 70 p.

558 – CODERE H., «The social and cultural context of cannabis use in Rwanda», in RUBIN V. (ed.), *Cannabis and culture*, La Haye, 1975, pp. 217-226.

d) *Les poisons.*

559 – ANGENOT L., «Les poisons de flèches africaines, Zaïre, Rwanda et Burundi», *Africa-Tervuren*, 1978, 2, pp. 36-54.

560 – HAEZAERT J., «Le Bushegwe, poison de chasse des Banyambo au Ruanda-Urundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1959, 1, pp. 105-116.

561 – METTAM R.W.M., «Plant poisoning in Africa», *Uganda journal*, 1937, 4, 3, pp. 208-219.

e) *Le sel d'herbes.*

562 – SIDIBE S., «Le sel en Afrique. Bibliographie», *Cahiers du C.R.A. Histoire*, 1982, 2, pp. 25-88.

563 – ADRIAENS L. et WAEGEMANS G., *Contribution à l'étude des sols salins et de leur végétation au Ruanda-Urundi*, Bruxelles (IRCB), 1943, 186 p.

564 – Laboratoire de traditions orales du Centre de civilisation burundaise, «Technologie et économie du sel végétal dans l'ancien Burundi», in CCB, *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, 1981, pp. 408-416.

565 – SPRINGER A., *Die Salzversorgung der Eingeborenen Afrikas vor der neuzeitlichen europäischen Kolonisation* (thèse), Iéna, 1918, 223 p.

f) *Les matériaux végétaux des artisanats.*

Études générales :

566 – KANDT R., «Gewerbe in Rwanda», *Zeitschrift für Ethnologie*, 1904, 36, 3-4, pp. 1-44.
567 – TROWELL M. et WACHSMANN K.P., *Tribal crafts of Uganda*, Londres, 1953, 423 p.
568 – ANQUETIL J., *L'artisanat créateur au Burundi*, Paris (ACCT), 1982, 72 p.
569 – NDEKEZI S., *Imyuga y'Abanyarwanda*, Kabgayi (INADES), 1981, 152 p.

Étoffes :

570 – DUBOIS L., «Notes sur les principales plantes à fibres indigènes utilisées au Congo belge et au Ruanda-Urundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1951, 4, pp. 870-890.
571 – CELIS G., «La confection des tissus en écorce de ficus», *Africa-Tervuren*, 1970, 16, 3-4, pp. 66-73.
572 – GAHAMA J., «Les vêtements en ficus dans le Burundi ancien», in NDORICIMPA L. (éd.), *L'arbre-mémoire*, Paris, 1983.
573 – KIMWANI E.G., «A pictorial description of the manufacture of bark-cloth in the Bukoba District», *Tanganyika notes and records*, 1951, 30, pp. 85-98.

Vannerie :

574 – GOFFIN J., «La vannerie en Urundi», *Servir*, 1940, 3, pp. 4-10.
575 – MWOROHA E., «L'art traditionnel au Burundi. La vannerie», *Revue nationale d'éducation du Burundi*, 1966, 4, pp. 10-12.

L'habitat :

575 bis – ACQUIER J.L., «L'architecture ancienne du Burundi», in NDORICIMPA (éd.), *L'arbre-mémoire*, Paris, 1983.

Tambours et autres instruments de musique :

576 – NDAYIZEYE D. et WYMEERSCH P., «'Ingoma', Essai sociologique et descriptif sur les tambours du Burundi», *Africa-Tervuren*, 1975, 1-2, pp. 39-49.
577 – BOONE O., *Les tambours du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Tervuren, 1951, 120 p.
578 – GUILLET C., «Les ritualistes tambourinaires : Batimbo», *Culture et société*, 1981, 4, pp. 44-63.
578 bis – GUILLET C. et NDORICIMPA L., *Les tambours du Burundi. Ingoma z'i Burundi* (coll. «Connaissance du Burundi», n° 8), Bujumbura (ministère de la Culture), Paris (AUDECAM), 1982, 14 p., 30 diapositives.
Comme l'étude précédente, mise à jour réalisée dans le cadre des enquêtes du Centre de civilisation burundaise.

579 – LUSH A.J., «Kiganda drums», *Uganda journal*, 1935-36, pp. 7-25.

580 – VAN THIEL P., *Multitribal music of Ankole. An ethnomusicological study including à glossary of musical terms*, Tervuren, 1977, 234 p.
Pour les bois employés, liste des arbres avec déterminations botaniques et terminologie locale en runyankole.

581 – NTAKIRUTIMANA F., «Le Burundi et ses instruments de musique traditionnelle», *Que vous en semble ?*, 1975, 21, pp. 1-19.

Combustibles de forge :

582 – DESCHAMPS R., «Le zizyphus, combustible des premières forges de fonte du fer du Rwanda», *Africa-Tervuren*, 1978, 4, pp. 85-88.

583 – CHRETIEN J.P., «La sidérurgie ancienne du Burundi», *Culture et société*, 1980, 3, pp. 65-74.

Pirogues :

584 – HUNTINGFORD G.W.B. et HORNELL J., «The boats of Victoria-Nyanza», *Man*, 1937, 9, pp. 140-144.

585 – HARRIS C.M., «Sesse canoes», *Uganda journal*, 1946, 10, 1, pp. 29-31.

VÉGÉTAUX D'USAGE DOMESTIQUE

L'Afrique des Grands Lacs apparaît avant tout du point de vue technologique comme une civilisation du végétal qui révèle, de la part des peuples de la région, une connaissance intime et pratique du milieu écologique, connaissance trop longtemps qualifiée contradictoirement d'empirique et de magique. Les plantes d'usage domestique constituent à cet égard un vaste domaine puisqu'il est possible d'y englober à la fois les plantes médicinales comme les divers matériaux d'origine végétale utilisés dans l'architecture traditionnelle, tout aussi bien que les herbes, roseaux et bois divers qui entrent dans la fabrication des vanneries et de la boissellerie d'usage strictement domestique.

La littérature touchant ces domaines est quelque peu disparate. Il s'agit trop souvent de brochures ou d'articles hâtifs décrivant l'« artisanat » de telle ou telle région ou « ethnie ». On se contente alors d'une nomenclature peu circonstanciée des divers objets fabriqués : rien ou presque n'est consacré à la technique de frabrication et à son vocabulaire ni aux matériaux végétaux utilisés. Les remarques s'appliquent particulièrement à la vannerie et à la boissellerie. On signalera par exemple qu'il n'existe aucune étude des motifs abstraits qui ornent les paniers pas plus que n'a été esquissée l'étude du statut sociologique de la vannière. Pour la boissellerie, si la fabrication des tambours, sans doute à cause de ses implications politico-religieuses, a retenu l'attention de quelques chercheurs, il n'en est pas de même pour les spécialistes du bois (fabriquants de mortiers, de pots à lait, etc.). S'agit-il de véritables artisans ? A-t-on répertorié leur connaissance des essences ? Comment situer, par rapport aux produits agricoles, le cycle des échanges ?

Quelques domaines ont fait toutefois l'objet de travaux récents. Ainsi les plantes médicinales ont suscité un vif intérêt dans plusieurs pays, au niveau même des plus hautes instances. Cet intérêt s'est

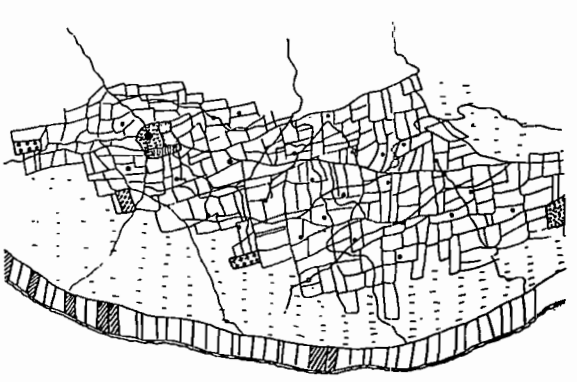
manifesté soit par la publication de monographies régionales (inventaire des plantes) soit par de vastes enquêtes ethnobotaniques visant à constituer un herbier des plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle du pays. Ces études, si intéressantes et si urgentes soient-elles, laissent échapper souvent, dans leur hâte de cueillette et dans l'espoir d'application immédiate qu'on y décèle parfois, un certain nombre de données pourtant essentielles. Ainsi on n'établit pas de différences entre les médications qui relèvent d'un savoir familial, généralement en possession de la mère de famille, et celles qui relèvent de spécialistes, guérisseurs qui se déclarent tels et qui gardent ou monnaient, selon les cas, leurs secrets. Il y aurait sans doute à définir les « aires d'intervention » des « tradipatriciens » en relation avec les « aires de cueillettes » : cercle familial, cercle de voisinage, cercle régional d'une part, plantes à demi cultivées, plantes cueillies dans le domaine des cultures, plantes demandant une véritable « expédition de cueillette ». D'autre part, il faudrait définir les relations, si elles existent, entre ce savoir et les clans. Il faudrait enfin décrire avec précision les procédures de cueillettes et d'utilisation de ces plantes : moment, rituel, incantation formulée, symbolisme de la plante (nom, forme), relation avec les mythes. La médecine traditionnelle nous semble en effet relever d'une vision globale du milieu que ne peuvent laisser transparaître les herbes dessiquées d'un herbier.

Paradoxalement, ce sont les technologies disparues qui ont souvent suscité le plus d'intérêt. On comprend que l'enjeu historique et l'urgence de recueillir un savoir en train de disparaître aient incité les chercheurs vers de tels sujets. Deux exemples sont particulièrement significatifs : la fabrication des sels d'herbes et celle des étoffes de ficus. Dans l'un et l'autre cas, il a été tenté des expériences de « reconstitution » ; d'anciens spécialistes, ayant pratiqué le métier, ont refait, à la demande des chercheurs, les opérations technologiques. Ces reconstitutions, si intéressantes soient-elles, doivent évidemment être interprétées avec précautions : il faut bien sûr compter avec les aléas d'une telle opération, l'accommodement toujours inévitable aux conditions artificielles de l'expérience. Aussi ne doivent-elles être prises en compte que comme « appui » à une campagne orale de type classique : interviews de spécialistes d'autres régions à partir d'un échantillonnage assez varié du milieu social où vivaient ces spécialistes, afin de nuancer et d'interpréter avec quelque recul l'expérience. Il n'en reste pas moins que de telles opérations, confrontées avec les descriptions fournies par les premiers voyageurs ou ethnographes, ouvrent incontestablement un vaste champ à la recherche.

Claude GUILLET

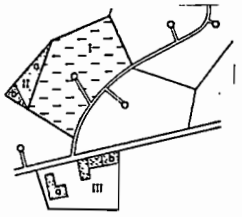
DEUXIÈME PARTIE

LES TRAVAUX ET LES JOURS : TECHNIQUES ET ÉCONOMIES



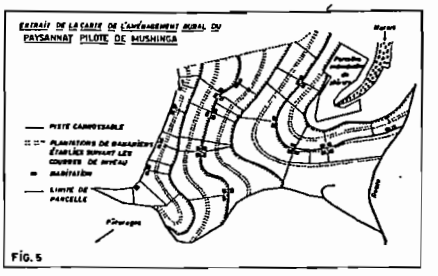
enclos de Bunwa
habitat
bananeraie
parcelle agatasi
parcelle impeshi
parcelle arachide
parcelle manioc
parcelle café
parcelle de marais
parcelles d'autres gens
pâturages
ruisseau
sentier

Une colline du Burundi.



I terroir à caféiers et bananiers
II jardins
a surfaces en cultures propres
b surfaces concédées
III herbages
a mis en culture
b concédés
routes
huttes

Une bananeraie du Buhaya



Un paysannat du Bushi

3. — *Trois terroirs.*

Sources : NKURUNZIZA (176), FRIEDRICH (941), HECQ (1404).

– I –

FORMES ANCIENNES DES ACTIVITÉS AGRICOLES

1 – L'AGRICULTURE « TRADITIONNELLE » DES PAYS DES GRANDS LACS

a) *Rwanda et Burundi.*

586 – An., « L'agriculture indigène dans le territoire d'Udjiji et dans le Ruanda-Urundi », *Congo*, 1922, 1, 1, pp. 136-137.

587 – EVERAERTS E., « Monographie agricole du Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1939, 3, pp. 343-398 et 4, pp. 581-618.

Souvent cité. En fait compilation d'articles antérieurs et portant surtout sur le Rwanda.

588 – MORTEHAN M., « L'agriculture au Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1921, 3, pp. 447-490.

589 – PINXTEN K., *De inlandse landbouwbedrijven in Belgisch-Congo en Ruanda-Urundi*, t. II, *Kivu en Ruanda-Urundi*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1954, 272 p.

590 – CAZENAVE-PIARROT A., « Les genres de vie traditionnels au Burundi », *Cahiers d'outre-mer*, 1977, 119, pp. 291-312.

591 – CHRETIEN J.P., « Agronomie, consommation et travail dans l'agriculture du Burundi du XVIIIe au XXe siècle », in CARTIER M., VALENSI L., WACHTEL N. *et al.*, Paris, 1983, 55 p.

592 – DE GREEF G., « Monographie agricole de la région de l'Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1919, 1-4, pp. 3-70.

593 – DE SCHLIPPE P., « Enquête préliminaire du système agricole des Barundi de la région Bututsi (Ruanda-Urundi) », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1957, 4, pp. 827-882.

Un des articles les plus remarquables sur le sujet.

594 – HALL R. de Z., « Irrigation in Bugufi, Tanganyika Territory », *Man*, 1939, p. 20.

Région située au nord-est du Burundi précolonial.

595 – PAUWELS M., « L'agriculture au Rwanda et tout ce qui s'y rapporte », *Annali lateranensi*, 1969, pp. 31-123.

596 – SCHUMACHER P., «Contribution au calendrier agricole indigène du Ruanda», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1942, 4, pp. 490-509.

b) *Région du Kivu.*

597 – EECKHOUT L.E., «Monographie agricole de la région d'Ikoma (Kivu)», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1949, 3-4, pp. 2196-2210.

598 – HECQ J. et LEFEBVRE A., «Rotations au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1961, 1, pp. 1-8.

599 – HECQ J., LEFEBVRE A., VERCRUYSSE E., VAN WAMBEKE A., *Agriculture et structures économiques d'une société traditionnelle au Kivu (Congo)*, Bruxelles (INEAC, série scientifique n°103), 1963, 230 p.

600 – MIRACLE M.P., *Agriculture in the Congo Basin. Tradition and change in African rural economies*, Madison, 1967, 355 p.

Un ouvrage de base. Abondante bibliographie.

c) *Nord-Ouest de l'actuelle Tanzanie.*

601 – ROUNCE N.V. et THORNTON D., «Ukara island and the agricultural practices of the Wakara», *Tanganyika notes and records*, 1936, 1, pp. 25 ss.

602 – SOMMERFELD K., «Verwendung von Düngemittel durch ackerbautreibende Eingeborenenstämme in Deutsch-Ostafrika», *Der Pflanzer*, 1912, 8, pp. 91-93.

Sur les cultivateurs bahaya de la région de Bukoba, voir les références aux rubriques géographiques ou anthropologiques (notamment les écrits de Priscilla Reining).

d) *Uganda.*

603 – MAIR L., *An African people in the twentieth century*, Londres, 1934, 299 p.

Porte sur le Buganda. Des données sur les bananeraies et sur le calendrier agricole.

604 – MASEFIELD G.B., *The Uganda farmer*, Londres, 1949, 160 p.

A été traduit en luganda sous le titre : *Omulimi w'omu Uganda*, Nairobi, 1951, 186 p.

605 – PARSONS D.J., *The systems of agriculture practised in Uganda* (Uganda, Department of Agriculture), Kawanda, 1960.

606 – WRIGLEY C., «Buganda, an outline economic history», *Economic history review*, 1957-58, 2e sér., 10, 1, pp. 69-80.

Article fondamental.

607 – KERKHAM R.K. et WILLIAMS E., «Grass fallow in Uganda. Rotations and effect of farmyard manure», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1949, 2, pp. 1715-1721.

608 – PURSEGLOVE J.W., « Banyankole agriculture, Uganda », *East African agriculture and forestry journal*, 1939, 5, 3, pp. 198-207.

609 – LUKYN-WILLIAMS F., « Sowing and harvesting in Ankole », *Uganda journal*, 1936, 3, 3, pp. 203-210.

On trouvera bien sûr beaucoup d'éléments sur la production agricole dans les publications consacrées aux différentes plantes cultivées (voir la première partie), dans les descriptions ethnographiques ou sociologiques (voir la troisième partie) et aussi dans les monographies consacrées à l'action coloniale où les données « traditionnelles » sont souvent évoquées.

2 – TERROIRS ET SYSTÈMES DE PRODUCTION EN AFRIQUE

a) *Méthodes d'approche.*

Des ouvrages de synthèse ne peuvent être ignorés si l'on veut réfléchir sur les pratiques agricoles en Afrique tropicale :

610 – ALLAN W., *The African husbandman*, Edimbourg, 1965, 505 p.

611 – KAYSER B., *L'agriculture et la société rurale des régions tropicales*, Paris, 1969, 207 p.

612 – SAUTTER G., *Les structures agraires en Afrique tropicale* (multigr.), Paris, 1968, 267 p.

613 – SAUTTER G. (éd.), « Systèmes agraires africains », *Cahiers d'études africaines*, 1972, 3, pp. 333-523.

Porte essentiellement sur l'Afrique de l'Ouest, mais utile du point de vue méthodologique (voir l'article de J.P. GILG, pp. 369-440).

614 – O.R.S.T.O.M. (éd.), *Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique tropicale. Logique paysanne et rationalité technique* (Actes du colloque de Ouagadougou, déc. 1978), Paris, 1979, 600 p.

615 – PELISSIER P. et SAUTTER G., « Bilans et perspectives d'une recherche sur les terroirs africains et malgaches (1962-1969) », *Études rurales*, 1970, 37-38-39, pp. 7-45.

Introduction à un numéro spécial de 555 p. sur ce thème.

616 – PELISSIER P. et SAUTTER G., « Pour un atlas des terroirs africains. Structures types d'une étude de terroir », *L'Homme*, 1964, 4, 1, pp. 56-72.

617 – Mc LOUGHLIN P.F. (ed.), *African food production systems. Cases and theory*, Baltimore, 1970, 319 p.

618 – CLARK C. et HASWELL M., *The economics of subsistance agriculture*, Londres, 1964 (rééd. 1970), 245 p.

619 – RUTHENBERG H., *Farming systems in the tropics*, Oxford, 1971 (rééd. 1980), 424 p.

620 – DE SCHLIPPE P., *Shifting cultivation in Africa*, Londres, 1956, 304 p.

Un classique. Fait réfléchir sur un système d'exploitation très différent de celui qui prédomine dans la région des Lacs.

621 — RAISON J.P. (éd.), «La colonisation agricole des terres neuves intertropicales», *Études rurales*, 1968, 31, pp. 5-112.

Les manuels d'agronomie tropicale peuvent fournir des définitions utiles :

622 — GAUDY M., *Manuel d'agriculture tropicale (Afrique tropicale et équatoriale)*, Paris, 1959, 443 p.

623 — An., *Memento de l'agronome. Techniques rurales en Afrique*, Paris (ministère de la Coopération), 1974, 1591 p.

624 — MASEFIELD G.B., *A handbook of tropical agriculture*, Oxford, 1970, 196 p.

1ère édition en 1949. Dossiers agronomiques, plante par plante, avec rendements moyens, etc.

625 — THOMAS A.S., *Farming in hot countries*, Londres, 1967, 180 p.

Méthodologie des enquêtes :

626 — Institut panafricain pour le Développement, *Comprendre une économie rurale. Guide pratique de recherche*, Paris, 1981, 170 p.

627 — O.R.S.T.O.M., *Les petits espaces ruraux. Problèmes de méthode*, Paris, 1972, 178 p.

628 — DE SCHLIPPE P., *Méthode de recherches quantitatives dans l'économie rurale coutumière de l'Afrique centrale*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1957.

629 — BELSHAW D.G.R. et HALL M., «The analysis and use of agricultural experimental data in tropical Africa», *East African journal of rural development*, 1972, 5, pp. 39-71.

630 — SAUTTER G., «Une enquête exemplaire : l'emploi du temps agricole en pays Zandé», *Études rurales*, 1975, pp. 73-88.

b) *Comparaisons avec d'autres situations régionales.*

Peuples voisins de la région des Grands Lacs :

631 — VIAENE L., «La vie domestique des Bahunde (nord-ouest du Kivu), *Kongo-Overzee*, 1951, 17, 2, pp. 111-156.

632 — RAUCQ R., *Notes de géographie sur le Maniéma*, Bruxelles (IRCB), 1952, 71 p.

633 — HARGOT F., «Monographie agricole du Maniéma», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1955, 1, pp. 1-56.

634 — DELHAISE C., *Les Warega*, Bruxelles, 1909, 376 p.

635 — BIEBUYCK D., *Lega culture*, Los Angeles, 1973, 268 p.

636 — KAKEYA M., «Subsistence ecology of the Tongwe, Tanzania», *Kyoto University African studies*, 1976, 10, pp. 143-212.

637 — BLOHM W., *Die Nyamwezi. Land und Wirtschaft*, Hambourg, 1931-33, 3 vol., 182 p., 208 p. et 3e vol. de textes.

638 — BOEHRENZ W., *Beiträge sur materiellen Kultur der Nyamwezi*, Hambourg, 1940, 113 p.

639 — OWEN W.E., «Food production and kindred matters along the Luo», *Journal of the East Africa and Uganda natural history Society*, 1933, 49-50, pp. 235-249.

Des travaux exemplaires ont été menés sur le thème agraire au Kenya et en Zambie :

640 – VAN ZWANENBERG R., *The agricultural history of Kenya*, Nairobi (Historical Association of Kenya, paper 1), 1972, 56 p.

641 – RICHARDS A.I., *Land, labour and diet in Northern Rhodesia. An economic study of the Bemba tribe*, Londres, 1961, 425 p.

642 – RANGER T.O. (ed.), *The agricultural history of Zambia*, Lusaka (Historical Association of Zambia, paper 1), 1971, 28 p.

643 – PALMER R.H. (ed.), *Zambian land and labour studies*, Lusaka (National Archives of Zambia, occasional papers), vol. 1, 1973, 66 p.; vol. 3, 1976, 126 p.

Sur le foyer agricole éthiopien :

644 – STRAUBE H., *Westkuschitische Völker Süd-Aethiopiens*, Stuttgart, 1963, 412 p.

645 – CRUMMEY D., « Ethiopian plow agriculture in the XIXth century », *Journal of Ethiopian studies*, 1981.

Sur le cas malgache :

646 – BERG G.M., « Riziculture and the founding of monarchy in Imerina », *Journal of African history*, 1981, 4, pp. 289-308.

647 – RAISON J.P., *Enracinement et mobilité. Les sociétés rurales sur les hautes terres centrales malgaches et leurs confins occidentaux*, Paris, 1983, 2 vol.

Un classique sur l'Afrique occidentale francophone :

648 – LABOURET H., *Les paysans d'Afrique occidentale*, Paris, 1941, 307 p.
Ouvrage publié dans la collection « Le paysan et la terre », dirigée par Marc Bloch.

Ce texte est extrait du rapport intitulé « Espaces ruraux, cultures, développement » présenté au séminaire de Bujumbura (déc. 1981) sur « La dimension culturelle du développement rural », pp. 62-67, et dont les auteurs sont Jean-Pierre Chrétien, Jean Devisse, Dominique Franche, Jean-Pierre Raison, Roger Verdier. L'extrait présenté ici a été rédigé pour l'essentiel par Dominique Franche.

Qu'est-ce que l'espace rural ? Pélissier définit l'espace agraire comme « l'espace soumis à l'exploitation agricole sous toutes ses formes, elle-même transcrite dans le paysage par des empreintes, des aménagements et des structures agraires qui en constituent le révélateur ».

L'expression espace rural recouvre une réalité plus ouverte, puisqu'elle intègre des activités non agricoles, artisanat par exemple, exercées à la campagne, mais la définition reste valable. Les modifications apportées par les hommes aux espaces naturels originels, que l'on ne connaît souvent qu'indirectement, se traduisent par des paysages – espaces à trois dimensions – dont les structures font l'objet de cartographies – espaces à deux dimensions – obligatoirement simplificatrices du fait de leur caractère synthétique. L'espace est un support donné, mais ce « n'est ni un support indifférencié, ni une donnée anonyme et chaque société l'interprète en fonction de ses objectifs et de ses capacités, eux-mêmes liés à ses valeurs, à son organisation et à son équipement » (Paul Pélissier, 1979).

L'espace impose des contraintes, on dit qu'il est rugueux, et les hommes en tirent parti de diverses manières.

Dans quelle mesure les aménageurs sont-ils concernés par la problématique de l'espace qui, en première analyse, semble ressortir à la pure géographie ? J.C. Woillet esquisse une réponse :

« Au même titre que les autres facteurs essentiels du développement, l'espace ne peut être négligé dans la démarche de la planification. Il impose ses contraintes et influe directement sur la vision de l'avenir que matérialise un plan et sur la manière dont est élaborée cette vision. On ne planifie pas de la même manière un grand et un petit pays, le Zaïre et le Rwanda.

Dans les pays en voie de développement, l'espace joue un rôle particulièrement important dans la mesure où, moins maîtrisé, il est constamment au cœur des problèmes.

Si planifier c'est organiser les dynamismes, c'est aussi tirer parti de l'espace et tenter de l'organiser ».

Le problème essentiel consiste à délimiter des régions ou des zones d'intervention. Plusieurs approches sont possibles.

En premier lieu, les « régions homogènes ». On peut y voir des espaces écologiquement homogènes, définis uniquement par le climat, le sol et la végétation. Il va de soi que le planificateur doit prendre en compte ces facteurs naturels, mais une telle approche élimine le paysan, qui façonne son milieu. A l'heure actuelle, on entend plutôt par régions homogènes des

« régions agricoles présentant un minimum d'uniformité sous l'angle de la nature des cultures, du rapport des hommes au milieu, et d'une façon générale de tous les éléments que l'on peut ranger sous l'expression de structures et celle d'économie rurale. La notion est opératoire dans la mesure où toute action de développement ou de transformation des structures rurales comporte la mise au point de techniques, de procédés d'intervention, de « recettes » adaptées à un certain type de réalités mais qui ne valent pas forcément pour les réalités différentes que l'on trouve dans un espace même voisin » (J. C. Woillet, 1974).

Deuxième approche, celle des « régions polarisées » autour des villes. Notion qui fait appel aux activités économiques, et parfois aux densités de population dans l'optique d'un investissement optimal, elle cherche à définir des pôles de développement et des centres secondaires pour structurer la vie économique, les services et l'encadrement des paysanneries. Les échelles peuvent varier et s'emboîter les unes dans les autres, mais ces régions sont généralement plus vastes que les précédentes.

Troisième tendance, la plus récente : l'espace vécu, qui veut lutter contre les schémas que les géographes imposent parfois à l'approche traditionnelle. Cette approche n'est d'ailleurs nullement incompatible

avec les précédentes, qu'elle peut intégrer. On trouve de nouveau plusieurs échelles, liées à la fréquence des déplacements ou à la nature des activités : espace de production, espace religieux – au sens animiste –, espace lignager, espace écologique, etc. Les paysans peuvent établir des distinctions au sein d'un milieu qui paraît homogène, à tous les points de vue, pour un Européen. L'espace bwa fournit un exemple frappant de ce décalage entre deux perceptions puisque, homogène pour l'expert, il n'est en fait qu'un agglomérat d'espaces vécus différents. Une intervention de même type dans des espaces vécus hétérogènes risque fort de déboucher sur un échec, au moins partiel. Mais l'étude de l'espace vécu s'avère délicate, puisqu'elle varie selon le sexe, l'âge, le statut social et le dynamisme de l'individu, comme le souligne A. Frémont.

Définir des unités d'intervention est donc une tâche complexe. Échelles et niveaux qualitatifs d'analyse diffèrent entre les espaces écologiques, socio-religieux, socio-ethniques, les espaces de production et d'échanges. On pourrait discuter à l'infini des diverses sortes d'espaces. Disons avec P. George :

« Placé dans une hiérarchie d'espaces, [l'espace] *est subsystème dans des formes d'organisation à plus grande échelle, tout en conservant son individualité propre faite de sol, de climat, de tradition, de peuplement. Il est protéiforme en ce sens qu'il change de dimension et de contenu suivant la manière dont il est intégré à une combinaison d'usage et de civilisation. Il y a donc à la fois recouvrement et chevauchement d'espaces fonctionnels et d'espaces culturels, et parfois discordance entre les espaces fonctionnels les plus récents et les espaces culturels hérités ».*

Tout le problème de l'aménagement de l'espace rural consiste justement à éviter ces discordances par des études préalables. Certes, une fois les différents découpages régionaux effectués, l'aménageur doit trancher. Mais il lui faut avant tout privilégier l'humain, et par conséquent l'espace vécu, afin d'éviter les phénomènes de rejet de la part des paysans.

On possède très peu de découpages régionaux basés sur la notion d'espace vécu, mais il est temps que les organismes de développement prennent conscience de cette nécessité au lieu de s'adapter aux limites administratives, qui tendent ainsi de plus en plus à s'imposer aux paysans au détriment de la perception traditionnelle, toujours présente, mais de façon inconsciente et donc de plus en plus difficilement compréhensible pour des experts. L'aménageur doit chercher à comprendre les logiques paysannes – effort intellectuel très difficile –

aussi bien en ce qui concerne les logiques spatiales que celles des méthodes culturales traditionnelles.

En effet, les agronomes de tous horizons ont toujours affirmé que les méthodes culturales traditionnelles n'étaient pas rationnelles. Plus exactement, ils n'ont pas cherché réellement à les étudier et à les décortiquer. Bien sûr, si l'on demande à un paysan rwandais pourquoi il aménage les fortes pentes en petites banquettes complantées de petits pois, il répond : « parce que mon père le faisait ». Mais lorsqu'on analyse les effets de cette pratique, on s'aperçoit qu'elle constitue une mesure de lutte anti-érosive de première grandeur, alors que celles prônées par les agronomes sans tenir compte de la diversité des types de sols conduisent souvent à une accélération de l'érosion. Les méthodes culturales africaines sont imposées par la tradition, mais elles correspondent à une rationalité de fait que l'on peut saisir après une étude poussée. Prenons quelques exemples, essentiellement empruntés à C. Pradeau* et au Rwanda.

Les agronomes s'étonnent de la dispersion des champs, source de perte de temps. En réalité, les paysans cherchent à tirer parti des complémentarités de terroirs en exploitant des parcelles sur chacune des facettes écologiques. Car ils ne cultivent pas n'importe quoi n'importe où ni n'importe comment. Ainsi, au nord-ouest du Rwanda, dans la préfecture de Gisenyi, à chaque type de milieu écologique correspond un type de champ. La même situation au Burundi est définie ainsi par P. de Schlippe : il « peut se composer d'une culture ou de plusieurs cultures en association et/ou en succession. Ce qu'il y a d'essentiel dans un type de champ, c'est que chaque façon culturale de celui-ci est prescrite par la coutume. Le type de champs devient ainsi un agrégat de normes de conduites, coutumièrement imposées ». Sur les versants pentus des volcans adventices du Karisimbi, dont le sol est composé de lapilis, on cultive des patates douces exclusivement ou en association avec une légumineuse, le haricot. En altitude, sur les plus fortes pentes, des petits bois en banquettes. Sur les terroirs plats, aux sols plus riches, une rotation sorgho-haricot – le haricot étant pur ou en association – étalée sur deux ans. Arrêtons là cette énumération pour constater que ces choix constituent une exploitation optimale de la diversité.

Pourquoi des cultures associées ? Premièrement, au Rwanda comme dans le pays Dagari, l'atmosphère humide créée par le sorgho ou le maïs plantés serrés – trop serrés pour un agronome – favorise le développement des cucurbitacées, trop sensibles au rayonnement

(*) PRADEAU Christian, « Adaptabilité d'une agriculture tropicale traditionnelle : le pays Dagari (Haute-Volta) », *Études rurales*, n°58, IV-VI, pp. 7-28.

solaire autrement. Deuxièmement et surtout faute de champs, et parfois faute de temps, les paysans doivent cultiver des plantes différentes dans un même espace pour obtenir un éventail varié de récoltes, et amoindrir le risque d'un rendement nul sur un champ en cas d'attaque bactérienne ou d'attaque des insectes. D'où des cultures mélangées et des variétés différentes d'une même plante semées dans un même champ.

En ce qui concerne la restitution de la fertilité au sol, on connaît bien le rôle des parcs d'arbres sélectionnés, comme l'*Acacia albida* en Afrique de l'Ouest. La culture en billons permet d'enfouir à chaque saison culturale un peu d'engrais vert. Certes, l'apport est dérisoire, mais, comme le note Pradeau, le principe est bon. L'agronome doit se contenter de fournir des variétés de végétaux fixant l'azote et à bon rendement fourrager, de même qu'il pourrait améliorer l'utilisation des déjections au lieu de préconiser à toute force l'usage d'engrais coûteux au paysan comme au pays.

Dernier exemple, celui des dispositifs anti-érosifs. Le choix des patates douces et d'une légumineuse comme le haricot sur les pentes rwandaises traduit un très bon effort de production des sols, sans parler des banquettes à petits pois déjà évoquées. Dans le pays Dagari, il existe tout un ensemble de dispositions astucieuses : terrasses, champs non épierrés volontairement, murettes stabilisant les esquisses de talwegs, rideaux végétaux sur les terres moins pentues, terrassettes. Les billons, que ce soit dans le pays Dagari, Bamiléké ou au Rwanda, brisent le flot dévalant la pente et empêchent sa concentration en ruisseaux qui provoqueraient des incisions linéaires. C. Pradeau a été surpris par l'abandon de ces mesures sur certaines pentes : il a constaté que les paysans ne les abandonnaient que lorsque le sol était stabilisé.

Cette remarque nous conduit à un problème plus général : la différence entre la perception scientifique et la perception traditionnelle des notions de rendement et de productivité ; pour un agronome, la terre doit produire le plus possible ; pour un paysan africain, elle doit produire le plus possible en travaillant le moins possible. Le « principe d'économie des forces de travail », pour reprendre l'expression de C. Pradeau, règne. Au lieu de construire des murettes qu'il faudrait reconstruire sans cesse, le paysan du pays Dagari se contente d'intervenir quand l'érosion se fait sentir, et uniquement jusqu'à ce qu'elle soit stoppée. Logique différente sur laquelle on ne doit pas porter de jugement de valeur. Les agronomes doivent s'y adapter, sans quoi ils courent à l'échec, comprendre la finesse de l'agriculture traditionnelle et lui fournir les moyens intégrés de l'améliorer. Il faut se mettre à l'écoute des paysanneries africaines.

D. FRANCHE *et alii*

– II –

EXPLOITATION DU MILIEU ANIMAL

1 – LES ÉLEVAGES AFRICAINS : ANTHROPOLOGIE ET HISTOIRE

649 – MONOD J. (éd.), *Pastoralism in tropical Africa. Studies presented and discussed at the XIIIth International African Seminar, Niamey déc. 1972*, Londres, 1975, 502 p.

650 – Équipe écologie et anthropologie des sociétés pastorales (éd.), *Pastoral production and society* (International meeting of nomadic pastoralism, Paris, déc. 1976), Cambridge, Paris, 1979, 493 p.

651 – JOSHI N.R. *et al.*, *Types and breeds of African cattle*, Rome (F.A.O.), 1957, 297 p.

Une édition française existe.

652 – EPSTEIN H., *The origin of the domestic animals of Africa*, 2 vol., New York, 1971, 573 p. et 719 p.

653 – PAYNE W.J.A., «The origin of domestic cattle in Africa», *Empire journal of experimental agriculture*, avril 1964, 32, 126, pp. 97-113.

654 – EHRET C., «Cattle-keeping and milking in Eastern and Southern African history : the linguistic evidence», *Journal of African history*, 1967, 1, pp. 1-17.

655 – EHRET C., «Sheeps and Central Sudanic peoples in Southern Africa», *Journal of African history*, 1968, 2, pp. 213-221.

Un exemple de société pastorale nilotique semi-nomade associant élevage, agriculture et pêche, que l'on pourra comparer avec les sociétés agro-pastorales de langues bantu des Grands Lacs :

656 – EVANS-PRITCHARD E.E., *Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*, Oxford, 1937 ; trad. Paris, 1968, 315 p.

L'élevage, traité ici sous ses aspects techniques et économiques, sera aussi évoqué dans de nombreuses références de la troisième partie (à propos de l'organisation sociale et de la culture), vu l'importance de la vache dans la vie matérielle et dans l'imaginaire des sociétés des Grands Lacs.

2 – LE PASTORALISME EST-AFRICAIN

657 – HERSKOVITS M.J., «The cattle complex in East Africa», *American anthropologist*, 1926, 28, pp. 230-272; 2, pp. 361-388; 3, pp. 494-528; 4, pp. 633-664.

Un classique.

658 – BRANDSTRÖM P., HULTIN J., LINDSTRÖM J., *Aspects of agro-pastoralism in East Africa*, Uppsala (Scandinavian Institute of African studies, Research report n°51), 1979, 60 p.

Excellente petite synthèse (exemples du Nkore, des Basukuma, etc.).

659 – F.A.O., *East African livestock survey. Kenya, Uganda and Tanzania*, vol. 2, *Development planning*, Rome, 1967, 280 p. et vol. 3, *Atlas*, 1967, 9 p.

660 – EPSTEIN H., «The Sanga cattle of East Africa», *East African agriculture and forestry journal*, 1958, 22, 3, pp. 149-164.

661 – SOMMERFELD K., «Das Rind des Zwischenseengebietes, seine Haltung und Zucht durch die Eingeborenen unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse in Ruanda (D.O.A.)», *Der Tropenpflanzer*, 1914, 18, 4, pp. 177-201.

662 – LICHTENHELD G., «Uber Rinderrassen, Rinderzucht und ihre wirtschaftliche Bedeutung in Deutsch-Ostafrika», *Der Tropenpflanzer*, 17, 1913, pp. 405-430.

663 – ROTENHAN V.D. von, *Bodennutzung und Viehhaltung in Sukumaland/Tanzania*, Berlin, 1966, 127 p.

Des exemples pris en Ukerewe. Des croquis très utiles.

664 – DAHL E., «Termini technici der Rinderzucht treibenden Watusi in Deutsch-Ostafrika», *Mitteilungen des Seminars für orientalische Sprachen*, Berlin, 1907, pp. 84-89.

Cet article et le suivant décrivent les groupes d'éleveurs batutsi installés en pays nyamwezi sans doute depuis la première moitié du XIXe siècle. Ils parlent notamment le kirundi ou le giha.

665 – WÖLFEL F., «Viehhaltung im Tabora Bezirk», *Der Pflanzer*, 1911, 7, pp. 77-85.

3 – LE GROS BÉTAIL AU RWANDA ET AU BURUNDI

a) *Généralités.*

666 – ADAMANTIDIS D., «Monographie pastorale du Ruanda-Urundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1956, 3, pp. 585-670.

667 – DRUET R., «L'économie des élevages au Congo belge et au Ruanda-Urundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1954, 4, pp. 987-1011.

668 – COLBACK H., «Notes sur les races bovines au Ruanda-Urundi et sur l'élevage», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1929, 2, pp. 238-247.

669 — HALAIN C.P., «La lutte contre la faim. Le gros bétail dans l'ancienne Afrique belge», *Bulletin de la Société belge d'études et d'expansion*, mai-juin 1966, pp. 65-221 et 391-408.

670 — DERAMEE O., «La stérilité chez les bovins de race rustique du Ruanda-Urundi», *Servir*, 1951, pp. 329-345.

b) *La situation au Rwanda au XXe siècle.*

671 — SCHUMACHER P., «Die Viehzucht in Ruanda», *Zeitschrift für Ethnologie*, 1941, 4-5, pp. 162-193.

672 — SCHUMACHER P., «Das Tussirind in Ruanda», *Koloniale Rundschau*, 1941, pp. 291-328.

673 — An., «Recensement des troupeaux indigènes au Ruanda et charge des pâturages», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1936, 1, p. 155.
Statistiques par territoire.

674 — COMPERE R., *Contribution à l'étude du comportement du bétail Ankole de groupe Sanga au Rwanda*, Bruxelles (INEAC), 1963, 75 p.

675 — DESCHUYTENEER G., «L'importance et les possibilités de l'élevage au Ruanda», *Annales de Gembloux*, 1967, 73, 2, pp. 61-75.

676 — DESCHUYTENEER G., «L'association de l'agriculture et de l'élevage», *Bulletin agricole du Rwanda*, 1971, 4, 1, pp. 2-8.

677 — VAN DEN STEEN M.C.M., «Association de l'agriculture et de l'élevage dans les paysannats», *Bulletin agricole du Rwanda*, 1969, 2, 4, pp. 205-209.

c) *La situation au Burundi au XXe siècle.*

678 — GOFFIN J., «Le rôle joué par le gros bétail dans l'économie de l'Urundi», *Bulletin des Juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, 1951-52, 2, pp. 31-53 ; 3, pp. 61-86 ; 4, pp. 100-120.

679 — MATHIEU P., «L'élevage en Urundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1960, 4, pp. 885-992.

680 — BRUYERE R., «La composition des troupeaux bovins du Burundi», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1962, 2-3, pp. 185-192.

681 — NDAYISHIMIYE J.P., *Étude comparée de l'élevage bovin entre le Bututsi et le Buyogoma. Géographie rurale* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1976, 94 p.

682 — LOPEZ A., «L'élevage bovin au Burundi», *Études scientifiques*, Le Caire, mars 1979, pp. 29-36.
Reprise pour l'essentiel de l'étude précédente.

683 — MINANI A., *L'élevage du gros bétail dans le Bututsi* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1972, 75 p.

684 — BANUMA A., «La sélection du bétail en général et en particulier (...) à Luvyironza et la diffusion du bétail en milieu rural», *Séminaire des agronomes et des vétérinaires au Burundi* (multigr.), Bujumbura (ISABU), 1970, pp. 65-70.

4 – LE GROS BÉTAIL À L'EST ET AU NORD DE LA RÉGION DES GRANDS LACS

Il s'agit notamment du Karagwe (Tanzanie), du Nkore et du Toro (Uganda).

685 – MORS O., «Cattle in Buhaya», *Anthropological Quaterly*, 1954, 27, 1, pp. 23-29.

686 – KAHATANO E.B., *Land use in Bukoba and Karagwe districts with special reference to the cattle industry* (Makerere College, diss. multigr.), Kampala, s.d.

687 – TINDIMWEBWA I., *Diffusion of cattle-farming in Igara country, West Ankole* (Makerere, Department of geography, occasional paper n°45, multigr.), Kampala, 1972, 72 p.

688 – MACKINTOSH W.L.S., *Some notes on the Abahima and the cattle industry of Ankole*, Entebbe (Government printer), 1938.

689 – LUKYN-WILLIAMS F., «Hima cattle», *Uganda journal*, 1938, 6, 1, pp. 17-42 et 6, 2, pp. 87-117.

690 – KAHIMBAARA J.A. et LANGLANDS B.W. (ed.), *The human factor in the changing ecology of Mwenge* (Makerere Department of geography, multigr.), Kampala, 1970, 155 p.

Notamment deux contributions fournies par les éditeurs de cet ouvrage :
KAHIMBAARA, «The correlation of cattle and human population in Toro, 1929-1969», pp. 111-125.
KAHIMBAARA et LANGLANDS, «Geographical and historical factors underlying the pastoral economy of Mwenge», pp. 3-14.

691 – MUSANGI R.S., *The utilisation by cattle of improved pastures in Uganda* (University of London, Ph. D. thesis, multigr.), Londres, 1967.

692 – BAKER P.R., «The distribution of cattle in Uganda», *East African geographical review*, 1968, 6, pp. 63-73.

693 – FRENCH M.H., «Cattle breeding problems in Uganda», *Uganda journal*, 1955, 19, 1, pp. 73-84.

5 – LE GROS BÉTAIL À L'OUEST DU LAC KIVU

694 – CARLIER F., «L'élevage au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1912, 3, pp. 741-755 ; 4, pp. 775-798.

Très complet sur les différentes variétés de bovins, une carte, belles photographies du début du siècle.

695 – MARCQ J., «Un voyage d'études zootechniques au Congo oriental», *Annales de Gembloux*, 1924, 30, 1, pp. 1-40.

696 – JUSSIANT M., «Le bétail indigène au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1970, 2, pp. 430-433.

697 – An., «Essai d'ethnographie des bovins indigènes au Congo belge», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1952, 2, pp. 497-531.

698 – HENDRICKX F.L., «Quelques problèmes posés par l'élevage bovin au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1953, 2, pp. 383-392.

699 – GUYAUX R., «Considérations sur l'élevage bovin dans les chefferies Bashi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1950, 1, pp. 113-130.

700 – COMPERE R., «Contribution à l'étude du potentiel de productivité du bétail Ankole de type Sanga au Kivu», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1961, 3, pp. 175-204.

6 – ÉLEVAGES DIVERS

Moutons, chèvres, volaille, etc.

701 – MARCHI F., «L'élevage du gros et du petit bétail au Ruanda-Urundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1939, pp. 619-663.

702 – PAUWELS M. (R.P.), «Animaux domestiques du Ruanda», *Grands Lacs*, 1951, 145, pp. 39-46; 146, pp. 35-41.

703 – RAYMOND H. et BARACHETTE H., *Rapport sur l'élevage bovin, caprin et ovin au Burundi. Description et données statistiques* (SEDES), Paris, Bujumbura, 1970, 55 p.

704 – MATHIEU P., «Activités zootechniques au Burundi de 1952 à 1962», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1962, 11, 4-6, pp. 403-438.

705 – LESTRADE A., «La chèvre au Ruanda», *Zooléo*, Léopoldville, 1959, 53, pp. 115-119.

706 – THIENPONT D. et VANDERVELDEN M., «Contribution à l'étude des viandes de boucherie d'origine porcine au Rwanda-Burundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1961, 5, pp. 973-997.

Le porc a été introduit au début du XXe siècle par les missions selon ces auteurs.

7 – L'APICULTURE

a) *Titres généraux.*

707 – SEYFFERT-DRESDEN C., *Biene und Honig im Volksleben der Afrikaner*, Leipzig, 222 p.

Compilation marquée par l'idéologie diffusionniste.

708 – SMITH F.G., *Beekeeping in the tropics*, Londres, 1960, 265 p.

709 – VELLUT J.L., «Diversification de l'économie de cueillette : miel et cire dans les sociétés de la forêt claire d'Afrique centrale (c. 1750-1950)», *African economic history*, spring 1979, 7, pp. 93-112.

b) *Au Kivu, au Burundi et au Rwanda.*

710 – DUBOIS L. et COLLART E., *L'apiculture au Congo belge et au Ruanda-Urundi. La production du miel et de la cire*, Bruxelles (ministère des Colonies, direction de l'Agriculture), 1950, 230 p.
Sur le Kivu, pp. 89-91 ; sur le Rwanda et le Burundi, pp. 99-117.

711 – BAUDIN R., « Apiculture au Ruanda », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1956, 1, pp. 141-162.

712 – BUNGUZA L., *L'apiculture traditionnelle au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1982, 132 p.

c) *En Uganda.*

713 – CHORLEY T.W., « Bee-keeping in Uganda », *Uganda journal*, 1936, 4, pp. 303-307.

8 – PÊCHE ET CHASSE

a) *Économie prédatrice dans une région agricole : le Buhaya.*

714 – MORS O., « Notes on hunting and fishing in Buhaya », *Anthropological Quaterly*, juillet 1953, 26, 3, pp. 89-93.

715 – MORS O., « Grasshoppers as food in Buhaya », *Anthropological Quaterly*, avril 1958, 31, 2, pp. 56-58.

b) *Pêche fluviale et lacustre.*

716 – SIMOONS F.J., « Rejection of fish as human food in Africa, a problem in history and ecology », *Ecology, food and nutrition*, New York, 1974, 3, 2, pp. 89-105.

L'archéologue J. Sutton (dans ses travaux cités plus haut) détecte une ancienne opposition entre civilisations de pêcheurs et civilisations pastorales en Afrique orientale, qui expliquerait l'interdit du poisson largement répandu dans la région avant la colonisation.

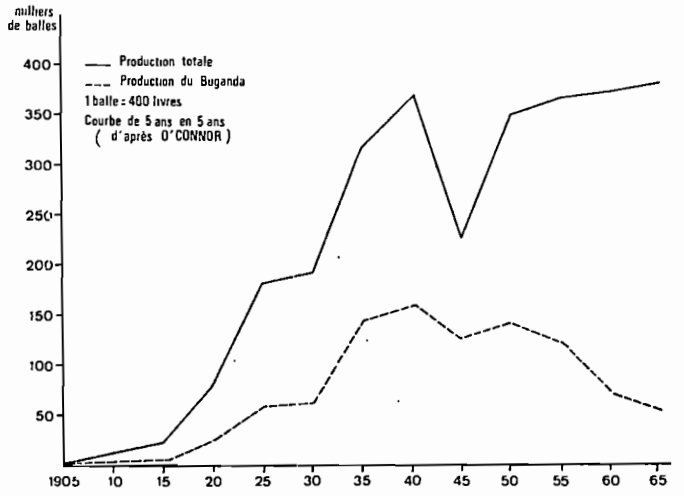
717 – An., « Aperçu sur la pêche lacustre et fluviale au Congo belge et au Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1950, 3, pp. 727-750.

718 – COLLART A., « Note sur la pêche au Ndagala au lac Tanganyika », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1954, 3, pp. 671-720 ; 1956, 4, p. 883-895.

719 – LOPEZ A., *Les paysans-pêcheurs des basses terres du Burundi* (thèse de géographie, multigr.), Bordeaux, 1978, 281 p.
720 – NDAYISHINGUJE P., « Technologie de la pêche en rivière au Burundi », in NDORICIMPA L. (éd.), *L'arbre-mémoire*, Paris, 1983.
721 – FOSBROOKE H.A., « Some aspects of the Kimwani fishing culture », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 1934, 64, pp. 1-22.

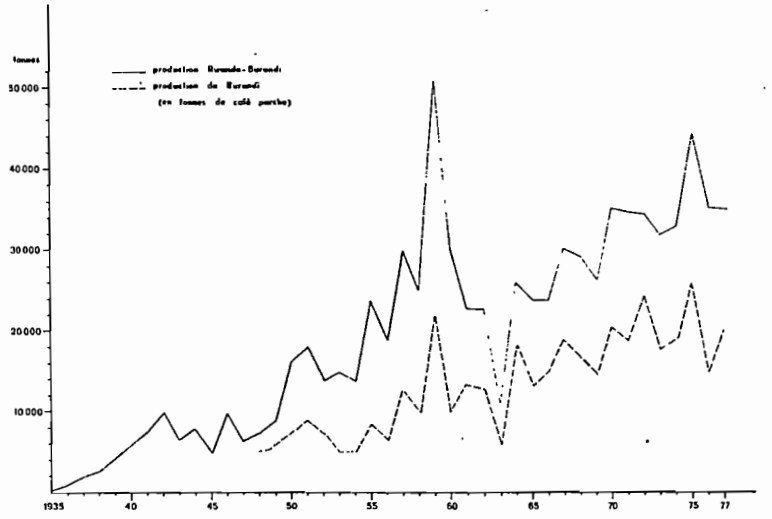
c) *La chasse.*

722 – PAUWELS M., « La chasse au Rwanda », *Kongo-Overzee*, 1956, 1, pp. 40-74 et 2-3, pp. 230-243.
723 – GIROUD P., « De jacht in Oeroendi », *Nieuw Afrika*, 1948, 7-8, pp. 316-318.
724 – BEATTIE J., « A note on the connexion between mediumship and hunting in Bunyoro, with special reference to possession by animal ghosts », *Man*, déc. 1963, 3, pp. 188-189.



4. — *Production de coton en Ouganda (1905-1965).*

Source : CHRETIEN et MWOROHA (1458).



5. — *Production de café au Burundi et au Rwanda (1935-1977).*

Sources : *Rapport sur l'administration belge du Ruanda-Urundi* (1960), CHRETIEN (72), *United Nations statistical yearbook* (1973), ministère de la Coopération (centre de documentation), TAILLEFER (1719).

— III —

COLONISATION ET AGRICULTURE

1 — RÉFLEXIONS SUR LA MODERNISATION AGRICOLE

D'autres titres sont fournis en troisième partie sur le changement social en milieu rural. Il s'agit ici d'études sur les transformations économiques et techniques :

725 — ELLIOTT C.M., «Agriculture and economic development in Africa : theory and experience, 1880-1914», in JONES E.L. et WOOLF S.J., *Agrarian change and economic development : the historical problem*, Londres, 1969, pp. 123-150.

726 — TOSH J., «The cash crops revolution in tropical Africa. An agricultural reappraisal», *African affairs*, 1980, 79, pp. 79-94.

727 — PELISSIER P., «Le paysan et le technicien : quelques aspects d'un difficile face à face», in *Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique tropicale*, Paris (ORSTOM), 1979, pp. 1-8.

2 — ÉCONOMIE COLONIALE ET PRODUCTION AGRICOLE DANS LE DOMAINE BELGE

a) *Politique économique du Congo belge.*

Généralités :

728 — An., *Plan décennal pour le développement économique et social du Congo belge*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1949, 2 vol. 601 p.

729 — An., *Pour connaître le Congo. Économie du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Bruxelles (Inforcongo), 1954, 55 p.
Rééditions en 1955 (67 p.) et 1958 (120 p.).

730 — An., *Économie du Congo belge et du Ruanda-Urundi en graphiques, 1950-1955*, Bruxelles (ministère des Colonies, direction des Études économiques), 1956, 33 p.

731 — An., *Renseignements commerciaux relatifs aux principales productions du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Bruxelles, 1952, 69 p.

Sur la mise en valeur agricole :

732 — VAN DER STRAETEN E., *L'agriculture et les industries agricoles au Congo belge*, Bruxelles, 1945, 357 p.

733 — An., *L'agriculture au Congo belge et au Ruanda-Urundi de 1948 à 1952*, Bruxelles (ministère des Colonies, service de l'Agriculture), 220 p.
Sur le « Ruanda-Urundi », pp. 199-220.

734 — LEPLAE E., « Méthode suivie pour le développement de l'agriculture au Congo belge », *Congo*, 1930, 2, 3, pp. 386-419.

735 — LEPLAE E., *La crise agricole coloniale et les phases du développement de l'agriculture dans le Congo central*, Bruxelles (Institut royal colonial belge), 1932, 31 p.
Edmond Leplae a été longtemps directeur du service de l'Agriculture au ministère des Colonies.

Une synthèse récente :

736 — DRACHOUSSOFF V., « Agricultural change in the Belgian Congo, 1945-1960 », *Food Research Institute studies*, 1965, 5, 2, pp. 137-200.

b) *La situation au Kivu.*

737 — An., *Aperçu sur l'économie agricole de la province du Kivu*, Bruxelles (ministère des Colonies, direction de l'Agriculture), 1957, 102 p.

738 — HECQ J., « Le système de culture des Bashi (Kivu, territoire de Kabare) et ses possibilités », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1958, 4, pp. 969-1000.
Un système « coutumier » et sa modernisation.

739 — HECQ J., *Contribution à l'étude des problèmes du reboisement et de la conservation du sol. Structures agraires traditionnelles, rationalisation de l'agriculture, conservation du sol et amélioration de la productivité. Le Kivu montagneux*, Bruxelles (INEAC), 1961, 141 p.
Un bilan de toute la période coloniale.

740 — DE MEULEMEESTER A., « L'agriculture dans la province orientale du Congo belge en 1920 », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1921, 4, pp. 639-660.

741 — STOFFELS E.H., « Réflexions sur l'agriculture en pays de montagnes », *Revue d'agronomie coloniale*, 1945, 1, 3, pp. 1-19.

742 — STOFFELS E.H., « L'indigène et la rénovation de son agriculture en pays de montagnes », *Revue d'agronomie coloniale*, 1946, 2, 5, pp. 1-12.

743 — Commissariat au Plan décennal, *Rapport de la commission pour l'étude de la zone économique Kivu* (multigr.), Léopoldville, 1956.

743 bis — BASHIMBE M., *Historique de l'agriculture dans le territoire de Kabare (1940-1960)* (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1976, 115 p.

c) *Le cas du territoire sous mandat (puis sous tutelle) du Ruanda-Urundi.*

Quelques synthèses récentes :

744 — KINIGI F., *Réalisations économiques de la Belgique au Rwanda et au Burundi pendant les vingt premières années de son administration* (mémoire de licence U.C.L., multigr.), Louvain, 1971, 168 p.

745 — LEURQUIN P., «Agricultural change in Rwanda-Urundi, 1945-1960», *Food Research Institute studies*, 1963, 4, 1, pp. 38-89.

746 — HAROU G., *Étude du développement économique du Rwanda* (Institut catholique des hautes études commerciales, multigr.), Bruxelles, 1963, 131 p.

Sur le Burundi, il faudrait y ajouter la thèse de J. Gahama, citée par ailleurs (troisième partie).

Sur l'ensemble de la politique économique belge dans ce territoire des années 1920 aux années 1950 :

747 — RYCKMANS P., «Le programme économique dans le Ruanda-Urundi», *Bulletin de la Société royale belge des ingénieurs et des industriels*, juin 1921, pp. 89-100.

748 — MARZORATI A., «L'essor économique du Ruanda-Urundi», *Bulletin de la Société belge d'études et d'expansion*, Liège, mars 1932, 84, pp. 26-29.

749 — An., *Évolution économique du Ruanda-Urundi depuis 1949*, Léopoldville (commissariat du Plan décennal), 1954, 74 p.

750 — An., «Quelques indices de l'évolution économiques du Ruanda-Urundi», *Bulletin de la Banque centrale du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Bruxelles, mars 1953, pp. 77-87 ; janv. 1956, pp. 1-20.

751 — An., *Plan décennal pour le développement économique et social du Ruanda-Urundi*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1951, 29, 598 p.

Sur le développement agricole :

752 — An., *Le Ruanda-Urundi : agriculture, forêts, chasse, pêche, élevage*, Bruxelles (ministère des Colonies), 1958, 38 p.

753 — HECQ J. et FROMENT D., *Le Rwanda et le Burundi. Contribution à l'étude des problèmes du reboisement et de la conservation du sol. Structures agraires traditionnelles, rationalisation de l'agriculture, conservation du sol et amélioration de la productivité*, Bruxelles (INEAC), 1961, 105 p.

754 — ANGLADETTE A., «Notes sur l'économie agricole du Ruanda-Urundi», *Agronomie tropicale*, 1959, 5, pp. 573-599.

3 – ÉCONOMIE COLONIALE ET PRODUCTION AGRICOLE : LE TANGANYIKA SOUS LES ADMINISTRATIONS ALLEMANDE ET BRITANNIQUE

a) *La mise en valeur du Nord-Ouest de l'Afrique orientale allemande.*

755 – Kaiserliches Gouvernement von Deutsch-Ostafrika in Dar-es-Salam, *Berichte über Land- und Forstwirtschaft in Deutsch-Ostafrika*, Heidelberg, 3 vol. : I, 7 cahiers, 1902-1903, 562 p. ; II, 8 cahiers, 1904-1906, 532 p. ; III, 5 cahiers, 1906-1911, 320 p.

756 – FUCHS P., « Wirtschaftliche Eisenbahn – Erkundungen im mittleren und nördlichen Deutsch-Ostafrika », *Beihefte zum Tropenpflanzer*, août 1907, pp. 81-291.

757 – An., « Die landschaftliche Entwicklung der Bezirke Muansa und Bukoba, 1910-1911 », *Der Pflanzer*, 1912, 8, pp. 162-172.

758 – KATTE U. von, « Die wirtchaftlichen Verhältnisse am Victoriasee », *Der Tropenpflanzer*, 1908, 12, pp. 457-464, pp. 507-519.

759 – WEITZENBERG H., « Der Bukobabezirk in Deutsch-Ostafrika », *Der Pflanzer*, 1912, 6, 7-8 et 9.

b) *Sous le mandat, puis la tutelle des Britanniques.*

760 – BRETT E.A., *Colonialism and underdevelopment in East Afrika : The politics of economic change 1919-1939*, New York, 1973, 330 p.

761 – LEUBUSCHER C., *Tanganyika Territory : A study of economic policy under Mandate*, Londres, 1944, 217 p.

762 – EHRLICH C., « Some aspects of economic policy in Tanganyika, 1945-1960 », *Journal of modern African studies*, 1964, 2, 2, pp. 265-277.

763 – TANGANYIKA, *A ten-year development and welfare plan for Tanganyika Territory*, Dar es Salaam, 1946, 67 p.

764 – B.I.R.D., *The economic development of Tanganyika*, Baltimore, 1961, 548 p.

765 – FUGGLES-COUCHMAN N.R., *Agricultural change in Tanganyika. 1945-1960*, Stanford (Food Research Institute), 1964, 98 p.

c) *La situation dans la région des lacs.*

766 – ROUNCE N.V., *The agriculture of the cultivated steppes of the Lakes, Western and Central Provinces*, Cape Town, 1949, 105 p.

767 – Mc MASTER D.N., « Change of regional balance in the Bukoba district of Tanganyika », in PROTHERO R.M. (ed.), *People and land in Africa south of the Sahara*, Londres, 1972, pp. 9-19.

Déjà paru dans *Tanganyika notes and records*, 1962, 58-59, pp. 79-92.

768 – KABWOTO E., « Buhaya agricultural system : colonial description and present problems », *Journal of the Geographical Association of Tanzania*, 1974, 10, pp. 66-79.

4 – ÉCONOMIE COLONIALE ET PRODUCTION AGRICOLE : L'UGANDA SOUS PROTECTORAT BRITANNIQUE

a) *Évolution économique générale.*

769 – VAN ZWANENBERG R. et KING A., *An economic history of Kenya and Uganda, 1800-1970*, Londres, 1975, 326 p.

770 – TAYLOR T.F., « The struggle for economic control of Uganda, 1919-1922 : formulation of an economic policy », *International journal of African historical studies*, 1978, 11, 1, pp. 1-31.

771 – WORTHINGTON E., *A development plan for Uganda*, Entebbe, 1946, 112 p., et 1949 (éd. révisée), 146 p.
Cartes intéressantes.

772 – An., *A five-year capital development plan, 1955-1960*, Entebbe (Government printer), 1954, 73 p.

773 – B.I.R.D., *The economic development of Uganda*, Baltimore, 1962, 476 p.

b) *Le développement de l'agriculture.*

774 – MATHESON J.K. et BOVILL E.W. (ed.), *East African agriculture : a short survey of the agriculture of Kenya, Uganda, Tanganyika, and Zanzibar and of its principal products*, Londres, 1950, 332 p.
Accent mis sur les formes de modernisation.

775 – WRIGLEY C.G., *Crops and wealth in Uganda. A short agrarian history*, Kampala, 1959, 82 p. (rééd. Nairobi, 1970).

776 – JAMESON J.D. (ed.), *Agriculture in Uganda*, Oxford, 1970, 395 p.
Excellente synthèse, complète et précise. Des analyses précises de certaines cultures, par exemple de l'éleusine et du bananier (pp. 139-153). Bibliographies fournies. Photographies.

777 – Mc MASTER D.N., « Uganda : initiations in agriculture, 1888-1966 », in EMBLETON C. et COPPOCK J.I. (ed.), *Land use and resources : studies in applied geography*, Londres, 1968, pp. 241-258.

778 – BELSHAW D.G.R., « Public investment in agriculture and the economic development of Uganda », *East African economics review*, déc. 1962, pp. 69-94.

779 – MASEFIELD G.B., « Agricultural change in Uganda. 1945-1960 », *Food Research Institude studies*, 1962, 3, 2, pp. 87-124.

780 – Mc MASTER D.N., « Changes in extent of the distribution of cultivation in Uganda, 1952-1958 », *Uganda journal*, 1966, 30, 1, pp. 63-74.

781 – TOTHILL J.D. (ed.), *Agriculture in Uganda*, Londres, 1940, 551 p.
Un classique.

782 – TOTHILL J.D. (ed.), I. *Report on 19 surveys done in small agricultural areas in Uganda, with a view to ascertaining the position with regard to soil deterioration.* II. *15 agricultural surveys selected from the above, by members of the Agricultural Department*, Entebbe, 1938, 191 p.

Publications officielles : elles sont très nombreuses (références dans les ouvrages généraux cités ici). Par exemple :

783 – An., *Report of the Agricultural Productivity Committee*, Entebbe (Government printer), 1954, 149 p.
Supplément au plan quinquennal 1955-1960, cité plus haut. Tableau très complet de la situation à la fin de la colonisation, par régions et par produits. Nombreux diagrammes et cartes.

784 – An., *Uganda, notes on the principal annual food crops*, Entebbe (Government printer), 1953, 59 p.

785 – East African Statistical Department, Uganda Unit, *Investigation into acreage statistics*, Entebbe, 1959, 31 p.

786 – Department of Agriculture (Uganda), *Agricultural production programme. 1964*, Entebbe (Government printer), 1964, 24 p.

5 – L'AGRONOMIE COLONIALE

a) *Défense des sols.*

Au « Ruanda-Urundi » :

787 – LELOUX P., « Mise en valeur des terrains marécageux du Ruanda-Urundi », *Agriculture et élevage au Congo belge*, 1936, 10, 9, pp. 134-136.

788 – DOHOGNE L., « Conservation des sols africains. Du Ruanda-Rurundi en particulier », *Servir*, 1946, 5, pp. 227-237 et 6, pp. 277-287 ; 1964, 1, pp. 36-42.

789 – LENS J., « Note sur quelques essais et réalisations pratiques de travaux anti-érosifs au Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1949, 2, pp. 1455-1471.

790 – BWANAKWERI P., « Comment je conçois la lutte anti-érosive dans une chefferie », *Servir*, 1946, 2, pp. 82-91.

791 – An., « Mesures législatives prises dans les territoires du Congo belge et du Ruanda-Urundi, en vue d'assurer la conservation du sol », *Sols africains*, 1952, 2, pp. 150-177.

792 – An., *Deuxième conférence interafricaine des sols*, Léopoldville, 1954, 2 vol., notamment I, pp. 517-524 et pp. 615-626 ; II, pp. 795-801 et pp. 823-826.

793 – HARROY J.P., « La lutte contre la dissipation des ressources naturelles au Ruanda-Urundi », *Revue coloniale belge*, 1955, 228, pp. 215-219 ; 229, pp. 253-255 ; ou *Civilisations*, Bruxelles, 1954, 3, pp. 363-373.

794 — FOCAN A., «Mise en valeur rationnelle du paysage et des sols du Ruanda-Burundi», *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1961, 2, pp. 91-108.

795 — BERCE J.M., *Contribution à l'étude des problèmes du reboisement et de la conservation du sol. Étude des facteurs géomorphologiques. Portée économique et sociale de la conservation des sols...*, Bruxelles (INEAC), 1961, 31 p.

Sur la diffusion de l'irrigation :

796 — GVIRTMAN I., *Note sur l'irrigation en milieu indigène au Ruanda-Urundi*, Bruxelles (ministère des Colonies, direction de l'Agriculture et de l'Élevage), 1947, 35 p.

797 — SERUVUMBA N., «Irrigation», *Servir*, 1947, 2, pp. 86-91.

Dans les territoires britanniques :

798 — THORNTON D., «Land-use adjustments for soil conservation in Tanganyika Territory», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1949, 3-4, pp. 2157-2173.

799 — EDWARDS D.C., «Conservation of vegetation in East Africa», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1949, 1, pp. 689-702.

b) *Politiques forestières.*

800 — TONDEUR G., «La reforestation des régions hautes du Congo et du Ruanda-Urundi», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1937, 4, pp. 531-573.

801 — RENIER H.J., «L'aménagement des forêts naturelles au Kasaï et au Ruanda», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1954, 6, pp. 1473-1498.

802 — DE BACKER M., «Étude sur le problème du reboisement des régions montagneuses dénudées autour du Graben africain», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1958, 3, pp. 715-767.

Le cas du Bushi.

803 — LEBRUN J., «Note sur un programme de reforestation au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1932, 3, pp. 345-360.

804 — LIEGEOIS P., «Reforestation sur grande échelle au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1953, 4, pp. 703-738.

805 — ROSSIGNOL C., «Travaux forestiers à but conservatoire entrepris en province du Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1949, 3-4, pp. 2367-2378.

806 — BRASNETT N.V., «Modern trends in forestry with particular application to Uganda», *Uganda journal*, 1940, 7, 4, pp. 164-175.

c) *La recherche agronomique.*

En Afrique orientale allemande :

807 — *Der Pflanzer* (ed.), *Ratgeber für tropische Landwirtschaft* (éd. par le Biologisch-landwirtschaftlisches Institut Amani), 6 vol., Tanga, 1905-1910.

Quelques exemples au « Ruanda-Urundi » :

808 – MOLITOR G., « Note sur quelques problèmes agricoles du Ruanda-Urundi », *Servir*, 1940, 1, pp. 15-20.

809 – MOLITOR G., « L'expérimentation agricole », *Servir*, 1942, 1, pp. 30-36 ; 2, pp. 71-79 ; 3, pp. 119-125 ; 4, pp. 165-172 ; 5, pp. 205-210 ; 6, pp. 261-268.

810 – FOCAN A., « Recherches agronomiques et productivité », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1961, 2, pp. 231-244.

811 – MARYNEN T., « Organisation de la recherche agronomique au Congo, au Rwanda et au Burundi en vue de la production de semences de valeur », *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1962, 11, 1-3, pp. 1-12.

812 – DERAMEE O., « L'ensilage », *Servir*, 1951, 2, pp. 71-89.

813 – NKEZABERA D., « Le maïs au Mugamba. Amélioration du maïs à Kisozi », *Servir*, 1944, 1, pp. 44-46 et 3, pp. 145-147.

En Uganda :

Outre le manuel de Masefield, cité plus haut, sur l'agriculture tropicale, deux monographies plus spécialisées :

814 – BROWN E. et HUNTER H.H., *Planting in Uganda*, Londres, 1913, 176 p.

815 – LEA J.D. et JOY J.L., « The development of modern arable farming in Uganda », *Empire journal of experimental agriculture*, 1963, 61, 122, pp. 137-151.

d) *Les institutions agricoles coloniales.*

Organismes belges :

816 – An., *L'Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge*, Bruxelles, 1956, 116 p.

817 – An., *Au service de l'agriculture congolaise. L'INEAC. Son but. Son programme. Ses réalisations*, Bruxelles, 1954, 100 p.

818 – CORNET R.J., *Les phares verts*, Bruxelles, 1965, 234 p.
Histoire de l'INEAC.

819 – SOYER L., « L'activité de l'INEAC dans les territoires du Ruanda-Urundi en 1952 », *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1953, 4, pp. 209-241.

820 – FOCAN A., « Évolution et réalisation de l'Inéac au Rwanda-Burundi pendant les années 1957-1960 », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1961, 4, pp. 659-687.

821 – An., *Institut national pour l'étude agronomique du Congo (INEAC). Rapport du secteur du Rwanda-Burundi pour les exercices 1960, 1961 et 1962*, Bruxelles (INEAC), 1963, 168 p.

822 – INEAC, *Rapport annuel pour l'exercice...*, Bruxelles...
On y trouve 2 à 5 p. pour chacune des stations agronomiques de la région, notamment :
– au Burundi : « Station de Kisozi », 1936 à 1958 ; « Centre zootechnique Luvironza », 1954 à 1958 ;
– au Rwanda : « Station expérimentale de Rubona », 1932 à 1959 ; « Ferme de Nyamyaga », 1938 à 1951 ;
– au Kivu : « Station de Mulungu Tshibinda », 1936 à 1960.

823 – LELOUX P., « La station expérimentale de Rubona (Ruanda) », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1932, 3, pp. 316-328.
824 – LEJEUNE J.B.H., « La station agronomique expérimentale de Rubona », *Servir*, 1941, 1, pp. 28-36.
825 – HARROY J.P., « Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration des laboratoires et installations de recherches de l'Inéac à Rubona », *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1958, 2, pp. 71-84.
826 – MENDIAUX E., « Le Comité national du Kivu », *Zaïre*, 1954, 2, pp. 187-189 ; 1956, 6, pp. 803-813 ; 1956, 9, pp. 927-964.

Organismes allemands :

827 – BUSSE W., « L'organisation des services agricoles dans les colonies allemandes », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1913, 4, pp. 943-959.
L'institut agronomique d'Amani (en Usambara) publie des rapports annuels à partir de 1903 et édite un guide qui a été cité plus haut.

Organismes anglais :

828 – MASEFIELD G.B., *A history of the Colonial Agriculture Service*, Oxford, 1972, 183 p.
829 – F.F., « L'organisation des services techniques agricoles des colonies britanniques (services métropolitains) », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1916, 3-4, pp. 346-352.

– IV –

AGRICULTURE ET DÉVELOPPEMENT

1 – TIERS-MONDE ET DÉVELOPPEMENT RURAL (GÉNÉRALITÉS)

830 – BESSIS S. (éd.), « Les problèmes agricoles du Tiers-Monde », numéro spécial de *Problèmes politiques et sociaux*, 15 févr. 1980, n° 382, 39 p.

831 – HUNTER G., *Modernising peasant societies. A comparative study in Asia and Africa*, Londres, 1969, 324 p.

832 – LELE U., *Le développement rural : l'expérience africaine*, Paris, 1977, 341 p.
Publié par la Banque mondiale.

833 – DUMONT R., *Développement agricole africain*, Paris, 1965, 223 p.
Un auteur devenu classique. Voir pp. 165-178 : « Grande variété des situations d'Afrique orientale ».

834 – DE WILDE J.C. (éd.), *Expériences de développement agricole en Afrique tropicale*, trad., Paris, 1967-68.
Voir notamment le t. III, 270 p.

835 – MIRACLE M.P., « Underdevelopment of Africa : comments on methodology », *History in Africa*, 1976, 3, pp. 157-162.
Critique des critères alimentaires habituels.

836 – BATES R.H. et LOFCHIE M.F. (ed.), *Agricultural development in Africa. Issues of public policy*, New York, 1980, 453 p.

837 – JAIN S.C., *Agricultural development of African nations*, Bombay, 1965.
Voir pp. 202-230 sur Tanzanie et Uganda.

838 – COLLINSON M.P., *Farm management in peasant agriculture. A handbook for rural development planning in Africa*, New York, 1972, 445 p.

2 – SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA RÉGION DEPUIS LES INDÉPENDANCES

a) *Burundi et Rwanda.*

Projets à la veille de l'indépendance :

839 – Association européenne des sociétés d'études pour le développement, *Étude globale de développement du Rwanda et du Burundi. Rapport général, rapport analytique*, Bruxelles, 1961, 392 p.

Le Burundi de 1962 à 1982 :

840 – An., « Le marché du Burundi », *Marchés tropicaux et méditerranéens*, mai 1967, n° 1122, pp. 1343-1392.

841 – Institut Rundi de statistiques (IRUSTAT), *Annuaire statistique, 1962-1965*, Bujumbura, 1967, 140 p.

842 – F.M.I., *Études générales sur les économies africaines*, t. 5, « Le Burundi », Washington, 1973, pp. 226-323.

843 – République du Burundi, Ministère du Plan, *Plan quinquennal de développement économique et social du Burundi, 1968-1972*, Bujumbura, 1968, 567 p.

844 – République du Burundi, Ministère du Plan, *Plan quinquennal de développement économique et social du Burundi, 1973-1977*, Bujumbura, 1973, 354 p.

845 – République du Burundi, Ministère du Plan, *Plan quinquennal de développement économique et social du Burundi, 1978-1982 (provisoire)*, Bujumbura, 1978, 212 p.

846 – République du Burundi, Ministère du Plan, *Plan 1978-1982, document principal. Plan 1978-1982, annexe II : planification régionale, ressources humaines, budget de fonctionnement. Plan 1978-1982, annexe III : programme de développement du secteur rural*, Bujumbura, 1978.

Le Rwanda de 1960 à 1981 :

847 – DE WOOT P., « Le Ruanda en état de révolution. Aspects du développement économique », *La revue nouvelle*, 1960, 5, pp. 486-496.

848 – An., « Le marché du Rwanda », *Marchés tropicaux et méditerranéens*, Paris, oct. 1967, n° 1145, pp. 2747-2790.

849 – République rwandaise, *Étude de développement. Plan intérimaire d'urgence*, Kigali, 1970, 536 p.

850 – République rwandaise, Ministère du Plan, *Plan de développement 1977-1981*, Kigali, 1977.

b) *Tanzanie et Uganda.*

Études globales sur l'Afrique orientale de langue anglaise :

851 – MEISTER A., *Le développement économique de l'Afrique orientale*, Paris, 1966, 158 p.

852 – RUTZ W. (ed.), *Ostafrika. Themen zur wirtschaftlichen Entwicklung am Beginn der sechziger Jahre*, Wiesbaden (Geographische Zeitschrift-Beihefte), 1974, 175 p.
853 – OMINDE S.H. (ed.), *Studies in East African geography and development*, Londres, 1971, 273 p.
854 – LIVINGSTONE I. et ORD H.W., *Economics for Eastern Africa*, Londres, 1980, 572 p.

La Tanzanie :

855 – TANGANYIKA, *Development plan for Tanganyika, 1961/62-1963/64* (Government printer), Dar es Salaam, 1961, 95 p.
856 – TANGANYIKA, *Five-year plan for economic and social development, 1964-69*, 2 vol., 1, *General analysis* ; 2, *The programs*, Dar es Salaam, 1964.
857 – TANZANIA, *Tanzania. Second five-year plan for economic and social development, 1969-1974*, 4 vol., Dar es Salaam, 1969-70.

L'Uganda :

858 – UGANDA, *The first five-year development plan, 1961/62 to 1965/66*, Entebbe, 1961, 113 p.
859 – UGANDA, *The second five-year plan, 1966-1971*, Entebbe, 1966, 182 p.
860 – UGANDA, *Third five-year development plan, 1971/72-1975/76*, Kampala (Government printer), 1972, 428 p.
861 – UGANDA, *Work for progress. Action programme : a three-year economic rehabilitation programme, 1976-1979*, Entebbe (Government printer), 1976.

3 – LES POLITIQUES AGRICOLES ACTUELLES

a) *Au Burundi et au Rwanda.*

Une prospective générale :

862 – DUMONT R., « Décolonisation et développement agricole au centre-est de l'Afrique : Le Ruanda-Urundi », *Tiers-Monde*, 1960, 4, pp. 421-445.

Le cas burundais :

863 – BUNAME E., *Analyse de l'évolution de l'agriculture du Burundi (1962-1968)* (mémoire U.C.L., multigr.), Louvain, 1971.
864 – SINDAYIKENGERA B., *Le rôle de l'agriculture dans l'amorce du développement économique du Burundi* (mémoire U.C.L., multigr.), Louvain, 1972, 118 p.
865 – RUYOGORA J., *La planification agricole et le développement économique au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980.
866 – MUYUKU G. et NIMBONA H., *La politique de développement agricole au Burundi : cas des cultures vivrières et industrielles* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 84 p.

867 – BARADANDIKANYA D., *La substitution à l'importation des produits vivriers d'origine agricole* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 74 p.
868 – SEGAKARA P., *L'agriculture industrielle et le développement économique du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980, 103 p.
869 – BUHOTORI J. et BANKAMWABU MASUNZU R., *Les projets ruraux dans l'aide multinationale au Burundi : leur portée et leurs impacts* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981.
870 – BUZINGO D., *Les projets du Fonds européen de développement au Burundi et leurs effets* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1977, 142 p.
871 – République du Burundi, Ministère des Affaires étrangères, *Table ronde des aides extérieures pour le secteur rural*, Bujumbura, nov. 1979.

Rwanda :

872 – B.D.P.A., *Études agricoles et économiques au Rwanda*, Paris, 1963, 2 vol.
873 – Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, *Agriculture de la République rwandaise* (multigr.), Kigali, 1967.
874 – DELEPIERRE G. et PREFOL B., *Disponibilité et utilisation des terres au Rwanda*, Rubona (ISAR, multigr.), 1973, 123 p.

b) *En Tanzanie et en Uganda.*

Afrique de l'Est (généralités) :

875 – BLANCHET J., « La politique agricole des pays de l'Est africain », *Développement et civilisations*, sept. 1967, pp. 26-47.
876 – Mc LOUGHLIN P.F., *Agriculture in East and Central Africa*, Nairobi, 1970, 59 p.
877 – WATTS E.R., « Extension programmes for food production and nutrition », in AMANN V.F. (ed.), *Nutrition and food in an African economy*, Makerere, 1972, pp. 221-241.
878 – AMANN V.F. (ed.), *Agricultural policy issues in East Africa*, Makerere, 1973, 341 p.
879 – HELLEINER G.K. (ed.), *Agricultural planning in East Africa* (Proceedings of a Conference held at the University College, DES, april 1967), Nairobi, 1968, 183 p.
Planification dans les trois pays : recherche, éducation, mécanisation, crédit, politique du café...
880 – BELSHAW D.G.R., « Agricultural extension, education and research », in HELLEINER G.K. (ed.), *Agricultural planning in East Africa*, Nairobi, 1968, pp. 58-80.
881 – MACHYO B.C., « Rural planning and development », in SAFIER M. (ed.), *The role of urban and regional planning in national development of East Africa*, Kampala, 1970, pp. 264-275.
882 – WATTS E.R., « Reaching East African farmers : a survey of recent efforts to increase effectiveness of agricultural extension in Kenya, Uganda and Tanzania », *Journal of administration overseas*, Londres, 1973, 12, 2, pp. 112-124.

883 – HALL M., « Mechanisation in East African agriculture », in HELLEINER G.K., *Agricultural planning in East Africa*, Nairobi, 1968, pp. 81-116.
884 – MUWONGE J.W., MBILINYI S.M. et BUJRA L.A., *Environment and rural development in East Africa*, Dakar (Études et recherches ENDA, 12).
885 – Mc LOUGHLIN P.F.M., *Research on agricultural development in East Africa*, New York, 1967, 114 p.

Tanzanie :

886 – RUTHENBERG H., *Agricultural development in Tanganyika*, Berlin, Göttingen, Heidelberg, New York, 1964, 212 p.
887 – SMITH H. (ed.), *Agricultural development in Tanzania* (Papers presented during the Seminar for agricultural officers on agricultural development, DES, mars 1964), Dar es Salaam, 1965, 119 p.
888 – ALDINGTON T.J., « Tanzania agriculture; a decade of progress in crop production », *Tanzania notes and records*, 1975, 76, pp. 57-70.
889 – CONNELL J., *The evolution of Tanzanian rural development* (Univ. of Sussex, Institute of development studies, communication 110), Brighton, 1974.
890 – LIVINGSTONE I., « Some requirements for agricultural planning in Tanzania », in AMANN V.F. (ed.), *Agricultural policy issues in East Africa*, Kampala, 1973.
891 – Ministry of economic Affairs, *Tanzania agriculture after the Arusha declaration*, Dar es Salaam, 1969, 62 p.
892 – MASCARENHAS A., *Food production, the total environment and rural development*, Dakar (Études et recherches ENDA, n°20), 1977, 32 p.
893 – ELLMAN A.O., « The introduction of agricultural innovations through co-operative farming : a brief outline of Tanzania's policies », *East African journal of rural development*, 1970, 1, pp. 1-15.

Uganda :

894 – YOUNG M.C., « Agricultural policy in Uganda : capability and choice », in LOFCHIE M.F. (ed.), *The state of the nations*, Berkeley, pp. 141-164.
895 – NYAKAANA L.M. et STANTON D., « Agricultural planning in Uganda », in HELLEINER G.K. (ed.), *Agricultural planning in East Africa*, Nairobi, 1968, pp. 40-52.
896 – JIWANI S.H.M., *Agricultural statistics in Uganda* (Makerere University, mémoire, multigr.), Makerere, 1970, 420 p.
897 – JIWANI S.H.M., « Agricultural statistics and rural development planning in Uganda », *Eastern Africa journal of rural development*, 1973, 6, 1, pp. 179-188.
898 – BELSHAW D.G.R., « Public investment in agriculture and the economic development of Uganda », *East African economic review*, 1962, 9, pp. 69-94.
899 – METTRICK H., *Aid in Uganda: Agriculture*, Londres, 1967, 135 p.
900 – UGANDA, *Report on Uganda census of agriculture, Part I*, Entebbe (Ministry of agriculture), 1966, 89 p.
901 – UGANDA, *Report on Uganda census of agriculture, Part IV*, Entebbe, (Ministry of agriculture), 1967, 47 p.
902 – UGANDA, *Follow-up report on the Uganda census of agriculture*, Entebbe (Ministry of agriculture, multigr.), 1967, 54 p.
903 – HALL M., « Agricultural planning in Buganda 1963-1966 », *East African journal of rural development*, 1968, 1, 1, pp. 52-69.

4 – LES EFFORTS AGRONOMIQUES

a) *Généralités (Zaïre, Rwanda et Burundi).*

904 – JURION F., et HENRI J., *De l'agriculture itinérante à l'agriculture intensifiée*, Bruxelles (INEAC), 1967, 498 p.
Édition en anglais sous le titre : *Can primitive farming be modernised.* Abondante bibliographie spécialisée.

905 – FOCAN A., « Mise en valeur rationnelle du paysage et des sols du Rwanda-Burundi », *Bulletin d'information de l'INEAC*, 1961, 10, 2, pp. 91-108.

b) *Exemples burundais.*

906 – HAKIZIMANA A., *La recherche agricole sur les cultures vivrières dans l'économie du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980, 93 p.

907 – Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, *Avant-projet, plan national d'action pour la lutte contre la désertification*, Bujumbura, sept. 1980, 115 p.

908 – Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et du Développement rural, *Recueil des exposés et débats sur le séminaire des cadres du 5 au 10 septembre 1977 à Gitega-Zege*, Bujumbura, 1977, 212 p.

909 – SCAILLET M., « Les cultures et jachères fourragères d'altitude au Burundi », *Sols africains*, mai-déc. 1965, 10, 2-3, pp. 205-216.

910 – SEMUHUNGU A., *Essai sur l'économie des engrais au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1977, 90 p.

911 – SIMBARE P., *Analyse économique des problèmes de la motorisation de l'agriculture au Burundi* (mémoire U.B.), Bujumbura, 1977, 92 p.

912 – MAES F., « Recherches agronomiques en station de Kisozi », in *Contribution aux séminaires des agronomes et vétérinaires au Burundi*, Bujumbura (ISABU), 1970, pp. 35-44.

913 – KANABI J., *Étude monographique de l'ISABU dans la région de Gisozi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 65 p.

914 – MAES F., *Cinq années de diffusion de semences vivrières sélectionnées en régions de haute altitude (Burundi)*, Bujumbura (ISABU), 1968.

915 – MAERTENS A., *La conservation des vivres dans le milieu rural au Burundi : variations dans le temps de quelques paramètres socio-économiques dans trois régions naturelles* (ISABU), Bujumbura, 1982.

916 – Ministère de l'Agriculture, *Rappel des principales instructions de propagande concernant la culture du café Arabica au Burundi*, Bujumbura, 1978.

c) *Au Rwanda.*

917 – LEBLANC S., GILLION A., « Est-il possible d'établir une formule de prévision des récoltes ? », *Bulletin agricole du Rwanda*, 1970, 3, 3, pp. 115-117.

918 — MICHELSON A., « La question forestière », *Bulletin agricole du Rwanda*, 1969, 2, 3, pp. 127-140 ; 1970, 3, 2, pp. 55-70.

d) *En Tanzanie.*

919 — POLHILL R.M., « Tanzania », in HEDBERG I. et O. (ed.), *Conservation of vegetation in Africa south of the Sahara*, Uppsala, 1968, pp. 166-178.
Autres références en troisième partie à propos du développement rural.

e) *En Uganda.*

920 — An., *Uganda. A guide for agricultural information officers*, Entebbe (Department of Agriculture) (multigr.), 1968, 70 p.
921 — An., « Emerging patterns of farming in Uganda », *Journal of the Uganda agricultural society*, Kampala, april 1970, 3, 1, 112 p.
922 — LEAKEY C.L.A., « Research knowledge and production advice for food crops in Uganda », in AMANN V.F. (ed.), *Nutrition and food in an African economy*, 1972, pp. 155-163.
923 — BELSHAW D.G.R. *et al.*, *Applied scientific research for crop and livestock development in Uganda*, Kampala, 1973.
924 — KATOROBO J., « Rural development research : concepts issues and methodology with particular reference to Uganda », in BIBAGAMBAH J.R., *Contemporary problems and issues in rural development*, Kampala, 1978.
925 — HALCROW W. *et al.*, *Report on the feasibility of irrigation in Uganda, dated December 1964*, London (Ministry of Overseas Development), 1965, 119 p.
926 — CARRUTHERS I.D., « Irrigation development in Uganda : past experience and future prospects », *East African geographical review*, 1970, 8, pp. 11-22.
Sur la région au pied du Ruwenzori.
927 — An., *Beef cattle building and ranching development Conference. Mbarara 1968*, Entebbe (Ministry of Animal Industry), 1968, 110 p.
928 — KER A.D., « The development of improved farming systems based on ox-cultivation », in AMANN V.F., *Agricultural policy issues in East Africa*, Makerere, 1973, pp. 291-321.
929 — Forest Department, *Four-year report of the Forest Department, July 1964 to June 1968*, Entebbe, 1970, 54 p.

5 — MONOGRAPHIES RÉGIONALES

a) *Au Burundi.*

930 — MUHITIRA A., *Spécialisation régionale agricole dans le développement socio-économique du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 80 p.

931 — BOUSQUET D., *Zone d'étude de Kabezi, rapport socio-économique*, Bujumbura (Ministère du Plan), oct. 1979.

932 — KESTEMONT J.E., « L'économie du Mosso-Sud (Burundi). Examen de la situation début 1964 et suggestions pour l'avenir », *Institut des sciences agronomiques du Burundi. Rapport annuel 1964*, Bujumbura, 1964, pp. 103-134.

933 — ISABU, *Projet de développement rural du Bututsi-Mugamba*, Bujumbura, 1975.

934 — Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage (Bujumbura)/Ministère de la Coopération (Paris), *Projet de développement de l'élevage dans le Mugamba (Province de Muramvya)*, Bujumbura, Paris.

935 — NIYONIRIGIYE D., *L'aménagement hydro-agricole de Mugerero et les paysans* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1982.

936 — NTAHITANGIRA I., *Le café et la banane. Deux cultures de rapport du Kirimiro* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1976, 94 p.

937 — SOMEBU, OCIBU, *Projet de développement intégré de la province de Ngozi, troisième phase du projet café Ngozi*, 2 vol., Bujumbura, 1980.

b) *Au Rwanda.*

938 — I.S.A.R., *Projet de mise en valeur du Bugesera-Est* (multigr.), Kigali (Ministère de l'Agriculture), 1971, 114 p.

c) *Au Zaïre.*

939 — GAJU G., *Le projet agro-pastoral de la Rusizi* (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1975.

d) *En Tanzanie.*

940 — BERRY L. et E., *Land use in Tanzania by districts. Research note 6* (Bureau of resource assessment and land use planning), Dar es Salaam, 1969, 15 p.

Une carte très précise des modes d'exploitation selon les régions.

941 — FRIEDRICH K.H., « Coffee-banana holdings at Bukoba; the reasons for stagnation », in RUTHENBERG H. (ed.), *Smallholder farming and smallholder development in Tanzania*, Munich, 1968, pp. 175-212.

e) *En Uganda.*

942 — UGANDA, *Potential agricultural development zones in Uganda*, Entebbe (Ministry of Agriculture and Forestry), 1973, 25 p.
Deux annexes de 60 p. et de 11 p.

943 — HALL M., *Agricultural development in coffee-banana zone of Uganda : a linear programming approach* (Ph. D. thesis), Cambridge, 1971.

944 — CLEAVE J.H., HALL M., KYESIMIRA Y.Z.M., *Pilot survey to twelve farms in Toro*, Fort Portal (Agricultural Office, multigr.), 1966, 110 p.

945 — CLEAVE J.H., HALL M., KYESIMIRA Y.Z., *An economic survey of farming in a wet long grass area of Toro*, Fort Portal (Agricultural Office, multigr.), 1967, 40 p.

946 — KAHIMBAARA J.A. et LANGLANDS B.W., *The human factor in changing ecology of Mwenge*, Kampala (Makerere, Department of Geography, Occasional paper, n° 16, multigr.), 1970, 155 p.
Articles consacrés au pastoralisme déjà cités plus haut.

947 — HILLMAN M.C., *The Kabanyolo experimental smallholding project and its contribution to farm management research in Uganda*, Makerere, 1973, 40 p.

6 — STATISTIQUES NATIONALES ET INTERNATIONALES

Outre les données fournies par les études générales mentionnées précédemment (en matière de géographie ou d'économie pour les périodes coloniale et post-coloniale), on peut être amené à trouver des chiffres plus précis ou plus récents dans des publications périodiques donnant les statistiques démographiques, économiques, financières et sociales courantes.

Il existe tout d'abord les rapports annuels officiels des différentes puissances coloniales et dont nous donnerons des exemples en annexe. Pour cette période (fin XIXe siècle-milieu XXe siècle), on a intérêt à connaître également un ouvrage de synthèse utile pour l'Empire britannique et une série intéressant le Congo belge :

948 — MITCHELL B.R. et DEANE P., *Abstract of British historical statistics*, Cambridge, 1962, 513 p.

949 — Ministère des Affaires économiques, *Annuaire statistique de la Belgique et du Congo belge*, Bruxelles, 1914 à 1960.

Pour la période récente, chaque État de la région a mis en place ses institutions économiques et financières qui publient des bulletins et des rapports annuels, par exemple :

950 – République rwandaise, *Situation économique du Rwanda en...*, annuel.

951 – Ministère du Plan (Rwanda), *Bulletin de statistiques*, Kigali.

952 – *Bulletin trimestriel de la Banque nationale du Rwanda*, Kigali, depuis 1962.

953 – Ministère du Plan (Burundi), *Bulletin statistique* et *Annuaire statistique*, Bujumbura.

954 – *Bulletin de la Banque de la République du Burundi (du Royaume du Burundi entre 1962 et 1966)*, Bujumbura, depuis 1962.

Trimestriel et un rapport annuel.

955 – Republic of Tanzania, *The economic survey*, Dar es Salaam (Government printer). Annuel.

Précédé d'un *Statistical abstract* annuel publié à Dar es Salaam depuis 1953.

956 – Uganda Protectorate, puis Republic of Uganda, *Statistical abstract*, Entebbe (Government printer), depuis 1957.

D'autre part les situations propres à chaque pays peuvent être mieux appréciées par comparaison avec l'état d'autres pays, en particulier du Tiers-Monde, d'où l'intérêt des séries statistiques internationales :

957 – United Nations. Department of international economic and social affairs, *Statistical yearbook, Annuaire statistique*, New York, depuis 1948.

958 – United Nations. Department of international economic and social affairs, *Yearbook of international trade statistics*, New York, depuis 1950.

Utile pour les prix courants et les termes de l'échange.

959 – United Nations. Department of international economic and social affairs, *Demographic yearbook, Annuaire démographique*, New York, depuis 1948.

A noter le volume de 1979 : *Supplément rétrospectif*, 1171 p.

960 – United Nations-Nations Unies. Commission économique pour l'Afrique, *African statistical yearbook, Annuaire statistique pour l'Afrique*, New York, depuis 1970.

Auparavant ces chiffres étaient inclus dans l'*Annuaire statistique* général.

961 – O.C.D.E., *Development Cooperation. Efforts and policies of the members of the Development Assistance Committee*, Paris, depuis 1972 (annuel), précédé par *Development, assistance; efforts and policies*, depuis 1962.

962 – O.C.D.E., *Répartition géographique des ressources financières mises à la disposition des pays en voie de développement*, Paris :

Par exemple le volume de 1981 (240 p.) porte sur la période 1977-1980 ; celui de 1977 (285 p.) sur la période 1969-1975.

Précédé par :

Moyens financiers mis à la disposition des pays en voie de développement, puis (à partir de 1973) :

Les apports en ressources aux pays en voie de développement. Rapport annuel du C.A.D.

963 – Banque mondiale, *World development report*, Washington, depuis 1977 (annuel). Précédé depuis 1946 par le *Rapport annuel* de la B.I.R.D., devenu depuis 1967 *Rapport annuel* de la Banque mondiale.

Par exemple le volume de 1980 (166 p.) comporte sur les principaux indicateurs économiques, financiers et sociaux des chiffres rétrospectifs sur 1960 et 1975 susceptibles d'être comparés à ceux de 1978.

964 – F.A.O., *Production yearbook, Annuaire de la production*, Rome, depuis 1976, précédé par *Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture.*

Les politiques actuelles de beaucoup de pays en voie de développement, pour ce qui touche le développement rural, se caractérisent par une quête d'harmonie selon le concept de « développement intégré ». La nécessité se fait sentir d'inclure dans les projets productifs des programmes sociaux. De ce point de vue, l'expérience burundaise, prise ici en exemple, est très récente puisqu'elle date du Plan de développement économique et social de 1978-1982.

Ce plan, orienté notamment vers la promotion du secteur rural, entreprend de subdiviser le pays en zones de développement à vocation spécifique, sous la forme de Sociétés régionales de développement. Cette restructuration apparaît comme un moyen propice de réaliser des objectifs tels que l'utilisation rationnelle des ressources locales, l'amélioration de l'emploi, l'augmentation de la production et la croissance des revenus, la meilleure efficience des services, la plus grande participation et la plus grande autonomie des collectivités rurales, enfin une utilisation plus attentive des systèmes de connaissance paysanne.

Bien que cette politique mette en priorité le domaine agricole, les efforts doivent aussi se porter sur des activités rurales d'une autre nature telles que l'artisanat ou même l'industrie rurale, sans oublier l'aptitude des producteurs à gérer leurs affaires, l'élaboration d'une politique de formation plus fonctionnelle et la protection sanitaire de la population.

Ces différentes dimensions d'intervention requièrent des études et des recherches préalables et des évaluations permanentes incluant l'analyse des blocages éventuels, bref une recherche appliquée.

En considérant la bibliographie, certes non exhaustive, à notre disposition, nous remarquons que les études portent souvent sur des aspects agronomiques, soit sur des problèmes de croissance

économique, sans que les retombées sur la vie paysanne soient réellement prises en compte de façon décisive. On note aussi des monographies financées par des bailleurs de fonds potentiels et trop extérieurs aux préoccupations de la paysannerie. D'ailleurs, beaucoup de ces études sont inédites ou à diffusion restreinte, de même que les mémoires à caractère souvent plus didactique qu'opérationnel. Les domaines étudiés sont envisagés comme des entités étanches, ce qui exclut toute démarche systématique d'ensemble. Les composantes étudiées ne tiennent pas compte de la dynamique interne du système de production, ni des processus de transformation, ni de l'interaction entre les différents secteurs ruraux.

Malheureusement les plans de développement rural, malgré le caractère intégré de la planification régionale, développent des tendances sectorielles et productivistes. Les organismes de développement, qui inspirent les décideurs, véhiculent à travers leurs interventions un modèle explicite ou implicite qui se résume en ceci : passer d'une situation « traditionnelle » à un « modernisme » de l'agriculture et de la commercialisation, comme si l'évolution historique pouvait être simplifiée à ce point. La conséquence en est que les chercheurs se trouvent impliqués dans la sphère idéologique des projets. L'objet des études est en effet formulé selon les impératifs des demandeurs qui alignent leurs besoins d'information sur leurs ressources.

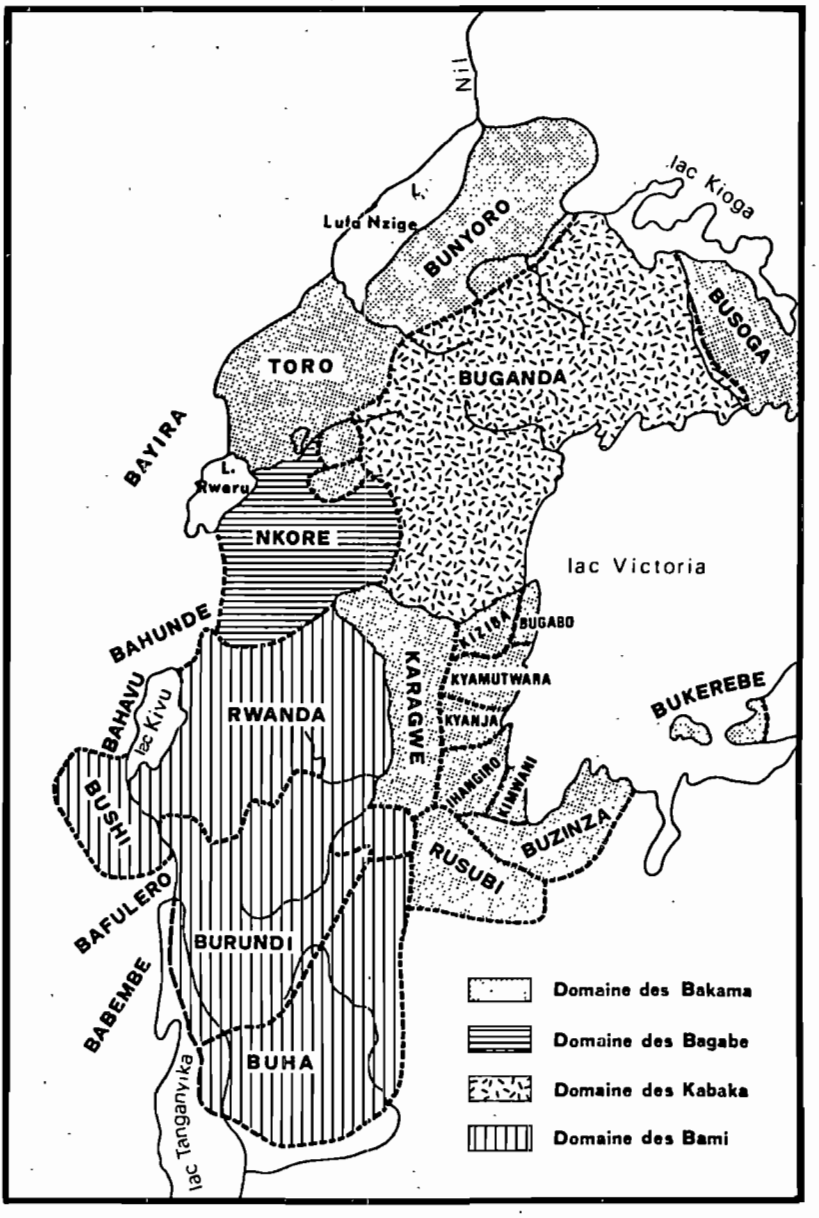
Il serait urgent d'envisager une recherche plus fondamentale et surtout de procéder à un changement de perspective en substituant à cette approche figée une vision dynamique des interactions et du changement. L'analyse du monde rural ne peut éviter le concept central de mode de production. Le fonctionnement de la société rurale ne peut se limiter à des aspects purement agronomiques ou monétaires. Son analyse doit faire intervenir des aspects agro-écologiques et socio-économiques.

Tout cela nous renvoie à l'étude des politiques d'intervention en milieu rural, avec tout ce que cela suppose d'analyses globales relationnelles (entre subsistance et rapport, production et consommation, campagne et ville, etc.), d'efforts interdisciplinaires et de réflexion historique large (les mutations, mais aussi les blocages, voire les régressions). Un tel programme de recherche est développé dans la note sur les États face à la question paysanne.

Nicomède NYANDWI

TROISIÈME PARTIE

ÉMERGENCE DE LA CONDITION PAYSANNE : ASPECTS SOCIAUX, POLITIQUES ET CULTURELS



6. — *Les anciens royaumes au XIXe siècle.*

Source : MWOROHA (1024).

— I —

LES SOCIÉTÉS DES PAYS DES GRANDS LACS : HISTOIRE ET ANTHROPOLOGIE

1 — PAYSANNERIES AFRICAINES, STRUCTURES « TRIBALES » ET « FÉODALISMES » : DÉBATS THÉORIQUES

a) *L'ethnographie classique.*

Deux ouvrages de synthèse fournissent les compléments bibliographiques souhaitables et illustrent parfaitement les schémas raciaux et diffusionnistes qui ont marqué l'africanisme jusqu'à une époque récente : l'Afrique des tribus, des « cercles culturels » et des migrations civilisatrices :

965 — BAUMANN H. et WESTERMANN D., *Les peuples et les civilisations de l'Afrique*, Paris, 1967, 605 p.

966 — MURDOCK G.P., *Africa. Its people and their culture history*, New York, 1959, 456 p.

b) *L'anthropologie économique.*

Un domaine nouveau de recherche qui a ouvert des perspectives extrêmement stimulantes pour l'histoire sociale de l'Afrique :

967 — JEWSIEWICKI B., « L'anthropologie économique et les modes de production », *Cultures et développement*, 1977, 2, pp. 195-246.
Chronique bibliographique et critique utile.

968 — GODELIER M., *Un domaine contesté, l'anthopologie économique*, Paris, La Haye, 1975, 376 p.
Recueil de textes. L'auteur le plus significatif de ce nouveau courant en France.

969 — GODELIER M., *Rationalité et irrationalité en économie*, Paris, 1968, 2 vol., 127 p. et 216 p.

970 — GODELIER M. (Préface), *Sur les sociétés précapitalistes. Textes choisis de Marx, Engels, Lénine*, Paris, 1970, 415 p.

971 – GODELIER M., *Horizons, trajets marxistes en anthopologie*, Paris, 1973, 395 p.

Notamment des articles sur l'anthropologie économique, sur la monnaie, sur le concept de « tribu »...

972 – HERSKOVITS M.J., *Economic anthopology. The economic life of primitive people*, New York, 1965, 652 p.

973 – POLANYI K., *Primitive, archaïc and modern economies. Essays*, New York, 1968, 346 p.

974 – VALENSI L., RANDLES W.G., CHRETIEN J.P., MARGARIDO A., WACHTEL N., « Pour une histoire anthropologique : la notion de réciprocité », *Annales ESC*, 1974, 6, pp. 1309-1380.

975 – BERTHOUD G. et SABELLI F., *L'ambivalence de la production. Logiques communautaires et logique capitaliste*, Paris, Genève (Cahiers de l'Institut d'études du développement), 1976, 188 p.

976 – LEVI-STRAUSS C., AUGE M., GODELIER M., « Anthropologie, histoire, idéologie », *L'Homme*, 1976, 15, 3-4, pp. 177-188.

977 – BALANDIER G., *Sens et puissance, les dynamiques sociales*, Paris, 1971, 335 p.

Des analyses devenues classiques sur le changement social et la dépendance.

978 – DALTON G., *Economic anthropology and development*, New York, 1971, 396 p.

979 – MEILLASSOUX C., « Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto-subsistance », *Cahiers d'études africaines*, 1960, 4, pp. 38-67.

980 – MEILLASSOUX C., *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire. De l'économie de subsistance à l'agriculture commerciale*, Paris, La Haye, 1964, 383 p.

Une ouverture riche d'avenir sur la dimension socio-économique de la parenté.

981 – TERRAY E., *Le marxisme devant les sociétés « primitives ». Deux études*, Paris, 1969, 177 p.

Depuis lors l'auteur a précisé sa réflexion sur les sociétés africaines et a contribué notamment à développer la notion de régime « tributaire ».

c) *Sur la répartition sexuelle du travail.*

982 – BAUMANN H., « The division of work according to sex in Africa hoe culture », *Africa*, 1928, pp. 289-319.

983 – MEILLASSOUX C., *Femmes, greniers et capitaux*, Paris, 1975, 254 p.

984 – LANCASTER C.S., « Women, horticulture and society in Sub-Saharan Africa », *American anthropologist*, sept. 1976, 78, 3, pp. 539-564.

Une relecture historique du lignage dans les sociétés africaines :

985 – VANSINA J., « Lignage, idéologie et histoire en Afrique équatoriale », *Enquêtes et documents d'histoire africaine*, 1980, 4, pp. 133-155.

d) *Classes sociales en milieu rural ?*

986 – STAVENHAGEN R., *Les classes sociales dans les sociétés agraires*, Paris, 1969, 403 p.

987 – REY P.P., *Les alliances de classe*, Paris, 1973, 221 p.

988 – RIVIERE C., « Les classes sociales en pays sous-développés », *Cultures et développement*, 1973, 5, 3, pp. 483-499.

989 – BOURDIEU P., *Sociologie de l'Algérie*, Paris, 1958, 124 p.
Un classique.

e) *La question de l'esclavage africain.*

990 – MEILLASSOUX C. (éd.), *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Paris, 1975, 584 p.

991 – MIERS S. et KOPYTOFF I., *Slavery in Africa. Historical and anthropological perspectives*, Madison, 1977, 474 p.

f) *Débats sur le « féodalisme ».*

992 – KULA W., *Théorie économique du système féodal. Pour un modèle de l'économie polonaise, 16e-18e siècles*, Paris, La Haye, 1970, 173 p.
Bonne position du problème de la féodalité en dehors du cadre institutionnel classique de l'Europe occidentale.

993 – Centre d'études et de recherches marxistes, *Sur le féodalime*, Paris, 1971, 272 p.
Cas de la France et du Maghreb.

994 – GOODY J., « Feudalism in Africa ? », *Journal of African history*, 1963, 5, 1, pp. 1-18.

995 – ELLIS G., « The feudal paradigm as a hindrance to understanding Ethiopia », *Journal of modern African studies*, juin 1976, pp. 275-295.
Analyse critique du modèle dans le pays qui semble pourtant s'y prêter le mieux en Afrique.

g) *A la recherche d'un « mode de production ».*

996 – VIDAL-NAQUET P., « Histoire et idéologie. Karl Wittfogel et le concept de 'mode de production asiatique' », *Annales ESC*, 1964, 19, 3, pp. 531-548.

997 – GARAUDY R. (Préface), *Sur le « mode de production asiatique »*, Paris, 1969, 349 p.

998 – COQUERY-VIDROVITCH C., « Recherche sur un mode de production africain », *La pensée*, avril 1969, 144, pp. 61-78.

999 — STEWARD C.C. et CRUMMEY D. (ed.), *Modes of production in pre-colonial Africa*, Beverly Hills, 1981, 256 p.

1000 — GOODY J., *Technology, tradition and the State in Africa*, Londres, 1971, 88 p.

Sur niveau technologique et organisation socio-politique.

h) *Communautés rurales et spécificité des sociétés paysannes.*

Ouvrages de méthodologie :

1001 — CHIVA I., *Les communautés rurales. Problèmes, méthodes et exemples de recherches*, Paris (UNESCO, Rapports et documents de sciences sociales, n° 10), 1958, 52 p.

1002 — CHIVA I. (éd.), *Les sociétés rurales*, Châlons sur Marne, 1975, 104 p.

1003 — CRESSWELL R. et GODELIER M. (éd.), *Outils d'enquête et d'analyse anthropologique*, Paris, 1976, 290 p.

Pour une sociologie rurale :

1004 — MENDRAS H., *Sociétés rurales. Éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, 1976, 238 p.

1005 — RAMBAUD P., *Sociologie rurale*, Paris, 1976, 307 p.

1006 — DE SCHLIPPE P., « De l'« anthropologie agricole », *Problèmes d'Afrique centrale*, 1956, 9, 3, pp. 200-206.

Définition d'une « économie paysanne » :

1007 — CHAYANOV A.V., *The theory of peasant economy*, New York, 1923 (rééd. 1966), 317 p.

Un classique.

1008 — HARRISON M., « The peasant mode of production in the work of A.V. Chayanov », *Journal of peasant studies*, 1977, 4, pp. 323-336.

1009 — FALLERS L.A., « Are African cultivators to be called 'peasants' ? », *Current anthropology*, 1961, 2, pp. 108-110.

Question à méditer. Un bref article à lire.

1010 — REDFIELD R., *The little community and peasant society and culture*, Chicago, 1961, 177 p.

Deux manuels :

1011 — WOLF E., *Peasants*, Englewood Cliffs (N.J.), 1966, 116 p.

1012 — SHANIN T. (ed.), *Peasants and peasant societies*, Londres, 1971, notamment :
SAUL J.S. et WOODS R., « African peasantries », pp. 103-114.
REDFIELD R. et SINGER M.B., « City and countryside », pp. 364-365.

1013 — DOVRING F., « Peasantry, land use and change. A review article », *Comparative studies in society and history*, 1961, 4, pp. 364-374.

1014 — DALTON G., *Tribal and peasant economies*, New York, 1967, 584 p.

Un classique.

1015 — DALTON G., « Peasantries in anthropology and history », *Current anthropology*, juin 1972, pp. 385-407.

Une comparaison entre l'Europe d'ancien régime et le Tiers-Monde.

1016 – SAHLINS M., *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives* (trad. de *Stone age economics*, 1972), Paris, 1976, 409 p.
Une analyse nouvelle des effets sociaux de l'émergence de l'agriculture.
1017 – ENNEW J., HIST P. et TRIBE K., « 'Peasantry' as an economic category », *Journal of peasant studies*, 1977, 4, pp. 295-322.
1018 – SMITH A.K. et WELCH C.E., *Peasants in Africa*, Waltham, 1978, 130 p.
1019 – BERNSTEIN H., « African peasantries : a theoretical framework », *Journal of peasant studies*, 1979, 6, pp. 421-443.
1020 – KLEIN M.A. (ed.), *Peasants in Africa. Historical and contemporary perspectives*, Los Angeles, Londres, 1980, 319 p.
1021 – COOPER F., « Peasants, capitalists and historians. A review article », *Journal of Southern Africa studies*, 1981, 7, 2, pp. 284-314.
A partir du cas de l'Afrique australe, une réflexion sur la diversité et l'autonomie des choix des sociétés paysannes africaines, y compris sous la domination coloniale.

2 – HISTOIRE SOCIALE DES ROYAUMES DES GRANDS LACS

a) *Burundi et Rwanda.*

Études générales sur les sociétés de la région :

1022 – D'HERTEFELT M., TROUWBORST A.A., SCHERER J.H., *Les anciens royaumes de la zone interlacustre méridionale, Rwanda, Burundi, Buha*, Tervuren, 1962, 247 p.
1023 – BOURGEOIS R., *Banyarwanda et Barundi*, t. II, *La coutume*, Bruxelles (IRCB), 1954, 472 p.
1024 – MWOROHA E., *Peuples et rois de l'Afrique des Lacs, le Burundi et les royaumes voisins au XIXe siècle*, Dakar, 1977, 352 p.

Burundi : un demi-siècle d'études :

1025 – VAN DER BURGT J.M., *Dictionnaire français-kirundi*, Bois-le-Duc, 1903, 648 p.
Données ethnographiques reprises dans :
1026 – VAN DER BURGT J.M., *Un grand peuple de l'Afrique équatoriale. Éléments d'une monographie sur l'Urundi*, Bois-le-Duc, 1903, 190 p.
1027 – VAN DER BURGT J.M., « Land and Leute von Nord-Urundi », *Petermanns Mitteilungen*, 1912, 2, pp. 324-327.
1028 – MEYER H., *Die Barundi. Eine völkerkundliche Studie aus Deutsch-Ostafrika*, Leipzig, 1916, 205 p. et 55 pl.
Traduction résumée en français :
1029 – CHRETIEN J.P., *Les Barundi de Hans Meyer* (ENS du Burundi, multigr.), Bujumbura, 1968, 97 p.
Traduction complète en préparation.
1030 – MENARD F., *Barundi (mœurs et coutumes)*, Archives des Pères Blancs, Rome (manuscrit), s.d. (ca. 1918), 623 p.

1031 – DELACAUW A., «Droit coutumier des Barundi», *Congo*, 1936-I, 3, pp. 332-357 et 4, pp. 481-522.

1032 – GILLE A., «Notes sur l'organisation des Barundi», *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, 1937, 1, pp. 75-81.

1033 – SIMONS E., «Coutumes et institutions des Barundi», *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, 1943-1944, 7, pp. 137-160; 8, pp. 163-179; 9, pp. 181-204; 10, pp. 205-227; 11, pp. 237-265; 12, pp. 269-282.

1034 – KEUPPENS J., *Principes de droit coutumier en Urundi* (cours du Grand Séminaire, multigr.), Bujumbura, s.d. (années 1950), 50 p.

Rwanda : un demi-siècle d'études :

1035 – CZEKANOWSKI J., *Forschungen im Nil-Kongo Zwischengebiet. I, Ethnographie : Zwischenseengebiet, Mpororo, Ruanda* (vol. VI des *Wissenschaftliche Ergebnisse der Deutschen Zentralafrika-Expedition 1907-1908, unter Führung Adolf Friedrichs Hzg zu Mecklemburg*), Leipzig, 1917, 412 p.

1036 – KONINK J. DE, «Le droit coutumier des Bahutu», *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, 1935-36, 9, pp. 209-220.

1037 – VANHOVE J., *Essai de droit coutumier du Ruanda*, Bruxelles (IRCB), 1941, 125 p.

1038 – SANDRART G., *Cours de droit coutumier* (multigr.), Astrida, 1939, 176 p. + 182 p.

1039 – D'HERTEFELT M., *Les clans du Rwanda ancien. Éléments d'ethnosociologie et d'ethnohistoire*, Tervuren, 1971, 85 p.

1040 – NEWBURY D., «The clans of Rwanda : a historical hypothesis», in C.C.B., *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, Bujumbura, 1981, pp. 186-197.

1041 – NEWBURY C., *The cohesion of oppression : a century of clientship in Kinyaga, Rwanda* (Ph. D., multigr.), Madison , 1975, 480 p.

Ces listes de titres généraux, très sélectives, sont à compléter par les ouvrages mentionnés à propos des thèmes plus précis traités par la suite.

b) *A l'est du Zaïre actuel.*

1042 – COLLE P., *Essai de monographie des Bashi* (multigr.), Bukavu, 1937 (?), 426 p.

1043 – MOELLER A., «Aperçus du droit coutumier des pasteurs du Kivu», *Bulletin des séances de l'IRCB*, 1943, pp. 664-680.

1044 – DEPELCHIN J., *From precapitalism to imperialism. A history of social and economic formations in Eastern Zaïre (Uvira zone, ca 1800-1965)* (Ph. D., multigr.), Stanford, 1974, 253 p.

1045 – BISHIKWABO C., *Histoire d'un État shi en Afrique des Grands Lacs : Kaziba au Zaïre (ca. 1850-1940)* (thèse U.C.L., multigr.), Louvain, 1982, 529 p. + 61 p.

1045 bis – SHANYUNGU S.A., *Les Bahavu : essai d'histoire politique et sociale*, (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1976, 129 p.

c) *A l'ouest de la Tanzanie actuelle.*

Matériaux généraux réunis par les administrations allemande et britannique :

1046 — KOHLER J. (éd.), *Beantworkung des Fragebogens über die Rechte der Eingeborenen in den deutschen Kolonien*, Berlin, 1909.

1047 — ANKERMANN B. (éd.), *Das Eingeborenenrecht. Sitten une Gewohnheitsrechte der Eigenborenen der ehemaligen deutschen Kolonien in Afrika und in der Südsee*, I, SCHULTZ-EWERTH A.D.E. et ADAM L. (ed.), *Ost-Afrika*, Stuttgart, 1929, 380 p.

1048 — An., *Tanganyika District books*, 7 vol. (dactylogr.), Londres (SOAS), s.d. (d'après *District books* de l'administration locale, années 1920-1940, conservés aux Archives nationales de Tanzanie).

Buha :

1049 — VAN SAMBEEK J., *Croyances et coutumes des Baha* (multigr.), Kabanga, 1949-1950, 2 vol., 184 p. et 253 p.

1050 — SCHERER J.H., «The Ha of Tanganyika», *Anthropos*, 1959, 54, pp. 841-904.

Anciens royaumes de langue haya (région de Bukoba) :

1051 — KOLLMANN P., *Der Nordwesten unserer ostafrikanischen Kolonie. Eine Schilderung des Victoria-Sees und deren Völker*, Dresde, 1898, 191 p.

1052 — RICHTER F., «Einige weitere ethnologische Notizen über den Bezirk Bukoba», *Mitteilungen aus den deutschen Schutzgebieten*, 1900, 13, pp. 61-75.

1053 — REHSE H., *Kiziba. Land und Leute*, Stuttgart, 1910, 394 p.

1054 — CORY H. et HARTNOLL M.M., *Customary law of Haya tribe, Tanganyika Territory*, Londres, 1945, 299 p.

1055 — KORIT-SCHONER H. et HARTNOLL M.M., «Tribal structure in Uhaya», *Tanganyika notes and records*, 1942, 14, pp. 1-18.

1056 — KACHUCHURU S.M., *A historical survey of Banyambo economy in Karagwe District, 1860-1960* (mémoire multigr.), Dar es Salaam, 1978.

d) *A l'ouest et au sud de l'Uganda.*

Descriptions générales :

1057 — TAYLOR B.K., *The Western lacustrine Bantu (Ethnographic survey of Africa)*, Londres, 1962, 160 p.

1058 — FALLERS M.C., *The Eastern lacustrine Bantu (Ganda, Soga) (Ethnographic survey of Africa)*, Londres, 1960, 84 p.

Témoignages du début du siècle :

1059 — JOHNSTON H., *Uganda Protectorate*, 2 vol., Londres, 1902, 1018 p.

1060 — ROSCOE J., *The Baganda*, Londres, 1911, 547 p.

1061 – ROSCOE J., *The Banyankole*, Londres, 1923, 205 p.
1062 – ROSCOE J., *The Bakitara or Banyoro*, Londres, 1923, 370 p.
Ces trois ouvrages ont été réédités (en reprint) à Londres en 1968.

Sur le Buganda ancien :

1063 – KAGWA A., *The customs of the Baganda*, trad. anglaise éd. par EDEL M.M., New York, 1934, 199 p.

Sur le Bunyoro :

1064 – BEATTIE J., *The Nyoro State*, Oxford, 1971, 280 p.

Sur les formations du Sud-Ouest : Nkore, Toro, Bakiga :

1065 – OBERG K., « Le royaume des Ankole d'Ouganda », in FORTES M. et EVANS-PRITCHARD E.E. (éd.), *Systèmes politiques africains*, trad., Paris, 1964, pp. 197-140.
1066 – KARUGIRE S.R., *A history of the kingdom of Nkore in Western Uganda to 1896*, Oxford, 1971, 291 p.
1067 – TURYAHIKAYO-RUGYEMA B., *The history of the Bakiga in South Western Uganda and Northern Ruanda ca 1500-1930* (multigr.), Ann Arbor, 2 vol., 633 p.
1068 – KAMUHANGIRE E.R., « The pre-colonial economic and social history of East Africa, with special reference to South-Western Uganda salt lakes region », *Hadith*, 1975, 5, pp. 66-89.

1. *Problèmes de méthode.*

L'anthopologie sociale et politique des pays des Grands Lacs est un domaine qui a préoccupé très tôt les observateurs extérieurs, explorateurs, missionnaires ou colonisateurs. Ainsi s'est développée une littérature sur les royaumes, les hiérarchies sociales et les formes d'échanges que les chercheurs actuels doivent à la fois utiliser et critiquer. Les récits des premiers voyageurs sont souvent superficiels et reflètent les fantasmes de l'époque sur les sources du Nil et la géographie de Ptolémée. Les missionnaires disposaient de plus de temps pour observer la réalité quotidienne, mais leurs convictions propres les ont trop souvent conduits à essayer de combiner des données de l'Ancien Testament avec les données ethnologiques de leur temps et à cautionner ainsi des théories raciales. Quant aux administrateurs belges, anglais ou allemands, ils sont à la fois sûrs de leur supériorité et de leur rôle civilisateur et préoccupés de manipuler les structures en place à leur profit.

D'une manière générale cette littérature du XIXe siècle et des premières décennies du XXe siècle est caractérisée par le primat de la théorie des «races», dites inférieures ou supérieures en soi et par la définition de hiérarchies calquées à la fois sur ce modèle sociobiologique et sur des modèles européens anciens, en particulier sur le modèle féodal. Ces théories s'avéraient particulièrement commodes pour la mise en place de systèmes d'«administration indirecte», dans lesquels une poignée de colonisateurs pouvait superviser toute une société dite «coutumière» et en réalité profondément manipulée. Le risque de la littérature spécialisée de cette époque et même des archives est donc, si on les prend au pied de la lettre, de faire écran par rapport à la réalité vécue des sociétés africaines elles-mêmes.

Sous le jour de descriptions d'un monde « traditionnel », c'est de façon subjective la société des années 1930, déjà remodelée, qui est souvent présente. Cette profondeur historique très relative doit être appréhendée pour éviter l'anachronisme de ce qu'on appelle le présent ethnographique et qui tendrait à réduire les sociétés anciennes à une sorte d'immobilisme de nature. Certaines « traditions » peuvent se révéler parfois très récentes : tout ce qui est rural ou « floklorique » n'est pas forcément immuable depuis des siècles, contrairement à ce que les citadins contemporains imaginent volontiers. Ces sources écrites ont enfin le défaut de se cantonner chacune dans les limites de telle ou telle frontière coloniale, alors qu'une réflexion globale exige qu'on dépasse ces limites parfois artificielles. Les témoignages d'une époque doivent donc être resitués dans le contexte qui les a produits.

Pour vérifier, compléter et critiquer les écrits de l'ère coloniale, le recours aux enquêtes orales s'avère indispensable. Les sources orales ont déjà suffisamment fait preuve de leur efficacité, si on consulte les publications des vingt dernières années. Mais la méthodologie est parfois restée embryonnaire, alors que l'utilisation de ce type de témoignages pose beaucoup de problèmes, surtout du point de vue des historiens. Le choix et l'identification des informateurs, le déroulement des interviews, les conditions d'enregistrement, les règles de transcription, enfin l'interprétation des données justifieraient de nombreux commentaires que l'on trouve dans les ouvrages spécialisés. Nous pensons par exemple aux publications de Jan Vansina. Il faut prendre garde au fait que certains témoins peuvent avoir été influencés par l'école, la mission ou l'administration et se faire les colporteurs de l'idéologie coloniale véhiculée dans les documents écrits. Ce sont les monographies locales qui peuvent être particulièrement fructueuses, en aidant à reconstituer des situations concrètes, la façon de voir les gens (exprimée dans leur propre langue, avec toute sa richesse préservée dans une culture orale), la logique de leurs relations sociales, mais aussi les évolutions du dernier siècle. De nombreux types de sources existent, narratives, littéraires, spontanées, stéréotypées... Il faut dépasser le cercle restreint des traditionnistes réputés, anciens familiers des cours royales, pour multiplier les renseignements d'origine populaire conservés à un niveau purement lignager.

2. *Principales directions de recherche.*

Trois grands domaines retiennent actuellement les chercheurs : l'anthropologie de la parenté, l'analyse des systèmes politiques dans

leurs incidences concrètes sur la vie des populations, enfin les structures économiques et les rapports sociaux qui en découlent.

L'anthropologie peut éclairer les systèmes de parenté et d'alliance à condition de situer ces rapports dans une vision diachronique. Les notions d'ethnie, de clan ou de lignage (pour ne pas parler des termes plus idéologiques que scientifiques tels que race ou tribu) doivent être réanalysés. Les réalités lignagères et « claniques » (les différentes formes du concept de *muryango* au Burundi par exemple) doivent être revalorisées et étudiées : règles de filiation, réseaux d'alliances matrimoniales, possibilités de segmentation, motifs du maintien de grandes entités claniques sans cohésion ni généalogique, ni géographique, rapports avec les pouvoirs et dimension historique, etc. Cette complexité a échappé aux analyses coloniales car elle aurait sans doute rendu leur action plus difficile. Il était alors préférable de se cantonner dans un schéma de races et d'invasions.

Sur le plan des systèmes politiques, l'Afrique des Grands Lacs a vu se cristalliser depuis des siècles des pouvoirs territoriaux rassemblant des groupes sociaux variés, mais selon des frontières qui ont varié. Dans un espace linguistique et culturel largement homogène, des espaces politiques (des royaumes) ont été découpés, regroupés, refondus à plusieurs reprises. Certains royaumes ont disparu comme le Bugesera, le Gisaka ou le Mpororo ; d'autres ont été morcelés comme le Buha, le Bushi, le Kyamutwara ou le Buzinza, d'autres se sont agrandis à une taille importante comme le Buganda, le Burundi ou le Rwanda. Les moteurs de cette multiplication de pouvoirs plus ou moins centralisés restent à étudier le plus souvent, les mythes d'origine n'apportant pas une réponse réelle, pas plus que les hypothèses raciales de l'époque coloniale (les invasions « hamitiques » venues d'Éthiopie « civiliser » les « Bantous »). Ces pouvoirs prennent appui sur une sacralité, mais aussi sur une fonctionnalisation des lignages, et même sur un nouveau réseau administratif et militaire destiné à canaliser les hommes, les biens et les services vers les plus hauts échelons de l'autorité. Les études sur les redevances et les prestations sont restées trop rares d'une manière générale dans l'histoire africaine. Les formes de la justice et de la guerre doivent aussi être analysées. On peut également s'interroger sur les formes d'organisation politique prémonarchiques, sur l'attitude des populations à l'égard de ces nouvelles constructions étatiques et sur les mutations de celles-ci entre le XVIe et le XIXe siècle. Rappelons qu'il faut donc se garder d'extrapoler sur tout le passé à partir de situations identifiées pour le XIXe siècle. Pourquoi imaginer des sociétés figées durant trois siècles ? Les crises, les calamités, les invasions, les guerres, les conflits internes, les innovations n'ont pas été

absents des siècles antérieurs à la période coloniale. Il faudrait pouvoir localiser le plus possible les réalités étudiées dans le temps et dans l'espace.

Un dernier domaine très important pour l'histoire sociale d'un monde rural est bien sûr celui des structures économiques. Des modes de vie et des productions diversifiés s'observaient : agricultures variées (bananeraies, champs de haricots, céréales...), groupes à prédominance pastorale, potiers, forgerons, familles ayant une spécialité en boissellerie, en médecine traditionnelle, en apiculture. Très souvent plusieurs de ces activités étaient associées : les éleveurs ou les forgerons sont aussi agriculteurs, des activités (fabrication du sel, réduction du minerai de fer...) sont saisonnières. Mais des régions complémentaires par leurs productions peuvent s'échanger des produits selon des modalités soit institutionnelles (réciprocités), soit commerciales (troc et colportage, parfois des marchés).

Toutes ces activités impliquaient aussi le contrôle des moyens de production fonciers. Le contrôle de la terre était partagé entre les lignages et les pouvoirs arbitrant les conflits et détournant une partie des biens à leur profit. L'autorité signifiait l'abondance, quitte à en redistribuer une partie. A la base, agriculteurs, éleveurs, chasseurs, etc. devaient recourir à des formes variées d'associations ou de dépendances pour survivre, assurer leur minimum ou accroître leur influence. Les associations consistaient en groupes d'activités spécialisées : entraides de voisinage (insuffisamment étudiées), travaux collectifs. Il faut y ajouter des rapports de réciprocité interlignagers. Quant à la dépendance, elle se traduisait par les différentes formes de clientélisme entre personnes d'aisance inégale, allant jusqu'à des liens fonciers évoquant le métayage, voire jusqu'à des situations de domesticité. On ne peut comprendre cette vie de relations sans prendre en compte les densités extraordinaires de la région et les efforts de production. Les échanges à longue distance ne portaient encore au XIXe siècle que sur quelques produits de luxe et n'étaient vraiment actifs que dans certains royaumes comme le Buganda ou le Bujiji, mais les procédures de colportage et l'origine, souvent récente, des marchés restent trop mal connues, alors que d'innombrables études ont été faites sur les clientèles pastorales.

La démystification du modèle «interlacustre» suppose donc de nombreuses études régionales concrètes, mais aussi une collaboration renforcée entre les chercheurs des différents pays concernés.

Augustin NSANZE et Émile MWOROHA

Le *droit* est un mode d'organisation sociale, à une époque déterminée, par lequel une société a édicté des règles pour la régir, codifiées par écrit ou par tradition, acceptées en tant que telles par les membres de la société et s'imposant à eux, sous peine d'exclusion ou d'éventuelles sanctions sociales ou économiques.

Cette codification est fondée sur toute une histoire, sur un environnement économique, social et culturel que l'on ne peut couper totalement des règles juridiques qui en sont l'aboutissement. Le droit est « évolutif » de la même façon que son environnement ; les causes, les moyens et les conséquences de cette « évolution » intéressent l'historien : à travers l'information juridique transparaît l'information historique.

Dans ce cadre, le *droit de la terre* et de son utilisation est donc lié de façon très étroite à l'histoire rurale, puisqu'il recouvre des « espaces » fondamentaux pour la connaissance du droit lui-même : espace géographique et climatique, espace agricole (cultures et élevages, zones incultes ou non cultivées), espace de l'habitat, espace économique, espace politique et religieux, espace culturel.

Tous ces espaces se superposent pour former *l'environnement du droit de la terre* et donnent à ce « droit » une valeur bien plus large que celle que le juriste français, par exemple, pourrait lui donner, ne serait-ce que parce qu'il faut au moins y ajouter la dimension religieuse et la « morale sociale » que le droit officiel français a exclues de son domaine (mais non pas l'ethnologie juridique).

L'histoire rurale, si elle recouvre des « espaces » identiques, doit aussi s'intéresser à toutes les sources d'information qui lui permettent de mieux connaître les pratiques juridiques, dans la mesure où elles

sont porteuses d'informations sur le passé et sur les « évolutions » historiques.

En matière juridique, quelle que soit l'époque étudiée, l'historien devra partir du temps présent et tenter de remonter vers le passé qui l'intéresse, sans prendre la période coloniale comme axe chronologique. En effet les sources juridiques contemporaines véhiculent beaucoup plus d'informations que l'on ne croit sur l'organisation sociale (et juridique) antérieure à la colonisation. La « période coloniale » ne doit être vue qu'en tant qu'intermède et non comme période de référence qui rendrait vaine une recherche sur des temps plus anciens : la périodisation (surtout lorsqu'elle est *a priori*) est un des premiers pièges dans lequel tombent souvent les historiens.

L'étude du droit de la terre, dans les régions qui ne sont pas *anciennement* adeptes du droit romain, doit être séparée de celle du droit de propriété dont la définition est strictement européenne et « romaine ». Elle doit aussi être séparée de toute référence systématique au passé « féodal » de l'Europe occidentale, preuve d'ignorance et de chauvinisme culturel plutôt que de méthode scientifique (le passé européen expliquerait le présent africain, qualifié alors faussement de « primitif » ou « féodal » par rapport au présent européen).

En revanche, au droit de la terre sont attachées les notions de pouvoir et de légitimité. L'appropriation du sol, souvent collective, a entraîné la constitution de toute *une organisation de l'utilisation de la terre* au niveau du groupe, du lignage (s'il existe) ou de la famille. Derrière un usage individuel du sol et des biens se cachent souvent des règles particulières d'attribution et de transmission. Le pouvoir sur la terre est multiple. De plus, il faut parfois distinguer du sol, le sous-sol, les terres de la chasse, le lieu où l'on enterre les morts, l'eau où d'autres pouvoirs peuvent s'exercer.

Celui qui détient le pouvoir sur la terre fait partie d'un ensemble social plus complexe qui prend aussi en compte les pouvoirs politique, économique, religieux, militaire, certains étant groupés entre les mêmes mains. Ces pouvoirs, parallèles et non pas rivaux, se heurtent aujourd'hui à d'autres pouvoirs créés par l'État contemporain et confiés à ses mandataires, ou créés par les missionnaires et leurs héritiers. *Les motivations et les conséquences économiques* de tout cela ne sont pas négligables.

Les rivalités entre le droit de l'État et les droits locaux, la persistance de ces droits face aux lois nationales montrent bien qu'un droit, pour exister, doit être accepté. Chaque pouvoir, une fois fondé, même mythiquement, et accepté, devient légitime. Aujourd'hui apparaît une situation nouvelle, la concurrence entre deux mondes

avec leurs légitimités propres : le monde du droit local et celui du droit national. L'historien peut révéler ou expliquer ce phénomène, il ne peut y remédier même s'il fait apparaître les éléments qui nécessiteraient les soins d'autres spécialistes. La prudence méthodologique est donc de rigueur.

Une recherche ne meurt pas de l'absence des sources mais plutôt du manque de questions à poser au terrain étudié. Le chercheur ne devra manquer ni d'imagination ni de méthode pour interroger ses sources, qui sont de trois types :

— *Les sources écrites.* Elles comprennent les monographies (enquêtes de terrain, comptes rendus de fouilles, en fait tous travaux d'enregistrement d'informations locales), les archives (en particulier les archives judiciaires qui, plus que les archives administratives, donnent des informations de première importance sur la vie juridique liée à la terre, aux activités agricoles, à la succession des générations et des biens, aux heurts et préoccupations de la vie courante) et un certain nombre d'études spécialisées et de première main sur le même sujet.

— *Les sources orales.* Elles correspondent essentiellement aux enquêtes de terrain effectuées sur le savoir collectif, notamment familial, et aussi sur le savoir individuel des membres de la collectivité étudiée.

Les sources orales donnent parfois le moyen de reconstituer sur plusieurs générations la situation foncière et familiale, apportant ainsi des informations parallèles aux archives disponibles, sinon antérieures à ces archives. Elles permettent en tout cas d'expliciter les différents pouvoirs en présence, leur « légitimité », l'utilisation de la généalogie ou de l'histoire des ancêtres (souvent devenue mythique) comme moyen de légitimité.

— *Les sources matérielles.* Elles regroupent, outre les observations archéologiques, les enquêtes ethnographiques portant sur la culture matérielle et l'organisation de l'espace.

Par exemple, l'organisation du parcellaire, des droits de passage, des points d'eau, les calendriers agricoles, les fêtes agricoles, le traitement des animaux, l'organisation du travail, la transhumance sont des observations matérielles qui seront des sources d'information à la fois sur le droit de la terre (et du paysan/éleveur) et sur l'histoire rurale.

De même, les traces de structures anciennes de parcellaire, les villages « désertés », la permanence ou le déplacement de sites funéraires ou d'habitats, les états anciens du peuplement local révélés par l'archéologie sont aussi des sources de valeur non négligeable.

Un point important de méthode concerne *le vocabulaire* : il faut éviter *a priori* de coller des termes d'importation occidentale sur des situations très différentes. C'est un facteur d'erreurs importantes d'interprétation et de compréhension. Ce problème concerne autant les chercheurs africains qu'occidentaux.

Si le mot « droit » peut être utilisé sans trop de confusion, après avoir rappelé son champ d'application, il est beaucoup plus délicat de parler de « droit foncier » (*land law* est meilleur en anglais), d'« organisation tribale », de « propriété foncière » (*property, land-ownership*, ou *Landbesitz* en allemand), ou même de « tenure » (notion liée à celle de « fief » et donc à l'image péjorative de la féodalité) alors même que son sens anglais ne prête pas à confusion (« condition d'occupation du sol »).

Les problèmes sont identiques à propos de l'utilisation des qualificatifs « coutumier » ou « traditionnel », dont le premier est utilisé par les juristes occidentaux pour désigner les droits non écrits et dont le second est utilisé par les historiens et les ethnologues, avec souvent une valeur péjorative aux yeux du public, pour désigner la permanence de phénomènes anciens dans les sociétés actuelles.

Un autre exemple est celui des notions de « bail à ferme », « bail à cheptel », « métayage », peu transposables hors du monde héritier du droit romain. Et pourtant ces notions ont été souvent utilisées pour désigner des modes d'organisation juridique de l'exploitation agricole, entre autres au Burundi (l'*ubugabire*), dont les applications sont bien plus complexes et tout simplement autres.

Aussi ne semble-t-il pas absolument nécessaire d'utiliser le vocabulaire juridique, européen ou non, pour l'étude de l'organisation juridique du monde rural. Mais, à terme, l'élaboration d'un vocabulaire utilisable sera très efficace, une fois effacées les ambiguïtés actuelles. En attendant, des termes comme « mode d'occupation du sol » *(land tenure)*, « parcellaire » et « division du sol » *(land fragmentation)*, « systèmes agraires » *(agrarian systems)*, « exploitation agricole » (et non pas « ferme »), etc., semblent plus opérationnels comme, en général, le vocabulaire des géographes ou des économistes. Le recours aux termes locaux doit être fait avec précaution car eux aussi véhiculent souvent des ambiguïtés.

En conclusion, une démarche différente de celle du juriste en tant que tel peut être définie sur les mêmes sources : en faisant des sources locales du droit des témoins d'histoire et en insérant le droit dans son contexte historique et socio-culturel.

Charles de LESPINAY

3 – TENURE DE LA TERRE ET POUVOIR FONCIER

a) *Généralités sur la question agraire en Afrique.*

1069 – BIEBUYCK D. (ed.), *African agrarian systems*, Londres, 1963, 407 p.
Introduction générale de 64 p. et études de cas (un exemple au Kivu).

1070 – PAULME D., « Régimes fonciers traditionnels en Afrique noire », *Présence africaine*, 1963, 48, pp. 109-132.

1071 – VERDIER R., « 'Chef de terre' et 'terre du lignage'. Contribution à l'étude des systèmes de droit foncier négro-africain », in *Études de droit africain et de droit malgache*, Tananarive, Paris, 1965, pp. 333-359.

1072 – HAZARD J.N. (Préface), *Le droit de la terre en Afrique (au sud du Sahara)* (Association internationale des sciences juridiques), Paris (UNESCO), 1971, 176 p.

1073 – DE LESPINAY C., « Regard interdisciplinaire sur les recherches relatives au statut de la terre en Afrique : anthropologie et histoire », *Droit et culture*, 1982, 4, pp. 93-113.

1074 – LE BRIS E., LE ROY E. et LEIMDORFER F. (éd.), *Enjeux fonciers en Afrique noire*, Paris, 1982, 425 p.
Il s'agit des actes d'un colloque interdisciplinaire tenu à Paris en septembre 1980.

b) *Burundi, Rwanda et est du Zaïre.*

Études générales :

1075 – MALENGREAU G., *Les droits fonciers coutumiers chez les indigènes du Congo belge*, Bruxelles (IRCB), 1947, 260 p.

1076 – HEYSE T., *Grandes lignes du régime des terres du Congo belge et du Ruanda-Urundi et leurs applications (1940-1946)*, Bruxelles (IRCB), 1947, 191 p.

1077 – HEYSE T., « Notions générales sur le régime foncier du Congo belge et du Ruanda-Urundi et législations sur les indigènes », in An., *Land tenure symposium*, Amsterdam, 1950, pp. 1-40.

1078 – GUILLAUME M., « Peuplement indigène, institutions familiales et régime des biens au Ruanda-Urundi », *Athenaion*, Élisabethville, 1956, 5, 2, pp. 27-42 ; 5, 3, pp. 36-53.

Burundi précolonial :

1079 – BURIJE J., *Le droit foncier au Burundi* (thèse, multigr.), Rome, 1973, 226 p.

1080 – LOZET P., « La propriété foncière au Burundi », *Revue administrative et juridique du Burundi*, 1970, 3, pp. 39-46.

1081 – DE CLERCK L., « Note sur le droit foncier coutumier au Burundi », *Revue juridique du Rwanda et du Burundi*, 1965, 1, pp. 38-42.

1082 – DE CLERCK L., « Le régime foncier du Burundi », *Revue de l'université officielle de Bujumbura*, 1971, 1, pp. 1-16.

1083 – NGENDAKUMANA S., «Le Murundi et la propriété foncière», *Que vous en semble ?*, 1979, 39, pp. 1-39.

1084 – NDAYISENGA G., *Les droits fonciers coutumiers au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1974, 88 p.

1085 – VERBRUGGHE A., «Le régime foncier coutumier au Burundi», *Revue juridique du Rwanda et du Burundi*, 1965, 2, pp. 59-82.

1086 – NKEZABERA D., «Étude du régime foncier actuel dans la région de Mugamba (Akanoge) en Urundi», *Servir*, 1959, 20, 3, pp. 100-107.

1087 – NIZIGAMA A., *Le droit patrimonial et le droit successoral au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1973, 78 p.

1088 – RUTAKE P., «Quelques aspects du droit successoral traditionnel du Burundi», *Droit et culture*, 1981, 1, pp. 108-112.

1089 – CLARKE J.C., «A note on the Ntore system in Bugufi, Biharamulo District», *Tanganyika notes and records*, 1938, 5, pp. 76-78.

Le Bugufi faisait partie du Burundi précolonial.

Rwanda précolonial :

1090 – VANSINA J., «Les régimes fonciers ruanda et kuba, une comparaison», in BIEBUYCK D. (ed.), *African agrarian systems*, pp. 349-363.

1091 – FELTZ G., «Évolution des structures foncières et histoire politique du Rwanda (XIXe et XXe siècles)», *Études d'histoire africaine*, 1975, 7, pp. 143-154.

1092 – MAQUET J.-J. et NAIGIZIKI S., «Les droits fonciers dans le Ruanda ancien», *Zaïre*, 1957, 4, pp. 339-359.

1093 – SCHUMACHER P., «Das Sachenrecht in Ruanda», *Koloniale Rundschau*, 1940, pp. 268-295.

1094 – REISDORFF I., *Enquêtes foncières au Ruanda* (multigr.), (s.l.), 1952, 148 p.

1095 – LAMY E., «Le problème foncier au Rwanda», *Revue juridique du Rwanda et du Burundi*, mai-juin 1962, pp. 73-79.

1096 – PAGES A., «Note sur le régime des biens dans la province du Bugoyi», *Congo*, 1938, 2, pp. 392-433.

1097 – SMETS G., «L'*ubukonde* des Banyaruanda, une forme de l'occupation du sol», *Comptes rendus du Congrès international des sciences anthropologiques et ethnographiques*, 1948, Bruxelles, 1960, pp. 223-224.

1098 – SENDANYOYE G., «La dévolution des biens par voie successorale», *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, sept.-oct. 1950, pp. 323-332.

1099 – SENDANYOYE G., «Du bail à ferme en droit coutumier ruandais», *Bulletin de jurisprudence des tribunaux indigènes*, 1953, 11, pp. 559-572.

1100 – MESCHI L., «Évolution des structures foncières au Rwanda : le cas d'un lignage hutu», *Cahiers d'études africaines*, 1974, 14, 1, pp. 39-51.

Bushi précolonial :

1101 – OUCHINSKY A., «Éléments de codification des coutumes foncières au Bushi», in MASSON P., *Trois siècles chez les Bashi* (2e éd.), Bukavu, 1966, pp. 123-171.

1102 – SALMON J., *Enquête politique et foncière chez les Bashi environnant les marais de Walungu* (dactylogr.), s.l., 1952.

1103 — SALMON J., «Le régime foncier du Bushi», *Problèmes d'Afrique centrale*, 1953, 22, pp. 275-286.

1104 — CORBISIER F., «La propriété foncière et le paysannat indigène chez les indigènes d'origine Barega», *Problème d'Afrique centrale*, 1953, 19, pp. 6-19.

Une controverse oppose les deux auteurs précédents, le premier défendant une thèse féodale, le second distinguant dans les anciens royaumes du Kivu *dominium* et *imperium*.

c) *Anciens royaumes du nord-ouest de la Tanzanie.*

Études générales :

1105 — OLDAKER A.A., «Tribal customary land tenure in Tanganyika», *Tanganyika notes and records*, 1957, 47-48, pp. 117-144.

1106 — DOBSON E.B., «Comparative land tenure of ten Tanganyika tribes», *Journal of African administration*, 1954, 6, pp. 80-91.

Études sur les Bahaya :

1107 — REINING P.C., «Haya land tenure : land holding and tenancy», *Anthropological quaterly*, 1955, 24, pp. 73-170 et 1962, 31, pp. 58-73.

1108 — FAIRCLOUGH J.L., «Nyarubanja in the Bukoba District. Historical note», *Bukoba District book*, 1938.

1109 — FAIRCLOUGH J.L., «Report on Nyarubanja system of land tenure in the Bukoba District», *Cory papers* (Archives de la bibliothèque universitaire), Dar es Salaam, 1937 (?).

d) *Uganda.*

1110 — Uganda Protectorate, *Land tenure in Uganda*, Entebbe, 1957, 30 p.

1111 — ROLIN H., *Le droit de l'Uganda*, Bruxelles, 1910, 429 p.
Sur les «droits immobiliers», pp. 276-287.

Sur le système *mailo* au Buganda :

1112 — MAIR L.P., «Baganda land tenure», *Africa* 1933, 6, pp. 187-205.

1113 — MUKWAYA A.B., *Land tenure in Buganda. Present day tendencies* (East African studies n° 1), Kampala, 1953, 79 p.

1114 — MANSHARD W., «Landbesitz in tropisch-Afrika», *Giessener Geographische Schriften*, 1965, 6, pp. 115-138.

1115 — WEST H.W., *The mailo system in Buganda*, Entebbe (Government printer), 1964, 179 p.

Au Busoga :

1116 — ROBERTSON D.W., *Historical considerations contributing to the Soga system of land tenure*, Entebbe, 1940, 44 p.

Sur le système *kibanja* au Bunyoro :

1117 – RUBIE J.G. et THOMAS H.B., *Land tenure and the Kibanja system in Bunyoro*, Entebbe (Government printer), 1932, 38 p.

1118 – BEATTIE J.H.M., «The Kibanja system of land tenure in Bunyoro, Uganda», *Journal of African administration*, 1954, 6, 1, pp. 18-28.

1119 – BEATTIE J., «A further note on the Kibanja system of land tenure in Bunyoro, Uganda», *Journal of African administration*, 1954, 6, 4, pp. 178-185.

1120 – PERLMAN M.L., *Land tenure in Toro* (Makerere Institute for social research, Conference paper 133), Makerere, 1962, 16 p.

Sur les Bakiga :

1121 – EDEL M.M., «Property among the Ciga in Uganda», *Africa*, 1938, 11, 3, pp. 325-341.

1122 – WEYEL V., «Land-ownership in Nyakinengo, Rushumbura, Kigezi», *Research abstracts and newslettres*, Makerere (Makerere Institute for social research), 1973, 1, 3, pp. 41-47.

4 – FORMES DE CONSOMMATION : SUBSISTANCE ET ÉCHANGES

a) *Nutrition et culture (généralités).*

1123 – JARDIN C., *List of foods used in Africa*, Rome (FAO), 1967, 320 p.

1124 – An., *Food composition tables for use in Africa*, Rome (FAO), 1968.

1125 – RITCHIE J., *Étudions la nutrition*, Rome (FAO), 1968, 195 p.

1126 – LATHAM M.C., *Nutrition humaine en Afrique tropicale*, Rome (FAO), 1979, 306 p.

1127 – ROBSON J.R.K., *Food, ecology and culture*, New York, Londres, 1980.

1128 – BENNEH G. et SEMITI G., *Nutrition and human environment*, Dakar (ENDA).

1129 – BURGESS A. et DEAN R.F.A., *Malnutrition and food habits*, Londres, 1962, 210 p.

b) *Nourritures traditionnelles dans la région des lacs.*

1130 – MAES J., *Guide ethnographique du musée du Congo belge*, 1, *L'alimentation indigène*, Bruxelles, 1921 (1 carte).

1131 – DE WILDEMAN E., *Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène au Congo belge*, Bruxelles (IRCB), 1934, 264 p.

1132 – CLOSE J., *Enquête alimentaire au Ruanda-Urundi*, Bruxelles (ARSC), 1955, 64 p.

1133 – RABEYRIN C., «Comment ils mangent ?», *Grands lacs*, 1936, 5-6, pp. 321-327.

1134 – PAUWELS M., « Au Ruanda. Quand et comment mangent-ils ? Que mangent-ils et que boivent-ils ? », *Grands lacs*, 1948-49, 2, pp. 51-54.

1135 – CUYPERS J.B., *L'alimentation chez les Shi*, Tervuren, 1970, 249 p. Une synthèse exemplaire.

1136 – ROY R., « La cuisine du Munyabungu », *Les missions d'Afrique des pères blancs*, 1912, 33, pp. 65-70.

1137 – MALETNLEMA T.N., « Family food consumption surveys in rural Tanzania », *Tanzania notes and records*, 1973, 73, pp. 43-54.

1138 – CLEAVE J.H., « Food consumption in Uganda », *East African journal of rural development*, 1968, 1, 1, pp. 70-87.

1139 – SSEBADUKA L.C. et GOODE P., « Gayaza farm and diet scheme », in AMANN F. (ed.), *Nutrition and food in an African economy*, Makerere, 1972, pp. 310-313.

c) *Les bières et leur rôle social.*

Les différentes bières de céréales, le cidre de bananes et l'hydromel ont suscité relativement peu d'études, malgré leur importance dans la vie quotidienne.

1140 – ADRIAENS L. et LOZET F., « Contribution à l'étude des boissons indigènes du Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1951, 4, pp. 933-956.

1141 – TROUWBORST A.A., « Quelques aspects symboliques des échanges de bière au Burundi (Afrique centrale) », *Anniversary contribution to anthropology. Twelve essays published on the occasion of the 40th anniversary of the Leiden Ethnological Society W.D.C.*, Leiden, 1970, pp. 143-152.

1142 – NZEYIMANA B., « La place de la boisson dans la vie sociale du Burundi », *Que vous en semble ?*, 1975, 4, 24, pp. 21-34.

1143 – BANDEREMBAKO F., « Le rôle de la boisson dans l'économie traditionnelle », *Que vous en semble ?*, 1975, 4, 24, pp. 15-20.

1144 – NYABUHORO T., « Le sens religieux de la boisson », *Que vous en semble ?*, 1975, 24, pp. 35-44.

1145 – Caritas-Rwanda, *Les bières de fabrication locale*, Kigali, 1981.

1146 – MASEFIELD G.B., « The production of native beer in Uganda », *East African agricultural and forestry journal*, 1938, 5, pp. 362-364.

1147 – OMORI M., « Social and economic utility of Omuramba, the Chiga sorghum beer », *Senri ethnological studies*, 1978, 1, pp. 89-104.

d) *Questions sur le commerce dans l'Afrique ancienne.*

1148 – BOHANNAN P. et DALTON G. (ed.), *Markets in Africa*, Evanston, 1962, 762 p.

1149 – GOOD C.M., « Markets in Africa : a review of research themes and the question of market origins », *Cahiers d'études africaines*, 1973, 13, 4, pp. 769-780.

1150 – HILL P., «Markets in Africa», *Journal of modern African studies*, 1963, 1, 4, pp. 441-453.

1151 – HODDER B.W., «Some comments on the origins of traditional markets in Africa south of the Sahara», *Transactions of the Institute of British geographers*, 1965, 36, pp. 97-105.

1152 – JONES W.O., *Marketing staple foodstuffs in tropical Africa*, Ithaca (N.Y.), 1972, 293 p.

Sur l'Afrique orientale :

1153 – GRAY R. et BIRMINGHAM D., *Precolonial African trade. Essays on trade in Central Africa and Eastern Africa before 1900*, Londres, 1970, 308 p.

1154 – WOOD L.J. et EHRET C., «The origins and diffusions of the market institutions in East Africa», *Journal of African studies*, 1978, 5, 1, pp. 1-17.

Sur les débuts de la monnaie :

1155 – EINZIG P., *Primitive money, in its ethnological, historical and economic aspects*, Londres, 1949, 517 p.

1156 – DALTON G., «Primitive money», *American anthropologist*, 1965, pp. 44-65.

Trois monographies historiques sur l'Afrique centrale et australe entre le XVe et le XIXe siècles posent le problème des effets sociaux et politiques du développement d'échanges extérieurs :

1157 – RANDLES W.G.L., *L'ancien royaume du Congo, des origines à la fin du XIXe siècle*, Paris, La Haye, 1968, 275 p.

1158 – RANDLES W.G.L., *L'empire du Monomotapa du XVe au XIXe siècle*, Paris, La Haye, 1975, 167 p.

1159 – VANSINA J., *The Tio kingdom of the Middle Congo, 1880-1892*, Londres, 1973, 586 p.

c) *Surplus, échanges et marchés dans la région des Grands Lacs.*

Des analyses sur les rapports de production en économie non ou peu monétarisée :

1160 – LEURQUIN P., «L'organisation de la production en économie non monétaire», *Folia Scientifica Africae Centralis*, 1958, 4, pp. 86-87.

1161 – STEINHART E.I., *Food production in pre-colonial Ankole : branches and modes of production* (Paper to intercongress of the International Union of anthropological and ethnological sciences, multigr.), Amsterdam, avril 1981, 21 p.

1162 – WINTER E.H., *Bwamba economy; the development of a primitive subsistance economy in Uganda*, Kampala, 1955, 44 p.
Une population du versant nord du Ruwenzori.

1163 – OBERG K., «A comparison of three systems of primitive economic organization», *American anthropologist*, 1943, 4, pp. 572-587.

1164 – MUKURI M., «Le luxe dans le Burundi ancien», *Culture et société*, 1978, pp. 48-57.

1165 – HARTWIG G.W., *The art of survival in East Africa : the Kerebe and long-distance trade, 1800-1895*, New York, 1976, 253 p.

Le commerce au Burundi à la veille de la colonisation :

1166 – SMETS G., «Commerces, marchés et spéculation chez les Barundi», *Congo*, 1938, 2, 5, pp. 568-574.

1167 – KINIGI F., «Le commerce chez les anciens Barundi», *Culture et société*, 1980, 3, pp. 165-175.

1168 – BURAHENDA D., *Les échanges socio-économiques du Burundi (fin 19e siècle-début 20e siècle)* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1976, 90 p.

Le commerce au Rwanda à la fin du XIXe siècle :

1169 – LUGAN B., «Les réseaux commerciaux au Rwanda dans le dernier quart du 19e siècle», *Études d'histoires africaines*, 1977-1978, 9-10, pp. 183-212.

1170 – LUGAN B., *L'économie d'échange au Rwanda de 1850 à 1914* (thèse de 3e cycle, multigr.), Aix-en-Provence, 1976, 385 p.

1171 – MUTOMBO R., *Les échanges commerciaux dans la vallée de la Mukungwa à la fin de la période précoloniale* (mémoire U.N.R., multigr.), Butare, 1978, 197 p.

1172 – MUTOMBO R., «Marchés et circuits commerciaux de la région des Masangano à la fin de l'époque précoloniale», *Études rwandaises*, mars 1978, 11, pp. 33-45.

Le commerce précolonial à l'ouest du lac Kivu :

1173 – BISHIKWABO C., *L'économie d'échange dans les États précoloniaux au Sud-Kivu (19e siècle-1920)* (communication aux premières journées d'histoire zaïroise), Lubumbashi, 1975.

1174 – NEWBURY D., «Lake Kivu regional trade in the XIXth century», *Journal des africanistes*, 1980, 50, 2, pp. 6-30.

Analyse particulièrement éclairante d'un colportage interrégional sans marchés, caractéristique de la région : le commerce des bracelets de raphia *amatega*.

Le commerce du sel : le cas du Buha et du Buvinza :

1175 – MBWILIZA J.F., «Chunyuyu and the XIXth century salt trade in the kingdom of Heru in Buha», *Kale*, Dar es Salaam, janv. 1973, 2, pp. 36-56.

1176 – CHRETIEN J.P., «Le commerce du sel de l'Uvinza au XIXe siècle. De la cueillette au monopole capitaliste», *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1978, 3, pp. 401-422.

Le commerce du sel : le cas du sud-ouest de l'Uganda :

Outre la synthèse de Kamuhangire déjà citée, deux études portent sur l'impact régional du commerce du sel de Katwe :

1177 – GOOD C.M., «Salt trade and disease : aspects of development in Africa's northern great lakes region», *International journal of African historical studies*, 1972, 5, 4, pp. 543-586.

1178 – TURYAHIKAYO-RUGYEMA B., « Markets in precolonial East-Africa : the case of the Bakiga », *Current anthropology*, juin 1976, 17, 2, pp. 286-290.

Le Bunyoro à la fin du XIXe siècle :

1179 – UZOIGWE G.N., « Precolonial markets in Bunyoro-Kitara », *Comparative studies in society and history*, 14, 4, sept. 1972, pp. 422-455.

5 – ÉCHANGES INSTITUTIONNELS, CLIENTÈLES, HIÉRARCHIES, PRESTATIONS

a) *Le modèle « interlacustre ».*

1180 – VAN BULCK G., « Le troupeau de vaches est-il un placement de capital en Afrique orientale ? », *Zaïre*, 1956, 5, pp. 517-523.

Compte rendu de la thèse de A.A. Trouwborst sur la « classe pastorale ».

1181 – MAQUET J.J., « Institutionalisation féodale des relations de dépendance dans les cultures interlacustres (Ankole, Ruanda, Urundi, Uha) », *Cahiers d'études africaines*, 1969, 3, 35, pp. 401-415.

1182 – STEINHART E.I., « Vassal and fief in three interlacustrine kingdoms », *Cahiers d'études africaines*, 1967, 7, 28, pp. 606-623.

1183 – CHRETIEN J.P., « Échanges et hiérarchies dans les royaumes des grands lacs de l'Est africain », *Annales ESC*, 1974, 6, pp. 1327-1337.

1184 – OGOT B.A., « The role of the pastoralist and the agriculturalist in African history », in RANGER T.O. (ed.), *Emerging themes of African history*, Nairobi, 1968, pp. 409-436.

1185 – ANACLETI A.O. et NDAGALA D.K., « The cattle complex in the ancient west lake kingdoms », in C.C.B., *La civilisation ancienne des peuples des grands lacs*, Paris, 1981, pp. 148-159.

b) *Le Rwanda.*

1186 – MAQUET J.J., *Le système des relations sociales dans le Ruanda ancien*, Tervuren, 1954, 221 p.

Devenu un classique de la « rwandologie ».

1187 – VIDAL C., « Le Rwanda des anthopologues ou le fétichisme de la vache », *Cahiers d'études africaines*, 1969, 3, pp. 384-401.

Critique de Maquet : la terre contre la vache dans le modèle féodal.

Réintroduction progressive de la dimension historique :

1188 – VIDAL C., « Économie de la société féodale rwandaise », *Cahiers d'études africaines*, 1974, 14, 1, pp. 52-74.

1189 – RWABUKUMBA J. et MUDANDAGIZI V., « Les formes historiques de la dépendance personnelle dans l'État rwandais », *Cahiers d'études africaines*, 1974, 1, pp. 6-25.

1190 – SAUCIER J., *The patron-client relationship in traditional and contemporary Southern Rwanda* (thesis Columbia University, multigr.), 1974, 324 p.

1191 – GRAVEL P.B., *Remera : a community in Eastern Rwanda*, La Haye, Paris, 1968, 226 p.

1192 – GRAVEL P.B., « Life on the Manor in Gisaka (Rwanda) », *Journal of African history*, 1965, 6, 3, pp. 323-331.

1193 – NEWBURY C., « Deux lignages au Kinyaga », *Cahiers d'études africaines*, 1974, 14, 1, pp. 26-38.

Les analyses de l'époque coloniale :

1194 – ROEHL K., « Die sozialen und wirtschaftlichen Verhältnisse Ruandas », *Koloniale Rundschau*, 1914, pp. 270-287 et 321-337.

1195 – COLLARD H., « Les vaches au Ruanda », *Bulletin du CEPSI*, 1946-47, 3, pp. 72-83.

1196 – SCHUMACHER P., « Das Lehnwesen in Ruanda », *Annali Lateranensi*, 1939, 3, pp. 211-275.

1197 – RUHARA C., RWAMASIRABO C. et SENDANYOYE G., « Le Buhake, une coutume essentiellement munyarwanda », *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, 1947-48, 8, pp. 245-258 ; 9, pp. 261-265.

1198 – PARADIS J., « Le contrat d'Ubugaragu », *Bulletin de jurisprudence des tribunaux indigènes du Ruanda-Urundi*, 1947, 3, pp. 137-146.

1199 – SERUVUMBA J.N., « Propriété, vente et bail de vaches », *Bulletin de jurisprudence des tribunaux indigènes du Ruanda-Urundi*, oct. 1946, pp. 61-64.

1200 – DELMAS L., « La vache au Ruanda », *Anthropos*, 1930, pp. 945-952.

1201 – PAGES A., « Au Ruanda. Droits et pouvoirs des chefs sous la suzeraineté du roi hamite. Quelques abus du système », *Zaïre*, avril 1949, pp. 359-377.

1202 – An., « Prestations coutumières : itegeko-ubuletwa », *Servir*, 1947, 1, pp. 50-51.

c) *Le Burundi.*

1203 – Bureau permanent du Conseil du *mwami*, « Le contrat d'Ubugabire, une coutume murundi », *Bulletin de jurisprudence des tribunaux indigènes du Ruanda-Urundi*, 1947, 4, pp. 173-199.

1204 – SMETS G., « Les institutions féodales de l'Urundi », *Revue de l'Université libre de Bruxelles*, 1949, 2, pp. 101-111.

1205 – TROUWBORST A.A., « L'organisation politique en tant que système d'échanges au Burundi », *Anthropologica*, 1961, 3, 1, pp. 65-81.

1206 – TROUWBORST A.A., *Exploitation and reciprocity in 19th century Burundi* (IUAES Intercongress), Amsterdam, 1981, 11 p.

1207 – TROUWBORST A.A., « Kingship and geographical mobility in Burundi », *International journal of comparative sociology*, 1965, 6, 1, pp. 161-182.

1208 – NDIKURIYO A., « Contrats de bétail, contrats de clientèle et pouvoir politique dans le Bututsi du 19e siècle », *Études d'histoire africaine*, 1975, 7, pp. 59-76.

1209 – NDIKURIYO A., *Les relations socio-économiques dans la société traditionnelle du Burundi* (mémoire de licence de l'Université nationale du Zaïre, multigr.), Lubumbashi, 1974, 133 p.

1210 – MWOROHA E., « Redevances et prestations dans les domaines royaux du Burundi précolonial », *Culture et société*, 1980, 3, pp. 5-25.

1211 – NSANZE A., *Un domaine royal au Burundi : Mbuye (env. 1850-1945)*, Paris, 1980, 93 p.

1212 – SIHINGEREJE V., *L'anti-roi Kirima ou l'échec d'une tentative dynastique au Burundi (fin XIXe-début XXe s.)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1982, 150 p.

1213 – BOTTE R., « Agriculteurs/éleveurs et domination du groupe pastoral », in Équipe écologie et anthropologie des sociétés pastorales, *Pastoral production and society*, Paris, Cambridge, 1979, pp. 399-418.

1214 – BOTTE R., « Processus de formation d'une classe sociale dans une société africaine précapitaliste », *Cahiers d'études africaines*, 1974, 14, 4, pp. 605-626.

1215 – BWIMANA M., *Le rôle social et économique de la vache dans le Burundi traditionnel* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1970, 29 p.

1216 – NTAHOMVUKIYE H., « La vache, fondement de la société au Burundi », *Que vous en semble ?*, 1976, 2, 6, pp. 1-9.

1217 – NIBIGIRA G., « Rôle sociologique de la vache », *Que vous en semble ?*, 1976, 2, 26, pp. 22-36.

d) *Le Bushi.*

1218 – SOSNE E., *Kinship and contract in Bushi. A study in village level politics* (Ph. D., multigr.), Madison, 1974.

1219 – MUNZIHIRA C., « Bases économiques du pouvoir monarchique de Kabare : la vache et le soc (1900-1960) », *Revue d'histoire et de sociologie*, 1978, 3, pp. 183-207.

1220 – CUYPERS J.-B., « Ostentation et sollicitation dans l'économie shi », *Cahiers de l'Institut de science économique appliquée (ISEA)*, 1967, pp. 215-236.

e) *Le Buha.*

1221 – MBWILIZA J.F., « The hoe and the stick : a political economy of the Heru kingdom, c. 1750-1900 », in C.C.B., *La civilisation ancienne des grands lacs*, Paris, 1981, pp. 100-114.

1222 – GWASSA G.G.K. et MBWILIZA J.F., « Social production, symbolism and ritual in Buha : 1750-1900 », *Tanzania notes and records*, déc. 1976, 79-80, pp. 13-21.

1223 – BRAIN J.L., « The Tutsi and the Ha : a study in integration », *Journal of Asian and African studies*, févr.-avril 1973, 8, 1-2, pp. 39-49.

1224 – TAWNEY J.J., « Ugabire, a feudal custom amongst the Waha », *Tanganyika notes and records*, juin 1944, 17, pp. 6-9.

f) *Le Buganda et le Bunyoro.*

1225 – KABWEGYERE T.B., « Land and growth of social stratification in Uganda : a sociological interpretation », *Hadith*, 1976, 6, pp. 111-133.

1226 – RUSCH W., *Klassen und Staat in Buganda vor der Kolonialzeit*, Berlin (est), 1975, 485 p.

1227 – BEATTIE J., « Bunyoro : an African feudality ? », *Journal of African history*, 1964, 5, 1, pp. 25-36.

g) *Le Nkore.*

1228 – KARUGIRE S.R., « Relations between Bairu and Bahima in 19th century Nkore », *Tarikh*, 1970, 3, 2, pp. 22-33.

1229 – ELAM Y., « The relationships between Hima and Iru in Ankole », *African studies*, 1974, 33, 3, pp. 159-172.

Critique des thèses de Karugire et retour au schéma de Oberg et de Roscoe.

1230 – STEINHART E.I., « Herders and farmers », in STEWARD C.C. et CRUMMEY D. (ed.), *Modes of production in precolonial Africa*, Beverly Hills, 1981, pp. 115-116.

1231 – MURRAY C., « Status conflict : cattle and education in Ankole », *Uganda journal*, 1970, 34, 1, pp. 1-12.

– II –

LA DIMENSION CULTURELLE

1 – CULTES AGRAIRES

a) *Croyances et rituels (généralités).*

1232 – ZUURE B., *Croyances et pratiques religieuses des Barundi*, Bruxelles, 1929, 206 p.

1233 – WELBOURN F.B., «Some aspects of Kiganda religion», *Uganda journal*, 1962, 26, pp. 171-182.

1234 – TORELLI U., «Notes ethnologiques sur les Banya-Menge du Toro (Uganda)», *Annali Lateranensi*, 1973, pp. 461-559.

1235 – LESTRADE A., *Notes d'ethnographie du Rwanda*, Tervuren, 1972, 367 p.

b) *Rituels royaux annuels et bois sacrés.*

L'exemple du Burundi :

1236 – SMETS G., «L'Umuganuro (fête du sorgho) chez les Barundi», *Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques*, Copenhague, 1938, pp. 273-274.

1237 – SMETS G., «Umuganuro», *Culture et société*, 1980, 3, pp. 58-64.
Édition d'un manuscrit des années 1930.

1238 – BAHENDUZI M., «Les stéréotypes idéologiques dans la description de l'ancien Burundi. Un exemple. L'umuganuro de G. Smets» *Culture et société*, 1981, 4, pp. 6-20.
Analyse critique du texte précédent.

1239 – GILLE A., «L'umuganuro ou fête du sorgho en Urundi», *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, 1945-46, 11, pp. 368-371.

Études récentes :

1240 – BAHENDUZI M., *Le Muganuro et l'Umwaka. Deux fêtes rituelles du Burundi ancien* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1977, 128 p.
1241 – NDAYISHINGUJE P., *L'intronisation d'un mwami*, Nanterre, 1977, 73 p.
1242 – RODEGEM F.M., « La fête des prémices au Burundi », *Annales du Musée royal de l'Afrique centrale*, Tervuren (sciences humaines), 1971, 72, pp. 207-254.
1243 – CHRETIEN J.P., « Les années de l'éleusine, du sorgho et du haricot. Écologie et idéologie », *African economic history*, 1979, 7, pp. 75-92.
1244 – CHRETIEN J.P., *Le sorgho dans l'agriculture, la culture et l'histoire du Burundi* (IUAES Intercongress), Amsterdam, 1981 (à paraître).

L'exemple du Rwanda :

1245 – D'HERTEFELT M. et COUPEZ A., *La royauté de l'ancien Rwanda*, Tervuren, 1964, 516 p.

Les bois sacrés :

1246 – CHRETIEN J.P., « Les arbres et les rois : sites historiques du Burundi », *Culture et société*, 1978, 1, pp. 35-47.
1247 – NDIGIRIYE E., *Irangi ry'ivyakera vy'i Burundi ku biti binyakirundi*, Gitega, s.d., 19 p.
1248 – MORRIS H.F., « Historic sites in Ankole », *Uganda journal*, 1956, 20, 2, pp. 172-221.

c) *Les pluviators.*

1249 – BARAMPAMA A., « Abavurati », *Que vous en semble ?*, 1971, 2-3 pp. 38-54.
1250 – BEATTIE J., « Rainmaking in Bunyoro », *Man*, sept.-oct. 1964, 64, pp. 140-141.

d) *Les interdits.*

1251 – SMITH P., « L'efficacité des interdits », *L'Homme*, janv.-mars 1979, 19, 1, pp. 5-47.
1252 – BINAGANA A., *Interdits alimentaires : imiziro* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1971, 63 p.

1. *Un domaine mal connu.*

Les croyances et rituels n'ont pas attiré l'attention de beaucoup de chercheurs, en dehors de quelques rares écrits, de valeur inégale d'ailleurs, mais dont l'objectif général était de fournir des supports idéologiques à la colonisation et à l'évangélisation.

Le domaine des croyances a été appréhendé avec mépris et agressivité pendant longtemps. Pour beaucoup, les croyances étaient le fruit de superstitions diaboliques, propres à l'« âme primitive », qu'il fallait extirper pour mieux « civiliser ». C'est ainsi que les connaissances disponibles sur les coutumes et croyances l'ont été dans le cadre de « mieux savoir pour mieux combattre ».

Cette insuffisance des descriptions et des analyses est malgré tout étonnante, quand on mesure l'importance des croyances de nature religieuse, non seulement dans les comportements, fruits d'une expérience séculaire, mais aussi dans la vision de la nature et l'explication de la vie matérielle. Les conceptions biologiques anciennes en particulier, relatives tant aux hommes qu'aux animaux ou aux plantes, en étaient toutes imprégnées. C'est à travers cette vision du monde que le monde rural ancien se reconnaissait une identité et comprenait son existence même.

Par ailleurs, le monde rural a été — cela ressort de tous les écrits — connu sous un angle statique, comme si l'évolution n'avait pas ou ne devait pas concerner ce monde. C'est ainsi qu'il n'a pas été possible de voir que le milieu rural, comme partout ailleurs, pouvait subir divers changements — dus aux innovations ou aux emprunts de toute sorte, venus de l'extérieur.

Il est hors de doute que le milieu a pu intégrer dans sa vie économique et partant dans certaines croyances, de nouvelles idées

accompagnant les nouveaux « arrivages », que cela soit au niveau de nouvelles plantes – comme le manioc, le bananier – ou de nouvelles technologies.

Il ne fait pas de doute également que la société ait pu rejeter certains éléments, par une voie ou une autre, afin de se protéger contre des influences susceptibles de la détruire. Les armes d'auto-conservation pouvaient revêtir des formes multiples.

Il ressort en définitive que les différents changements ont marqué l'univers mental des gens, et les différents aspects de l'évolution n'ont pas encore été décrits jusqu'à ce jour.

Pour mieux faire, il eut fallu une étude exhaustive, aussi neutre que possible, basée sur une collecte systématique des croyances auprès de ceux qui les ont créées ou qui en ont hérité. Par ailleurs, beaucoup d'auteurs se sont cantonnés, soit sur des aspects matériels, soit sur des considérations spirituelles, établissant mal les différents rapports entre la production et les attitudes et représentations, qui l'expliquaient souvent sous de multiples formes de langages (devinettes, interdits, contes, etc.).

2. *Les rituels.*

Nous prenons ici l'exemple du Burundi.

– *Le Muganuro : fête des semailles du sorgho.*

Le Muganuro était le rituel agraire le plus important. Il se déroulait à la cour royale vers le mois de décembre. Le roi en était l'officiant principal. A cette occasion, tous les chefs du pays accouraient de partout, suivis de nombreuses délégations qui apportaient des présents. La population des alentours assistait également aux cérémonies. De la sorte, la cour royale devenait chaque année un point de ralliement des Barundi ou de leurs délégués.

Cette fête permettait, outre son rôle politique, les semailles du sorgho, la plante la plus ancienne et la plus importante du Burundi traditionnel. On ne pouvait semer avant la fête et quiconque passait outre était passible de mort. Le roi détenait donc le calendrier agricole. Le lien entre le calendrier agricole et le Muganuro n'a été souligné que récemment, grâce aux travaux de J.P. Chrétien, alors que son évidence sautait aux yeux.

La croyance des Barundi voulait que les semailles de sorgho ne puissent se faire avant le Muganuro. Les récoltes, disait-on, devaient être mauvaises et l'année peu prospère si on cultivait avant cette date. En réalité cette croyance est extrêmement pertinente, car la période

de décembre correspond à la période idéale de l'ouverture du cycle végétatif du sorgho, qui arrive à maturité aux mois de juin-juillet.

Rituel agraire, le Munaguro revêtait – nous l'avons vu – à la fois une signification politique et sociologique. Mais à part le fait que le roi « détenait » le calendrier, le Munaguro était un moment privilégié où la monarchie exprimait avec ostentation son pouvoir, notamment par la distribution de nombreuses vaches, et où, de son côté, le peuple renouvelait son attachement à son roi, en exaltant ainsi son unité quasi nationale.

– *L'Umwaka : fête des prémices de l'éleusine.*

A la différence du Muganuro, la fête des prémices se déroulait dans l'intimité, au sein de chaque foyer. C'était une fête familiale, qui avait lieu entre les mois d'avril et de juin.

Le rite lui-même présente beaucoup de similitudes avec l'*umwaka* (« l'année ») que prenait le roi pendant les cérémonies nocturnes du Muganuro. Cela apparaît sous plusieurs aspects. Le roi mange la pâte du sorgho (on l'appelle *umwaka*), alors que la famille burundaise fête, quatre ou six mois plus tard, l'Umwaka de l'éleusine. La préparation de la pâte et la distribution aux ritualistes qu'on observe lors de la nuit du Muganuro est, à peu de choses près, ce que fait le père quand il donne à tour de rôle à ses enfants la pâte d'éleusine. Le père souhaite aux siens une « belle année » et profère des invectives contre des ennemis éventuels. L'union sexuelle des parents, obligatoire selon les traditions, n'est pas sans rappeler la hiérogamie qu'on note, lors de la nuit du Muganuro, au Buryenda. Dans les deux cas, le roi (pour le Muganuro) et le père de famille (pour l'Umwaka) célèbrent les liens de solidarité, au niveau du pays pour le premier, à celui de la maisonnée pour le second.

3. *Perspectives méthodologiques et thématiques.*

Pour réaliser un travail complet, le cadre interdisciplinaire s'impose. Les exemples sont nombreux où l'archéologie vient corroborer et prolonger les apports des traditions orales : sites de l'âge du fer ancien, proches de bois sacrée; datation par la palynologie de la diffusion des céréales comme le sorgho et l'éleusine. Par ailleurs, beaucoup de questions ne sont éclairées qu'avec l'aide de la linguistique, des analyses de toponymie, voire de la littérature orale.

Concernant les croyances et les rituels liés à la vie agraire, des enquêtes orales d'envergure ont été entreprises ici et là. C'est le cas au Burundi où la recherche en sciences humaines est particulièrement

attachée à percer l'écran pseudo-féodal plaqué sur le passé du pays pour mettre en valeur les différents aspects de sa culture populaire. Les travaux publiés dans *L'arbre-mémoire* illustrent notamment cet effort : on y voit en particulier, à côté de nouvelles analyses sur les domaines rituels de Kirwa, comment la fête populaire du Muganuro a été détruite par la colonisation et les missions.

Mais les rituels sont plus nombreux qu'on l'imagine. Un inventaire des lieux et des objets, complété par des observations botaniques sur les variétés concernées, s'impose. Sur le plan matériel comme au niveau symbolique, il y a beaucoup à apprendre de telles enquêtes, faites avec minutie et sans le parti pris de la quête des « pierres d'attente » du christianisme. Les procédés des pluviators, des devins guérisseurs, des conjurateurs des miasmes des marais, les rituels liés à la chasse, à la pêche, à la construction des maisons, à la fonte du fer ne doivent pas être oubliés.

Enfin, il y aurait beaucoup à dire, pour l'ensemble de la région des Grands Lacs, sur l'importance psychologique, sociale et politique du culte initiatique, dit *cwezi* vers le nord, *kubandwa* vers le sud. Cette religion a suscité déjà beaucoup d'études, parfois plus théoriques que précises; d'autres enquêtes sont en cours ou prévues. Le domaine est délicat, car il touchait profondément les convictions de la population et il reste toujours vivace, sous des formes sans doute évolutives. Mais là encore l'étude de la dimension religieuse représente une approche indispensable pour la connaissance de la vie quotidienne.

Michel BAHENDUZI

2 – CULTURE ORALE ET VIE MATÉRIELLE

1253 – GÖRÖG V., *Littérature orale d'Afrique noire. Bibliographie analytique*, Paris, 1981, 394 p.
Des références utiles sur les traditions populaires en Afrique.

a) *Les contes.*

1254 – HUREL E., *La poésie chez les primitifs ou contes, récits et proverbes du Ruanda*, Bruxelles, 1922, 260 p.
1255 – BOYAYO A., *Anthologie des contes et légendes du Burundi* (multigr.), Bujumbura, 1972, 109 p.
1256 – SMITH P., *Le récit populaire au Rwanda*, Paris, 1975, 430 p.

b) *Les proverbes.*

1257 – RODEGEM F.M., *Sagesse kirundi*, Tervuren, 1961, 416 p.
1258 – NKONGORI L. et KAMANZI T., *Proverbes du Rwanda*, Tervuren, 1957, 79 p.
1259 – CREPEAU P. et BIZIMANA S., *Proverbes du Rwanda*, Tervuren, 1979, 800 p.
1260 – CESARD E., «Proverbes et contes haya», *Anthropos*, 1928, 23, 3-4, pp. 494-510; 5-6, pp. 792-816; 1929, 24, 3-4, pp. 565-586.
1261 – NASON C.S., «Proverbs of the Baganda», *Uganda journal*, 1936, 4, pp. 247-258.

c) *Les devinettes.*

1262 – RODEGEM F.M., *Patrimoine culturel rundi*, t. 11, *Le rire et l'humour* (multigr.), Buhanga, 1962, 134 p.
1263 – DION G.M., *Devinettes du Rwanda. Ibisakuzo*, Butare, 1971, 271 p.
1264 – BOUCHARLAT A., *Le commencement de la sagesse. Les devinettes au Rwanda*, Paris, 1975, 175 p.
1265 – CESARD E., «Devinettes et observances superstitieuses haya», *Anthropos*, 1934, 29, 3-4, pp. 461-468.

d) *Autres formes littéraires.*

1266 – KAGAME A., «La poésie pastorale au Rwanda», *Zaïre*, 1947, 7, pp. 791-800.

1267 – NTUYAHAGA M., «Au Burundi. Le départ et la rentrée des vaches», *Grands Lacs*, 1946-47, 8, pp. 23-32.

1268 – NZIRORERA I., *Le système de réciprocité et de bon voisinage d'après les textes de style oral au Burundi* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1977, 95 p.

1269 – KAGAME A., «Les poètes et la famine du Ruanda», *Jeune Afrique*, 1950, 9, pp. 5-13.

L'approfondissement de la culture et de la littérature en particulier est indispensable pour une compréhension totalisante de l'histoire rurale. Langue et littérature, culture et histoire sont des manifestations différentes, mais convergentes, du même esprit humain. Nous allons donc observer la façon dont cette vision unitaire a été suivie dans les recherches jusqu'ici effectuées et proposer une méthodologie susceptible de la respecter.

Vue d'ensemble sur la façon dont cette vision unitaire a été observée dans les recherches.

Les recherches jusqu'ici effectuées ont été des observations cursives des faits d'ordre ethnologique, littéraire, linguistique et historique, chaque discipline prise à part et sans assez de compénétration. Nous avons eu ainsi des descriptions ethnographiques et des cueillettes de textes littéraires, au hasard des rencontres ; des études linguistiques et historiques sans rapport avec l'ensemble de la culture. L'on ne peut donc pas dire que des recherches systématiques sur l'homme du monde rural et son enracinement dans son milieu et dans son temps ont été faites. Or, en Afrique, chacun le sait, les détenteurs de la tradition encore prégnante de vie sont en train de disparaître l'un après l'autre, laissant dans les cœurs des chercheurs des vides et des remords.

Or l'avantage que présentent les personnes âgées, témoins de leur temps, c'est qu'elles sont les seules à être en mesure de nous informer sur les manifestations de l'esprit humain dans une époque, qui bientôt deviendra presque hermétique aux chercheurs, si natifs de leurs pays soient-ils.

Proposition d'une méthode unitaire de recherche et d'interprétation.

Cette méthode, que nous pourrions appeler la méthode des quatre voies, consiste à rapprocher continuellement langue et littérature, histoire et culture dans toute recherche sur la tradition orale et dans toute interprétation des faits de langue, des faits de littérature, des faits d'ordre anthropologique et historique. Il n'y a pas plusieurs traditions; il n'y en a qu'une seule dans chaque zone socio-culturelle, et il faut la prendre comme telle dans la recherche et l'interprétation des données.

– *De la recherche.*

La première exigence dans toute recherche ethnologique est de retenir les coordonnées de l'informateur et de l'information. Concrètement, il s'agira de prendre le nom et l'adresse complète de l'informateur, ainsi que les circonstances de temps et de lieu de l'enquête. Cela vaut pour les informations d'ordre historique et ethnographique, mais cela vaut aussi pour toute cueillette de textes et tout établissement d'un corpus. Même pour les genres littéraires fort populaires tels que les proverbes et rondes populaires, cela est indispensable car, si les textes sont propriété commune, les circonstances de profération et les pistes d'interprétation ne le sont pas pour autant.

La deuxième tâche à accomplir est la description du cadre de l'enquête : le type de public présent, l'occasion qui motive l'enquête, les rapports existants entre l'enquêteur, l'informateur-guide et l'informateur, les détails biographiques sur les personnalités présentes, etc.

En troisième lieu, il faut régler le problème du magnétophone. Si cet appareil risque de créer un climat de distance et de froideur, et d'occasionner des informations partielles et fausses, il est alors préférable d'écouter simplement la plume à la main. Cela vaut surtout pour les proverbes et autres genres littéraires où il faut être naturel pour cueillir le message authentique.

En quatrième lieu, il faudrait noter non seulement l'information textuelle, mais aussi les données d'ordre phonologique et extra-linguistique : l'intonation, les soupirs, les pauses, la mimique, la gestuelle, les positions dans l'espace. Tout cela au nom du principe suivant : *à tout changement d'expression, correspond un changement de contenu*. C'est pour cette raison que, quelles que soient les difficultés, il faut penser aux caméras ou aux magnétoscopes pour des recherches de ce genre.

Quelle que soit la discipline dont le chercheur se réclame, il doit observer la quadruple voie dont il est question plus haut. L'ethnologue

a besoin de textes littéraires, des faits de langue et d'histoire ; l'historien a besoin de faits d'ordre littéraire, anthropologique et linguistique. Et ces faits doivent être recueillis conjointement auprès du même informateur de préférence et auprès d'autres ensuite. C'est la convergence des témoignages qui fera découvrir la mentalité du peuple à connaître et non des informations isolées et non confirmées.

– *De l'interprétation.*

L'interprétation également doit se faire dans ce climat interdisciplinaire. Pour tout texte littéraire, par exemple, il est indispensable de faire appel aux circonstances habituelles et actuelles de profération, à la situation créatrice de sa performance, etc. Le chercheur est amené par la force des choses à recourir à l'histoire et à la description ethnographique du contexte. La tradition orale est une macro-structure où les éléments sont organiquement liés et où les données s'appellent les unes les autres.

Pour toute donnée d'ordre ethnologique et historique, chaque fois qu'il est question d'investigation assez approfondie, il faut faire nécessairement appel à la langue et recourir souvent aux textes dits littéraires. Dans ce cas, il est nécessaire de reproduire les informations dans la langue originale et de lui adjoindre une traduction. Dans certains cas, lorsqu'il faut exploiter systématiquement une phrase, une traduction littérale sera indispensable.

De plus, dans une investigation poussée autour d'un mot, il est demandé de faire une exploitation lexicale du terme, en le décomposant si nécessaire, en recherchant ses différentes possibilités de sens et en le comparant à ses synonymes et antonymes. Et tout cela en vue de faire un choix du vrai sens de ce terme dans le micro-contexte (l'énoncé et ses voisins) et le macro-contexte (le milieu culturel dans lequel le discours baigne). Et nous voici de nouveau dans les faits d'ordre anthropologique, littéraire et historique. Tout s'enchaîne dans la recherche sur l'oralité. En un mot, la tradition orale est un tout organique qu'il faut aborder comme tel.

Propositions de thèmes de recherche.

Il y a des thèmes privilégiés pour une recherche interdisciplinaire. Citons-en quelques-uns à titre d'exemples :

1. l'agriculture,
2. l'élevage,
3. les étapes de la vie : naissance, mariage et mort,
4. l'éducation,

5. la conception de l'autorité et de la vie sociale (famille, voisinage, corporations),
6. les échanges commerciaux,
7. l'artisanat,
8. les différents métiers,
9. la religion,
10. l'attitude face à la nature.

Tous ces thèmes et bien d'autres véhiculent des modèles culturels qui se retrouvent dans les faits de langue et de littérature, comme dans les réalités d'ordre historique et anthropologique. C'est pour cette raison que des études interdisciplinaires et conjuguées s'imposent, pouvant déboucher sur une encyclopédie nationale.

A. NTABONA

Sur les rapports entre le pouvoir, l'agriculture et le calendrier dans les cultures de langues bantu, voir par exemple :

1270 – RANDLES W.G.L., « La civilisation bantou : son essor et son déclin », *Annales ESC*, 1974, 2, pp. 267-281.

1271 – HIRSCHBERG W., « Die Plejaden in Afrika und ihre Beziehung zum Bodenbau », *Zeitschrift für Ethnologie*, 1929, 61, pp. 321-334.

1272 – CHAPLIN J.H., « Vernacular month names from Zambia », *African studies*, 1967, 26, 3, pp. 145-169.

Le comparatisme nécessaire dans ce type de recherches lexicales nécessite le rassemblement du maximum de dictionnaires. Quelques-uns peuvent être cités comme modèles :

1273 – RODEGEM F.M., *Dictionnaire rundi-français*, Tervuren, 1970, 644 p.

1274 – DAVIS M.B., *Lunyoro-Lunyankole-English and English-Lunyoro-Lunyankole Dictionary*, Kampala, 1938.

1275 – SNOXALL R.A., *Luganda-English Dictionary*, Oxford, 1967, 357 p.

1276 – SACLEUX C., *Dictionnaire swahili-français*, 2 vol., Paris, 1939, 1114 p.

Un dictionnaire de kinyarwanda, réalisé sous la direction de A. Coupez est en préparation. Des dictionnaires de giha et de ruhaya existent sous forme multigraphiée, pratiquement introuvables, ce qui est regrettable.

Également utiles sont les ouvrages généraux sur les radicaux communs aux langues bantu, notamment :

1277 – GUTHRIE M., *Comparative Bantu*, Londres, 4 vol., 1967-1971.

La linguistique offre deux pistes de recherche très fructueuses sur la vie sociale quotidienne et sur le rapport à l'environnement naturel et humain : l'anthronymie et la toponymie :

1278 – NTAHOMBAYE P., « Messages et communication à travers l'onomastique », in CCB, *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, 1981, pp. 370-378.

1279 – RODEGEM F.M., *Onomastique rundi* (multigr.), Bujumbura, 1965, 154 p.

1280 – NTAHOMBAYE P., *Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom individuel au Burundi*, Paris, 1983, 288 p.

1281 – BEATTIE J., « Nyoro personal names », *Uganda journal*, 1957, 21, 1, pp. 99-106.

1282 – SNOXALL R.A., « Some Buganda place names », *Uganda journal*, 1946, 10, 2, pp. 43-53.

1283 – BIGIRUMWAMI J., *Quelques toponymes de la commune Muyange-Gashoho. Approche linguistique et thématique* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 218 p.

1284 – CHRETIEN J.P. et NKURUNZIZA F.X., « La géographie en kirundi », *Culture et société*, 1979, 2, pp. 70-75.

A noter aussi :

1285 – DESOUTER D., *Abrégé agropastoral du Rwanda*, Paris (ACCT), 1983, 3.

La communication, on le sait, est un principe intégrateur de toute collectivité, si bien que l'on peut aborder utilement l'étude des sociétés par leur langage. Une recherche valable sur l'histoire de l'Afrique, marquée par la « civilisation de l'oralité », ne peut négliger les apports de la linguistique. Nous utilisons le terme de langage dans le sens d'une expression articulée avec les diverses institutions et pratiques sociales. L'histoire de la langue – on songera aux emprunts, aux étymologies, à la dialectologie, etc. – reflète les mutations vécues par la société. Le langage se trouve donc être le témoin priviliégié des faits de culture. Différents niveaux du langage recèlent des informations indispensables à la connaissance des sociétés de la région des Grands Lacs. Il s'agit notamment du vocabulaire technique, de l'onomastique et de divers textes de style oral (vus ci-dessus).

Le vocabulaire spécialisé des métiers et des diverses activités pratiques nous renseigne sur les techniques agro-pastorales, celles de la pêche, de la forge, etc., et sur les formes d'organisation et de conception du travail. Nous avons ainsi une vue sur le mode de vie des ruraux et sur leurs relations avec le milieu (la terre et le paysage, l'eau, le climat...).

L'onomastique (anthroponymie, zoonymie et toponymie) représente une autre source particulièrement précieuse. L'anthroponymie met en lumière des faits liés à l'insertion de l'individu dans la société. Le nom de personne n'est pas gratuit : il est l'objet d'un choix motivé de la part des donneurs et il marque la reconnaissance du nouveau-né comme personne et membre d'un groupe. L'anthroponyme est le support verbal d'un message, d'une observation ou d'un souvenir liés à la vie de l'enfant ou de sa famille. Par ailleurs le nom place l'individu dans le temps vécu du groupe, puisqu'il est élément d'une généalogie. Des noms sont en rapport avec des événements historiques, avec des

faits sociaux et des valeurs que nous appréhendons grâce à cet effort linguistique, sans oublier l'étude des dénominations lignagères.

La zoonymie nous introduit dans le monde des animaux domestiques. Elle répond à des questions intéressantes : quel animal reçoit un nom au Rwanda, au Burundi, chez les Baganda, les Bahaya ou les Bashi ? La vache, le chien, la chèvre ? Sur quoi ces noms peuvent-ils nous renseigner ? Sur l'élevage en tant que technique de production ? Mais qui nomme les animaux et quand ? A ce niveau intervient aussi le rapport homme-animal, son impact sur le mode de vie et la mise en valeur de la terre, mais aussi l'appréhension du paysage et le rôle symbolique, voire religieux, des animaux. C'est le monde des pâturages et de la transhumance, ou celui de la chasse, mais aussi celui des échanges comme la dot et la contre-dot et tous les contrats noués autour du bétail.

Les toponymes recèlent également des informations sur la société. Ils font allusion à la caractéristique physique d'un lieu, mais aussi à des faits d'histoire locale, à l'occupation des lieux par telle personne ou tel groupe, etc. Si les noms de personnes ou d'animaux domestiques placent l'homme dans le temps vécu de la société, les toponymes, eux, s'intéressent surtout à son insertion dans l'espace.

La méthode de collecte et d'exploitation de tous ces éléments doit se préciser et s'adapter en fonction de chaque type de texte. L'enquête intensive permet de recueillir un ensemble dense de renseignements sur une région limitée. Cette technique conduit à la constitution de monographies exhaustives. L'enquête extensive permet d'explorer une aire plus vaste en y choisissant des thèmes d'investigation. Elle n'exige pas nécessairement l'exhaustivité, mais elle ne peut conduire à des conclusions valables que si l'éventail des données recueillies est assez varié et représentatif. Le problème du choix des informateurs et des lieux d'enquête prend tout son sens en fonction des questions que l'on pose. Les vérifications et les confrontations doivent être multipliées.

Les noms de personnes et d'animaux supposent que l'on rencontre leur « donneur » pour connaître les motivations de leur choix. Les toponymes exigent plutôt une visite du lieu et une discussion sur la signification de son nom avec des habitants. Certains types de textes seront par exemple enregistrés auprès des hommes plus que chez les femmes, ou l'inverse, d'autres auprès de dépositaires spécialisés...

Le classement pose des problèmes différents selon la nature des données : le lexique, y compris les données onomastiques, peut se classer en liste alphabétique ou par thèmes, les textes longs par contre se classent par structures, par thèmes ou par leur « situation de profération ».

L'interprétation sera également différenciée en fonction du sujet, des données et des points de vue. Elle s'articule à trois niveaux pour celui qui aborde la société par son langage.

– *Le niveau linguistique.*

Il cerne le sens premier et second du constituant syntaxique (le mot), de l'énoncé (la phrase) ou du texte, en partant de la forme même des faits de langue.

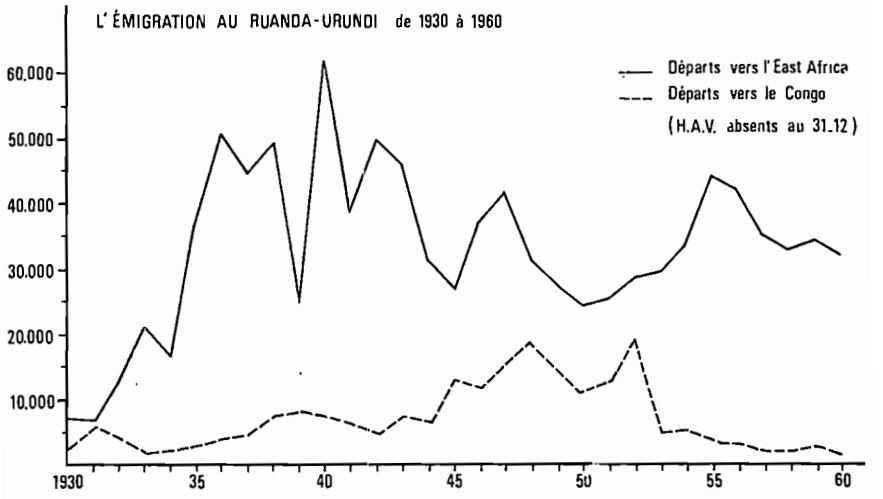
– *Le niveau sociologique et ethnologique.*

Il précise l'usage et l'image qui y est associée pour le lexique, la motivation et l'usage pour les noms (de personnes, d'animaux ou de lieux) et les situations de profération pour les textes (fête, veillée, deuil...). Il ne s'agit en effet ni de textes artistiques purs, ni d'archives soucieuses de la vérité historique, mais de textes vivants qui concourent à consolider le dynamisme interne de la culture. Ici ressurgissent les problèmes bien connus des africanistes, celui de la datation et de l'estimation quantitative des faits sur la base des traditions orales, et d'autre part le valeur explicative des généalogies, chroniques et récits «myhtiques» et même des commentaires des informateurs. Cela nous a conduit à chercher la compréhension des faits de langage et de tradition orale à un troisième niveau, plus général et plus élaboré sur le plan théorique.

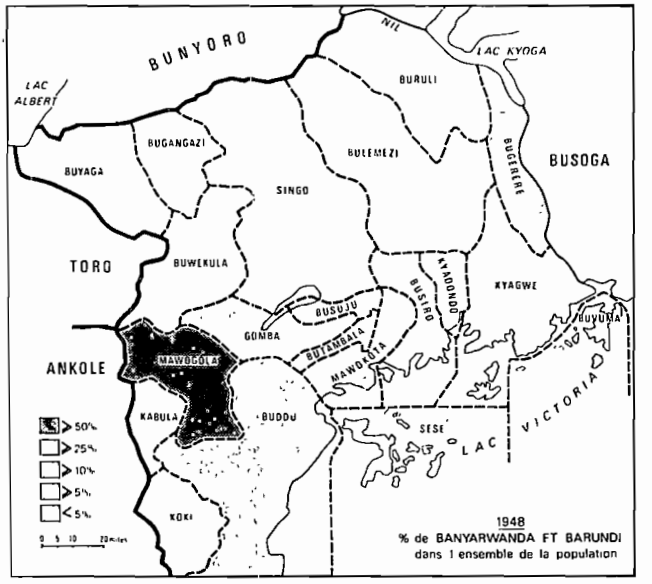
– *Le niveau anthropologique.*

Il vise une explication globale des réalités linguistiques en les mettant en relation avec les autres données culturelles auxquelles elles sont liées. Le commentaire interdisciplinaire s'élargit à tous les domaines qui peuvent éclairer un aspect de la société. Les attitudes profondes d'un peuple s'organiseraient en un système central qui implique le dynamisme et l'unité d'une culture à travers ses changements et son devenir. Tout s'imbrique à ce niveau : la forge d'un marteau ou toute autre technique s'accompagnant d'un lexique et de «textes» qui sont, en même temps que l'outil lui-même et son utilisation, des faits et les témoignages d'une culture. C'est cette constellation de divers éléments, et non chaque élément en lui-même, que rencontre réellement à travers le langage l'analyse anthropologique, sans exclure évidemment les glissements et les mutations qui situent l'ensemble du système dans une dimension historique.

Joseph BIGIRUMWAMI et Philippe NTAHOMBAYE



7. — L'émigration au Ruanda-Urundi de 1930 à 1960.



8. — Immigrants banyarwanda et barundi au Buganda en 1948.

Sources : CHRETIEN et MWOROHA (1458), RICHARDS (1457).

– III –

L'EMPRISE DES SYSTÈMES COLONIAUX SUR LE MONDE RURAL

1 – LA MAINMISE JURIDIQUE ET ADMINISTRATIVE

a) *Système belge.*

1286 – HENNEBICQ L., WATHELET J., CISELET (éd.), *Les Novelles. Corpus juris belgici. Droit colonial*, Bruxelles, 1933, 813 p.; 1936, 749 p.; 1938, 666 p.

1287 – SOHIER J., *Répertoire général de la jurisprudence et de la doctrine coutumière du Congo et du Ruanda-Urundi, jusqu'au 31 décembre 1953*, Bruxelles, 1957, 975 p.

1288 – Ministère des Colonies, *Recueil à l'usage des fonctionnaires et agents du service territorial*, Bruxelles, plusieurs éditions depuis 1916, éd. de 1930, 535 p.

1289 – GEVEARTS L., *Vade mecum à l'usage des fonctionnaires et agents territoriaux du Congo belge*, Bruxelles, 1951 (?), 585 p.

1290 – LEROY P. et WESTHOF J., *Législation du Ruanda-Urundi*, Bruxelles, 1954, 431 p.

1291 – GANN L.H. et DUIGNAN P., *The rulers of Belgian Africa, 1884-1914*, Princeton, 1979, 265 p.

b) *Système allemand.*

1292 – Kaiserliches Gouvernement von D.O.A., *Die Landesgesetzgebung des Deutsch-Ostafrikanischen Schutzgebietes*, Dar es Salaam, 1911, 2 vol., 749 p.

1293 – GANN L.H. et DUIGNAN P., *The rulers of German Africa, 1884-1914*, Stanford, 1977, 286 p.

c) *Système britannique.*

1294 – An., *Tanganyika : laws, statutes*, Dar es Salaam (Government printer), 9 vol. 1921-1961.

1295 – MENDOÇA L., *Index to the laws of Uganda Protectorate in force of the 1st day of May 1947 : with a table of references to amending legislation enacted from 1936 to 1946*, Entebbe (Government printer), 1947, 92 p.

1296 – UGANDA, *The laws of the Uganda Protectorate in force on the 1st day of January 1951*, Londres, 1951 ; rééd. Entebbe, 1964.

1297 – GANN H.L. et DUIGNAN P., *The rulers of British Africa, 1870-1914*, Londres, 1978, 406 p.

2 – POLITIQUES COLONIALES, ÉCONOMIES ET SOCIÉTÉS

a) *Les Belges.*

1298 – ANSTEY R., *King Leopolds legacy*, Oxford, 1966, 293 p.

1299 – HOSTELET G., *L'œuvre civilisatrice de la Belgique au Congo de 1885 à 1953*, Bruxelles, 1954, 512 p.

Hagiographique.

1300 – MERLIER M., *Le Congo, de la colonisation belge à l'indépendance*, Paris, 1962, 355 p.

Polémique.

1301 – HUYBRECHTS A., *Transports et structures de développement au Congo. Étude du progrès économique de 1900 à 1970*, Paris, 1970, 418 p.

1302 – PEEMANS J.P., *Diffusion du progrès et convergence des prix, Congo-Belgique, 1900-1960*, Louvain, Paris, 1968, 520 p.

1303 – An., *Statistiques des mouvements de capitaux au Congo belge et au Ruanda-Urundi de 1887 à 1956*, Bruxelles, 1958.

1304 – JEWSIEWICKI B., « Notes sur l'histoire socio-économique du Congo (1880-1960) », *Études d'histoire africaine*, 1972, 3, pp. 209-242.

1305 – JEWSIEWCKI B., « The great depression and the making of the colonial economic system in the Belgian Congo », *African economic history*, Fall, 1977, pp. 153-176.

1306 – VELLUT J.L., « Le Zaïre à la périphérie du capitalisme : quelques perspectives historiques », *Enquêtes et documents d'histoire africaine*, 1975, 1, pp. 114-151.

Deux ouvrages d'un des grands théoriciens du colonialisme belge de l'entre-deux-guerres :

1307 – VAN DER KERKEN G., *La politique coloniale belge*, Anvers, 1943, 238 p.

1308 – VAN DER KERKEN G., *La crise économique en Afrique belge. Situation actuelle et perspectives d'avenir*, Bruxelles, 1931, 189 p.

Sur le « Ruanda-Urundi » :

1309 – LOUIS W.R., *Ruanda-Urundi, 1884-1919*, Oxford, 1963, 290 p.

1310 – GASORE L., *L'évolué face aux problèmes économico-sociaux*, Kabgayi (Vicariat apostolique), 1956, 59 p.

1311 – GAHAMA J., *Idéologie et politique de l'administration indirecte : le cas du Burundi (1919-1939)* (thèse de 3e cycle, multigr.), Paris, 1980, 610 p. (à paraître).

1312 – RUTAMUCERU G., *L'intervention coloniale dans le domaine socio-économique du Burundi traditionnel entre 1925 et 1954* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 89 p.

1313 – NDAGIJIMANA J., *L'impôt de capitation au Burundi, 1920-1960* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 75 p.

Voir aussi les références d'ordre économique de la seconde partie, notamment le mémoire de F. Kinigi.

b) *Les Allemands et les Britanniques.*

La somme sur l'Afrique orientale, particulièrement développée sur la période coloniale, et d'une richesse exceptionnelle en matière bibliographique et archivistique :

1314 – OLIVER R. et MATHEW G. (ed.), *History of East Africa*, vol. I, Oxford, 1963, 500 p.

Pour le XIXe siècle.

1315 – HARLOW V., CHILVER E.M. et SMITH A. (ed), *History of East Africa*, vol. II, Oxford, 1965, 768 p.

De la fin du XIXe siècle à 1945. Contient le chapitre sur l'Afrique orientale allemande de W.O. Henderson.

1316 – LOW D.A. et SMITH A. (ed.), *History of East Africa*, vol. III, Oxford, 1976, 691 p.

De 1945 aux Indépendances.

Sur la colonisation allemande, voir par exemple :

1317 – STOECKER H., *Drang nach Afrika. Die Koloniale Expansionspolitik und Herrschaft des deutschen Imperialisms in Afrika von den Anfangen bis zum Ende des zweiten Weltkrieges*, Berlin, 1977, 371 p.

1318 – SCHNEE H., *Deutsches Koloniallexion*, Leipzig, 1920, 3 vol., 776 p., 698 p., 778 p.

De la Deutsch-Ostafrika au Tanganyika Territory :

1319 – ILIFFE J., *A modern history of Tanganyika*, Cambridge, 1979, 616 p.

Voir notamment les chapitres sur la crise écologique et l'économie coloniale de la fin du XIXe siècle, sur le capitalisme rural, sur le nouveau colonialisme de l'après-guerre.

1320 – KANIKI M.H.Y. (ed.), *Tanzania under colonial rule*, Londres, 1980, 391 p.

1321 – TETZLAFF R., *Koloniale Entwicklung und Ausbeutung, Wirtschafts- und Sozialgeschichte Deutsch-Ostafrikas, 1885-1914*, Berlin, 1970, 309 p.

1322 – AUSTEN R.A., *Northwest Tanzania under German and British rule. Colonial policy and tribal politics, 1889-1939*, New Haven, Londres, 1968, 307 p.

Les formes du protectorat britannique en Uganda :

1323 – PAWLIKOVA V.E., «The transformation of Buganda, 1894-1914», *Asian and African studies*, 1970, 6, pp. 93-130.

1324 – STEINHART E.I., *Conflict and collaboration. The kingdoms of Western Uganda, 1890-1907*, Princeton, 1977, 311 p.

Chaque politique coloniale sous ses différents aspects peut enfin être analysée à travers les rapports annuels (pour le Congo belge, le Ruanda-Urundi, la Deutsch Ostafrika, l'Uganda) cités en annexe avec la liste des périodiques.

c) *L'impact des missions chrétiennes et de la scolarisation.*

On ne peut donner ici que quelques pistes de lectures, vu l'abondance de la littérature existante. Peu nombreuses néanmoins sont les études qui abordent les aspects culturels, sociaux et économiques de l'influence missionnaire. Les éléments politiques, proprement religieux ou simplement biographiques, vus du point de vue européen, l'ont en général emporté sur la façon dont cette irruption étrangère a été vécue par les populations rurales environnantes.

Pour l'histoire générale des missions en Afrique centrale et orientale dans la première moitié du XXe siècle, on peut partir de deux synthèses :

1325 – OLIVER R., *The missionary factor in East Africa*, Londres, 1965, 302 p.

1326 – MARKOWITZ M.D., *Cross and sword. The political role of christian missions in the Belgian Congo, 1908-1960*, Stanford, 1973, 223 p.

Des orientations utiles dans :

1327 – WELBOURN F.B., «Missionary stimulus and African responses», in TURNER V. (ed.), *Colonialism in Africa, 1870-1960*, vol. 3, *Profiles of change : African society and colonial rule*, Cambridge, 1971, pp. 310-345.

L'exemple rwandais : Église et société :

1328 – LINDEN I., *Church and revolution in Rwanda*, Manchester, 1977, 304 p.

1329 – MBONIMANA G., *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)* (thèse U.C.L., multigr.), Louvain, 1981, 406 p. (à paraître).

1330 – NTEZIMANA E., *Institutions et peuples : l'Église catholique et l'évolution politique, sociale et culturelle du Rwanda depuis 1945* (thèse de 3e cycle, multigr.), Aix-en-Provence, 1976, 403 p.

Monographies :

1331 – MUSHAGASHA, «Note sur la dynamique d'une mission du Kivu : Nyangezi (1906-1929)», *Études d'histoire africaine*, 1975, 7, pp. 125-135.

1332 – MBONABUCA T., *Mugera : une mission dans un domaine royal (2e moitié du XIXe siècle à 1933)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1982, 257 p.

1332 bis – NDAYIRAGIJE D., *L'impact de la mission de Rumeza de 1935 à 1962* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1982, 116 p.

Sur la scolarisation :

1333 – FELTZ G. (éd.), «L'enseignement en Afrique noire», numéro spécial de *Études d'histoire africaine*, 1976, 8, pp. 5-213.

1333 bis – FELTZ G., «Une introduction à l'histoire de l'enseignement en Afrique centrale (XIXe-XXe siècles) : idéologies, pouvoirs et sociétés», *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 1981, 51, pp. 351-399.

1334 – FURLEY O.W. et WATSON T., *A history of education in East Africa*, New York, Londres, 1978, 458 p.

1335 – HEREMANS R., *L'enseignement dans les missions des pères blancs en Afrique centrale avant 1919* (thèse U.C.L.), Louvain, 1979, 685 p. (à paraître).

d) *Données générales sur l'économie mondiale à l'âge des impérialismes.*

Les effets des régimes coloniaux dans la région des Grands Lacs demandent à être situés dans l'ensemble des mouvements économiques liés à l'impérialisme européen en Afrique.

Manuels :

1336 – LEON P. (éd.), *Histoire économique et sociale du monde*, vol. 4, *La domination du capitalisme, 1840-1914*, Paris, 1978, 624 p. et vol. 5, *Guerres et crises, 1914-1947*, Paris, 1977, 624 p.

1337 – LESOURD J.A. et GERARD C., *Histoire économique XIXe-XXe siècles*, 2 vol., Paris, 1963 et 1969, 732 p.

1338 – BOUVIER J., *Initiation au vocabulaire et aux mécanismes économiques contemporains (XIXe-XXe siècles)*, Paris, 1969, 479 p.

1339 – AMBROSI C., BALESTE M. et TACEL M., *Histoire et géographie économiques des grandes puissances à l'époque contemporaine*, Paris, 1969, 811 p.

Sur l'impérialisme, des chiffres et des débats :

1340 – BAIROCH P., *Diagnostic de l'évolution économique du Tiers-Monde, 1900-1968*, Paris, 1970, 259 p.

1341 – OWEN R. et SUTCLIFFE B., *Studies in the theory of imperialism*, Londres, 1972, 390 p.

Sur la dépendance économique de l'Afrique colonisée :

1342 – DUIGNAN P. et GANN L.H. (ed.), *Colonialism in Africa*, vol. 4, *The economics of colonialism*, Cambridge, 1975, 719 p.

1343 – MUNRO J.F., *Africa and the international economy, 1800-1960*, Londres, 1976, 230 p.

Ces deux ouvrages sont très utiles : bibliographies, tableaux.

1344 – RODNEY W., *How Europe underdeveloped Africa*, Oxford, 1972, 316 p.

Un pamphlet stimulant.

1345 – COQUERY-VIDROVITCH C., « La mise en dépendance de l'Afrique noire : essai de périodisation, 1800-1970 », *Cahiers d'études africaines*, 1976, 16, pp. 23-35.

1346 – COQUERY-VIDROVITCH C. (éd.). « L'Afrique et la crise de 1930 (1930-1938) », numéro spécial de la *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1976, 63, 3-4, 410 p.

1347 – FRANKEL S.H., *Capital investment in Africa*, Oxford, 1938, 487 p.

Des statistiques fondamentales.

1348 – CLARENCE-SMITH W.G., *Slaves, peasants and capitalists in Southern Angola, 1840-1926*, Cambridge, 1979, 132 p.

Une monographie caractéristique.

3 – MANIPULATIONS DES STATUTS FONCIERS ET DES CONTRATS COUTUMIERS

1349 – CHRETIEN J.P., « Vocabulaire et concepts tirés de la féodalité occidentale et administration indirecte en Afrique orientale », in NORDMAN D. et RAISON J.P. (éd.), *Sciences de l'homme et conquête coloniale. Constitution et usages des sciences humaines en Afrique (XIXe-XXe siècle)*, Paris, 1980, pp. 47-63.

Exemples du Buganda et du Burundi.

Sur le cas de l'Uganda :

1350 – WEST H.W., *Land policy in Buganda*, Londres, 1972, 244 p.

1351 – KATO L.L., « Governments land policy in Uganda, 1889 to 1900 », *Uganda journal*, 1971, 35, 2, pp. 153-160.

1352 – ROWE D.A., « Land and politics in Buganda, 1875-1955 », *Makerere journal*, 1964, 10, pp. 1-13.

1353 – RICHARDS A.I., « Some effects to the introduction of individual freehold into Buganda », in BIEBUYCK D., *African agrarian systems*, pp. 267-280.

1354 – MAIR L., « Modern developments in African land tenure. An aspect of culture change », *Africa*, 1948, 18, 3, pp. 184-189.

1355 – BYAGAGAIRE J.M. et LAWRENCE J.C.D., *Land tenure in Uganda*, Entebbe (Government printer), 1957, 30 p.

1356 – SOUTHWOLD M., « The inheritance of land in Buganda », *Uganda journal*, 1956, 20, 1, pp. 88-96.

Réponse de THOMAS H.B., *ibid.*, 1957, 21, 1, p. 123.

1357 – LAWRENCE J.C.D., *Fragmentation of agricultural land in Uganda*, Entebbe (Government printer), 1961, 7 p.

1358 – STENNING D.J., *Coral Tree hill : report of a land tenure survey in Central Ankole* (Conference paper 92, Makerere Institute of social research), Makerere, 1958, 14 p.

1359 – An., *Uganda. Report of the commissionner appointed to inquire into the operation of the land tenure scheme in Ankole*, Entebbe (Government printer), 1962, 30 p.

1360 – FALLERS A.A., « The policy of landholding in Busoga », *Economic development and culture change*, Chicago, avril 1955, 2, 3, pp. 260-270.

1361 – FLEMING J.T., *Recent developments in customary Kisoga land tenure*, Entebbe (Ministry of lands and water resources), 1961, 60 p.

Un exemple régional au Tanganyika :

1362 – HALL R. de Z. et CORY H., « A study of land tenure in Bugufi, 1925-1944 », *Tanganyika notes and records*, 1947, 4, pp. 28-45.

L'abolition du contrat pastoral au Ruanda-Urundi :

1363 – BOURGEOIS R., *Banyarwanda et Barundi. L'évolution du contrat de bail à cheptel au Ruanda-Urundi*, Bruxelles (A.R.S.C.), 1958, 60 p.

1364 – VANHOVE J., « Une réforme d'importance au Ruanda : la suppression du bail à cheptel », *Journal des tribunaux d'Outre-Mer*, 1954, 49, pp. 97-98.

1365 – An., « Rapport de la commission d'étude relative à la suppression de l'Ubuhake », *Bulletin de jurisprudence des tribunaux indigènes du Ruanda-Urundi*, 1955, 15, pp. 863-886.

1366 – DEU FANANZE T., *Le Comité national du Kivu et le problème des terres (1928-1960)* (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1979, 62 p.

4 – LES FORMES DE L'ENCADREMENT PATERNALISTE

a) *Transformations de la vie quotidienne : les « indigènes ».*

La condition paysanne, telle qu'elle est définie dans le cadre colonial, est intimement liée à la notion d'« indigène » : la « mise en valeur » économique se double d'un projet dit de « civilisation » qui infériorise les villageois que l'on prétend faire progresser.

– Réflexions générales sur les paysanneries colonisées.

1367 – COQUERY-VIDROVITCH C., « Les paysans africains : permanences et mutations », in COQUERY-VIDROVITCH C. (ed.), *Sociétés paysannes du tiers-monde*, Lille, 1981, pp. 25-40.

1368 – JONES E.L. et WOOLF S.J. (ed.), *Agrarian change and economic developments. The historical problems*, Londres, 1969, 172 p.

1369 – GEERTZ C., *Agricultural involution. The process of ecological change in Indonesia*, Berkeley, 1963, 176 p.

Une analyse particulièrement pénétrante des rétrogradations entraînées en fait par le processus colonial.

1370 – VAUGHAN M., « Food production and family labour in Southern Malawi. The Shire Highlands and Upper Shire Valley in the early colonial period », *Journal of African history*, 1981, 23, 3, pp. 351-364.

Un bon exemple d'histoire rurale africaine.

– La situation en Afrique centrale et orientale.

1371 – JEWSIEWICKI B., *Agriculture itinérante et économie capitaliste. Histoire des essais de modernisation de l'agriculture africaine du Congo belge* (multigr.), Lubumbashi, 1975-76, 500 p.

1372 – JEWSIEWICKI B., « Histoire de l'agriculture africaine dans l'ancienne province du Katanga (1919-1940) », *Enquêtes et documents d'histoire africaine*, 1975, 1, pp. 55-113.

1373 – JEWSIEWICKI B., « African peasants and totalitarian colonial society in the Belgian Congo, 1917-1960 », in KLEIN M. (ed.), *Peasants in Africa*, Los Angeles, 1980, pp. 47-75.

1374 – MAC CARTHY D.M.P., « Organizing underdevelopment from the inside : the bureaucratic economy in Tanganyika, 1919-1940 », *International journal of African historical studies*, 1977, 10, 4, pp. 573-599.

1375 – ILIFFE J., *Agricultural change in modern Tanganyika : an outline history*, Nairobi, 1971, 47 p.

1376 – POWESLAND P.G., *Economic policy and labour : a study in Uganda's economic history* (East African studies), Kampala, 1957, 301 p.

– Modalités de l'action économique et sociale.

Outre les éléments figurant dans les synthèses citées ci-dessus ou dans les ouvrages généraux sur l'économie coloniale présentée plus haut, on trouvera des données précises sur l'intervention en milieu rural dans de nombreuses publications de l'époque dont nous donnons ici quelques exemples.

Le système du Congo belge :

1377 – MINICOL, « Contribution à l'étude du problème de l'économie rurale indigène au Congo belge », numéro spécial du *Bulletin agricole du Congo belge*, Bruxelles, 1952, 5, 267 p.

1378 – An., *Promotion de la société rurale du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Rapport général des journées d'études coloniales tenues à l'Institut universitaire des territoires d'outre-mer à Anvers les 23, 24 et 25 avril 1958*, Bruxelles (Ministère du Congo belge et du Ruanda-Urundi, Direction de l'Agriculture, des Forêts et de l'Élevage), 1958, 282 p.

1379 – Institut de sociologie Solvay, *Vers la promotion de l'économie indigène. Comptes rendus du Colloque colonial sur l'économie indigène (9-13-I-1956)*, Bruxelles (fasc. 3 des *Études coloniales*), 1956, 603 p.

On y trouve par exemple :
VLOEBERGHS H., « La stabilisation des prix des produits agricoles en Afrique », pp. 121-144.

GLINNE E., « Le mouvement coopératif au Congo belge et au Ruanda-Urundi », pp. 145-215.
VAN REMOORTEL W., « Fonds du bien-être indigène », pp. 303-314.
MAIR L., « The contribution of social anthropology to the study of changes in African land rights », pp. 359-371.

1380 — An., *La promotion des milieux ruraux au Congo belge et au Ruanda-Urundi. Rapports et comptes rendus*, Bruxelles (Congrès colonial national), 1959, 332 p.
Des données historiques.

1381 — An., *A work of cooperation in development. 15 years operations by the Native Welfare Fund in the Congo, Rwanda and Burundi, 1948-1963*, Bruxelles, 1964, 200 p.
Un historique du Fonds du bien-être indiène (F.B.I.).

1382 — LEPLAE L., « L'enseignement de l'agriculture aux indigènes et aux blancs dans les colonies étrangères et au Congo belge », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1922, 2, pp. 258-318 et 3-4, pp. 467-498 ; 1923, 1, pp. 134-155 et 2-3, pp. 360-365.

1383 — BAPTIST A.G., « Quelques considérations sur les coopératives agricoles au Congo belge et au Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1959, 50, 3, pp. 727-750.
Des exemples au Burundi (Butegana) et au Rwanda (Nkora et Impara).

Situation au Kivu :

1384 — TONDEUR G., « Une expérience d'économie rurale coopérative au Congo belge (Luberizi-territoire d'Uvira-district du Kivu) », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1952 (numéro spécial « Contribution à l'étude du problème de l'économie rurale indigène »), pp. 219-242.

1385 — HECQ J. et LEFEBVRE A., « Éléments de la production agricole au Bushi (Kivu, territoire de Kabare). Recherche de la superficie nécessaire par famille », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1959, 2, pp. 285-294.

1386 — SOSNE E., « Colonial peasantization and contemporary underdevelopment. A view from a Kivu village », in GRAN G. (ed.), *Zaïre. The political economy of underdevelopment*, New York, 1979, p.
Une étude récente, parallèle aux analyses de B. Jewsiewicki.

Situation au Ruanda-Urundi :

1387 — VAN TICHELEN M.E., « Problème du développement économique du Ruanda-Urundi », *Zaïre*, mai 1957, 11, 5, pp. 451-474.

Parmi les travaux remarquables de Philippe Leurquin, étrangement méconnus dans les deux pays au lendemain des Indépendances, on peut citer :

1388 — LEURQUIN P., *Le niveau de vie des populations rurales du Ruanda-Urundi*, Louvain, 1960, 420 p.

1389 — LEURQUIN P., « Économie de subsistance et alimentation au Ruanda-Urundi. Quelques cas concrets », *Zaïre*, 1958, 1, pp. 3-36.

1390 — LEURQUIN P., « La vie économique du paysan ruanda. L'exemple de Karama, Nyaruguru », *Zaïre*, 1957, I, pp. 41-68.

1391 — LEURQUIN P., « L'actif mobilier des habitants des sous-chefferies Kigoma (Ruanda) et Nyangwa (Urundi) », *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales de l'université de Louvain*, mars 1957, 23, 2, pp. 67-93.

1392 – LEURQUIN P., « Les limites physiques de la production de subsistance », *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales de l'université de Louvain*, mars 1957, 23, 2, pp. 59-66.

1393 – ARIAN A. (D'), « Une enquête pilote sur l'alimentation des indigènes au Ruanda-Urundi » *Zaïre*, 1954, pp. 339-351.
Voir aussi à ce sujet l'ouvrage de Close cité plus haut.

Le système de l'Uganda :

1394 – RICHARDS A.I., *The changing structure of a Ganda village : Kisozi 1892-1952*, Nairobi, 1966, 116 p.
1395 – EHRLICH C., « Some social and economic implications of paternalism in Uganda », *Journal of African history*, 1963, 4, 2, pp. 275-289.
1396 – FURLEY O.W., « The origins of economic paternalism in a British territory : Western Uganda », *Social and economic studies*, mars 1962, 11, I, pp. 57-62.

b) *Les cultures obligatoires.*

Congo belge :

1397 – LEPLAE E., « Histoire et développement des cultures obligatoires de coton et de riz au Congo belge de 1917 à 1933 », *Congo*, 1933, I, pp. 645-753.
1398 – LEPLAE E., « Les cultures obligatoires dans les pays d'agriculture arriérée », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1929, 4, pp. 449-479 et 1930, 2, pp. 269-276.
1399 – MULAMBU M., *Cultures obligatoires et colonisation dans l'ex-Congo belge*, Bruxelles, 1974, 99 p.
1400 – An., « D'impérieuses consignes de guerre sont données au Congo par le gouverneur général Ryckmans », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1942, 1-2, pp. 3-9.

Rwanda :

1401 – HABIMANA B. et HARROY J.P., « Instauration et abrogation des cultures vivrières obligatoires au Rwanda », *Civilisations*, 1980, 3-4, pp. 176-213.
1402 – NEWBURY C., « Ubureetwa and Thangata, comparative colonial perspectives », in C.C.B., *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, 1981, pp. 138-147.
Analyse comparative (Rwanda et Malawi) montrant le remodelage par la colonisation de prestations dites « coutumières ».

Pour l'Uganda, voir l'étude de Audrey Richards citée plus loin à propos des migrations de travailleurs.

c) *Les paysannats.*

Modèle belge :

1403 – STANER P., « Les paysannats indigènes du Congo belge et du Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1955, 3, pp. 467-558.

1404 – HECQ J., « Principes directeurs pour l'installation de paysannats en régions montagneuses. Synthèses des premiers travaux réalisés au Kivu », *Bulletin d'information de l'INEAC*, juin 1961, 10, 3, pp. 147-169.

1405 – BASHIZI C., « Les paysannats dans les territoires d'Uvira et de Kabare (1941-1959) », *Antennes*, 1977, 5, 1, pp. 49-68.

1406 – BRASSEUR J.P. et CORBISIER F., « Les paysannats indigènes de la province du Kivu » et « Note sur les paysannats indigènes au Kivu », *Problèmes d'Afrique centrale*, 1953, pp. 200-209 et 1959, pp. 967-978.

1407 – TONDEUR G., « Le paysannat indigène dans le programme M.A.E. », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1955, 4, pp. 853-892.

1408 – PHILEMOTTE V.G., « Zones d'actions rurales du Burundi, 'Z.A.R.' », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1960-65, pp. 1061-1069.

Sur les paysannats développés au Rwanda et au Burundi depuis les années 1950, voir les références données plus loin (période récente).

Modèle britannique :

1409 – PURSEGLOVE J.W., « Kigezi resettlement », *Uganda journal*, 1950, 14, 2, pp. 139-152.

5 – DIFFUSION DE L'ÉCONOMIE MONÉTAIRE (COMMERCE, SALARIAT)

Généralités sur la monétarisation :

1410 – BOHANNAN P.J., « The impact of money on an African subsistence economy », *Journal of economic history*, 1959, pp. 491-507.
Exemple des Tiv du Nigéria.

1411 – LEURQUIN P., « La pénétration de l'économie de marché au Rwanda-Burundi », *Folia scientifica Africae centralis*, 1960, 2-4, pp. 14-16.

1412 – BRYCESON D.F., « Change in peasant food production and food supply in relation to the historical development of commodity production in precolonial and colonial Tanganyika », *Journal of peasant studies*, 1980, 7, 3, pp. 281-311.

Sur le développement des échanges et des marchés au Rwanda depuis la fin du XIXe siècle :

1413 – RUZINDANA E., *L'évolution du commerce au Rwanda du dernier quart du XIXe siècle à 1950* (mémoire de licence, multigr.), Louvain, 1974, 202 p.

1414 – LUGAN B., « Échanges et routes commerciales au Rwanda, 1880-1914 », *Africa-Tervuren*, 1976, 22, 2-4, pp. 33-39.

1415 – CHRETIEN J.P., « La fermeture du Burundi et du Rwanda aux commerçants de l'extérieur (1905-1906) : une décision de l'administration coloniale allemande », Colloque de l'université de Paris VII sur *Entrepreneurs et entreprises en Afrique aux XIXe et XXe siècles*, Paris, 1981, 20 p. (à paraître).

Sur les marchés ruraux du Nkore :

1416 – GOOD C.M., *Rural markets and trade in East Africa. A study of the functions and developments of exchange institutions in Ankole, Uganda*, Chicago, 1970, 252 p.

La commercialisation du café au Ruanda-Urundi :

1417 – An., « La commercialisation du café au Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1959, 1, pp. 189-203.
Très complet. Statistiques détaillées.

1418 – SLADDEN G. et MICHEL L., « Méthodes de commercialisation du café Arabica produit par les indigènes du Ruanda-Urundi. Contribution à l'étude du problème de l'économie rurale indigène au Congo belge », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1952, 5, pp. 63-84.

1419 – An., « L'office des cafés indigènes du Ruanda-Urundi et l'organisation du marché du café », *Bulletin de la Banque centrale du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, 1956, 2, pp. 69-72.

1420 – THOMAS R., « Essai d'établissement du prix de revient du café Arabica au Kivu », *Annales de Gembloux*, 1932, 38, 5, pp. 169-188.

1421 – An., « Nombre d'hommes-jours nécessaires à l'exploitation d'un hectare de caféiers (Coffea arabica/L) du Kivu », *Bulletin de documentation et de technique agricole*, 1952, 6, 20, pp. 43-49.

La commercialisation du café et du coton en Uganda :

1422 – LURY D.A., « Cotton and coffee growers and government development finance in Uganda. 1945-1960 », *East African economic review*, 1963, 10, 1, pp. 47-53.

1423 – EHRLICH C., *The marketing of cotton in Uganda, 1900-1950. A case study of colonial development of a plantation industry* (Ph. D., multigr.), Makerere, Londres, 1958.

Le commerce des produits vivriers :

1424 – MARTIN A., *The marketing of minor crops in Uganda*, Londres, 1963, 78 p.

1425 – MUKWAYA A.B., « The marketing of staple foodstuffs in Kampala, Uganda », in BOHANNAN P. et DALTON G. (ed.), *Markets in Africa*, Evanston, 1962, pp. 643-666.

1426 – LEURQUIN P., « L'évolution des prix des produits agricoles au Ruanda-Urundi ; un exemple d'un marché non intégré », *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales de l'université de Louvain*, 1957, 23, 6, pp. 463-496.

Marchés au bétail :

1427 – MERCKX C., « Les marchés de bétail au Ruanda-Urundi », *Servir*, 1944, pp. 263-270.

1428 – JAMES E.T., «Bahima cattle transactions», *Uganda journal*, 1953, 17, 1, pp.

Planteurs européens et salariat africain : à l'est du Congo :

1429 – JEWSIEWICKI B., «Le colonat agricole européen au Congo belge, 1910-1960; questions politiques et économiques», *Journal of African history*, 1979, 20, 4, pp. 559-571.

1430 – BISHIKWABO C., «Un aspect du colonat au Congo belge : le sort des travailleurs du Kivu (1900-1940)», *Genève-Afrique*, 1977-78, 16, 2, pp. 25-44.

1431 – BASHIZI C., *Paysannat et salariat agricole rural au Bushi (ancien territoire de Kabare, province du Kivu), 1920-1960* (thèse U.N.A.Z.A., multigr.), Lubumbashi, 1981, 546 p.

1432 – BASHIZI C., «Processus de domination socio-économique et marché du travail au Bushi (1920-1945)», *Enquêtes et documents d'histoire africaine*, 1978, 3, pp. 1-38.

1432 bis – DUNIA WITANGULA bin MBUTA, *La sucrerie de Kiliba et les problèmes de la main-d'œuvre indigène (1956-1979)* (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1980, 126 p.

Planteurs et salariat : Uganda et Tanganyika :

1433 – MUTIBWA P.M., «White settlers in Uganda : the era of hopes and disillusionment, 1905-1923», *Transafrican journal of history*, 1976, 5, 2, pp. 112-122.

1434 – YOUE C.P., «Peasants, planters and cotton capitalists : the 'Dual Economy' in colonial Uganda», *Canadian journal of African studies*, 1978, 12, 2, pp. 163-184.

1435 – MBOGINI L.E.Y., «Problems of labour in plantation economy : the case of Tanganyika, 1920-1960», in NSIBAMBI A. et KATOROBO J. (ed.), *Rural rehabilitation and development* (multigr.), Kampala, 1981, pp. 252-277.

6 – RÉACTIONS DES POPULATIONS

a) *La vie quotidienne et ses contradictions.*

1436 – TURNBULL C., *L'Africain désemparé*, Paris, 1965, 205 p.
Un exemple de biographie de travailleur migrant rwandais à Bukavu (pp. 106-110).

1437 – KAUMI B.K., «Days in the life of a cotton grower», *Uganda journal*, 1949, 13, 2, pp. 177-181.

1438 – CODERE H., *The biography of an African society, Rwanda. 1900-1960. Based on forty-eight Rwandan autobiographies*, Tervuren, 1973, 399 p.
Les biographies représentent une source particulièrement précieuses d'histoire sociale, à condition d'être traités sans classements idéologiques *a priori*. Le

défaut de ce livre est de donner un texte anglais des récits de vie qui est le fruit de deux traductions successives depuis le kinyarwanda en passant par le français.

A titre d'exemple on peut citer une biographie d'un travailleur sénégalais qui représente un véritable modèle de méthode :

1439 – DIA O. et COLIN-NOGUES R., *Yâkâré. L'autobiographie d'Oumar*, Paris, 1982, 250 p.

Une autre approche fructueuse est celle des monographies locales, par exemple les études historiques de « collines » au Burundi et au Rwanda. Plusieurs mémoires de ce type peuvent être cités. Le cadre d'étude en est la commune actuelle ou la petite région correspondant à une ancienne chefferie :

1440 – NIRAGIRA E., *Monographie historique de la commune de Buhiga* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 126 p.

1441 – MUKURI M., *Histoire socio-politique du Mugamba-Sud (fin XIXe siècle-1943)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1978, 126 p.

1442 – RUMIYA J.G., *La région occupée par l'ancienne commune Mukura. 1897-1975. Étude historique* (mémoire U.N.R., multigr.), Butare, 1978, 193 p.

Sur la conscience politique à la base et les racines campagnardes du sentiment national, très peu a été fait. On trouvera quelques éléments dans les ouvrages généraux sur la Tanzanie cités par ailleurs. Une analyse sur le Congo belge :

1443 – JEWSIEWICKI B., « Political consciousness among African peasants in the Belgian Congo », *Review of African political economy*, sept.-déc. 1980, 19, pp. 23-32.

b) *Révoltes.*

– Les mouvements messianiques (généralités).

1444 – MÜHLMANN W.H., *Messianismes révolutionnaires du tiers-monde* (Berlin, 1961), trad. fr., Paris, 1968, 389 p.

1445 – LANTERNARI V., *Les mouvements religieux des peuples opprimés*, Paris, 1962, 399 p.

1446 – ROTBERG R.I. et MAZRUI A.A. (ed.), *Protest and power in Black Africa*, New York, 1970, 1274 p.

Des exemples pris au Rwanda et en Uganda.

1447 – VERHAEGEN B., *Rébellions au Congo*, t. 2, *Maniéma*, Bruxelles, 1970, 830 p.

1448 – BUIJTENHUIJS R., *Le mouvement « Mau mau »*, Paris, La Haye, 1971, 428 p.

1449 – WOLF E., *Les guerres paysannes du XXe siècle*, trad. Paris, 1974.

– Le cas de la région des Grands Lacs.

1450 – CHRETIEN J.P., « La révolte de Ndungutse (1912). Forces traditionnelles et pression coloniale au Rwanda allemand », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1972, 59, 4, pp. 645-680.

1451 – CHRETIEN J.P., « Une révolte au Burundi en 1934. Les racines traditionalistes de l'hostilité à la colonisation », *Annales ESC*, 1970, 6, pp. 1678-1717.

1452 – HOPKINS E., « The Nyabingi cult of Southwestern Uganda », in ROTBERG R.I. et MAZRUI A.A. (ed.), *Protest and power in Black Africa*, New York, 1970, pp. 258-336.

1453 – STEINHART E.I., « The Nyangire rebellion in Bunyoro, 1907 : anti-colonial resistance and resistance », *Asian and African studies*, Bratislava, 1976, 12, pp. 43-61.

c) *L'émigration.*

Généralités sur les migrations inter-rurales :

1454 – BARBOUR M., « Rural migration in Africa. A geographical introduction », *Cahiers de l'Institut des sciences économiques appliquées*, 1965, 5, 9, pp. 47-68.

Main-d'œuvre migrante au Congo belge :

1455 – BOUVIER P.F., « Some aspects of labour migration in the Belgian Congo. Quelques aspects des migrations de main-d'œuvre au Congo belge », *Bulletin of interafrican labour institute*, 1959, 6, 6, pp. 8-55.

1456 – YOGOLELO TAMBWE YA KASIMBA, « Recrutement des travailleurs de l'Union minière du Haut-Katanga au Kivu-Maniema de 1926 à 1928 », *Problèmes sociaux zaïrois*, sept.-déc. 1976, 114-115, pp. 127-140.

Main-d'œuvre migrante en Uganda :

1457 – RICHARDS A.J., *Economic development and tribal change. A study of immigrant labour in Buganda*, Cambridge, 1956, 301 p.

Le mouvement d'émigration des Rwandais et des Burundais depuis 1920 :

1458 – CHRETIEN J.P. et MWOROHA E., « Les migrations du XXe siècle en Afrique orientale. Le cas de l'émigration des Banyarwanda et des Barundi vers l'Uganda, in Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales, *Les migrations internationales de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris (CNRS), 1980, pp. 643-680.

Bibliographie, courbes, cartes.

1459 – CHRETIEN J.P., « Des sédentaires devenus migrants, les motifs de départs des Barundais et des Rwandais vers l'Ouganda (1920-1960) », *Cultures et développement*, 1978, 10, 1, pp. 71-101.

1460 – KAYIRAMIRWA F., *L'émigration du Ruanda-Urundi pendant les dix premières années de l'administration belge, 1923-1933* (mémoire U.C.L., multigr.), Louvain, 1976, 126 p.

1461 – DELCOURT L., « L'émigration au Ruanda-Urundi », *Comptes rendus des travaux du séminaire d'anthropologie sociale de juillet 1951*, Astrida (IRSAC), 1952, pp. 44-50.

1462 – MATHIAS M.L.A., « L'émigration des Ruanda vers l'Uganda », *Bulletin des séances de l'IRCB*, 1952, 22, 4, pp. 1015-1022.
1463 – KAJIGA G., « Cette migration séculaire des Rwanda au Congo », *Bulletin du CEPSI*, 1956, 32, pp. 5-64.
1464 – MOELLER A., « L'émigration des Ruanda vers l'Uganda », in « Quelques aspects du Congo en 1952 », *Bulletin des séances de l'IRCB*, 1952, 23, 4, pp. 1015-1022.
1465 – SPITAELS R., « Transplantation des Banyaruanda dans le Nord-Kivu », *Problèmes d'Afrique centrale*, 1953, 6, 2, pp. 110-116.
1466 – DELACAUW A., « Émigration des Barundi », *Grands Lacs*, 1949, 64, 4-6, pp. 41-44.
1467 – NTEZIMANA C., *Études de l'émigration de la main-d'œuvre de la commune de Busoni, vers l'Uganda* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1973, 57 p.

L'EMPRISE DE LA COLONISATION SUR LES PAYSANNERIES AFRICAINES : POUVOIRS, ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ

Une vingtaine d'années après les indépendances africaines, l'on a de la peine à mesurer sous toutes ses dimensions l'impact de la colonisation sur les sociétés anciennes. Pourtant, l'on devrait y parvenir. Même si les écrits qui en ont fait état ne sont pas abondants.

Les Européens, en arrivant en Afrique des Grands Lacs, se sont trouvés en présence de peuples solidement organisés politiquement, vivant d'une agriculture riche, utilisant des technologies adaptées au milieu.

La colonisation provoquera au sein des populations des réactions diverses. Les sociétés africaines réussiront-elles à s'adapter face aux nouvelles mutations ?

1. *La mise en place du système administratif.*

Les premiers voyageurs, missionnaires et administrateurs qui ont séjourné en Afrique interlacustre ont été étonné par l'existence des royaumes puissants, où s'étaient rencontrés quelques siècles auparavant plusieurs peuples. A cela une explication leur sembla évidente : l'arrivée d'un peuple étranger, les « Hamites », venus civiliser le monde « bantu ». L'on peut essayer de comprendre leur raisonnement lorsqu'on sait que toutes ces personnes avaient été à l'école de Gobineau. D'après elles, tout ne se justifiait-il pas par l'histoire des invasions successives accompagnées d'un refoulement des « races inférieures par des races supérieures » ?

La mainmise administrative se réalisera grâce à l'appui que les colonisateurs sollicitèrent et obtinrent des autorités traditionnelles. Les théoriciens de l'administration indirecte (L. Franck, G. Van der Kerken, P. Ryckmans dans l'Afrique belge, H. Johnston et F. Lugard

dans les territoires britanniques) estimaient qu'il était indispensable de garder en place les « chefs coutumiers ».

Les rapports d'administration, qui restent, malgré des erreurs ou des falsifications, de grande utilité pour les historiens, évoquent les changements intervenus lors des réorganisations administratives. Ils demeurent malheureusement presque muets sur leur méthodologie dans la sélection des chefs. C'est ici que devraient s'orienter les recherches. Qui a été retenu ? Qui a été démis ? Des efforts devraient être entrepris pour reconstituer ces biographies. En réalité le pouvoir colonial a mis en place des autorités qui, au lieu de représenter véritablement le peuple, se sont rendues impopulaires, vu l'obligation de recruter des gens pour les mines, les plantations ou de faire exécuter les travaux obligatoires.

Cette mainmise administrative des Européens sur notre région s'est accompagnée d'un extraordinaire paternalisme surtout dans l'Afrique belge. Cette attitude – qui est même devenue une doctrine – s'étend sur tous les plans : politique puisque les autorités coutumières sont des auxiliaires à tout faire, économique car les populations reçoivent des directives en matière de cultures obligatoires, social parce que l'œuvre éducatrice est une des expressions les plus éloquentes de ce système.

C'est un aspect qui n'a pas été beaucoup étudié. Pour retracer l'évolution des mentalités face à ce paternalisme, des travaux restent encore à faire.

2. *L'agriculture.*

Les transformations administratives effectuées par le colonisateur semblent avoir eu un but : exploiter facilement le pays dominé. On pourrait dire qu'à cette époque, le chef coutumier, en matière d'agriculture, était une sorte de subalterne obéissant aux ordres de l'agronome européen attaché au poste territorial.

L'abondante littérature coloniale qu'on trouve sur l'agriculture a mis un accent particulier sur les formes modernes de mise en valeur. Des institutions agricoles pour la recherche ont été construites pour la diffusion de nouvelles plantes, la protection des sols, etc. Des paysannats où on introduit de nouvelles méthodes culturales ont été installés un peu partout au Congo belge et au Ruanda-Urundi.

Les cultures d'exportation (café, coton, canne à sucre, sisal) ont fait l'objet d'une grande propagande en milieux ruraux. De nombreuses publications sont parues dans des revues spécialisées.

Mais à présent, on constate que la politique agricole, d'une manière globale, a échoué. Les Européens n'ont vraiment pas réussi à transformer nos pays africains en une économie de type moderne. Les raisons de cet échec sont de deux ordres : le mépris de colonisateurs pour les modes de production agricole anciens, la dichotomie établie entre le secteur traditionnel et le secteur relié à l'extérieur.

A mesure que le paysan s'habitue à de nouvelles plantes, il laisse de côté des plantes anciennes dont la valeur nutritive était parfois supérieure. La diffusion du manioc offre un bel exemple d'innovation alimentaire discutable. L'on devrait, en collaboration avec les agronomes, entreprendre des études de toutes les variétés anciennes, en vue de reconstituer l'histoire de notre passé.

La technologie ancienne a été, elle aussi, délaissée. La recherche agronomique n'a pas donné non plus les résultats escomptés. Comment par exemple la station de Gisozi (Burundi), fondée en 1929, n'est-elle pas arrivée à stimuler le milieu paysan en ce qui concerne les nouvelles méthodes culturales ? Il y a sûrement des causes internes qu'on devrait cerner, surtout si on envisage de lancer, à l'heure actuelle, des projets similaires.

A présent, on peut affirmer, à la lumière des erreurs du passé, qu'aucun projet de développement agricole ne saurait réussir sans une connaissance approfondie du monde rural : techniques culturales propres au milieu, activités menées selon un calendrier agricole bien arrêté, choix judicieux des sols.

3. *Les résistances à la colonisation.*

L'on comprend que face aux transformations politiques et économiques, aux mutations socio-culturelles entraînées par la colonisation, les paysanneries africaines aient essayé de résister, soit passivement, soit ouvertement.

La littérature coloniale a évoqué ces mouvements de résistance, surtout à partir des années 1930, suite à l'augmentation des impôts et des corvées. Mais elle n'a pas eu le souci d'analyser leurs causes. La colonisation n'a pas compris qu'elle était arrivée à un tournant : les sociétés africaines refusaient de se laisser détruire.

S'il y a eu des révoltes un peu partout – d'ailleurs rapidement réprimées –, le rejet des systèmes coloniaux s'est surtout exprimé par des attitudes passives. L'exemple le plus parlant de cette forme de réaction a été l'émigration des Banyarwanda et des Barundi vers l'Est africain britannique. Ils fuyaient pour la plupart une situation coloniale devenue intenable.

L'ampleur de ce mouvement migratoire, bien que sous-estimé en réalité, a été suffisamment évoqué. Reste à en élucider en profondeur les causes, à voir de manière globale son impact sur la démographie, à étudier les conséquences entraînées par les contacts de populations africaines qui s'ignoraient auparavant.

Mais là n'est pas tout. Les nouvelles obligations ont conduit à de nouveaux besoins. L'introduction de l'économie monétaire a détruit certains aspects de la culture traditionnelle, en l'occurence l'entraide familiale. L'argent a contribué à marquer des différences de richesse et à casser les liens sociaux. Ce n'est pas par hasard que beaucoup de révoltes s'en sont vigoureusement pris à la monnaie.

D'une manière générale, ces résistances, qui constituent sans doute un défi au pouvoir colonial méritent d'être élucidées en analysant les mécanismes internes qui les ont provoquées.

Joseph GAHAMA

1. *Le cadre méthodologique.*

Il n'est pas nécessaire de rappeler le rôle dévolu aux missions chrétiennes dans le monde rural au cours de la période coloniale, particulièrement dans les régions de l'Afrique centrale influencées par les colonisations allemande, belge et anglaise. Nous savons pertinemment que l'école moderne organisée par les missions chrétiennes, pour prendre cet exemple, aussi rudimentaire soit-elle, a été un vecteur important de cette forme d'expansion, avec tout ce que cela peut comporter comme incidences auprès des communautés rurales concernées.

Les travaux se rapportant spécifiquement à l'expansion missionnaire, sous la forme de monographies régionales, sont déjà très nombreux et il n'est guère utile de les citer dans ce guide bibliographique. Ils ont souvent été orientés en fonction des matériaux disponibles laissés par les colonisateurs. Même avec le recul des événements, l'analyse reste partielle et elle ne s'attache qu'au rôle joué par l'étranger dans cette nouvelle situation. La réceptivité des communautés paysannes par rapport à ces nouvelles structures n'est perçue qu'à travers des schémas conçus dans une perspective de domination. De nos jours encore, les éléments de référence ont pour base les structures et modèles de pensée issus de l'Occident. L'école moderne a été pensée et s'est développée dans cette optique.

On a pu parler de modifications structurelles profondes engendrées par l'établissement d'une station missionnaire au sein du monde rural à l'époque coloniale (aujourd'hui cela concernait une paroisse), grâce aux diverses ramifications structurelles nées du pôle d'attraction primaire, tel que l'école centrale, la chapelle-école ou l'école rurale rudimentaire, le dispensaire, l'atelier d'artisanat, les œuvres

sociales et foyers socio-culturels, les coopératives et caisses d'épargne... Ainsi la réceptivité des sociétés locales n'est perçue qu'au niveau des transformations apparentes sur les plans social, économique, voire même politique, du milieu, tels l'introduction de nouvelles cultures ou de nouvelles méthodes culturales, la diffusion du numéraire dans les campagnes, le développement des transports et des voies de communication, la politique de reboisement..., avec le concours des forces coloniales.

Quelle est l'importance, profonde ou relative, de ces éléments de transformation dans les milieux concernés ? Quels sont leurs degrés d'intégration au sein des sociétés rurales ? Quel est surtout le niveau de changement de mentalité qu'ont développé ces nouvelles structures auprès du paysan ? Il est en fait nécessaire de percevoir dans quelle mesure ces structures de mentalité, tout à fait étrangères au milieu, sont perçues dans le monde rural, et comment l'individu a ressenti l'apport de ces nouvelles données. Nous devons en fait déboucher sur une histoire des mentalités du monde rural et de son développement dans l'espace et le temps.

2. *Un bilan critique.*

Les travaux actuellement effectués pêchent en général par un excès d'intérêt des sources documentaires écrites, tels entre autres le *Diaire* de la station ou le *Rapport scolaire annuel*; par contre, le *Registre des baptêmes* est très peu exploité. Ces sources ont leur importance, mais elles reflètent un état d'esprit et une mentalité spécifiques. Au contraire, les sources orales sont trop peu utilisées, pour des raisons que nous ne jugeons pas utiles de développer ici.

Cependant, des travaux actuels contiennent des données intéressantes quant à la perception du changement de mentalités au sein de la communauté rurale. Par exemple le mémoire de licence de Mbonabuca Térence sur la mission de Mugera et celui de Ndayiragije Dominique sur la mission de Rumeza analysent, tout d'abord, les facteurs qui ont permis l'établissement de la station dans tel lieu (salubrité du climat, situation topographique exceptionnelle, fertilité du sol, densité de la population, nœud de communication...). En deuxième lieu, ils tiennent compte de l'histoire régionale avant l'arrivée des missionnaires et notent les éléments perturbant la bonne marche de la station et de l'école (famines, épidémies, conflits locaux, répercussions de la guerre 1914-1918 et de l'effort de guerre des années 1942-1945, les déplacements de population et migrations...). En troisième lieu, ils étudient les effets de ces nouvelles structures

sur l'environnement (artisanat, reboisement, domaine foncier) et repèrent les zones (ou collines) de christianisation rapide et celles de christianisation lente, l'extension de l'influence de la mission eu égard à l'attitude des notables et chefs et sous-chefs locaux. Enfin, ils font apparaître l'apport du monde rural à ces nouvelles structures en utilisant les éléments socio-culturels compatibles avec un changement de mentalité : 1) au niveau du rôle joué par certains individus dans le prosélytisme missionnaire; 2) par l'apport de certains éléments de la religion traditionnelle favorables à l'implantation du christianisme.

3. *Des perspectives méthodologiques.*

Elles se rapportent à trois axes de recherches qui touchent de près le monde rural.

a) *Le choix des acteurs historiques.*

L'analyse doit porter systématiquement sur une perspective de perception mutuelle par rapport à tous les acteurs mis en présence. Nous pensons que dans cet axe de travail, nous devons utiliser l'information orale issue de tous les acteurs ayant participé directement ou indirectement. Je fais appel en quelque sorte aux techniques de l'*histoire immédiate* sans pourtant me référer aux supports idéologiques qu'en ont tirés certains chercheurs (cf. Benoît Verhaegen, *Introduction à l'histoire immédiate*, Gembloux, 1974). Le missionnaire d'une part, le catéchiste ou l'évangéliste, l'auxiliaire laïc (l'*umunyenama* au Burundi ou notable paroissial sur sa colline) et le paysan d'autre part, sont autant d'acteurs historiques qui ont permis à l'événement de se faire. Donc il est absolument nécessaire de faire appel aux sources orales en utilisant certaines techniques appropriées : l'interview non directive, le récit autobiographique, l'observation de l'intérieur de la communauté, l'initiation du chercheur au système de pensée et à l'idéologie du milieu.

b) *La connaissance de l'environnement.*

Le déroulement de cette action se fait dans un contexte, appelons-le environnement social, économique et politique, qui évolue. Il est nécessaire d'en connaître son contenu, son histoire. Il est évident que la christianisation de la plaine du lac Tanganyika ne peut pas être étudiée sans tenir compte de l'influence de l'islam et de son implantation plus ancienne. Il en va de même du biotope dans lequel les populations vivent et qui a influencé leur mode de vie (coutumes,

nourriture) — par exemple les différences existant entre les populations pastorales et celles vivant de l'agriculture (bien que les interférences entre elles soient de plus en plus nombreuses), les populations de la plaine (Imbo et rives du lac) et celles de la montagne. Il est donc utile de bien connaître le milieu dans lequel on travaille, son originalité, les diverses formes d'influence externe.

c) *Les études de langage.*

Il faut ajouter enfin un domaine particulier des sciences humaines qui permet de connaître les mutations éventuelles et qu'on peut percevoir assez facilement au sein des communautés paysannes : ce sont les mutations d'ordre toponymique, par exemple les collines qui ont changé de noms, comme celles qui portaient des noms de *baganwa*, de *batware* et de *bishikira* ; ajoutons aussi celles qui portaient des noms de clans. Il est utile d'en connaître le sens politico-religieux. L'installation d'une station missionnaire sur un domaine royal (cf. la construction d'un petit séminaire à Mugera, la création de missions à Kiganda et à Bukeye) constitue en soi une opération de grande importance, qui aura des répercussions à tous les niveaux et particulièrement dans le domaine politico-religieux, influençant certainement la toponymie locale.

C'est peut-être à ce niveau que l'on pourra percevoir le mieux la réceptivité des paysans à la nouvelle structure socio-religieuse véhiculée par la colonisation et les changements de mentalité survenus dans le monde rural.

Gaëtan FELTZ

– IV –

DÉMOGRAPHIE ET SOCIÉTÉ (XIXe-XXe SIÈCLES)

1 – LES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

Les problèmes sont envisagés ici sur la longue durée, de la période précoloniale à la situation actuelle.

a) *Les problèmes de population en Afrique.*

1468 – BARBOUR K.M. et PROTHERO R.M. (ed.), *Essays on African population*, Londres, 1961, 386 p.

1469 – BRASS W. (ed.), *The demography of tropical Africa*, Princeton, 1968, 539 p.

1470 – HANCE W.A., *Population, migration and urbanization in Africa*, New York, 1970, 498 p.

1471 – POOL D.I., « Perspectives on tropical African demography », *Africa*, 1969, 39, 2, pp. 167-176.

1472 – MOSS R.P. et RATHBONE J.A.R. (ed.), *The population factor in African studies*, Londres, 1975, 240 p.

Édition des actes du colloque de 1972 tenu sur ce sujet à Birmingham par l'*African studies association of United Kingdom*. Aspects démographiques, sociaux, historiques et anthropologiques.

Sur les implications socio-économiques :

1473 – OMINDE S.H. et EJIOGU C.N., *Population growth and economic development in Africa*, New York, 1974, 768 p.

1474 – BOSERUP E., *Évolution agraire et pression démographique*, Paris, 1970, 221 p.

1475 – PROTHERO R.M. (ed.), *People and land in Africa south of the Sahara. Readings in social geography*, New York, 1972, 344 p.

1476 – CORDELL D. et GREGORY J.W., « Historical demography and demographic history in Africa : theoretical and methodological considerations », *Revue canadienne des études africaines*, 1980, 14, 3, pp. 389-416.
1477 – Centre of African studies, University of Edinburgh, *African historical demography* (Proceedings of a seminar, Edinburgh, April 1977, multigr.), Edimbourg, 1977, 473 p.
1478 – PERSON Y., « La population de l'Afrique noire durant les XVIIIe et XIXe siècles », *Culture et société*, 1980, 3, pp. 26-56.
1479 – THORNTON J., « Demography and history in the kingdom of Kongo, 1550-1750 », *Journal of African history*, 1977, 18, 4, pp. 507-530.
1480 – KROTKI K.J., « La population du Soudan au XIXe siècle et au début du XXe siècle », *Annales de démographie historique*, 1979, pp. 165-194.
1481 – STEVENSON R.F., *Population and political systems in tropical Africa*, New York, 1968, 306 p.

On n'oubliera pas un manuel général :

1482 – REINHARD M., ARMENGAUD A. et DUPAQUIER J., *Histoire de la population mondiale*, Paris, 1968, 709 p.

Et une étude méthodologique :

1483 – LACOMBE B., *Sakao (Sénégal). Dépouillement de registres paroissiaux et enquête démographique. Méthode et résultats*, Paris (Travaux ORSTOM), 1970, 156 p.

b) *L'évolution au Rwanda, au Burundi et dans la région du Kivu.*

Les bilans à la fin de l'époque coloniale :

1484 – GOUROU P., *La densité de la population au Ruanda-Urundi. Esquisse d'une étude démographique*, Bruxelles (IRCB), 1953, 239 p.
Étude détaillée fondamentale, mais les interprétations méritent discussion.
1485 – NEESEN V., « Quelques données démographiques sur la population du Ruanda-Urundi », *Zaïre*, 1953, 7, 10, pp. 1011-1025.
1486 – NEESEN V., « Aspects de l'économie démographique du Ruanda-Urundi », *Bulletin de l'Institut de la recherche économique et sociale de l'université de Louvain*, août 1956, 22, 5, pp. 473-504.
Des interprétations socio-ethniques caractéristiques de l'idéologie coloniale des années 1950.
1487 – GUILLAUME H., « Les populations du Ruanda et de l'Urundi », *Les naturalistes belges*, 1956, pp. 109-153.
1488 – An., *La population du Ruanda-Urundi* (Études démographiques des Nations-Unies), New York, 1953, 38 p.

Le Burundi depuis l'indépendance : les chiffres :

1489 – S.E.D.E.S., *Enquête démographique* (multigr.), Paris, 1965.
1490 – S.E.D.E.S., Ministère du Plan, *Enquête démographique 1970-71*, Paris, Bujumbura, 1971, t. 1, 416 p. et t. 2, 225 p.

1491 – Ministère de l'Intérieur (Burundi), Bureau central de recensement, *Recensement général de la population. Rusansuma nkuru y'abanya-gihugu bose. 16-30 août 1979. Résultats provisoires*, Bujumbura, févr. 1980, 133 p.

1492 – BERCIU A., «Le premier recensement général de la population du Burundi (août 1979)», *Culture et société*, 1980, 3, pp. 104-122.

Les analyses :

1493 – ROBATEL J.P. (ed.), *Les problèmes de population au Burundi*, Fribourg, 1974, 172 p.

1494 – NAVAS (éd.), *Famille et fécondité au Burundi. Approche sociologique*, Bujumbura, 1977, 163 p.

1495 – THIBON C., *Technique de recherche historique, la démographie historique* (multigr.), Bujumbura, 1982, 63 p.
Le cas du Burundi inséré dans la problématique générale. Méthodes, documentation et références.

Le Rwanda depuis l'indépendance : les chiffres :

1496 – Ministère du Plan (Rwanda), *Enquête démographique 1970*, Kigali, 1973, 2 vol., 280 p.

1497 – Présidence de la République (Rwanda), Bureau national du recensement, *Recensement général de la population et de l'habitat 1978. Résultats préliminaires*, Kigali, oct. 1978, 62 p.

1498 – NIYIBIZI S., «Rwanda», in Groupe de démographie africaine, *L'évaluation des effectifs de la population des pays africains, I*, Paris, 1982, pp. 235-245.

Les analyses :

1499 – ASSELIN L., *L'évolution des densités au Rwanda entre 1948 et 1970* (mémoire U.N.R., multigr.), Butare, 1975, 45 p.

1500 – PRIOUL C., *Les densités de population au Rwanda. Leur évolution entre 1948 et 1978*, Bordeaux (CEGET), 1980.

1501 – RUZIBIZA H., *Population et développement agricole au Rwanda* (thèse de 3e cycle, multigr.), Paris, 245 p.

1502 – CAMBREZY L., «Conquête des marais au Rwanda et dynamique de population», *Études rurales*, 1981, 83, pp. 45-67.

Éléments sur l'est du Zaïre :

1503 – BOUTE J. et DE SAINT-MOULIN L., «Zaïre», in Groupe de démographie africaine, *L'évaluation des effectifs de la population des pays africains, I*, Paris, 1982, pp. 301-323.

1504 – SABAKINU K., «Les sources de l'histoire démographique du Zaïre», *Études d'histoire africaine*, 1974, 6, pp. 119-136.

1505 – GOUROU P., *La densité de la population rurale du Congo belge*, Bruxelles, 1955, 168 p.

1506 – SCHWETZ J., «Contribution à l'étude de la démographie congolaise», *Congo*, mars 1923, pp. 297-340.

1507 – ROMANIUK A., «The demography of the Democratic Republic of the Congo», in BRASS W. (ed.), *The demography of tropical Africa*, Princeton, 1968, pp. 239-339.

1508 — An., *Perspectives démographiques provisoires pour la république du Zaïre, 1970-1980*, Kinshasa (Institut national de la statistique, multigr.), 1972.

1509 — ROMANIUK A., « Évolution et perspectives démographiques au Congo », *Zaïre*, 1979, 13, 6, pp. 563-626.

1510 — DE SAINT-MOULIN L., « Mouvements récents de population dans la zone de peuplement dense de l'est du Kivu », *Études d'histoire africaine*, 1975, 7, pp. 113-125.

1511 — CALCIO J.C.G., « Pression démographique et révolution agraire au Bushi (Kivu) », *Antennes*, 1977, 5, 2, pp. 269-276.

1512 — MUZALIWA W.K., « Déséquilibre régional de la répartition de la population du Kivu », *Cahiers du CERUKI*, nouv. série, 3, mars 1981, pp. 85-106.

1513 — AHOBEMGEZE N., *Population urbaine et population rurale au Kivu* (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1975.

c) *L'évolution en Afrique orientale (Uganda et Tanzanie actuels).*

Études générales :

1514 — KUCZYNSKI R.R., *Demographic survey for the British Colonial Empire*, t. 2, Oxford, 1949, 983 p. (voir pp. 95-401).

1515 — HARTWIG G.W., « Demographic considerations in East Africa during the nineteenth century », *International journal of African historical studies*, 1979, 4, pp. 653-672.

1516 — MONSTED M. et WALJI P., *A demographic analysis of East Africa. A social interpretation*, Uppsala, 1978, 211 p.

1517 — MARTIN C.J., « Estimates of population growth in East Afrca », in BARBOUR K.M. et PROTHERO R.M. (ed.), *Essays on African population*, Londres, 1961, pp. 49-61.

1518 — OMINDE S.M., *The population of Kenya, Tanzania and Uganda*, Nairobi, 1975, 124 p.

1519 — KJEKSHUS H., « The population trends of East African history. A critical review », in Centre of African studies, University of Edinburgh, *African historical demography*, Edimbourg (multigr.), 1977, pp. 352-362.

1520 — RICHARDS A.I. et REINING P., « Report on fertility surveys in Buganda and Buhaya, 1952 », in LORIMER F. (ed.), *Culture and human fertility* (UNESCO), Zürich, 1954, pp. 351-403.

L'Uganda :

1521 — TREWARTHA G.T., « New population maps of Uganda, Kenya, Nyasaland and Gold Coast », *Annals of the Association of American geographers*, 1957, pp. 41-58.
Chiffres et carte pp. 41-49.

1522 — East African Statistical Department in cooperation with the Uganda Government, *General African census 1959*, 2 vol., Nairobi, 1960.
Bilan à la fin de la période coloniale.

1523 — LANGLANDS B.W., *Atlas of population census 1969 in Uganda* (Department of geography, Makerere University, occasional paper), Kampala, 1974, 60 cartes commentées.
Bilan à la veille de la période Amin.

Tanzanie (continent) :

1524 – U.N. Department of Social Affairs, *The population of Tanganyika*, New York, 1949.

1525 – TANGANYIKA, *Population census 1957*, Nairobi, 2 vol., 1958.

1526 – TANZANIA, *1978, Population census. Preliminary report*, Dar es Salaam (Bureau of statistics), s.d., 181 p.

Une analyse du dépeuplement du Centre-Ouest à la fin de la période allemande :

1527 – VAN DER BURGT J.M., « Zur Entvölkerungsfrage Unjamwesis und Ussumbwas », *Koloniale Rundschau*, 1913, pp. 705-728.

Climat et densités :

1528 – NIEUWOLT S., « The influence of rainfall on rural population distribution in Tanzania », *Journal of tropical geography*, juin 1977, 44, pp. 43-56.

D'autres données figurent dans les ouvrages de géographie.

2 – CALAMITÉS « NATURELLES » ET HISTOIRE SOCIALE

a) *Famines.*

– Sécheresse et famine en Afrique.

Les récentes catastrophes qui ont touché le Sahel, l'Éthiopie et aussi, dans une moindre mesure, la Tanzanie, ont relancé la réflexion sur les aspects humains des effets de la sécheresse :

1529 – DALBY D., HARRISON CHURCH R.J. et BEZZAZ F., *Drought in Africa. Sécheresse en Afrique*, Londres (International African Institute), éd. révisée, 1977, 200 p.

1530 – MIRACLE M.P., « Seasonal hunger : a vague concept and an unexplored problem », *Bulletin de l'IFAN*, 1961, B 23, pp. 273-283.

1531 – NEWMAN J.L. (ed.), *Drought, famine and population movement in Africa*, New York, 1975, 144 p.

Des recherches intéressantes sur l'Angola peuvent servir d'exemples :

1532 – DIAS J.R., « Famine and disease in the history of Angola (1830-1930) », *Journal of African history*, 1981, 3, pp. 349-378.

1533 – MILLER J.C., « The significance of drought, disease and famine in the agriculturally marginal zones of West-Central Africa », *Journal of African history*, 1982, 1, pp. 17-61.

Un exemple en Afrique de l'Ouest :

1534 – CHASTANET M., *Les crises de subsistances dans les villages soninké du cercle de Bakel de 1858 à 1945. Problèmes méthodologiques et perspectives de recherches* (ORSTOM, multigr.), Dakar, 1982, 37 p.

Très utile sur les définitions et la méthode de recherche sur les disettes et les famines.

– Disettes et famines dans la région des Grands Lacs.

Études générales :

1535 – MAY J.J., *The ecology of malnutrition in Middle Africa*, Londres, 1965, 255 p.
Simpliste sur le Rwanda et le Burundi (cf. pp. 139-146).

1536 – BROOKE C., « Types of food shortages in Tanzania », *Geographical review*, juillet 1967, pp. 333-357.
Excellente synthèse historique.

1537 – KREMER E., « Die unperiodischen Schwenkungen der Niederschläge und die Hungersnöte in Deutsch-Ostafrika », *Archiv der deutschen Seewarte*, 1910, 38, 1.

Sur l'action des sauterelles :

1538 – SANDER L., *Die Wanderheuschrecken und ihre Bekämpfung in unserer ostafrikanischen Kolonie*, Berlin, 1902, 544 p.

1539 – An., « Nos connaissances sur les sauterelles migratrices en Afrique », *Servir*, 1955, 3, pp. 98-111.

Le cas du Rwanda et du Burundi :

Les famines de 1928-29 et de 1943-44 qui ont frappé ces deux pays ont suscité une abondante littérature, officielle ou critique :

1540 – JASPAR H., « Le Ruanda-Urundi, pays à disettes périodiques », *Congo*, juin 1929, 2, pp. 1-21.

1541 – FRASELLE E., « Sécheresse et famines périodiques au Ruanda-Urundi », *Servir*, 1944, pp. 235-239.

1542 – DE L'EPINE C., « Historique des famines et des disettes dans l'Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1929, 3, pp. 440-442.

1543 – SCAËTTA H., *Les famines périodiques dans le Ruanda. Contribution à l'étude des aspects biologiques du phénomène. Note préliminaire*, Bruxelles (IRCB), 1932, 42 p.

1544 – SCHNEE H., « Die Hungersnot in Ruanda und die belgische Mandatsverwaltung », *Koloniale Rundschau*, 1929, 12, pp. 357-369.
Dénonciation de l'administration belge.

Sur la politique de lutte contre ce fléau :

1545 – An., « Lutte contre la disette au Ruanda-Urundi » (Extrait du *Rapport sur l'administration belge du Ruanda-Urundi, 1928*), *Congo*, déc. 1929, 2, pp. 851-860.

1546 – FALLON F., « La multiplication de certaines cultures pour combattre la famine au Ruanda-Urundi », *Bulletin agricole du Congo belge*, 1930, 3, pp. 882-886.

1547 – BECQUET A., « Moyens mis en œuvre et résultats obtenus dans la lutte contre la famine au Ruanda », *Journées d'agronomie coloniale*, Gembloux, 1933, pp. 39-42.

Études historiques récentes :

1548 – KIRURA-SAMOYA C., *Les principales calamités publiques qui frappent le Burundi entre 1850 et 1950* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1974, 73 p.

1549 – KAVAKURE L., *Famines et disettes au Burundi (fin du XIXe s.-1ère moitié du XXe siècle* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1982, 174 p.

1550 – NTAMOBWA A., *La politique agricole et économique belge au Burundi face aux crises alimentaires (1925-1960)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1978, 152 p.

1551 – LE JEUNE G. et NTAZOKURA G., « Famine et disette au Buhumuza ancien », *Culture et société*, 1981, 4, pp. 82-102.

1552 – LUGAN B., « Causes et effets de la famine « Rumanura » au Rwanda, 1916-1918 », *Canadian journal of African studies*, 1976, 10, 2, pp. 347-356.

b) *Maladies et épidémies.*

– Pour une histoire de la santé.

Un ouvrage récent fait le bilan pour l'Afrique de ce domaine neuf de la recherche historique :

1553 – HARTWIG G.W. et PATTERSON K.D. (ed.), *Disease in African history. An introductory survey and case studies*, Durham, 1978, 258 p.

On y trouve par exemple ces deux études sur l'Afrique orientale, l'une sur les vagues d'épidémies de la fin du XIXe siècle, l'autre sur la diffusion de la fièvre récurrente :

HARTWIG G.W., « Social consequences of epidemic diseases : the 19th century in Eastern Africa », pp. 25-45.

GOOD C.M., « Man, milieu and the disease factor : tick-borne relapsing fever in East Africa », pp. 46-87.

1554 – PATTERSON K.D., « Disease and medicine in African history : a bibliographical essay », *History in Africa*, 1974, 1, pp. 141-148.

Des ouvrages généraux de médecine tropicale peuvent s'avérer utiles :

1555 – GENTILINI M. et DUFLO B., *Médecine tropicale*, Paris, 1977, 561 p.

1556 – PAYET M. et SANKELE M. (éd.), *Les épidémies et prophylaxie des endémies dominantes en Afrique noire*, Paris, 1968, 224 p.

Sur la variole :

1557 – DIXON C.W., *Smallpox*, Londres, 1962, 512 p.

1558 – HARTWIG G.W., « Smallpox in the Sudan », *International journal of African historical studies*, 1981, 1, pp. 4-33.

1559 – HERBERT E.W., « Smallpox inoculation in Africa », *Journal of African history*, 1975, 16, 4, pp. 539-559.

Sur les chiques :

1560 – HESSE P., « Die Ausbreitung des Sandflohs in Afrika », *Geographische Zeitschrift*, 1899, pp. 522-530.

La diffusion de ce parasite, cause de plaies et de mortalité, s'est également effectuée à la fin du XIXe siècle en Afrique orientale.

– Médecine traditionnelle au Burundi et au Rwanda.

1561 – YENGAYENGE A., *Les maladies au Burundi (fin 19e s.-1950)* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1982, 125 p.
Le corps, la santé et les maladies dans la culture burundaise.

1562 – SUGURU S., «Essai d'interprétation du phénomène des 'Baganza'», *Au cœur de l'Afrique*, 1978, 6, pp. 286-309.
Aux franges de l'ethnopsychiatrie.

1563 – LESTRADE A., *La médecine indigène au Ruanda et lexique des termes médicaux français-urunyaruanda*, Bruxelles (ARSC), 1955, 277 p.

Grandes enquêtes sur les maladies endémiques :

1564 – SCHWETZ J., «Un voyage d'étude dans la région du Kivu», *Congo*, 1930, 2, 2, pp. 9-41.
Une enquête sanitaire détaillée.

1565 – SCHWETZ J., *Recherches sur le paludisme endémique et le paludisme épidémique dans le Ruanda-Urundi*, Bruxelles (IRCB), 1948, 144 p.

1566 – HALL S.A. et LANGLANDS B.W., *Uganda atlas of disease distribution*, Nairobi, 1975, 165 p.

Les politiques médicales des administrations coloniales :

1567 – MUSANGWA S., *La politique sociale et sanitaire belge dans le territoire sous mandat et sous tutelle (Ruanda-Urundi) de 1920-1960* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1978, 157 p.

1568 – BECK A., *A history of the British medical administration of East Africa 1900-1950*, Cambridge (Mass.), 1970, 281 p.

1569 – BECK A., *Medicine and society in Tanganyika, 1890-1930. A historical inquiry*, Philadelphie, 1977, 59 p.

c) *Épizooties : les pestes bovines.*

Après la peste bovine qui atteignit la région des Grands Lacs en 1891, d'autres épizooties ont retenu l'attention des spécialistes.

Études générales :

1570 – CURASSON G., *La peste bovine*, Paris, 1932, 334 p.

1571 – METTAM R.W.M., «A short history of rinderpest with special reference to Africa», *Uganda journal*, 1937, 5, pp. 22-26.

1572 – VAN ONSELEN C., «Reactions to rinderpest in Southern Africa, 1896-1897», *Journal of African history*, 1972, 13, 3, pp. 473-488.

1573 – CARLIER M., «La lutte contre la peste bovine au Ruanda», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1920, 3-4, pp. 191-206.

1574 – VAN SACEGHEM R., «La lutte contre la peste bovine au Ruanda-Urundi», *Congo*, 1923, 2, pp. 762-766.

1575 – VAN SACEGHEM R., «La lutte contre la peste bovine au Ruanda-Urundi et au Kivu», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1930, 2, pp. 513-518.

d) *La maladie du sommeil.*

– La trypanosomiase africaine.

1576 – FORD J., *The role of the trypanosomiasis in African ecology. A study of the tsetse-fly problem*, Oxford, 1971, 568 p.

1577 – LAMBRECHT F.L., « Aspects of evolution and ecology of tsetse flies and trypanosomiasis in prehistoric African environments », *Journal of African history*, 1964, 5, 1, pp. 1-24.

1578 – NASH T.A.M., *Africa's bane : the Tsetse fly*, Londres, 1969, 224 p.
Rapide, mais bibliographie utile.

1579 – DOMERGUE D., « La lutte contre la trypanosomiase en Côte d'Ivoire, 1900-1945 », *Journal of African history*, 1981, 22, 1, pp. 63-72.
Des données générales utiles.

– Son extension au début du XXe siècle autour des lacs.

Études générales :

1580 – VANDERYST H., « Démographie et exploitation intensive des palmeraies », *Congo*, 1924, 1, pp. 53-70, 515-539 et 2, pp. 9-21.

1581 – STEUDEL E., « Die Schlafkrankheit in Deutsch-Ostafrika vom Beginn bis zur Gegenwart », *Mitteilungen aus den deutschen Schutzgebieten*, 1928, 36, pp. 61-79.

1582 – FAIRBAIRN H., « The agricultural problems posed by sleeping sickness settlements », *East African agricultural and forestry journal*, 1943, 9, pp. 17-22.

1583 – JAHNKE H.E., *Tsetse flies and livestock development in East Africa. A study in environmental economies*, Munich, 1976, 168 p.
Étude actuelle, sauf pp. 13-25 (compilation de Langlands).

Au Tanganyika :

1584 – APTED T.I.C., « Sleeping sickness in Tanganyika. Past, present and future », *Transactions of the royal society of tropical medicine and hygiene*, 1962, 56, pp. 15-29.

1585 – FAIRBAIRN H., « Sleeping sickness in Tanganyika Territory, 1922-1946 », *Tropical diseases bulletin*, 1948, 45, pp. 1-17.

1586 – MACLEAN G., « The relationship between economic development and Rhodesian sleeping sickness in Tanganyika Territory », *Annals of tropical medicine and parasitology*, 1929, 23, pp. 37-46.

1587 – POTTS W.H., « The distribution of tsetse flies in Tanganyika Territory », *Bulletin of entomological records*, 1937, 28, pp. 129-148.

1588 – BIRLEY M.H., « Resource management in Sukumaland, Tanzania », *Africa*, 1982, 52, 2, pp. 1-30.

En Uganda :

1589 – LANGLANDS B.W., *The sleeping sickness epidemic in Uganda, 1900-1920. A study in historical geography* (Department of geography, Makerere, multigr.), Kampala, 1967, 49 p.

1590 – TURNER B.J. et BAKER P.R., « Tsetse control and livestock development : a case study from Uganda », *Geography*, 1968, 53, 3, pp. 249-259.

1591 — BELL H.H., «Sleeping sickness in Uganda», *Scottish geographical magazine*, 1910, 26, pp. 478-485.

1592 — KAHIMBAARA J.A., «Cattle disease and the decline of pastoralism in Mwenge», in KAHIMBAARA J.A. et LANGLANDS B.W. (ed.), *The human factor in the changing ecology of Mwenge* (Makerere, Department of Geography, multigr.), Kampala, 1970, pp. 31-40.

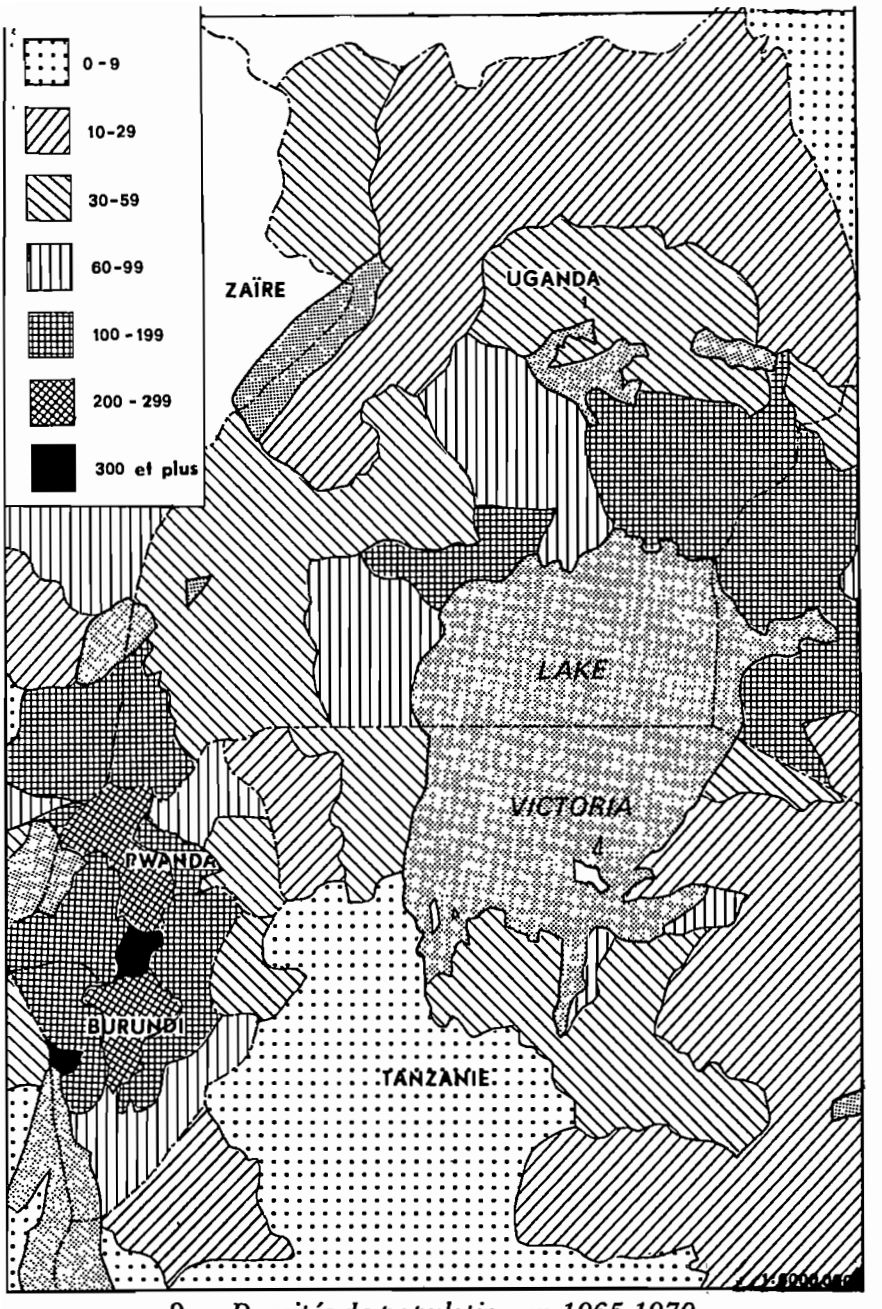
Au Rwanda :

1593 — VAN DEN BERGHE L. et LAMBRECHT F.L., *Étude biologique et écologique de Glossina morsitans Westw. dans la région du Bugesera (Rwanda)*, Bruxelles (ARSOM), 1962, 116 p.

1594 — VAN SACEGHEM R., «La trypanosomiase au Rwanda», *Bulletin agricole du Congo belge*, 1921, 2, pp. 294-298.

Au Burundi :

Voir l'article de E. Steudel cité plus haut et les *Rapports* belges à la Société des Nations des années 1920.



9. — *Densités de population en 1965-1970.*

Sources : MORGAN (56), documentation IRUSTAT (Bujumbura), de SAINT-MOULIN (1510).

L'étude des populations des grands lacs nous intéresse à double titre : d'une part, ce monde « plein », tel qu'il apparaît aux premiers explorateurs et missionnaires, nous suggère une croissance précoloniale dont les déterminants tant naturels que socio-économiques et politiques impliquent le monde rural ; d'autre part, les densités rencontrées distinguent la zone interlacustre de l'ensemble africain, une telle originalité relance et alimente le débat si controversé du « sous-peuplement » de l'Afrique.

Cependant le bilan des publications, travaux et recherches, est relativement pauvre ; on s'est souvent contenté d'observer les densités « exceptionnelles », sans pour autant en préciser la profondeur historique.

Dans la partie centrale et occidentale (Kivu), les questions démographiques ont suscité des débats, parfois critiques, au sein de l'institution coloniale dont l'administration s'était engagée dans une reconnaissance générale dès la Première Guerre mondiale. Ces documents à caractère de source sont d'une crédibilité limitée, en raison d'un sous-enregistrement évident des décès et de calculs souvent fictifs : F. Gourou s'étonnait en 1952 du taux officiel de mortalité infantile de 50% qui plaçait le Burundi-Rwanda dans le groupe de tête des pays européens. De telles complaisances, qui par ailleurs légitimaient des interprétations ethno-sociales propres à l'idéologie coloniale, ont entaché l'ensemble de la statistique coloniale.

Toutefois dans les décennies 1950-1960, s'ébauchèrent des techniques de recensement et d'enquêtes (échantillonnages et passages répétés), qui firent preuve de plus de prudence dans l'analyse des structures et ruptures ; ces démographes décrivirent alors des tranches de l'évolution démographique mais, faute d'étude rétrospective, ils conclurent rapidement à une fatalité chronique des famines.

Certes les franges périphériques, anglophones et orientales, ont fait l'objet de présentations démographiques insérées dans des synthèses historiques; des monographies régionales ont mis en valeur l'importance du facteur population dans l'évolution politique et économique des deux derniers siècles.

Quant aux synthèses historiques récentes, la majorité d'entre elles se limitent à reproduire les estimations et hypothèses des explorateurs qui, malgré une élaboration approximative, paraissent crédibles si l'on opère une projection à rebours selon un taux de croissance représentatif de l'Afrique centrale, soit 5‰ environ entre 1900 et 1950.

On est donc arrivé à une situation aberrante : la démographie et la recherche historique qui, partout ailleurs, ont conjugué leurs efforts, se sont ignorées au moment où les pays confrontés à l'explosion démographique prenaient conscience d'une nécessaire connaissance de leurs histoire et structures démographiques. En réalité, pareille situation révèle un blocage méthodologique : sous prétexte de dénombrements peu perfectibles et d'une inadaptation de méthodes ayant fait leurs preuves en Europe, historiens et démographes ont repoussé ou refusé toutes perspectives de recherche historique. Une définition moins restrictive semblait souhaitable, elle est aujourd'hui entreprise tant par les démographes que par les historiens africanistes.

Cette «nouvelle démographie historique» conjugue les informations qualitatives et les statistiques quantitatives au profit d'une finalité, l'étude du passé des populations. Une telle ouverture libère les initiatives qui ne sont plus paralysées par des modèles irréalisables. Si les domaines d'études restent traditionnels, à savoir l'étude longitudinale d'une cohorte avec suivi des populations ou l'étude transversale des césures, les méthodes d'investigation sont originales puisqu'elles recoupent les sources conventionnelles écrites, les traditions orales et les calculs et hypothèses numériques.

Si les recueils administratifs et descriptifs restent suspects, ils constituent une base événementielle qu'il est nécessaire de relire. Il en est de même des comptages administratifs qui donnent une approximation des variations, fluctuations et rythmes de croissance. Il convient alors d'examiner ces ouvrages et fonds d'archives avec toutes les précautions d'usage quant à leur utilisation; en revanche, il serait inopportun de les négliger, une relecture critique devrait éviter les erreurs commises par le passé.

La sollicitation des traditions orales est devenue la pierre angulaire de toute recherche démographique; elle prend différentes formes, de l'examen des récits, contes et légendes aux enquêtes sur le terrain, sans oublier les apports d'une démarche linguistique (contribution

de l'onomastique, de l'anthroponymie et des dictons). Tout en présentant la vision des victimes souvent occultée dans les documents officiels, la documentation orale permet de sérier et d'approfondir les typologies de crises et migrations, de recomposer et de préciser les divers scénarios de ces ruptures.

D'autres sources annexes peuvent faire l'objet de compilation (statistique médicale et militaire), enfin l'archéologie, la photographie aérienne et la datation des césures écologiques, modifications culturales ou climatiques peuvent nous renseigner sur les peuplements anciens et leur croissance. Ainsi la multiplication des sources traditionnelles et non conventionnelles enrichit la somme des données et permet l'identification par recoupement des erreurs, des interprétations maladroites.

Une telle redéfinition a déjà donné des résultats dans l'évaluation des famines au Burundi colonial et de l'impact de la traite en Tanzanie. Un travail conjoint d'une équipe universitaire et du Centre de civilisation burundaise a d'une part confirmé la dimension catastrophique des crises de l'entre-deux-guerres et a, d'autre part, dégagé l'entrecroisement de facteurs naturels et des incidences économiques de politiques exogènes. L'exploitation de ces sources diverses a fait progresser notre connaissance de la croissance des populations de l'Est africain, a permis d'éviter et de dépasser des schématisations trop abruptes tandis qu'étaient confirmées les hypothèses d'une crise écologique à la fin du siècle dernier.

Il est possible d'affiner ces démarches en leur associant une base numérique. La précarité voire l'absence d'une base statistique se font cruellement sentir; lorsque certaines conditions sont réunies, il serait avantageux de procéder à une compilation systématique des registres paroissiaux et à une utilisation prudente des modèles. Des expériences ont été menées avec succès en ce qui concerne la croissance des populations du royaume du Congo, du royaume bamoum et du Soudan colonial (travaux de Krotki, Tardits, Thornton).

Les registres des missions peuvent apporter des mesures soit transversales en période critique, soit longitudinales suivies d'un groupe. Il suffit de choisir des échantillons, de prendre une cohorte et de la suivre dans le temps, de la naissance à un certain âge.

Assurément doivent être évités de nombreux écueils dont le sous-enregistrement des décès et la taille des missions. Des sondages ont été réalisés pour certaines collines centrales de missions au Burundi, divers paramètres obtenus (taux de mortalité infantile) peuvent alors être comparés aux tables-types ou aux taux actuels*.

(*) Un sondage réalisé sur une mission du Burundi permet de suivre l'évolution des taux de mortalité infantile et du groupe d'âge 1/5, respectivement de 250/00 entre 1940-1945 et 950/00 (chiffre 1970 : 1500/00 et 350/00).

Il est également tentant d'extrapoler à rebours à partir des premières enquêtes fiables, de construire une courbe et de la comparer aux quelques données que l'on possède pour le début du siècle, mais ce calcul repose sur le postulat de « population stable », encore faut-il que les populations n'aient pas été bousculées par des crises importantes.

La reconstitution des populations d'après modèle consiste à tirer une projection des recensements précédant l'explosion démographique et qui méritent une certaine confiance, tout en tenant compte des quelques mesures effectuées d'après les registres des missions. Le chercheur court un risque calculé car il doit choisir dans un éventail de tables-types (O.N.U., Princeton ou Brass) mais il acquiert une approximation suffisante pour situer le niveau de mortalité. Le choix est donc entre le modèle et le refus d'information partielle et conditionnelle qui, somme toute, est préférable à l'ignorance.

Néanmoins, ces techniques ne sont opérationnelles que pour le XXe siècle. En deçà, il faut convenir que, pour l'instant, seuls des recoupements de sources variées, des études localisées et la connaissance des changements intervenus dans le monde rural conditionnent tout progrès en démographie historique, à moins de posséder des séries exceptionnelles comme celles inventoriées par Thornton pour le royaume du Congo.

Ces réorientations méthodologiques ouvrent donc des perspectives de recherche tant pour le XIXe siècle que pour la période coloniale.

Le débat au sujet des tendances de la croissance précoloniale (déclin amorcé, stagnation ou expansion) s'est aujourd'hui cristallisé sur deux questions, l'incidence des contacts et les rapports entre croissance naturelle et base écologique.

La traite musulmane, qui atteignit son apogée au siècle dernier, a épargné les royaumes centraux qui ont résisté avec plus ou moins de succès; en revanche, une chute démographique de 10% à 20% a été repérée dans certaines zones périphériques du Zaïre oriental et de Tanzanie (Bukerebe).

Ce cas mis en évidence par G. W. Hartwig nous fournit un exemple de l'interaction d'agressions extérieures. Si la traite n'a point pris la dimension d'une destructuration démographique, elle participa au même titre que le commerce de l'ivoire ou les explorateurs à une multiplication des contacts, à l'ouverture d'un « marché commun des microbes ».

Cette hypothèse, vérifiée dans la corne de l'Afrique, prit l'allure d'une crise écologique puisque les hommes, les animaux et les plantes furent touchés tandis que les premières mises en valeur (palmeraies) ont été des agents de réveils endémiques.

Il conviendrait donc de cerner ces déséquilibres, d'en établir différentes mesures chronologiques, géographiques et d'évaluer les retombées sur la croissance postérieure.

Pour la période coloniale, des travaux récents ont mis en évidence le caractère très accidenté de la croissance; la répétition des crises alimentaires, l'extension des épidémies et des migrations ont été analysées; ces typologies et monographies régionales ont signalé l'importance d'un choc microbien et l'accentuation des crises consécutives aux interventions coloniales.

Ces recherches réalisées au Burundi confronteront leurs résultats à des séries statistiques et tableaux climatologiques.

Enfin, un éclairage devrait être donné aux décennies des indépendances (1950-1970) durant lesquelles s'est opéré un renversement des paramètres démographiques, à la suite de la disparition des famines et de l'éradication d'épidémies virulentes. On gagnerait à connaître les diverses modifications structurelles et conjoncturelles qui accompagnent la transition démographique, tout en suspectant la schématisation théorique qu'un tel sujet entraîne.

Ainsi, dans ce tableau thématique, une place essentielle est accordée aux ruptures appelées communément « calamités », moments centraux d'une histoire où tout est exacerbé; aussi leur étude ne doit-elle pas se bloquer sur une évaluation quantitative indispensable mais non exclusive; il va de soi que la démographie historique s'intègre dans une démarche globale et épaule naturellement d'autres domaines de recherche, l'histoire de l'alimentation, de la santé et des pratiques médicales en particulier.

Christian THIBON

– V –

LES ÉTATS INDÉPENDANTS FACE À LA QUESTION PAYSANNE

1 – LE CONTEXTE POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET JURIDIQUE

a) *Rwanda et Burundi.*

1595 – LEMARCHAND R., *Rwanda and Burundi*, New York, 1970, 562 p.
L'ouvrage fondamental pour les années 1960.

La République rwandaise :

1596 – MAQUET J.J., « La participation de la classe paysanne au mouvement d'indépendance du Rwanda », *Cahiers d'études africaines*, 1965, 4, 4, pp. 512-568.

1597 – VIDAL C., « Colonisation et décolonisation du Rwanda ; la question tutsi-hutu », *Revue française d'études politiques africaines*, juillet 1973, pp. 32-47.

1598 – GAULME F., « Vingt ans après l'indépendance. Le Rwanda prépare sa survie », *Marchés tropicaux et méditerranéens*, juillet 1982 (n° 1914), pp. 2007-2009.

Ces trois articles représentent trois moments dans la réflexion sur la « révolution rwandaise ».

La République burundaise :

1599 – CHRETIEN J.P., « La société du Burundi : des mythes aux réalités », *Revue française d'études politiques africaines*, juillet-août 1979, pp. 94-118.

1600 – République du Burundi, Parti UPRONA, *Le cadre de l'État face aux problèmes du développement national* (Conférence nationale des cadres de l'État, avril 1982, multigr.), Bujumbura, 1982, 312 p.

1601 – RUTAKE P., *Administration communale et développement au Burundi* (thèse de 3e cycle, multigr.), Paris, 1980, 557 p.

1602 – RUTAKE P., « Administration et développement au Burundi », *Cahiers du CURDES*, 1, juin 1982, pp. 53-64.

Sur la législation :

1603 — BELLON R. et DELFOSSE P., *Codes et lois du Burundi contenant toutes les dispositions législatives et réglementaires en vigueur avec références et notes de concordances et de jurisprudence, avec un supplément portant la mise à jour au 28 février 1970*, Bruxelles (Ministère de la justice du Burundi), 1970, 1092 p.

La législation courante des deux pays peut être suivie dans le *Journal officiel de la République rwandaise* et dans le *Bulletin officiel du Burundi.*

b) *Zaïre.*

1604 — HUYBRECHTS A., MUDIMBE V.Y., PEETERS L., VANDERLINDEN J., VAN DER STEEN D. et VERHAEGEN B., *Du Congo au Zaïre (1960-1980). Essai de bilan*, Bruxelles (CRISP), 1981, 420 p.

1605 — BEZY F., PEEMANS J.P. et WAUTELET J.M., *Accumulation et sous-développement au Zaïre, 1960-1980*, Louvain-la-Neuve, 1981, 245 p.

1606 — GRAN G. (ed.), *Zaïre : the political economy of under-development*, New York, 1979, 333 p.

1607 — TWAGILIMANA M., « Le Bushi et son avenir socio-économique », *Antennes*, 1977, 5, 2, pp. 230-268.

1608 — MATYABO A., « Étude comparative des structures politiques traditionnelles shi et lega : son application à l'animation rurale », in *Actes du colloque sur la géographie physique et humaine du Kivu* (multigr.), Bukavu, 1974, pp. 141-161.

Un exemple de la persistance du modèle ethno-sociologique colonial dans la vie culturelle de ce pays.

c) *Afrique de l'Est.*

1609 — MEISTER A., *L'Afrique peut-elle partir ?*, Paris, 1966, 450 p.

1610 — LEGASSICK M., « Perspectives on African 'underdevelopment' », *Journal of African history*, 1976, 17, 3, pp. 435-440.

1611 — RAIKES P. et AMANN V.F. (ed.), *Eastern Africa agricultural economics Society. Conference. University of Dar es Salaam, 1973. Project appraisal and evolution in agriculture : proceedings*, Dar es Salaam, 1974, 306 p.

1612 — CHAMBERS R., *Managing rural development : ideas and experiences from East Africa*, Uppsala (Scandinavian Institute of African Studies), 1974, 216 p.

1613 — CLIFFE L. (ed.), *Government and rural development in East Africa, essays on political penetration*, La Haye, 1977.

1614 — CLIFFE L., « Rural class formation in East Africa », *Journal of peasants studies*, 1980, 14, pp. 5-36.

1615 — DAVEY K.J., *Taxing a peasant society. The example of graduated taxes in East Africa*, Londres, 1974, 226 p.

La Tanzanie de l'Ujamaa :

1616 – URFER S., *Ujamaa, espoir du socialisme africain en Tanzanie*, Paris, 1971, 239 p.
1617 – URFER S., *Une Afrique socialiste : la Tanzanie*, Paris, 1976, 175 p.
1618 – DUMONT R. et MOTTIN M.F., *L'Afrique étranglée*, Paris, 1980, 269 p.
1619 – JOINET B., *Tanzanie. Manger d'abord*, Paris, 1981, 261 p.
1620 – NYERERE J.K., *Socialism and rural development*, Dar es Salaam (Government printers office), 1967, 31 p.
1621 – NYERERE K.K., *Freedom and socialism. A selection from writings and speeches, 1965-1967*, Dar es Salaam, 1968, 422 p.
1622 – CLIFFE L. et SAUL J.S. (ed.), *Socialism in Tanzania*, Nairobi, 1972-73, 2 vol., 346 p. et 358 p.

Un aperçu sur l'Uganda :

1623 – OBERSCHALL A.R., « Communications, information and aspirations in rural Uganda », *Journal of Asian and African studies*, 1969, 4, 1, pp. 30-50.

d) *L'appartenance au Tiers-Monde.*

1624 – BYE M. et DESTANNE DE BERNIS G., *Relations économiques internationales*, Paris, 1976, 1211 p.
Bibliographie utile.
1625 – GOTTMANN J., *Les marchés des matières premières*, Paris, 1957, 434 p.
1626 – LACOSTE Y., *Géographie du sous-développement*, Paris, 1976, 292 p.
1627 – SCHIRAY M., « Tiers-Monde et monde industrialisé », *Notes et études documentaires*, mars 1978 (n° 4460-4461), 174 p.
1628 – JACMART M.C., « Le commerce mondial des produits de base », *Notes et études documentaires*, oct. 1980 (n° 4589-4590), 140 p.
1629 – O.C.D.E., *L'instabilité des marchés des produits agricoles*, Paris, 1980, 258 p.
1630 – GEORGE S., *Comment meurt l'autre moitié du monde ?*, Paris, 1978, 399 p.
1631 – AUSTRUY J., *Le scandale du développement*, Paris, 1972, 559 p.
Abondante bibliographie établie par J. CAIRE, pp. 327-537.
1632 – CARFANTAN J.Y. et CONDAMINES C., *Qui a peur du tiers-monde ? Rapports Nord-Sud : les faits*, Paris, 1980, 298 p.
1633 – FRANK A.G., *L'accumulation mondiale (1500-1800)*, Paris, 1977, 340 p.
1634 – FRANK A.G., *L'accumulation dépendante*, Paris, 1978, 403 p.
Une œuvre classique dans la définition du « sous-développement », appliquée à l'Amérique latine.
1635 – HOPKINS A.G., « On importing André Gunder Frank into Africa », *African economic history review*, 1975, 2, 1, pp. 13-21.

2 – LA SITUATION AGRAIRE : PROPRIÉTÉ ET EXPLOITATION

a) *Généralités sur les régimes fonciers actuels.*

1636 – GASSE V., *Les régimes fonciers africains et malgache. Évolution depuis l'indépendance*, Paris, 1971, 332 p.

1637 – VERDIER R., « L'ancien droit et le nouveau droit foncier de l'Afrique noire face au développement », in HAZARD J.N. (préf.), *Le droit de la terre en Afrique (au sud du Sahara)*, Paris, 1971, pp. 67-88.

1638 – GENDARME R., « Le droit de la terre et le développement économique dans l'Afrique au sud du Sahara », in HAZARD J.N. (préf.), *Le droit de la terre en Afrique (au sud du Sahara)*, Paris, 1971, pp. 21-41.

b) *Burundi et Rwanda.*

Burundi : enquêtes socio-économiques :

1639 – S.E.D.E.S., Ministère du Plan (Burundi), *Enquête statistique agricole 1967 dans la région de Ngozi et Gitega*, Paris, Bujumbura, 1968, t. 1, 129 p. ; t. 2, 198 p.

1640 – S.E.D.E.S., Ministère du Plan (Burundi), *Les régions de Muyinga-Ruyigi et du Mosso, 1968-1969*, Paris, Bujumbura, 1970, 204 p.

1641 – Ministère du Plan, Département des études et statistiques, *Enquête agricole Mugamba-Bututsi 1978. Résultats partiels*, Bujumbura, 1980.

1642 – Ministère du Plan, *Enquête agricole pilote, Ngozi*, Bujumbura, sept. 1980.

Analyses et monographies :

1643 – BIKORINDAGARA S., *Le propriétaire foncier face à la suppression de l'ubugererwa* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980, 79 p.

1644 – NAHIMANA P.C., *Contribution à l'étude socio-économique des exploitations agricoles de la commune Gashikanwa par sondage pour l'année 1980-81* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 145 p.

1645 – NAKABA S., *Les conditions générales d'intégration de l'économie rurale au Burundi : la place dominante de l'habitat* (mémoire, Centre universitaire d'Anvers, multigr.), Anvers, 1977.

1646 – SIMBANANIYE T., *L'imposition de la propriété foncière au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1975, 76 p.

Sur l'abolition du métayage *ubugererwa*, voir aussi la thèse de P. Rutake citée plus haut.

Rwanda : enquêtes socio-économiques :

1647 – SPANNENT C., SAWADOGO T. et TRINCAZ P.X., *Étude socio-économique de la région du Bugesera* (multigr.), Kigali (Ministère de l'Agriculture), 1981, 226 p. et 31 p.

1648 – FRANCHE D., *Problèmes et perspectives de développement de la commune Rwerere (Rwanda)* (mémoire D.E.A., multigr.), Paris, 1982, 91 p.

1649 – STETKIEWICZ L., « Genèse et devenir d'un terroir surpeuplé, Kansé-regé (Rwanda) », *Études rurales*, 1970, n° 37-39, pp. 257-265.

1650 – TWAGIRAMUTARA P., *La liaison entre le rapport à l'espace et le rapport social*, Louvain, 1976, 246 p.

c) *Est du Zaïre.*

1651 – BIFUKO B., *Development theories and the study of rural development in two African countries : the cases of Uvira in Eastern Zaire and Kigoma in Western Tanzania (1929-1977)* (thèse de sciences politiques et administratives U.N.A.ZA., multigr.), Lubumbashi, 1980.

1652 – DUPRIEZ H., *Paysans d'Afrique noire*, Nivelle, 1980, 253 p.

Analyse approfondie du cas du Bushi.

1653 – JEWSIEWICKI B. et MUHIMA F., « Les planteurs individuels de Bobandana (Kivu) », *Likundoli, Archives et documents*, 1974, 2, 1-2, pp. 125-168.

d) *Afrique de l'Est.*

1654 – MAINI K.M., *Land law in East Africa*, Nairobi, 1967, 270 p.

1655 – OBOL-OCHOLA J.Y. (ed.), *Land law reform in East Africa*, Kampala, 1969, 329 p.

Tanzanie :

1656 – PITBALDO J.R., *A review of agricultural land use and land tenure in Tanzania* (BRALUP, research note 7, multigr.), Dar es Salaam, 1970, 41 p.

1657 – An., « History of land reforms in Tanzania », *Tanzania notes and records*, 1975, 76, pp. 167-170.

1658 – RUTHENBERG H. (ed.), *Smallholder farming and smallholder development in Tanzania*, Munich, 1968, 360 p.

1659 – VAN HEKKEM P.M. et THODEN VAN VELZEN H., *Land scarcity and rural inequality in Tanzania*, La Haye, 1972.

Le gouvernement tanzanien doit entreprendre une vaste enquête agricole en 1983 et 1984.

Deux exemples à l'ouest du pays :

1660 – BIFUKO B., *Post-independance rural development : the Kigoma District in Western Tanzania*, Bruxelles (Cahiers du CEDAF), 1980, 67 p.

1661 – POKORNY D., « The Haya and their land tenures : property rights and the surplus problem », *Rural Africans*, 1973, 22, pp. 93-123.

Uganda :

1662 – LANGLANDS B.W., *Geographical notes on land tenure in Uganda* (Department of geography, Makerere University, occasional paper 55), Kampala, 1976, 43 p.

1663 – BROCK B., « Customary land tenure 'individualisation' and agricultural development in Uganda », *East African journal of rural development*, 1969, 2, 2, pp. 1-27.

1664 – OBOL-OCHOLA J., *Customary land law and the economic development of Uganda*, Kampala (Law Development Centre), 1971, 398 p.

1665 – UCHENDU V.C., *The impact of changing agricultural technology on African land tenure* (Department of rural economy, multigr.), Makerere, 1969.

Le cas du Buganda :

1666 – MAFEJE A., « Large-scale farming in Buganda », in BROKENSHA D. et PEARSALL M. (ed.), *The anthropology of development in Sub-Saharan Africa*, Lexington, 1969, pp. 22-30.

1667 – RICHARDS A., *The changing social structure of a Ganda village*, Nairobi, 1966, 116 p.

1668 – ROBERTSON A.F., *Big farms in Bugerere country : an examination of large scale agricultural entrepreneurs in an immigrant society* (Ph. D., multigr.), Edimbourg, 1967.

La situation au sud-ouest du pays :

1669 – DOORNBOS M.R., « Land tenure and political conflict in Ankole, Uganda », *Journal of development studies*, 1975, 12, 1, pp. 54-74.

1670 – TINDITUUZA R.J. et KATEETE B.M., *Essays on land fragmentation in Kigezi District* (Department of geography, Makerere University, occasional paper 22), Kampala, 1971, 91 p.

1671 – KURURAGIRE A.R., « Land fragmentation at Rugarama, Kigezi », *Uganda journal*, 1969, 33, 1, pp. 59-64.

1672 – KAGAMBIRWE E.P., *Causes and consequences of land shortage in Kigezi* (Department of geography, Makerere University, occasional paper 23), Kampala, 1972, 175 p.

3 – LA PRESSION DÉMOGRAPHIQUE

a) *Problème de nutrition.*

Sur la région du Kivu :

1673 – VIS H.L., POURBAIX P., THILLY C. et VAN DER BORGHT H., « Analyse de la situation nutritionnelle des sociétés traditionnelles de la région du lac Kivu : les Shi et les Havu. Enquête de consommation

alimentaire», *Annales de la Société belge de médecine tropicale*, 1969, 49, 4, pp. 353-419.

Sur le Rwanda et le Burundi, pp. 139-166. Des analyses simplistes.

1674 — VIS H.L., «Analyse de la situation nutritionnelle dans la région des Grands lacs d'Afrique centrale, l'impasse démographique», *Tiers-Monde*, 1975, 16, 63, pp. 567-594.

Enquêtes au Rwanda :

1675 — VIS H.L., YOURASSOWSKY C. et VAN DER BORGHT H., *Une enquête de consommation alimentaire en République rwandaise*, Butare (INRS), 1972, 199 p.

1676 — VIS H.L., YOURASSOWSKY C. et VAN DER BORGHT H., *A nutritional survey in the Republic of Rwanda*, Tervuren, 1975, 192 p.

Réédition en anglais du titre précédent. Des données très intéressantes sur les variations saisonnières du régime nutritionnel. Mais cède à la tentation des classements ethno-raciaux.

1677 — LAURE J., *Nutrition et population en vue de la planification alimentaire* (multigr.), Kigali, 1981, 85 p.

Enquêtes au Burundi :

1678 — S.E.D.E.S., Ministère du Plan (Burundi), *Enquête statistique alimentaire et budgétaire 1970-71 dans la région de Ngozi et Muyinga*, Paris, Bujumbura, 1972, 170 p.

1679 — UKIZA S., *Le problème alimentaire au Burundi* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1975, 73 p.

Enquête au Bushi :

1680 — CUYPERS J.B., «L'anthropologie culturelle et les problèmes que pose un programme d'aide alimentaire», *Cultures et développement*, 1968, 1, 2, pp. 345-386.

Voir l'ouvrage exhaustif du même auteur sur l'alimentation au Bushi, cité plus haut.

Enquêtes en Uganda :

1681 — CLEAVE J.H., «Food consumption in Uganda», *East African journal of rural development*, 1968, 1, 1, pp. 70-87.

1682 — HALL M. et BELSHAW D.G.R., «Agricultural systems and nutritional problems in Uganda», in AMANN V.F. (ed.), *Nutrition and food in Africa*, Makerere, 1972, pp. 163-188.

Un exemple au nord-ouest de la Tanzanie :

1683 — REINING P., «Social factors and food production in East African peasant society : the Haya», in Mc LOUGHLIN (ed.), *African food production systems*, 1970, pp. 41-89.

b) *Migrations et exode rural.*

1684 — GUICHAOUA A., *Surpeuplement et stratégies migratoires des paysans au Burundi*, Genève (O.I.T., multigr.), 1981, 118 p.

1685 – SAINT-MOULIN (de) L., «Les migrations dans la zone de peuplement dense de la crête Zaïre-Nil», in République de Haute-Volta. Institut national de la statistique et de la démographie, *Actes du quatrième colloque de démographie africaine. Migrations, état-civil, recensements administratifs*, Ouagadougou, janv. 1975.

1686 – BACAMURWANKO L., *Les migrations inter-régionales, leur ampleur et leurs incidences au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 103 p.

1687 – SABOT R.H., *Economic development and urban migration. Tanzania, 1900-1971*, Oxford, 1979, 296 p.

1688 – CHARLESLY S.R., «Mobility and village composition in Bunyoro», *Uganda journal*, 1970, 34, pp. 15-28.

1689 – CHARLESLY S.R., «Population growth and development in North-East Bunyoro», *East African geographical review*, 1968, 6, pp. 13-22.

1690 – KADE G., *Die Stellung der zentralen Orte in der kulturlandschaftlichen Entwicklung Bugandas*, Francfort, 1969, 336 p.

Analyse des réseaux de polarisation autour des petits centres du district de Mengo. Une application de la théorie des «places centrales».

4 – LE CAPITALISME ET LA SOCIÉTÉ RURALE (REVENUS MONÉTAIRES ET COMMERCE)

a) *Burundi et Rwanda.*

Burundi : commerce des produits agricoles, prix, crédit :

1691 – TUBANYEMBAZI S., *Analyse des revenus des populations rurales du Burundi* (mémoire U.C.L., multigr.), Louvain, 1971.

1692 – CIRUHANDE G., *L'intégration de l'agriculture burundaise dans l'économie marchande et ses incidences macroéconomiques* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980.

1693 – KAGABO S., *Le financement de petites exploitations rurales au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1977, 90 p.

1694 – SINANKWA D., *Le problème du crédit agricole au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1980, 50 p.

1695 – BANYIYEZAKO C., *La politique des prix agricoles : cas du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1978, 91 p.

1696 – SINAMENYE M., «La politique des prix agricoles au Burundi», *Cahiers du CURDES*, juin 1982, 1, pp. 1-18.

1697 – HAKIZIMANA J., *Le commerce intérieur des produits vivriers : facteur de croissance et de développement économique et social du Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1977, 93 p.

1698 – MIGABO M., *Contribution à l'étude de la commercialisation du vin de banane (rugombo) à Bujumbura* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1981, 96 p.

1699 – TWAGILIMANA E., « L'agriculture urbaine à Bujumbura : contribution à l'étude des activités rurales en milieu urbain », *Culture et société*, 1979, 2, pp. 53-60.

1700 – BAUDELET P., « La commercialisation des produits vivriers du Mosso », *Rapport annuel ISABU 1969*, Bujumbura, 1970, pp. 1-57.

1701 – WESTERN J., « Market development in Central Southern Burundi », *East African geographical review*, avril 1974, 12, pp. 34-45.

Rwanda :

1702 – LAURE J., *Des vivres ou du thé ? L'alimentation et les conditions de vie de famille rwandaise* (multigr.), Kigali (ORSTOM), 1982, 411 p.

1703 – LAURE J., « Évolution des prix de détail des principaux aliments à Kigali (Rwanda) entre 1964 et 1978 », *Cahiers de l'ORSTOM* (série sciences humaines), 1980, 17, 1-2, pp. 85-115.

1704 – FREEDMAN J.M., « East African peasant and capitalist development. The Kiga of Northern Rwanda », in TURNER D.H. (ed.), *Challenging anthropology : a critical introduction to social and cultural anthropology*, Toronto, 1979, pp. 245-260.

b) *Afrique de l'Est (Tanzanie et Uganda).*

Un exemple au nord-ouest de la Tanzanie :

1705 – BOESEN J., « Les paysans et l'exploitation du café. Une région exportatrice de café en Tanzanie », in AMIN S. (éd.), *L'agriculture africaine et le capitalisme*, Paris, 1975, pp. 107-141.

L'Uganda : commercialisation de l'agriculture :

1706 – RICHARDS A.I, STURROCK F. et FORTT J.M., *From subsistence to commercial farming in present day Buganda. An economic and anthropological study*, Cambridge, 1973, 336 p.

1707 – LEAKEY C.L.A., « Factors affecting increased production and marketing of food crops in Uganda », *East African journal of rural development*, 1971, 4, 2, pp. 1-20.

1708 – HUNT D., *Agricultural credit in Uganda* (Ph. D. Thesis, multigr.), Makerere, 1967, 540 p.

1709 – BELSHAW D.G.R., « Price and marketing policy for Uganda's export crops : the reports of the cotton and coffee committes, 1966-1967 », *East African journal of rural development*, 1968, 1, 2, pp. 33-49.

1710 – SEMPALA S.M., *Principles for the development of agricultural export marketing organisations with special references to Uganda* (University of Wales, M. Science thesis, multigr.), Cardiff, 1966.

1711 – OLOYA J.J. et POLEMAN T., *The food supply of Kampala. A study in the marketing of basic food-stuffs in an African metropolitan area* (Makerere Institute for social research), Kampala, 1970, 58 p.

1712 – BRANDT H., « The organisation of peasant farms under the influence of industrial towns : the case of Jinja » (Part I), in BRANDT H. (ed.), *The industrial town as a factor of economic and social development*, Munich, 1972, pp. 25-136.

1713 – KLEIN C., *Sozialer Wandel in Kitezi/Buganda. Ein Dorf im Einfluss-bereich der Stadt Kampala*, Munich, 1969, 160 p.

1714 – GOOD C.M., «Periodic markets and traveling traders in Uganda», *Geographical review*, 1975, 65, pp. 49-72.

c) *Les paysans africains face au capitalisme mondial.*

L'Afrique à la « périphérie » des mondes industriels :

1715 – REY P.P., *Capitalisme négrier. La marche des paysans vers le prolétariat*, Paris, 1976, 211 p.

1716 – AMIN S., *L'agriculture africaine et le capitalisme*, Paris, 1975, 380 p.

1717 – GUTKIND P.C.W. et WALLERSTEIN I. (ed.), *The political economy of contemporary Africa*, Berverly Hills, 1976, 318 p.

1718 – CHAUVEAU J.P. et RICHARD J., «Une 'périphérie recentrée' : à propos d'un système local d'économie de plantation en Côte d'Ivoire», *Cahiers d'études africaines*, 1977, 17, pp. 485-523.

1719 – TAILLEFER B., «Les accords internationaux de produits», *Cahiers du CURDES*, juin 1982, 1, pp. 19-36.

La cristallisation d'une classe paysanne :

1720 – PALMER R.H. et PARSONS N. (ed.), *The roots of rural poverty in Central and Southern Africa*, Londres, 1977, 430 p.

1721 – BUNDY C., *The rise and fall of the South Africa peasantry*, Londres, 1979, 276 p.

Le cas extrême de l'apartheid ne doit pas être oublié.

1722 – DUPRIEZ G., *La formation du salaire en Afrique*, Louvain, 1973, 430 p.

1723 – SKLAR R.L., «La domination de classe sur le continent africain», *Esprit*, sept. 1978, pp. 4-34.

Sur le rapport bourgeoisie-paysannerie.

1724 – COQUERY-VIDROVITCH C. (éd.), *Sociétés paysannes du tiers-monde*, Lille, 1981, 284 p.

1725 – Mc LOUGHLIN P.F., «Technological change and 'dual economy'. Theory and the problem of development», *Zeitschrift für National-ökonomie*, 1966, pp. 473-479.

1726 – SINGER H.W., *Dualism revisited. A new approach to the problems of the dual society in developing country*, Brighton, 1969, 14 p.

Mouvement social et socialisme rural ?

1727 – DUMONT R. et MAZOYER M., *Développement et socialisme*, Paris, 1969, 330 p.

Le cas tanzanien est traité pp. 133-160.

1728 – DAVIDSON B., «African peasants and revolution», *Journal of peasant studies*, 1974, 1, 3, pp. 269-290.

1729 – LANDSBERGER H.A., *Rural protest : peasant movements and social change*, Londres, 1974.

Problèmes également présents dans les études générales sur le Tiers-Monde citées plus haut.

5 – PROJETS INTÉGRÉS DE DÉVELOPPEMENT RURAL (COOPÉRATIVES, NOUVEAUX VILLAGES...)

a) *Les débats actuels sur le « développement rural ».*

Sur le développement de base par la promotion paysanne :

1730 – BELLONCLE G., *Le chemin des villages. Formation des hommes et développement rural en Afrique*, Paris, 1979, 282 p.

1731 – BELLONCLE G., *La question paysanne en Afrique noire*, Paris, 1982, 111 p.

Critique des théories néolibérale et marxiste dogmatique qui l'une et l'autre portent un regard négatif sur les virtualités socio-culturelles des communautés rurales africaines qualifiées de « traditionnelles » ou de « féodales ».

1732 – BIROU A. et PUEL H. (éd.), « L'Afrique des paysans », numéro spécial d'*Économie et humanisme*, juillet-août 1979, 248, pp. 3-47.

Des exemples pris au Rwanda et au Burundi.

1733 – BERTHELOT J. et DE RAVIGNAN F., *Les sillons de la faim*, Paris, 1980, 219 p.

1734 – GOSSELIN G., *Développement et tradition dans les sociétés rurales africaines*, Genève (BIT), 1970, 343 p.

1735 – GRAY J., *Le développement au ras du sol, chez les paysans du Tiers-Monde*, Paris, 1978, 285 p.

Sur les aspects politiques :

1736 – BAYART J.F., « Le politique par le bas en Afrique noire. Questions de méthode », *Politique africaine*, 1981, 1, 1, pp. 53-84.

La question agraire :

1737 – BERRY A. et CLINE W.B., *Agrarian structure and production in developing countries*, Baltimore, 1979.

1738 – F.A.O., *Examen et analyse de la réforme agraire et du développement rural dans les pays en voie de développement depuis le début des années 60* (Conférence mondiale sur la réforme agraire et le développement rural), Rome, 1979.

1739 – An., « Paysanneries et réformes agraires », numéro spécial de *Critique de l'économie politique*, janv.-mars 1974, 15, 135 p.

1740 – FABRE R., *Paysans sans terres*, Paris, 1978, 197 p.

b) *Burundi.*

Généralités :

1741 – République de Burundi. Comité central du parti UPRONA, *Actes du premier congrès national du parti UPRONA*, Bujumbura, 1980, 273 p.

Voir « le développement rural », pp. 133-165.

1742 – CHRETIEN J.P.C. et LE JEUNE G., « Développement rural et démocratie paysanne, un dilemne ? Le cas du Burundi », *Politique africaine* sept. 1983, 25 p.

1743 – BUKASA N., « Réflexions sur quelques problèmes posés par la politique de regroupement des populations rurales en villages au Burundi », *Cahiers du CURDES*, juin 1982, pp. 65-80.

Des « paysannats » au « projet Imbo » :

1744 – CAZENAVE-PIARROT A., *La plaine de la Basse Rusizi, bilan d'un aménagement agraire en milieu tropical* (thèse de 3e cycle, Université de Bordeaux III, multigr.), Bordeaux, 1975.

1745 – CAZENAVE-PIARROT A., « Les paysannats de la plaine de la Rusizi au Burundi », *Cahiers d'outre-mer*, janv.-mars 1977, 111, pp. 291-312.

1746 – BOURGEOIS A. et WOILLET J.C., *Projet de l'aménagement de l'Imbo-Plaine de la Rusizi. Étude agricole et socio-économique*, Paris (Compagnie française pour le développement des fibres textiles, multigr.), 1965.

1747 – NDORERE L., *Le paysannat de Ndava* (mémoire E.N.S., multigr.), Bujumbura, 1975, 106 p.

1748 – NTAKIYINANIRA J., *Essai d'évaluation du projet Imbo-Nord et contribution à l'étude de factibilité de sa phase d'extension* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 139 p.

1749 – NYILINKINDI C., *Comparaison des revenus agricoles dans les paysannats Mparambo-Cibitoke et Rukana. Les effets de la modernisation* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1979, 88 p.

Coopératives :

1750 – Ministère du Développement rural, *Rapport du séminaire national sur l'éducation coopérative et le bien-être familial des coopérateurs et usagers*, Bujumbura, 1976.

1751 – NIYONGABO V., *Les problèmes des coopératives rurales au Burundi* (mémoire U.B., multigr.), Bujumbura, 1978.

1752 – NSENGIYUMVA J., *Les perspectives d'avenir de la coopérative maraîchère de Bugarama dans le développement rural de cette région* (mémoire U.B., multigr.), 1979.

c) *Rwanda.*

1753 – VAN DEN STEEN M.C.M., « Les paysannats au Rwanda », *Bulletin agricole du Rwanda*, 1969, 2, 1, pp. 11-21.

1754 – SILVESTRE V., « Implantation et développement d'une coopérative rurale multifonctionnelle au Rwanda », *Archives internationales de sociologie de la Coopération au développement*, 1974, 36, pp. 75-106.

1755 – SILVESTRE V., *Masaka au Rwanda. Contribution à l'étude de la colonisation planifiée des terres neuves en Afrique* (thèse E.H.E.S.S., multigr.), Paris, 1974, 604 p.

1756 – SILVESTRE V., *Les paysannats du Rwanda. Conditions de réussite de l'opération* (mémoire E.P.H.E., multigr.), Paris, 1970.

1757 — SILVESTRE V., « Différenciations socio-économiques dans une société à vocation égalitaire : Masaka dans le paysannat de l'Icyanya », *Cahiers d'études africaines*, 1974, 14, 1, pp. 104-169.

1758 — PRIOUL C., « Pour une problématique de l'aménagement de l'espace rural au Rwanda », *L'informateur. Revue de l'université nationale du Rwanda*, 1976, 9, 3, pp. 71-109.

1759 — SIRVEN P., « De l'habitat rural à l'habitat urbain au Rwanda », *L'informateur. Revue de l'université nationale du Rwanda*, 1976, 9, 3, pp. 40-55.

1760 — LAPOINTE A., « La situation des agglomérations rurales dans les schémas de peuplement de la campagne rwandaise », *L'informateur. Revue de l'université nationale du Rwanda*, 1976, 9, 3, pp. 3-39.

1761 — VENNETIER P., « Une micro-réalisation de développement agro-artisanal au Rwanda », *Cahiers d'outre-mer*, juillet-sept. 1978, 31, 121, pp. 209-223.

d) *Tanzanie.*

Les villages Ujamaa :

1762 — WIDSTRAND C.G. (ed.), *Cooperatives and rural development in East Africa*, Uppsala (Scandinavian Institute of African Studies), 1970, 271 p.

1763 — MODERNE F., « Nouveau développement de l'expérience des villages Ujamaa en Tanzanie », *Revue française d'études politiques africaines*, janv. 1971, 61, pp. 62-86.

1764 — MODERNE F., « Villages communautaires et socialisme tanzanien », *Développement et civilisation*, mai-juin 1970, 39-40, pp. 147-156.

1765 — CLIFFE L., *Rural cooperation in Tanzania*, Dar es Salaam, 1975, 554 p.

1766 — HUIZER G., « The Ujamaa village program in Tanzania, new form of rural development », *Studies in comparative international development*, été 1973, 8, 2, pp. 193-207.

1767 — CONNELL J., « The evolution of Tanzanian rural development », *Journal of tropical geography*, 1974, 38, pp. 7-18.

1768 — JOINET B., « L'Ujamaa et le développement agricole en Tanzanie socialiste », *Revue des études coopératives*, 1978, 2, pp. 67-95.

1769 — HYDEN G., *Beyond Ujamaa in Tanzania : underdevelopment and an uncaptured peasantry*, Londres, 1980, 288 p.

1770 — INGLE C.R., « Compulsion and rural development in Tanzania », *Canadian journal of African studies*, 1970, 4, 1, pp. 77-100.

1771 — INGLE C.R., « The Ten-House cell system in Tanzania. A consideration of an emerging village institution », *Journal of developing areas*, janv. 1972, 6, 2, pp. 211-226.

1772 — ERGAS Z., « La politique des villages Ujamaa en Tanzanie : la fin du mythe », *Tiers-Monde*, janv.-mars 1979, 20, 77, pp. 168-186.

1773 — VAN FREYHOLD M., *Ujamaa villages in Tanzania*, Londres, 1979.

1774 — RUHUMBIKA G., *Village in Uhuru*, Londres, 1974, 203 p.

1775 — HYDEN G., « The resilience of the peasant mode of production : the case of Tanzania », in BATES R.H. et LOFCHIE M.F. (ed.), *Agricultural development in Africa*, New York, 1980, pp. 218-243.

1776 — SANTOS M., « Rêve et cauchemar : problèmes spatiaux de la transition au socialisme. Le cas de la Tanzanie », *Tiers-Monde*, juillet-sept. 1978, 75, pp. 563-572.

1777 — MWANSASU B.U. et PRATT C. (ed.), *Towards socialism in Tanzania*, Dar es Salaam, 1979, 243 p.

Voir notamment les contributions de J. Boesen et de A. Mascarenhas sur les problèmes de la « villagisation », pp. 122-144 et 145-165.

Expériences à l'ouest : régions de Mwanza, Bukoba et Kigoma :

1778 — FINUCANE J.R., *Rural development and bureaucracy in Tanzania, the case of Mwanza Region*, Uppsala, 1974, 192 p.

1779 — HYDEN G., *Tanu yajenga nchi. Political development in rural Tanzania (A West Lake study)*, Nairobi, 1969, 285 p.

1780 — BAKULA B.B., « The effect of traditionalism on rural development : the Omurunagi Ujamaa village, Bukoba », in PROCTOR J.H. (ed.), *Building Ujamaa village in Tanzania*, Dar es Salaam, 1971, p. 15 sq.

1781 — BOGUMA R., « Concentration and Ujamaa villages : a note on resettlement efforts in Kigoma region », *Taamuli*, Dar es Salaam, janv. 1977, 7, 1, pp. 31-36.

1782 — MUSOKE I.K.S., « Building socialism in Bukoba : the establishment of Rugazi (Nyerere) Ujamaa village », *International journal of politics*, 74-75, 4, 4, pp. 102-118.

e) *Uganda.*

1783 — HUTTON C., *Reluctant farmers ? A study of unemployment and planned rural development in Uganda*, Nairobi, 1973, 331 p.

1784 — HUTTON C., « Making modern farmers : a case study of Nyakashaka resettlement scheme for unemployed school-leavers in Uganda ». *Nkanga*, Kampala, 1968, 3, pp. 38-56.

1785 — HOOVER S., « Aspects of village structure and mobility in Toro », *Research abstracts and newsletters*, Kampala, juillet 1973, 1, 3, pp. 65-73.

1786 — HUNT D., « The Ugandan agricultural cooperative-credit scheme », *East African journal of rural development*, 1972, 5, pp. 1-38.

1787 — NSIBAMBI A. et KATOROBO J. (ed.), *Rural rehabilitation and development* (Proceedings of the conference on rural rehabilitation and development, Faculty of social sciences, Makerere University, multigr.), Kampala, 1981, 2 vol. 712 p.

Perspectives au lendemain de l'époque Amin.

f) *Éducation, culture et développement rural.*

Généralités :

1788 — Université du Burundi. Centre de recherches africaines (Paris I), *La dimension culturelle du développement rural et la coopération internationale* (Séminaire de Bujumbura, déc. 1981, multigr.), Paris, 1982, 146 p.

1789 – Ministère du Développement rural (Burundi). INADES, *Les actes du colloque international sur 'Quelle formation pour quel développement rural en Afrique ?'»* (multigr.), Bujumbura, 1981, s.p.

1790 – BOCHET J.C. (éd.), « Éducation pour le développement rural », *Documentation et information pédagogiques* (Bulletin du Bureau international d'éducation), 1980, 216, 106 p.

1791 – NYANDWI N. et PABANEL J.P., « L'information et l'éducation rurale », *Cahiers du CURDES*, 1, juin 1982, pp. 81-98.

1792 – AXINN G.A., *Non-formal education and rural development*, East Lansing, 1976, 58 p.

Bibliographie utile.

Sur l'enseignement, voir :

1793 – LE THANH KHOI (éd.), *L'enseignement en Afrique*, Paris, 1971, 463 p.

Enseignement et développement dans la région des lacs :

1794 – An., «Pour une problématique de l'enseignement rural au Rwanda», *Revue de l'université nationale du Rwanda*, juin 1976, 3, pp. 71-109.

1795 – BENDOKAT R., *Der Beitrag der Bildungspolitik zur ländlichen Entwicklung dargestellt am Beispiel Rwanda*, Berlin, 1977, 260 p.

1796 – ERNY P., «L'enseignement au Rwanda», *Tiers-Monde*, 1973, 15, 59-60, pp. 707-722.

1797 – HANF T. (éd.), *Éducation et développement au Rwanda : problèmes, apories, perspectives*, Munich, 1974, 235 p.

1798 – CHRETIEN J.P., «L'enseignement au Burundi», *Revue française d'études politiques africaines*, avril 1972, pp. 61-81.

1799 – Bureau d'éducation rurale (Burundi), *Rapport final du séminaire national sur l'école communautaire, Bujumbura 4-13 mai 1981* (multigr.), Bujumbura, 1981, 162 p.

1800 – RESNICK I.N. (ed.), *Tanzania. Revolution by education*, Arusha, 1968, 248 p.

Un article de G.L. Cunningham concerne le développement rural.

1801 – WOHL-GENANNT L. et MORBURGER R., «Le village et l'école au Zaïre. L'apport de l'anthropologie et de la sociologie appliquée», *Tiers-Monde*, 1974, 15, 59-60, pp. 583-617.

Sur politiques culturelles et culture rurale traditionnelle :

1802 – MWOROHA E., «Développement et problématique du renouveau culturel au Burundi», *Au cœur de l'Afrique*, 1976, 3, pp. 103-115.

1803 – VUORELLA U., *Introduction aux archives du projet Jipemoyo* (multigr.), Dar es Salaam (Ministère de la Culture et de la Jeunesse), mai 1980, 31 p.

Enquêtes orales et animation populaire : un élément du débat sur culture et progrès en société rurale.

Les relations entre le pouvoir et les paysans ont été peu traitées encore en Afrique et très peu au Burundi. Est-ce dû à la faiblesse des sciences politiques dans ces pays ? Ou aux limites des disciplines classiques concernées par ce domaine ? Le problème n'est pas de délimiter des responsabilités, mais de constater que la plupart des travaux spécialisés sont, soit des travaux universitaires, du niveau du mémoire de licence en général, soit des études d'institutions publiques ayant compétence en la matière, soit enfin de colloques et séminaires particuliers.

On peut, sans trop schématiser, discerner quatre grandes orientations de la recherche actuelle sur la question paysanne en Afrique :

– *Première orientation.*

Les retombées économiques d'une modification d'ordre institutionnel. Par exemple, la suppression de l'*ubugererwa*, ou le processus de mise en place de coopératives, ont entraîné des études cherchant à fixer au niveau des significations économiques cette nouvelle donnée. Ces études réalisées dans une perspective économiste occultent tous les aspects d'ordre socio-politique.

– *Deuxième orientation.*

L'incidence des fluctuations d'une politique agricole ou d'une conjoncture économique sur un type de production. Par exemple, les variations du cours du café, ou la pratique des cultures industrielles nouvelles... Ce type d'études cherche, dans une perspective économiste, à replacer ce facteur dans un schéma de démonstration économique. Il s'agit souvent plus d'un exercice d'économie politique que d'une recherche véritablement globale de l'incidence d'un produit.

— *Troisième orientation.*

La connaissance d'une production. Par exemple, le thé, les cultures vivrières... Ce type de travail s'inscrit dans une persepctive d'agronome, mais loin de s'en détacher pour essayer de voir comment une culture façonne un type de producteur dans sa vie et dans son travail, elle s'arrête juste après la description de la plante et de son fonctionnement.

— *Quatrième orientation.*

Analyse des entités rurales. C'est par exemple l'analyse d'un projet, d'une coopérative, ou les potentialités d'une région ou d'une commune... Ce travail, qui est par essence une recherche d'ordre pluridisciplinaire, reste le plus souvent prisonnier du lieu de sa production. Cela ressemble fort à une étude de fiabilité. Ce sont plus les conjonctures qui sont prises en compte que l'analyse des structures ou leur impact global.

Les perspectives thématiques peuvent s'orienter selon quatre axes :

— *Premier axe.*

La connaissance des groupes ruraux. On ne connaît dans la région des Grands Lacs que très imparfaitement les groupes sociaux à la campagne. Les monographies paysannes sont très peu nombreuses. L'urgence d'une telle connaissance est évidente : elle commande d'autres orientations et en garantit la validité. On pourrait dans un premier temps faire un inventaire des structures rurales du pays, avec comme corollaire les unités sociales appropriées. Puis dans une deuxième étape une analyse plus fine rectifierait cette image.

— *Deuxième axe.*

Les pratiques rurales. L'observation au niveau micro-social d'un certain nombre d'habitudes et de façons de vivre des populations rurales reste à faire. La bananeraie, lieu central d'une grande partie de la population rurale, n'a jamais été étudiée dans tous ses aspects convergents (sur les plans social, économique, culturel). Les mutations de l'habitat, les liaisons matrimoniales en restent à des études faites dans une perspective ethnologique avant l'indépendance. Elles restent à être étudiées dans leur optique de mutations et d'évolution.

— *Troisième axe.*

Les conflits et les tensions en milieu rural. La pression démographique sur la terre a toujours entraîné de nombreux conflits sur la délimitation des propriétés (succession).

On peut sans trop de risque affirmer que d'autres tensions existent. Les nouvelles interventions, les modifications qu'induisent des projets de développement rural, par exemple, ont sans doute déplacé un certain nombre de tensions pour les fixer autrement.

— *Quatrième axe.*

Le milieu rural et le système institutionnel. Au Burundi par exemple la seconde république a lancé une politique de modernisation étatique (villagisation, électrification). Ce nouveau système d'organisation de l'espace et du rapport politique s'accomplit sans doute dans une articulation acceptation/réticence avec un système déjà existant (autorités, habitudes et pesanteurs locales).

Y a-t-il, comme cela se passe ailleurs, une intégration du nouveau système à des structures plus anciennes, ou y a-t-il rupture ?

Pour suivre ces pistes de travail, il conviendrait de veiller à un rééquilibrage dans la collaboration interdisciplinaire. Cela signifie que des disciplines qui sont restées trop marginales dans les études du domaine rural de la région des Grands Lacs soient développées : nous pensons à la sociologie rurale, à l'histoire et à la géographie spécialisées dans ces questions, enfin à l'anthopologie économique. Il est urgent que les travaux des économistes et des agronomes soient recentrés et associés avec ces autres disciplines dans le cadre d'une véritable pluridisciplinarité qui assume les différentes dimensions des problèmes vécues par les populations paysannes.

Jean-Paul PABANEL

ANNEXES

— I —

BIBLIOGRAPHIES ET DOCUMENTATION

1 — AFRIQUE ET TIERS-MONDE

1804 — *International African bibliography*, trimestriel, Londres, depuis 1971.

1805 — *Bibliographie ethnographique de l'Afrique sud-saharienne*, annuel, Tervuren, depuis 1925. Vol. 1 sur les années 1925-1930, puis annuel depuis 1930. Dernier volume paru en 1982, celui de 1980 (portant sur les publications de l'année 1976).

1806 — DUIGNAN P. et GANN L.H., *A bibliographical guide to colonialism in Sub-Saharan Africa*, Cambridge, 1973, 552 p.

Bibliographies spécialisées intéressant le thème rural :

1807 — VERHAEGEN P., *Le problème de l'habitat rural en Afrique noire* (Enquêtes bibliographiques du CEDESA, III), Bruxelles, 1960, 73 p.

1808 — LEBRUN J. et LEFEVRE P.C., *Fertilité des sols et éléments de sociologie rurale en Afrique au sud du Sahara* (Enquêtes bibliographiques du CEDESA, X), Bruxelles, 1964, 182 p.

Des éléments sur les techniques culturales et sur les famines.

1809 — LEFEVRE P.C., *Les paysannats en Afrique au sud du Sahara* (Enquêtes bibliographiques du CEDESA, XII), Bruxelles, 1965, 215 p.

1810 — LEFEVRE P.C., *Alimentation des populations africaines au sud du Sahara* (Enquêtes bibliographiques du CEDESA, XIII), Bruxelles, 1965, 221 p.

1811 — DERAMEE O., *L'élevage des ruminants domestiques en Afrique au sud du Sahara* (Enquêtes bibliographiques du CEDESA, XVI), Bruxelles, 1969-1973, 4 vol., 1431 p.

1812 — Colonial Office (Grande-Bretagne), *Bibliography of published sources relating to African land tenure*, Londres, 1950, 156 p.

1813 — An., *Land tenure and agrarian reforms in Africa and the Near East, an annotated bibliography*, Boston, 1976, 432 p.

1814 — F.A.O., *Bibliography of land tenure*, Rome, 1955, 1968 et 1972.

1815 — ROGERS D.J., *A bibliography of African ecology*, Westport, Londres, 1979, 499 p.

1816 – DE BENKO E., « Agricultural change and rural development in Subsaharan Africa : a bibliography », *Rural Africana*, Fall, 1977, pp. 38-67.

1817 – FEIERMAN S., *Health and society in Africa : a working bibliography*, Waltham, 1979, 210 p.

1818 – PATTERSON K.D., *Infectious diseases in XXth century Africa : a bibliography of their distribution and consequences*, Waltham, 1979, 252 p.

Voir aussi l'article de synthèse publié par le même auteur dès 1974 dans *History in Africa* (cité plus haut).

1819 – E.N.D.A., *Santé et environnement en Afrique. Sélection bibliographique* (Études et recherches, 19), Dakar.

1820 – Association des géographes français et C.N.R.S., *Bibliographie géographique internationale*, Paris, depuis 1945.

1821 – JACQUENOT P. (éd.), *Économie et sociologie du Tiers-Monde. Un guide bibliographique et documentaire*, Paris, 1981, 381 p.

Bibliographie commentée.

1822 – O.C.D.E., *Bibliographie analytique spécialisée, produits de base*, Paris, 1977, 98 p.

Utile sur les grands produits d'exportation.

2 – AFRIQUE DE L'EST

1823 – MOLNOS A., *Die sozialwissenschaftliche Erforschung Ostafrikas 1954-1963 (Kenya, Tanganyika/Sansibar, Uganda)*, Berlin et New York, 1965, 304 p.

Bibliographies régionales et thématiques.

1824 – MOLNOS A., *Development in Africa, planning and implementation : a bibliography (1946-1969) and outline, with some emphasis on Kenya, Tanzania and Uganda*, Nairobi, 1970, 120 p.

1825 – LANGLANDS B.W., *Uganda journal*, vol. de 1963 à 1968 et 1971 ; et *Tanzania notes and records*, vol. de 1966, 1967 et 1968, notices bibliographiques, *passim*.

1826 – CHANT J.F., « Bibliography of recent farm system studies in Tanzania », *East African journal of rural development*, 1969, 2, 1, pp. 85-88.

1827 – HUNDSDORFER V. et KUPER W., *Bibliographie zur sozialwissenschaftlichen Erforschung Tanzanias. Bibliography for social science research in Tanzania*, Munich, 1974, 231 p.

1828 – HENNING P., *A bibliography of economic and social material concerning the four Lake Regions (Mara, Mwanza, Shinyanga and West Lake)*, Dar es Salaam (Institute of adult education), 1967, 12 p.

1829 – WALKER A.A., *Official publications of British East Africa. Part 2 : Tanganyika*, Washington (U.S. Library of Congress, African section), 1962, 134 p.

1830 – WALKER A.A., *Official publications of British East Africa. Part 4 : Uganda*, Washington (U.S. Library of Congress, African section), 1963, 100 p.

Ces deux compilations sont très utiles : index des auteurs et des thèmes, dépouillements des documents officiels et des revues gouvernementales (y compris pour la période allemande au Tanganyika).

1831 – LANGLANDS B.W., *Inventory of geographical research at Makerere University, 1947-1972*, Kampala (Makerere occasional paper 50), 1972, 191 p.

1832 – UGANDA, *Government publications relating to Uganda, 1900-1952*, Microfilm M 1423, Londres (S.O.A.S.).

1833 – UGANDA, Ministry of lands and mineral development, *Bibliography of land tenure*, Entebbe, 1957, 57 p.

1834 – LANGLANDS B.W., *Bibliography on the distribution of disease in East Africa complete to 1963*, Kampala (Makerere Library), 1966, 184 p.

3 – ZAÏRE

1835 – VELLUT J.L., *Guide de l'étudiant en histoire du Zaïre*, Kinshasa, Lubumbashi, 1974, 208 p.

Un point de départ indispensable.

1836 – HEYSE T., *Bibliographie du Congo belge et du Ruanda-Urundi (1939-1947). Agriculture, élevage, produits et industries agricoles, forêts, chasse, pêche, parcs, flore et faune* (Cahiers belges et congolais, 7), Bruxelles, 1948, 160 p.

1837 – HEYSE T., *Bibliographie du Congo belge et du Ruanda-Urundi (1939-1951). Sciences coloniales* (Cahiers belges et congolais, 18), Bruxelles, 1952, 72 p.

1838 – HEYSE T., *Bibliographie du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Régime foncier* (Cahiers belges et congolais, 5), Bruxelles, 1947, 52 p.

1839 – HEYSE T., *Problèmes fonciers et régime des terres (Afrique, Congo belge, Ruanda-Urundi) (Aspects économiques et sociaux), 1948-1959* (Enquêtes bibliographiques du CEDESA, IV), Bruxelles, 1960, 164 p.

1840 – BIEBUYCK D., *Bibliographie sur la tenure et les problèmes fonciers*, Léopoldville (Commission pour l'étude des problèmes fonciers), s.d., 52 p.

1841 – DE HALLEUX B., ERGO A.B. *et al.*, *Bibliographie analytique pour l'agronomie tropicale. Zaïre, Rwanda, Burundi*, Tervuren, 1972, 243 p. et 1973, 225 p.

Présentation informatisée, index thématique et d'auteurs. Très utile.

1842 – Bulletin agricole du Congo belge, *Table générale des articles parus au cours des années 1910 à 1959*, Bruxelles, 1960, 219 p.

1843 – Ministère des Colonies (Belgique), *Liste des publications*, Bruxelles, 1950-1959.

1844 – République du Zaïre, Centre de documentation agricole, *Index*, 1 et 2, Kinshasa, oct. 1976 et juin 1977.

1845 – GOUROU P. et NICOLAÏ H., « Progrès de la connaissance géographique au Congo, au Rwanda et au Burundi en 1961, 1962, 1963 », *Bulletin de la société royale belge d'études géographiques*, 1964, 33, 2, pp. 267-302.

1846 – NICOLAÏ H., « Progrès de la connaissance géographique au Zaïre, au Rwanda et au Burundi en 1967, 1968, 1969, 1970 », *Bulletin de la société royale belge d'études géographiques*, 1971, 40, 2.

1847 – LINIGER GOUMAZ M., « Les Bashi (République démocratique du Congo) », *Journal de la société des africanistes*, 1969, 39, pp. 233-240.

1848 – BASHIZI C., « Histoire du Kivu : sources écrites et perspectives d'avenir », *Likundoli, Archives et documents*, 1976, 3, 2, pp. 65-114.

1849 – NEWBURY D., « Bushi and the historians : historiographical themes in Eastern Kivu », *History in Africa*, 1978, 5, pp. 131-151.

1850 – BAKWA-LUFU B., NJANGU C.C. et SEBIGIMBA R., « L'UNAZA-Bukavu et la connaissance du Kivu. Inventaire bibliographique », *Antennes*, 1977, 5, 2, pp. 382-468.

Liste des mémoires soutenus en sciences humaines à l'Institut supérieur du développement rural de Bukavu entre 1969 et 1976.

4 – RWANDA ET BURUNDI

1851 – CLEMENT J., *Essai de bibliographie du Ruanda-Urundi* (multigr.), Bujumbura, 1959, 201 p.

Excellent point de départ.

Sur le Burundi :

1852 – CHRETIEN J.P. et NDAYIZEYE D., « Le Burundi vu du Burundi. Travaux en sciences humaines édités ou multigraphiés de 1962 à 1977 », *Journal des africanistes*, 1977, 2, pp. 176-197.

1853 – NAHAYO S., *Contribution à la bibliographie des ouvrages relatifs au Burundi (Afrique centrale)* (multigr.), Genève, 1971, 68 p.

Le Burundi dans les livres plus généraux.

1854 – NYAMBARIZA D., *Le Burundi : essai d'une bibliographie, 1959-1973* (multigr.), Bujumbura, 1974, 138 p.

1855 – RODEGEM F.M., *Documentation bibliographique sur le Burundi*, Bologne, 1978, 346 p.

Compilation des bibliographies antérieures (notamment de celle de Clément).

Sur le Rwanda :

1856 – WALRAET M., *Les sciences au Rwanda. Bibliographie (1894-1964)*, Bruxelles, 1966, 213 p.

Excellente.

1857 – LEVESQUE A., *Contribution à la bibliographie nationale du Rwanda, 1965-1970*, Moncton, 1974, 542 p.

1858 – BISHIKWABO C. et NEWBURY D., « Recent historical research in the area of lake Kivu : Rwanda and Zaire », *History in Africa*, 1980, 7, pp. 23-45.

1859 – TRINCAZ P.X., *Essai d'une bibliographie sur le Rwanda* (multigr.), Kigali (ORSTOM), 1980, 64 p.

5 — ARCHIVES

L'organisation des archives encore disponibles dans les différents pays concernés reste très inégale.

Sur le Zaïre :

1860 — VAN GRIEKEN E. et VAN GRIEKEN-TAVERNIERS M., *Les archives inventoriées du ministère des Colonies*, Bruxelles (ARSC), 1958, 69 p.

1861 — JEWSIEWICKI B., « Les archives administratives zaïroises de l'époque coloniale », *Annales Aequatoria*, Mbandaka, 1, 1, pp. 169-184.
Voir aussi le guide de J.L. Vellut, cité plus haut, pp. 146-150.

1862 — CISHIBANJI N., *Archives du Sud-Kivu (1941-1960)* (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1974, 163 p.

1863 — SEBIGIMBA R., *Archives du Nord-Kivu (1930-1960)* (mémoire I.S.P., multigr.), Bukavu, 1974, 226 p.

1864 — PEEMANS F. et LEFEVRE P.C., *Les sociétés coloniales belges : archives et données bibliographiques, 1885-1960*, 95 p.

Sur l'Afrique de l'Est britannique :

1865 — MATTEWS N. et WAINWRIGHT M.D. (ed.), *A guide to manuscripts and document in the British Isles relating to Africa*, Londres, 1971, 321 p.
Une première orientation sur les ressources du Public Record Office de Londres.

Sur l'Uganda :

1866 — ENGLISH P.T., « Archives of Uganda », *American archivist*, 1955, 5, 18, pp. 225-230.

Sur le Tanganyika :

1867 — HILL P.J., *Shelf list and index to Secretariate archives (early series), 1919-1927*, Dar es Salaam, 1966, 104 p.

Période allemande (Deutsch-Ostafrika) :

1868 — FRANZ E.G. et GEISSLER P., *Das Deutsch-Ostafrika-Archiv. Inventar der Abteilung « German records » im Nationalarchiv der Vereinigten Republik Tanzania, Dar es Salaam*, 2 vol., Marburg, 1973, 799 p.
Ce catalogue inclut également les fonds allemands sur le Rwanda et le Burundi rassemblés à Bruxelles.

Archives disponibles en Allemagne fédérale :

1869 — Conseil international des Archives, *Quellen zur Geschichte Afrikas südlich. der Sahara in den Archiven der Bundesrepublik Deutschland* (Guide des sources de l'histoire de l'Afrique, UNESCO), Zug, 126 p.

Archives disponibles en Allemagne démocratique :

1870 — LOETZKE H., *Uebersicht über die Bestände des Deutschen Zentral-archivs Potsdam*, Berlin (Est), 1957, 232 p.

Pour le Rwanda et le Burundi, il manque un catalogue à jour des fonds rassemblés aux Archives africaines de Bruxelles. Les efforts entrepris dans les deux pays pour créer des archives nationales en sont encore à leur début, ce qui entraîne beaucoup de pertes et de dispersion des documents. L'importance des services publics d'archives dans l'histoire sociale et économique d'un pays est aussi importante qu'en ce qui concerne l'histoire administrative et politique.

Les archives missionnaires :

Ces fonds privés sont également très précieux en ce qui concerne l'histoire sociale et culturelle. Voir par exemple, du côté protestant, les archives de la *Church Missionary Society*, conservées à la Birmingham University Library, ou du côté catholique, les archives des pères blancs, conservées à Rome. Sur ces dernières voir :

1871 — LAMEY R., «Les archives de la Société des pères blancs», *History in Africa*, 1974, 1, pp. 161-165.

— II —

RÉPERTOIRE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

1 — RAPPORTS OFFICIELS

Il est impossible de rendre compte ici du monde multiforme des rapports administratifs, imprimés ou multigraphiés. Les synthèses en sont fournies par les rapports annuels des différentes colonies :

Sur l'Uganda :

Blue Book (Uganda Protectorate), 1914-15, 1919-22, 1924, Entebbe (Government printer), 1915-1929.

Annual report on the social and economic progress of the people of Uganda Protectorate, Londres, Entebbe (Colonial office), 1927 à 1961 (sauf 1939-1944).

Sur le Tanganyika :

Annual report by H.M.G. in the U.K. to the Council of the League of Nations on the administration of Tanganyika Territory, Londres, 1924 à 1938. *Report... to the Trusteeship Council of the United Nations on...*, Londres, 1947 à 1961.

Sur la période allemande :

Jahresbericht über die Entwicklung der deutschen Schutzgebiete in Afrika und in der Südsee, Berlin (Reichskolonialamt), 1895 à 1913.

Sur le Congo belge :

Rapport annuel sur l'activité de la colonie du Congo belge, Bruxelles (Chambre des Représentants), 1909 à 1959.

Sur le Rwanda et le Burundi :

Rapport présenté par le gouvernement belge au Conseil de la S.D.N. au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année..., Bruxelles (Ministère des Colonies), 1921 à 1939. *Rapport... présenté à l'Assemblée générale des Nations Unies*, Bruxelles, 1946 à 1961.

Dans chaque colonie, des rapports annuels sont également produits par les différents territoires, provinces ou districts, parfois par les services spécialisés : départements de l'agriculture en Uganda et au Tanganyika, département forestier en Uganda, service médical gouvernemental en Afrique orientale allemande, Office des cafés indigènes du Ruanda-Urundi (OCIRU), *Coffee marketing board* d'Uganda, *East African agriculture and forestry research organization* (de 1948 à 1973)...

Il faut aussi penser aux rapports des services agricoles des pays indépendants : rapports annuels des ministères ou des instituts agronomiques, par exemple au Burundi, le *Rapport annuel de l'ISABU* et au Rwanda, le *Rapport annuel de l'ISAR* (les deux institutions issues de l'INEAC depuis 1963).

Sur l'économie en général, les références ont été données plus haut en ce qui concerne les données statistiques. Se rappeler l'intérêt des bulletins des banques centrales, par exemple, à l'époque coloniale : *Bulletin de la Banque centrale du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Léopoldville, 1952 à 1960.

Dans les différentes « métropoles », les congrès coloniaux fournissent des éléments sur les grandes orientations. Voir :

Verhandlungen des deutschen Kolonialkongresses (1902, 1905 et 1910), Berlin, 1903, 856 p.; 1906, 1055 p.; 1910, 1195 p.

Congrès colonial. Compte rendu des séances (1920 à 1956), Bruxelles.

13 congrès, notamment :
1930 : sur la main-d'œuvre ;
1935 : sur la situation économique ;
1947 : sur l'évolution sociale indigène.

Pour le Tanganyika et le Ruanda-Urundi, on dispose aussi des documents de la S.D.N. et de l'O.N.U. : *Commission des mandats*, puis *Conseil de tutelle*. A leurs délibérations, s'ajoutent les *Missions de visite*, par exemple au Rwanda et au Burundi, en 1948, 1954 et 1960.

Enfin, dans chacun des pays concernés, la presse locale, qu'on ne peut détailler ici, et les institutions techniques ou représentatives (rapports ou comptes rendus de séances) peuvent fournir des données intéressant les réalités rurales. Sans oublier les recueils officiels courants, tels le *Bulletin officiel du Burundi* ou le *Journal officiel de la République rwandaise.*

2 — REVUES COLONIALES

Agriculture et élevage au Congo belge, Bruxelles, 1927-

Bulletin agricole du Congo belge, Bruxelles (Ministère des Colonies), 1910-1960.

Bulletin de documentation et de technique agricole, Costermansville (Comité national du Kivu et Office des produits agricoles du Kivu), 1947-1960.

Bulletin de jurisprudence des tribunaux indigènes du Ruanda-Urundi, Astrida, 1946-1961.

Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais, Elisabethville, 1933-1960.

Bulletin d'information de l'INEAC, Bruxelles (Institut national pour l'étude agronomique du Congo), 1952-1964.

Bulletin trimestriel du Centre d'études des problèmes sociaux indigènes (CEPSI), Elisabethville, 1946-1956. Devenu *Problèmes sociaux congolais* (puis *zaïrois*), Lubumbashi, 1957-

Congo, Bruxelles, 1920-1960.

Deutsches Kolonialblatt, Berlin (Kolonialabteilung, puis Reichskolonialamt), 1890-1921.

East African agricultural and forestry journal, Nairobi, 1935-1970.

Folia scientifica Africae centralis, Costermansville (IRSAC), 1955-1960.

Grands Lacs. Revue générale des missionnaires d'Afrique, Namur, 1936-1960 (successeur de *Missions d'Afrique des pères blancs*).

Jahrbuch über die deutschen Kolonien, Essen, 1908-1914.

Koloniale Monatsblätter. Zeitschrift für Kolonialpolitik, Kolonialrecht und Kolonialwirtschaft, Berlin, 1899-1913.

Koloniale Rundschau. Monatschrift für die Interessen unserer Schutzgebiete und ihrer Bewohner, Berlin, 1909-1941.

Kongo-Overzee, Anvers, 1934-1959.

Mitteilungen (von Forschungsreisenden und Gelehrten) aus den deutschen Schutzgebieten, Berlin, 1888-1917.

Der Pflanzer. Zeitschrift für Land- und Forstwirtschaft, Amani, 1905-1914.

Problèmes d'Afrique centrale, Bruxelles, 1947-1958.
Précédé par *Le trait d'union*, 1934-1940. Bulletin des anciens élèves de l'INUTOM d'Anvers.

Revue d'agronomie coloniale, Costermansville, 1944-1960.

Revue du marché des principaux produits agricoles du Congo belge et du Ruanda-Urundi, Anvers (Socomabel), 1928-1959. *Revue... du Congo*, 1960-1966. Sous-titre jusqu'à 1955 : *Étude sur le marché de certains produits congolais.*

Servir, Astrida, 1940-1961.
Revue des anciens élèves du Centre scolaire d'Astrida.

Der Tropenpflanzer, Berlin (Kolonial-Wirtschaftliches Komitee), 1897-1914.

Zaïre, Bruxelles, 1947-1961.

3 — REVUES SUR L'AFRIQUE, LES PAYS TROPICAUX ET LE DÉVELOPPEMENT

Africa, Londres, 1929-

African Affairs, Londres, 1945-
Suite de *Journal of the Royal African Society*, 1935-1944, lui-même suite de *African society*, 1901-1934.

African economic history, Madison (University of Wisconsin), 1976-

African soils. Sols africains, Paris, 1951-

Africa-Tervuren, Tervuren (MRAC), 1961-
Suite de *Congo-Tervuren*, 1955-1960.

L'agronomie tropicale, Nogent s/Marne, 1946-

Annali del pontificio Museo missionario etnologico gia Lateranensi, Le Vatican, 1937-

Antennes. Bulletin du CERUKI (Centre de recherches universitaires du Kivu), Bukavu, 1973-1977.
Devenu *Cahiers du CERUKI*, 1978-

Anthropological quaterly, Washington, 1952-
Suite de *Primitive man*, 1928-1951.

Anthropos, Fribourg, 1906-

Azania. Journal of the British Institute of history and archaeology in East Africa, Nairobi, 1966-

Bulletin agricole du Rwanda, Kigali, 1968-

Bulletin des séances de l'Institut royal colonial belge, Bruxelles, 1930-. Devenu *Bulletin de l'Académie royale des sciences coloniales*, en 1954, puis *Bulletin de l'Académie royale des sciences d'outre-mer* en 1960.

Burundi agricole, Bujumbura, 1965-

Cahiers d'études africaines, Paris, 1961-

Cahiers d'outre-mer, Bordeaux, 1948-

Cahiers du CURDES (Centre universitaire de recherche pour le développement économique et social), Bujumbura, 1982-

Cahiers économiques et sociaux, Kinshasa, 1962-

Canadian journal of African studies. Revue canadienne des études africaines, Ottawa, 1967-

Civilisations, Bruxelles, 1951-

Culture et société. Revue de civilisation burundaise, Bujumbura, 1978-

Cultures et développement, Louvain, 1968-

Démographie africaine, Yaoundé, 1971-
Publié à Paris de 1971 à 1977.

Dialogue, Kigali, 1967-

East African economics review, Nairobi, 1961-1963. Suivie de *East African economic review*, de 1964 à 1968, puis de *Eastern Africa economic review*, 1969-

East African geographical review, Kampala, 1963-1975.

East African journal of rural development, Kampala, 1968-1972. Suivi de *Eastern Africa journal of rural development*, 1973-

Études rwandaises, précédé de *L'informateur*, Butare, 1968-
Organe de l'université nationale du Rwanda.

Food Research Institute studies, Stanford, 1961-
Sous-titre ajouté en 1968 : *F.R.I.S. in agriculture, economics, trade and development.*

Hadith, Nairobi, 1968-
(*Proceedings of the annual conference of the Historical Association of Kenya*, irrégulier).

International journal of African historical studies, Boston, 1968-

Journal and proceedings of the Uganda Agricultural Society, Kampala, 1968-

Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, Paris, 1954-

Journal de la Société des africanistes (devenu *Journal des africanistes*), Paris, 1931-

Journal of African administration, Londres, 1949-1980. Devenu *Journal of administration overseas*, 1981-

Journal of African history, Londres, 1960-

Journal of African studies, Los Angeles, 1974-

Journal of development studies, Londres, 1964-

Journal of modern African studies, Cambridge, 1963-

Journal of the Geographical Association of Tanzania, Dar es Salaam, 1969-
Journal of the Royal Anthropological Institute, Londres, 1872-
Journal of tropical geography, Singapour, 1953-
De 1953 à 1959 : *Malayan journal of tropical geography.*
Kenya historical review, Nairobi, 1973-
Likundoli. Enquêtes d'histoire zaïroise, Lubumbashi, 1972-
Makerere journal, Kampala, 1958-1966. Suivi de *Mawazo*, 1967-
Man, Londres, 1901-
Que vous en semble ?, Bujumbura, 1968-
Review of African political economy, Londres, 1974-
Revue juridique (droit écrit et coutumier) du Rwanda et du Burundi, Bujumbura, Bruxelles, 1961-1966. Suivie de :
Revue administrative et juridique du Burundi, Bujumbura, 1974-1979, devenue en 1980 *Revue juridique du Burundi* ; et de :
Revue juridique du Rwanda, Butare, 1977-
Revue de l'université officielle de Bujumbura, suivie de *Revue universitaire du Burundi*, Bujumbura, 1967-1968, 1972-1973, puis 1978-
Rural Africana, East Lansing, 1968-
Taamuli, Dar es Salaam, 1970-
Tanganyika notes and records, Dar es Salaam, 1936-
Devenu en 1964 *Tanzania notes and records.*
Tiers-Monde, Paris, 1960-
Transafrican journal of history, Nairobi, 1971-
Uganda journal, Kampala, 1932-
Zeitschrift für Ethnologie, Berlin, 1869-

4 – REVUES GÉNÉRALES DE SCIENCES HUMAINES

Annales. Économies, sociétés, civilisations, Paris, 1946-
Suite de : *Annales d'histoire économique et sociale*, Paris, 1929-1945.
Annales de Gembloux, Gembloux, 1894-
Annales de géographie, Paris, 1892-
Annals of the Association of American geographers, New York, 1911-
Comparative studies in society and history, La Haye, 1958-
Droit et culture, Paris, 1981-
Ecological monographs, Durham (N.C.), 1931-
Economic history review, Londres, 1931-
Études rurales, Paris, 1961-
Geographical journal, Londres, 1893-
Geographical review, New York, 1916-
Geography, Sheffield, 1927-
Suite de *The geographical teacher*, 1901-1926.
Journal of agricultural economics, Norwich, 1950-
Journal of ecology, Oxford, 1913-
Journal of peasant studies, Londres, 1973-
Revue internationale du travail, Genève, 1920-

Southwestern journal of anthropology, Albuquerque, 1945-1972, suivi de *Journal of anthropological research*, 1973.

Les listes de périodiques qui ont été données correspondent le plus souvent aux titres d'articles repris dans la bibliographie. Mais n'ont été gardées que les revues qui sont susceptibles de s'intéresser plus ou moins régulièrement à notre thème et qui méritent donc d'être suivies à l'avenir.

Sur les publications périodiques, on peut aussi se reporter à trois ouvrages bibliographiques déjà cités, ceux de M. Walraet sur le Rwanda), de J.L. Vellut (sur le Zaïre) et de P. Duignan et L.H. Gann (sur la colonisation).

– III –

CENTRES DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE

Il est inutile de rappeler ici les différents centres de recherche africaniste susceptibles de s'intéresser à l'histoire rurale en Afrique orientale et centrale. La liste en serait trop longue et peu éclairante. Pour l'Europe, on peut se reporter à :

Agence de coopération culturelle et technique, *Études africaines en Europe*, Paris, 1981, 2 vol., 655 p. et 714 p.

Nous avons tenté de rassembler ici les références des centres de documentation (bibliothèques) les plus importants et de quelques centres spécialisés en matière rurale en monde tropical.

1 – EN EUROPE

a) *Allemagne fédérale.*

Hamburgisches Weltwirtschafts-Archiv, Poststrasse 11, Hamburg, 36.
Cet organisme a hérité des collections de l'ancien Institut colonial de Hambourg : revues, journaux, ouvrages spécialisés, etc.

Frobenius-Institut, Liebigstrasse 41, Frankfurt/Main.

b) *Belgique.*

Bibliothèque africaine, 7 place Royale, 1000, Bruxelles.
Très riche sur l'Afrique centrale et orientale. Voisine des *Archives africaines* héritées de l'ancien ministère des Colonies.

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1980.
Bibliothèque, archives, nombreuses collections relatives à l'ancien Congo belge.

Centre d'études et de documentation africaine (C.E.D.A.F.), 7 place Royale, 1000, Bruxelles.

Sur l'actualité.

S.E.R.D.A.T. (Service de documentation en agronomie tropicale), 1 rue Defacqz, 1050, Bruxelles.

Gère les collections de l'ancien I.N.E.A.C.

c) *France.*

Bibliothèque nationale. Imprimés et périodiques, 50 rue de Richelieu, 75002, Paris.

Inclut également le *Département des cartes et plans*, qui a reçu les collections de la Société de géographie de Paris. Nombreux périodiques anciens et collections de cartes de l'époque coloniale.

Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro, 75016, Paris.

Nombreux ouvrages et périodiques en anthropologie.

Museum national d'histoire naturelle, 38 rue Geoffroy St-Hilaire, 75005, Paris.

Très riche en botanique et en géographie (ouvrages anciens).

Laboratoire d'ethnobotanique, 43 rue Cuvier, 75005, Paris.

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (B.D.I.C.), Campus universitaire de Nanterre-Paris X, 92000, Nanterre.

Utile pour la documentation coloniale britannique, belge et allemande.

Centre d'études africaines (C.E.A.), École des hautes études en sciences sociales, 54 bd Raspail, 75006, Paris.

Centre de recherches africaines (Paris I, Paris III, Paris V), 9 rue Malher, 75004, Paris.

Laboratoire Connaissance du Tiers-Monde, Université de Paris VII, 2 place Jussieu, bureaux 34-44, 75005, Paris.

Centre d'études et de documentation sur l'Afrique et l'Outre-Mer, 29 quai Voltaire, 75007, Paris.

Sur l'actualité. Nombreux journaux et périodiques.

Fondation nationale des sciences politiques, 27 rue St-Guillaume, 75007, Paris.

Collection et fichier de périodiques d'actualité très utiles.

Office de la recherche scientifique et technique d'Outre-Mer (O.R.S.T.O.M.), 70-74, route d'Aulnay, 93140, Bondy.

Centre national d'études d'agronomie tropicale, 45 bis avenue de la Belle-Gabrielle, 94130, Nogent/Marne.

Institut national de la recherche agronomique (I.N.R.A.), route de Saint-Cyr, 78000, Versailles.

G.E.R.D.A.T., 42 rue Scheffer, 75016, Paris.

Bureau pour le développement de la production agricole (B.D.P.A.), 202 rue de la Croix-Nivert, 75015, Paris.

Centre d'études de géographie tropicale (C.E.G.E.T.), Domaine universitaire de Bordeaux III, 33405, Talence.

Centre d'étude d'Afrique noire (C.E.A.N.), Institut d'études politiques de Bordeaux I, Domaines universitaires, B.P., 33405, Talence.

Documentation en sciences politiques.

Institut agricole méditerranéen (I.A.M.), route de Mende, 34000, Montpellier.

Bureau international du travail (B.I.T.). Service de documentation, 205 bd Saint-Germain, 75007, Paris.

U.N.E.S.C.O. Bibliothèque, 7 place de Fontenoy, 75007, Paris.
Organisation de coopération et de développement économique (O.C.D.E.), 94 rue Chardon-Lagache, 75016, Paris.

d) *Grande-Bretagne.*

School of Oriental and African Studies, Malet Street, WC1E 7HP, London.
Bibliothèque extrêmement riche (ouvrages et périodiques), notamment sur l'Afrique orientale.
Institute of Commonwealth Studies, University of London, 31-34 Gordon square, WC1H OPY, London.
Fichier très utile sur l'histoire coloniale britannique. Collections de documents officiels.
Rhodes House, South Parks road, Oxford.
Imprimés et archives intéressant l'histoire de l'Empire britannique.
African Studies Centre, University of Cambridge, Free School lane, CB2 3RQ, Cambridge.
L'histoire agricole de l'Est africain est un des thèmes prioritaires de recherche.
University of East Anglia, NR4 7TJ, Norwich.
Équipe centrée sur l'économie du développement.

e) *Italie.*

F.A.O., via delle terme di Caracalla, 00100, Roma.

2 – EN AFRIQUE

a) *Burundi.*

Faculté des lettres et sciences humaines (groupe de recherche en histoire rurale), Université du Burundi, B.P., 1550, Bujumbura.
Faculté des sciences économiques (département d'économie rurale), Université du Burundi, B.P. 1550, Bujumbura.
Centre universitaire de recherche pour le développement économique et social (C.U.R.D.E.S.), B.P. 1049, Bujumbura.
Institut africain pour le développement économique et social (I.N.A.D.E.S.)-Burundi, B.P. 2520, Bujumbura.
Institut des sciences agronomiques du Burundi (I.S.A.B.U.), B.P. 795, Bujumbura.

b) *Kenya.*

Institute of African Studies, University of Nairobi, P.O. Box 30197, Nairobi.
Department of Agricultural Economics, Faculty of Agriculture, University of Nairobi, P.O. Box 29053, Nairobi.
Kenyan Agricultural Research Institute (K.A.R.I.), P.O. Box 30250, Nairobi.
United Nations Environment Programme (U.N.E.P.), P.O. Box 30552, Nairobi.

c) *Rwanda.*

Université nationale du Rwanda, campus de Nyakinama, B.P. 91, Ruhengeri.
Institut national de recherche scientifique (I.N.R.S.), B.P. 218, Butare.
Institut des sciences agronomiques du Rwanda (I.S.A.R.), B.P. 138, Butare.

d) *Sénégal.*

E.N.D.A. Environnement et développement du Tiers-Monde, B.P. 3370, Dakar.

e) *Tanzanie.*

Department of History. University of Tanzania, P.O. Box 35050, Dar es Salaam.
Bureau of Resource Assessment and Land Use Planning (B.R.A.L.U.P.), University College, P.O. Box 35097, Dar es Salaam.
Economic Research Bureau. University of Tanzania, P.O. Box 55096, Dar es Salaam.
Faculty of Agriculture, P.O. Box 643, Morogoro.
Ministry of Agriculture Training Institute de Mamku, P.O. Box 160, Bukoba.

f) *Uganda.*

Makerere Institute of Social Research, P.O. Box 16022, Kampala.
Department of Rural Economy, Faculty of Agriculture and Forestry, Makerere Institute, P.O. Box 7062, Kampala.

g) *Zaïre.*

Centre d'études et de recherches documentaires sur l'Afrique centrale (C.E.R.D.A.C.), UNAZA, Faculté des lettres, B.P. 1825, Lubumbashi.
Institut de recherches économiques et sociales (I.R.E.S.), UNAZA, Faculté des sciences économiques, B.P. 832, Kinshasa.
Centre de documentation agricole (C.D.A.), B.P. 7537, Kinshasa 1.
Centre de recherches universitaires du Kivu (CERUKI), B.P. 854, Bukavu.

INDEX

ABEL (W.), 33.
ACQUIER (J.L.), 101, 190, 575bis.
ADAMANTIDIS (D.), 666.
ADRIAENS (L.), 336, 563, 1140.
AGULHON (M.), 35.
AHOBEMGEZE (N.), 1513.
ALDINGTON (T.J.), 888.
ALDRICH (D.T.A.), 406.
ALLAN (W.), 610.
ALLMAN (A.O.), 893.
AMANN (V.F.), 877, 878, 890, 922, 928, 1139, 1611, 1673, 1682.
AMBROSI (C.), 1339.
AMIN (S.), 1705, 1716.
ANACLETI (A.O.), 1185.
ANGENOT (L.), 559.
ANGLADETTE (A.), 754.
ANKERMANN (B.), 1047.
ANNAERT (J.), 191.
ANQUETIL (J.), 568.
ANSTEY (R.), 1298.
APTED (T.I.C.), 1584.
ARIAN (A.), 1393.
ARMENGAUD (A.), 1482.
ASSELIN (L.), 1499.
AUGE (M.), 976.
AUSTEN (R.A.), 1322.
AUSTRUY (J.), 1630.
AVERY (E.T.), 126.
AXINN (G.A.), 1792.

BACAMURWANKO (L.), 1686.
BAHAMINYAKAMWE (L.), 182.
BAHENDUZI (M.), 1238, 1240.
BAHILE (A.), 102.
BAIROCH (P.), 1340.
BAKER (P.R.), 692, 1590.
BAKER (S.J. K.), 64.
BAKULA (B.B.), 1780.
BAKWA-LUFU (B.), 1850.
BALANDIER (G.), 977.
BALESTE (M.), 1339.
BANDEREMBAKO (F.), 1143.
BANKAMWABO MASUNZU (R.), 869.
BANUMA (A.), 684.
BANYIYEZAKO (C.), 1695.
BAPTIST (A.G.), 1383.
BARACHETTE (H.), 703.
BARADANDIKANYA (D.), 867.
BARAGONDOZA, 458.
BARAKIKANA (A.), 480.
BARAMPAMA (A.), 1249.
BARBOUR (K.M.), 1468, 1517.
BARRAU (J.), 273.
BART (F.), 470.
BARYANA (P.), 551.
BASHIMBE (M.), 743bis.
BASHIZI (C.), 1405, 1431, 1432, 1848.
BATES (R.H.), 836.
BATTISTINI (R.), 55.
BAUDELET (P.), 480, 1700.
BAUDET (J.C.), 393.
BAUDUIN (R.), 711.
BAUMANN (H.), 965, 982.
BAYART (J.F.), 1736.
BEATTIE (J.), 724, 1064, 1118, 1119, 1227, 1250, 1281.
BECK (A.), 1568, 1569.
BECKETT (P.H.T.), 125.
BECQUET (A.), 1547.
BEGUMISA (G.B.), 476.
BELL (H.H.), 1591.
BELLON (R.), 1603.
BELLONCLE (G.), 1730, 1731.

BELSHAW (D.G.R.), 629, 778, 880, 898, 923, 1682, 1709.
BENDOKAT (R.), 1795.
BENNEH (G.), 1128.
BENNETT (F.B.), 332.
BERCE (J.M.), 795.
BERCIU (A.), 1492.
BERG (G.M.), 646.
BERNSTEIN (H.), 1019.
BERQUE (J.), 40, 41.
BERRY (A.), 1737.
BERRY (L.), 108, 940.
BERTHELOT (J.), 1733.
BERTHOUD (G.), 975.
BERTIN (J.), 318.
BESSIS (S.), 830.
BEZY (F.), 1605.
BEZZAZ (F.), 64, 1529.
BIBAGAMBAH (J.R.), 924.
BIEBUYCK (D.), 635, 1069, 1090, 1353, 1840.
BIFUKO (B.), 1651, 1660.
BIGIRUMWAMI (J.), 1283.
BIKORINDAGARA (S.), 1643.
BINAGANA (A.), 1252.
BIRAHUNGUYE (J.), 435.
BIRLEY (M.H.), 1588.
BIRMINGHAM (D.), 1153.
BIROU (A.), 1732.
BISHIKWABO (C.), 1045, 1173, 1430, 1858.
BISHOP (W.W.), 353.
BIZIMANA (S.), 1259.
BLAKNEY (C.P.), 350.
BLANC-PAMARD (C.), 138, 139, 140.
BLANCHET (J.), 875.
BLOCH (M.), 8.
BLOHM (W.), 637.
BOCHET (J.C.), 1779.
BOEHRENZ (W.), 638.
BOESEN (J.), 1705.
BOGUMA (R.), 1781.
BOHANNAN (P.), 1148, 1410, 1425.
BOIS (D.), 314.
BOIS (G.), 24.
BONNAMOUR (J.), 138.
BONNEFILLE (R.), 312, 313.
BONTE (E.), 479.
BOONE (O.), 577.
BOSERUP (E.), 1474.
BOTTE (R.), 1213, 1214.
BOUCHARD (G.), 29.
BOUCHARLAT (A.), 1264.
BOURBEAU (G.), 260.
BOURDIEU (P.), 989.
BOURGEOIS (A.), 1746.
BOURGEOIS (R.), 1023, 1363.
BOURKILL (I.H.), 402.
BOURLIERE (F.), 278.
BOUSQUET (D.), 931.
BOUTE (J.), 1503.
BOUVIER (J.), 1338.
BOUVIER (P.F.), 1455.
BOVILL (E.W.), 774.
BOWDEN (B.N.), 237.
BOYAYO (A.), 1255.
BRAIN (J.L.), 1223.
BRANDSTRÖM (P.), 658.
BRANDT (H.), 1712.
BRASNETT (N.V.), 806.
BRASS (W.), 1469, 1507.
BRASSEUR (J.P.), 1406.
BRAUDEL (F.), 4.
BRAUM (K.), 427.
BRAUN (H.), 539.
BRENAN (J.P.M.), 227.
BRENNER (R.), 14.
BRETT (E.A.), 760.
BRIXHE (A.), 492.
BROCK (B.), 1663.
BROKENSHA (D.), 206, 1657.
BROOKE (C.), 1536.
BROSH (A.), 210.
BROWN (E.), 814.
BROWN (J.R.L.), 266.
BROWN (L.C.), 284.
BRUENS (F.), 514.
BRUYERE (R.), 327, 380, 528, 531, 680.
BRYCESON (D.F.), 1412.
BUGNICOURT (J.), 150, 280.
BUHOTORI (J.), 869.
BUIJTENHUIJS (R.), 1448.
BUJRA (L.A.), 884.
BUKASA (N.), 1743.
BUNAME (E.), 863.
BUNANI (M.), 199.
BUNDY (C.), 1721.
BUNGUZA (L.), 712.
BURAHENDA (D.), 1168.
BURGESS (A.), 1129.
BURIJE (J.), 1079.
BUSSE (W.), 827.
BUZINGO (D.), 870.
BWANAKWERI (P.), 790.
BWIMANA (M.), 1215.
BYAGAGAIRE (J.M.), 1355.
BYE (M.), 1624.

CALCIO (J.C.G.), 200, 1511.
CAMBREZY (L.), 187, 1502.
CAPECCHI (B.), 443, 444, 483.
CAPRON (J.), 159.
CARAEL (M.), 192.

CARFANTAN (J.Y.), 1632.
CARLIER (F.), 694.
CARLIER (M.), 1573.
CARRUTHERS (I.D.), 926.
CARTIER (M.), 591.
CASO (C. de), 495.
CATZEFILS (J.), 430.
CAZENAVE-PIARROT (A.), 71, 590, 1744, 1745.
CAZENAVE-PIARROT (F.), 71, 163.
CELIS (G.), 571.
CERIGHELLI (R.), 320.
CESARD (E.), 1260, 1265.
CHAMBERS (R.), 1612.
CHAMPION (J.), 411.
CHANT (J.F.), 1826.
CHAPELOT (J.), 7.
CHAPLIN (J.H.), 1272.
CHARLESLY (S.R.), 1688, 1689.
CHARTIER (R.), 3.
CHASTANET (M.), 1534.
CHAUVEAU (J.P.), 1718.
CHAUVEAUX (E.V.), 510.
CHAYANOV (A.V.), 1007.
CHILVER (E.M.), 1315.
CHITTICK (H.N.), 363.
CHIVA (I.), 1001, 1002.
CHOLLEY (A.), 133.
CHONCHOL (M.E.), 162.
CHORLEY (T.W.), 713.
CHRETIEN (J.P.), 72, 118, 119, 303, 381, 583, 591, 974, 1029, 1176, 1183, 1243, 1244, 1246, 1284, 1349, 1415, 1450, 1451, 1458, 1459, 1599, 1742, 1798, 1852.
CIRUHANDE (G.), 1692.
CISELET (G.), 1286.
CISHIBANJI (N.), 1862.
CLAESSENS (J.), 93.
CLARENCE-SMITH (W.G.), 1348.
CLARK (J.D.), 340, 353, 618.
CLARKE (J.C.), 1089.
CLEAVE (J.H.), 944, 945, 1138, 1681.
CLEMENT (J.), 1851.
CLIFFE (L.), 1613, 1614, 1622, 1765.
CLINE (W.R.), 1727.
CLOSE (J.), 1132.
COBLEY (L.S.), 319.
CODERE (H.), 558, 1438.
COLBACK (H.), 668.
COLIN-NOGUES (R.), 1439.
COLLARD (H.), 1195.
COLLART (A.), 718.
COLLART (E.), 710.
COLLE (P.), 1042.
COLLEAUX (L.J.), 241.
COLLINSON (M.P.), 838.
COMBE (J.), 225.
COMPERE (R.), 536, 674, 700.
CONDAMINES (C.), 1632.
CONN (B.E.), 289.
CONNELL (J.), 889, 1767.
CONYERS (D.), 201.
COOPER (F.), 1021.
COPPOCK (J.I.), 777.
COQUERY-VIDROVITCH (C.), 50, 998, 1346, 1347, 1367, 1724.
CORBISIER (F.), 1104, 1406.
CORDELL (D.), 1476.
CORNET (R.J.), 818.
CORY (H.), 1054, 1055, 1362.
COSTE (R.), 450.
COUPEZ (A.), 1245.
COURCELLES (J.), 461.
COURSEY (D.G.), 401.
CREPEAU (P.), 1259.
CRESSWELL (R.), 274, 1003.
CRUMMEY (D.), 645, 999, 1230.
CURASSON (A.), 1570.
CUYPERS (J.B.), 1135, 1220, 1680.
CZEKANOWSKI (J.), 1035.

DAHL (E.), 664.
DALBY (D.), 64, 1529.
DALE (I.R.), 364.
DALTON (G.), 978, 1014, 1015, 1148, 1156, 1425.
DAVEAU (S.), 141.
DAVEY (K.J.), 1615.
DAVIDSON (B.), 1728.
DAVIS (M.B.), 1274.
DEAN (R.F.A.), 1129.
DEANE (P.), 948.
DE BACKER (M.), 802.
DE BENKO (E.), 1816.
DECLERCK (L.), 1081, 1082.
DEGENS (E.T.), 299.
DE GREEF (G.), 592.
DE HALLEUX (B.), 1841.
DELACAUW (A.), 1031, 1466.
DELCOURT (L.), 1461.
DELEPIERRE (G.), 330, 414, 874.
DE L'EPINE (C.), 1542.
DE LESPINAY (C.), 1073.
DELFOSSE (P.), 1603.
DELHAISE (C.), 634.
DELHAYE (R.), 513.
DELMAS (L.), 1200.
DEMANGEOT (J.), 142.
DEMARET (Y.), 164.
DE MEULEMEESTER (A.), 740.
DENIS (J.), 53.
DENNELL (R.W.), 351.
DEPELCHIN (J.), 1044.

DE PLANHOL (X.), 136.
DERAMEE (O.), 670, 812, 1811.
DE RAVIGNAN (F.), 1733.
DERKINDEREN (G.), 99.
DESCHAMPS (R.), 582.
DE SCHLIPPE (P.), 593, 620, 628, 1006.
DESCHUYTENEER (G.), 675, 676.
DESOUTER (S.), 1285.
DESTANNE DE BERNIS (G.), 1624.
DEU FANANZE (T.), 1364, 1366.
DEUSE (P.), 243, 244.
DEUSS (J.J.B.), 489.
DEVISSE (J.), 304.
DEVRED (R.), 222, 256.
DEVUYST (P.), 464.
DE WET (J.M.J.), 346, 368, 372.
DEWEZ (J.), 424, 430, 494.
DE WILDE (J.C.), 834.
DE WILDEMAN (E.), 1131.
DE WOOT (R.), 847.
D'HERTEFELT (M.), 1022, 1039, 1245.
DIO (A.), 1439.
DIAS (J.R.), 1532.
DIMBLEBY (G.W.), 315.
DION (G.M.), 1263.
DION (R.), 18.
DIXON (C.W.), 1557.
DOBSON (E.B.), 1106.
DOGGETT (H.), 369, 383.
DOHOGNE (L.), 788.
DOLLFUS (O.), 128.
DOMERGUE (D.), 1579.
DOORNBOS (M.R.), 1669.
DOVRING (F.), 1013.
DRACHOUSSOF (V.), 736.
DRUET (R.), 667.
DUBOIS (L.), 434, 504, 522, 570, 710.
DUBY (G.), 9, 20, 21.
DUFLO (B.), 1555.
DUIGNAN (P.), 1291, 1293, 1297, 1342, 1806.
DUMONT (R.), 833, 863, 1618, 1727.
DUNBAR (A.R.), 334.
DUNIA WITANGULA bin MBUTA, 1432bis.
DUPAQUIER (J.), 1482.
DUPRIEZ (G.), 1722.
DUPRIEZ (H.), 1652.
DURAND (J.), 541, 542.
DURR (G.), 527.
DUSABEYEZU, 452.

EDEL (M.M.), 1121.
EDWARDS (D.C.), 799.
EECKHOUT (L.E.), 597.
EGGELING (W.J.), 229.
EHRET (C.), 349, 358, 359, 361, 365, 654, 655, 1154.
EHRLICH (C.), 496, 762, 1395, 1423.
EINZIG (P.), 1155.
EJIOGU (C.N.), 1473.
ELAM (Y.), 1229.
ELLIOTT (C.M.), 725.
ELLIS (G.), 995.
EMBLETON (C.), 777.
ENGELBEEN (M.), 505.
ENGLISH (P.T.), 1866.
ENNEW (J.), 1017.
EPSTEIN (H.), 652, 660.
ERGAS (Z.), 1772.
ERGO (A.B.), 1841.
ERNY (P.), 1796.
EVANS-PRITCHARD (E.E.), 656, 1065.
EVERAERTS (E.), 421, 587.

FABRE (R.), 1740.
FAGE (J.D.), 46, 341.
FAIRBAIRN (H.), 1582, 1585.
FAIRCLOUGH (J.L.), 1108, 1109.
FALLERS (L.A.), 1009, 1360.
FALLERS (M.C.), 1058.
FALLON (F.), 1546.
FARIS (D.C.), 390.
FAUCHER (D.), 31, 131.
FAURE (H.), 296.
FEBURE (L.), 15.
FEIERMAN (S.), 1817.
FELTZ (G.), 1091, 1333, 1333bis.
FERBILLON (A.), 478.
FERNIE (L.M.), 473.
FINUCANE (J.R.), 1778.
FITZNER (R.), 77.
FLEMAL (J.), 478, 481.
FLEMING (J.T.), 1361.
FOCAN (A.), 481, 794, 810, 820, 905.
FOGLINO (F.), 186.
FOGUENNE (C.), 431.
FORD (J.), 1576.
FORTES (M.), 1065.
FORTT (J.M.), 1706.
FOSBROOKE (H.A.), 721.
FOSSIER (R.), 7.
FRANCHE (D.), 188, 1648.
FRANK (A.G.), 1633, 1634.
FRANK (C.R.), 435.
FRANKART (R.), 261, 263.
FRANKEL (S.H.), 1347.
FRANZ (E.G.), 1868.
FRASELLE (E.), 1541.
FREDERICK (K.D.), 469.
FREEDMAN (J.M.), 1704.
FREMONT (A.), 129.
FRENCH (M.H.), 693.

FRIENDBERG (C.), 537.
FRIENDRICK (K.H.), 941.
FROMENT (D.), 753.
FUCHS (P.), 756.
FUGGLES-COUCHMAN (N.R.), 765.
FURLEY (O.W.), 1334, 1396.

GABEL (C.), 290.
GAHAMA (J.), 165, 572, 1311.
GAHIMBARE (A.), 166.
GAJU (G.), 939.
GALLAIS (J.), 148.
GANN (L.H.), 1291, 1293, 1297, 1342, 1806.
GARAUDY (R.), 997.
GASORE (L.), 1310.
GASSE (V.), 1636.
GAST (M.), 13.
GAUDY (M.), 622.
GAULME (F.), 1598.
GEERTZ (C.), 1369.
GEISSLER (P.), 1868.
GENDARME (R.), 1638.
GENTILINI (M.), 1555.
GENTRY (H.S.), 392.
GEORGE (P.), 127, 134, 135.
GEORGE (S.), 1630.
GERARD (C.), 1337.
GERMAIN (R.), 248, 259.
GEVAERTS (L.), 1289.
GILBERT (G.), 223, 224.
GILG (J.P.), 613.
GILLARDIN (J.), 221.
GILLE (A.), 1032, 1239.
GILLION (A.), 917.
GILMAN (C.), 270.
GILON (A.), 196.
GIROUP (P.), 723.
GIRUKWISHAKA (P.), 167.
GLINNE (E.), 1379.
GODELIER (M.), 968, 969, 970, 971, 976, 1003.
GOFFIN (P.C.), 515, 574, 678.
GOOD (C.M.), 1149, 1177, 1416, 1553, 1714.
GOODE (P.), 425, 1139.
GOODY (J.), 994, 1000.
GOROV (V.), 1253.
GOSSELIN (G.), 1734.
GOTANEGRE (J.F.), 69, 447.
GOTTMANN (J.), 1625.
GOUBERT (P.), 26, 27.
GOUROU (P.), 143, 144, 145, 146, 147, 152, 366, 1484, 1505, 1845.
GOVOROV (L.I.), 389.
GOY (J.), 3.
GRAN (G.), 1385, 1606.
GRANT (C.H.B.), 202.
GRAVEL (P.B.), 1191, 1192.
GRAY (J.), 1735.
GRAY (R.), 1153.
GREENWAY (P.J.), 227, 362.
GREGORY (J.W.), 1476.
GUICHAOUA (A.), 1684.
GUIGONIS, 223.
GUILLAINE (J.), 25.
GUILLAUME (H.), 168, 1078, 1487.
GUILLET (C.), 578, 578bis.
GUTHRIE (M.), 1277.
GUTKIND (P.G.W.), 1717.
GUYAUX (R.), 699.
GVIRTMAN (I.), 796.
GWASSA (G.G.K.), 1222.
GWYNNE (M.D.), 363.

HABIMANA (B.), 1401.
HAEZAERT (J.), 560.
HAKIZIMANA (A.), 906.
HAKIZIMANA (J.), 1697.
HALAIN (C.P.), 669.
HALCROW (W.), 925.
HALL (M.), 629, 883, 903, 943, 944, 945, 1682.
HALL (R. de Z.), 594, 1362.
HALL (S.A.), 1566.
HAMILTON (A.C.), 267, 291, 298, 310.
HANCE (W.A.), 1470.
HANF (T.), 1797.
HANNA (L.W.), 86.
HARA (F.B.), 227.
HARGOT (F.), 633.
HARKER (K.W.), 236.
HARLAN (J.R.), 343, 346, 372.
HARLOW (V.), 1315.
HAROU (G.), 746.
HARRIS (C.M.), 585.
HARRIS (D.R.), 345.
HARRISON (M.), 1008.
HARRISON CHURCH (R.J.), 64, 1529.
HARROP (J.F.), 266.
HARROY (J.P.), 65, 283, 793, 825, 1401.
HARTLEY (C.W.S.), 420.
HARTNOLL (M.M.), 1054, 1055.
HARTWIG (G.W.), 1165, 1515, 1553, 1558.
HASWELL (M.), 618.
HAUDRICOURT (A.), 275, 276, 316.
HAZARD (J.N.), 1072, 1637, 1638.
HECKY (R.E.), 299.
HECQ (J.), 193, 598, 599, 738, 739, 753, 1385, 1404.
HEDBERG (H.), 919.
HEDIN (L.), 316.

HEIDKE (P.), 94.
HELLEINER (G.K.), 879, 880, 895.
HEMARDINQUER (J.J.), 317, 318, 379.
HENDRICKX (F.L.), 698.
HENNEBICQ (L.), 1286.
HENNING (P.), 1828.
HENRI (J.), 902.
HERBERT (E.W.), 1559.
HEREMANS (R.), 1335.
HERRING (R.S.), 287.
HERSKOVITS (M.J.), 657, 972.
HESSE (P.), 1560.
HEUREUX (C.), 491.
HEYSE (T.), 1076, 1077, 1836, 1837, 1838, 1839.
HIERNAUX (J.), 356.
HIGGS (E.S.), 352.
HILL (P.), 160, 1150.
HILL (P.J.), 1867.
HILLMAN (M.C.), 947.
HILLS (R.C.), 63.
HIRSCHBERG (W.), 1271.
HIRST (P.), 1017.
HOBSBAWM (E.J.), 36, 38, 39.
HODDER (B.W.), 1151.
HODDER (I.), 294.
HOOVER (S.), 1785.
HOPKINS (A.G.), 1635.
HOPKINS (E.), 1452.
HORNELL (J.), 584.
HOSTELET (G.), 1299.
HOWELL (F.C.), 277.
HUGOT (H.J.), 342.
HUIZER (G.), 1766.
HULTIN (J.), 658.
HUNDSDORFER (V.), 1827.
HUNT (D.), 1708, 1785.
HUNTER (G.), 831.
HUNTER (H.H.), 814.
HUNTINGFORD (G.W.B.), 584.
HURAULT (J.), 158.
HUREL (E.), 1254.
HUTTON (C.), 1783, 1784.
HUYBRECHTS (A.), 1301, 1604.
HYDEN (G.), 1769, 1775, 1779.

ILIFFE (J.), 1319, 1375.
INGLE (C.R.), 1770, 1771.
IRELAND (E.W.), 491.

JACMART (M.C.), 1628.
JACQUEMOT (Q.), 1821.
JAEGER (F.), 269.
JAHNKE (H.E.), 1583.
JAIN (S.C.), 837.
JAMAL (V.), 440.
JAMES (E.T.), 1428.
JAMESON (J.D.), 776.
JARDIN (C.), 1123.
JARMAN (A.N.), 352.
JASPAR (H.), 1540.
JENSEN (S.), 107.
JERVIS (T.S.), 467.
JEWSIEWICKI (B.), 348, 967, 1304, 1305, 1371, 1372, 1373, 1429, 1443, 1653, 1861.
JIWANI (S.H.M.), 896, 897.
JOHNSTON (H.), 1059.
JOINET (B.), 1619, 1768.
JONES (E.L.), 725, 1368.
JONES (W.O.), 281, 408, 1152.
JOSHI (N.R.), 651.
JOY (J.L.), 815.
JUILLARD (E.), 136.
JUMELLE (H.), 437.
JURION (F.), 902.
JUSSIANT (M.), 696.

KABUTURA (P.), 556.
KABWEGYERE (T.B.), 1125.
KABWOTO (E.), 768.
KACHUCHURU (S.M.), 1056.
KADE (G.), 1690.
KAGABO (S.), 1693.
KAGAMBIRWE (E.R.), 1672.
KAGAME (A.), 1266, 1269.
KAGWA (A.), 1063.
KAHATANO (E.B.), 686.
KAHIMBAARA (J.A.), 690, 946, 1592.
KAJIGA (G.), 1463.
KAJUBI (W.S.), 468.
KAKEYA (M.), 636.
KAMANZI (T.), 1258.
KAMILINDE (C.), 544.
KAMUHANGIRE (E.R.), 1068.
KANABI (J.), 913.
KANDT (R.), 92, 565.
KANIKI (M.H.Y.), 1320.
KAPLAN (L.), 391.
KARANI (P.K.), 534.
KAREGEYA (A.), 184.
KARUGIRE (S.R.), 1066, 1228.
KATEETE (B.M.), 1670.
KATO (L.L.), 1351.
KATOROBO (J.), 476, 498, 924, 1435, 1787.
KATTE (U. von), 758.
KAUMI (B.K.), 1437.
KAVAKURE (L.), 1549.
KAYIRAMIRWA (F.), 1460.
KAYONDI (C.), 169, 170.
KAYSER (B.), 149, 611.
KAYUKU (V.), 396.

KENDALL (R.L.), 297, 311.
KER (A.D.), 928.
KERKHAM (R.K.), 607.
KESTEMONT (J.E.), 478, 932.
KEUL (M.), 318.
KEUPPENS (J.), 1034.
KEVERS (G.), 194, 195, 196, 197.
KIBIRAKUMUSOKE (D.E.B.), 439.
KIBIRITI (C.), 181.
KIBUYAGI (A.), 554.
KIEPERT (R.), 111.
KIETZ (K.), 78.
KIMWANI (E.G.), 573.
KING (A.), 769.
KINIGI (F.), 744, 1167.
KIRURA-SAMOYA (C.), 1548.
KI-ZERBO (J.), 45.
KJEKSHUS (H.), 285, 1519.
KLEIN (C.), 1713.
KLEIN (M.A.), 1020, 1373.
KOHLER (J.), 1046.
KOKWARO (J.A.), 540.
KOLLMANN (P.), 1051.
KONCZACKI (Z.A.), 47.
KONINK (J. DE), 1036.
KOPYTOFF (I.), 991.
KORIT-SCHONER (H.), voir CORY (H.).
KOTTAK (C.P.), 288.
KRASNIANSKY (V.), 474.
KREMER (E.), 1537.
KREUER (W.), 211.
KROTKI (K.J.), 1480.
KUCZYNSKI (R.R.), 1514.
KULA (W.), 992.
KUPER (W.), 1827.
KURURAGIRE (A.R.), 1671.
KYESIMIRA (Y.Z.), 944, 945.

LABOURET (H.), 648.
LACOMBE (B.), 1483.
LACOMBIEZ (M.), 426.
LACOSTE (Y.), 1626.
LAMBRECHT (F.L.), 1577, 1593.
LAMEY (R.), 1871.
LAMOURE (G.), 102.
LAMY (E.), 1095.
LANCASTER (C.S.), 984.
LANDSBERGER (H.A.), 1729.
LANGDALE-BROWN (I.), 219, 264, 265, 410.
LANGLANDS (B.W.), 89, 90, 220, 385, 415, 690, 946, 1523, 1566, 1589, 1592, 1662, 1825, 1831, 1834.
LANTERNARI (V.), 1445.
LAPOINTE (H.), 1750.
LARNAUDE (M.), 66.
LATHAM (M.C.), 1126.
LAURE (J.), 1677, 1693, 1702, 1703.
LAURENT (J.F.), 196.
LAVELEYE (R.), 493.
LAWRANCE (C.J.), 125.
LAWRENCE (J.C.D.), 1355, 1357.
LEA (J.D.), 815.
LEAKEY (C.L.A.), 397, 398, 473, 474, 507, 508, 922, 1707.
LEAKEY (E.A.), 203.
LEBEAU (R.), 137.
LEBLANC (S.), 917.
LEBOUSCHER (C.), 761.
LE BRIS (E.), 1074.
LEBRUN (J.), 226, 246, 255, 803, 1808.
LEFEBVRE (A.), 598, 599, 1385.
LEFEVRE (P.C.), 1808, 1809, 1810, 1864.
LEGASSICK (M.), 1610.
LE GOFF (J.), 3, 23.
LEGRAND, 1502.
LEIMDORFER (F.), 1074.
LE JEUNE (G.), 1551, 1742.
LEJEUNE (J.B.H.), 409, 448, 501, 506, 520, 521, 523, 525, 526, 535, 545, 824.
LELE (U.), 832.
LELOUX (P.), 787, 823.
LEMARCHAND (R.), 1595.
LENS (J.), 789.
LEON (P.), 1336.
LEPLAE (E.), 453, 734, 735, 1382, 1397, 1398.
LEROI-GOURHAN (A.), 271, 272.
LE ROY (E.), 1074.
LEROY (P.), 1290.
LE ROY LADURIE (E.), 1, 2, 16, 28.
LESOURD (J.A.), 1337.
LESTRADE (A.), 705, 1235, 1563.
LE THANH KHOI, 1793.
LEURQUIN (P.), 745, 1160, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1411, 1426.
LEVESQUE (A.), 1857.
LEVI-STRAUSS (C.), 976.
LEWALLE (J.), 224, 249, 548.
LEWICKI (T.), 323.
LIBEN (L.), 261.
LICHTENHELD (G.), 662.
LIEGEOIS (P.), 804.
LIND (E.M.), 218, 245.
LINDEN (I.), 1328.
LINDSTROM (J.), 658.
LINIGER GOUMAZ (M.), 1847.
LIVINGSTONE (D.A.), 296, 311.
LIVINGSTONE (I.), 854, 890.
LOETZKE (H.), 1870.
LOFCHIE (M.F.), 836, 894.
LOPEZ (A.), 71, 682, 719.

LORIMER (F.), 1520.
LOUIS (W.R.), 1309.
LOW (D.A.), 1316.
LOZET (F.), 1140.
LOZET (P.), 1080.
LUDWIG (H.D.), 204.
LUGAN (B.), 116, 1169, 1170, 1414, 1552.
LUKYN-WILLIAMS (F.), 609, 689.
LURY (D.A.), 1422.
LUSH (A.J.), 579.

MABONEZA (M.), 435.
Mc CALL (D.), 51.
Mc CARTHY (D.M.P.), 1374.
Mc DONALD (D.N.), 88.
Mc GRATH (G.), 121.
MACHYO (B.C.), 881.
MACKINTOSH (W.L.S.), 688.
MACLEAN (G.), 1586.
Mc LOUGHLIN (P.F.), 617, 876, 885, 1683, 1725.
Mc MASTER (D.N.), 61, 87, 418, 767, 777, 780.
MAERTENS (A.), 915.
MAES (F.), 912, 914.
MAES (J.), 1130.
MAFEJE (A.), 1666.
MAINI (K.M.), 1654.
MAIR (L.), 603, 1112, 1354, 1379.
MALCOM (D.W.), 209.
MALENGREAU (G.), 1075.
MALETNLEMA (T.N.), 1137.
MANIRIHO (A.), 171.
MANSHARD (W.), 212, 1114.
MAQUET (J.J.), 1092, 1181, 1186, 1596.
MARCHE-MARCHAD (J.), 214.
MARCHI (F.), 701.
MARCQ (J.), 695.
MARGARIDO (A.), 974.
MARKOWITZ (M.D.), 1326.
MARTIN (A.), 1424.
MARTIN (C.J.), 1517.
MARYNEN (T.), 811.
MARZORATI (A.), 748.
MASCARENHAS (A.), 892.
MASEFIELD (G.B.), 604, 624, 779, 828, 1146.
MASHWABURE (E.), 472.
MASSON (P.), 1101.
MATHESON (J.K.), 774.
MATHEW (G.), 1314.
MATHIAS (M.L.A.), 1462.
MATHIEU (P.), 679, 704.
MATTEWS (H.), 1865.
MATYABO (A.), 1608.
MAUNY (R.), 48.
MAY (J.J.), 1535.
MAZOYER (M.), 1727.
MAZRUI (A.A.), 1446, 1452.
MBILINYI (S.M.), 475, 884.
MBOGINI (L.E.Y.), 1435.
MBONABUCA (T.), 1332.
MBONIMANA (G.), 1327.
MBWILIZA (J.F.), 1175, 1221, 1222.
MEHTA (P.N.), 400.
MEIDNER (F.), 482.
MEILLASSOUX (C.), 979, 980, 983, 990.
MEISTER (A.), 851, 1609.
MENARD (F.), 1030.
MENDIAUX (E.), 826.
MENDOÇA (L.), 1295.
MENDRAS (H.), 1004.
MERCKX (C.), 1427.
MERLE (M.), 49.
MERLIER (M.), 1300.
MESCHI (L.), 189, 1100.
METTAM (R.W.M.), 561, 1571.
METTRICK (H.), 899.
MEYER (H.), 76, 1028.
MEYNIER (A.), 132, 136.
MICHEL (L.), 1418.
MICHELSON (A.), 918.
MIERS (S.), 991.
MIGABO (M.), 1698.
MILLER (J.C.), 1533.
MILNE (G.), 205.
MILNE READ (E.), 218bis.
MINANI (A.), 683.
MINANI (B.), 551.
MIRACLE (M.P.), 377, 378, 600, 835, 1530.
MITCHELL (B.R.), 948.
MODERNE (F.), 1763, 1764.
MOELLER (A.), 1043, 1464.
MOFFETT (J.P.), 81, 82.
MOISEL (M.), 104, 111.
MOKHTAR (G.), 45.
MOLITOR (G.), 457, 808, 809.
MOLNOS (A.), 1823, 1824.
MONIOT (H.), 50.
MONOD (J.), 649.
MONSTED (N.), 1516.
MORBURGER (R.), 1801.
MORGAN (W.T.W.), 56, 57.
MORRIS (H.F.), 1248.
MORRISON (M.E.S.), 298.
MORS (O.), 685, 714, 715.
MORTEHAN (M.), 588.
MOSS (R.P.), 1472.
MOTTIN (M.F.), 1618.
MOUSNIER (R.), 37.

MUDANDAGIZI (V.), 1189.
MUDIMBE (V.Y.), 1604.
MUGUNGA (E.), 486.
MUHIMA (F.), 1653.
MUHITIRA (A.), 930.
MUHLMANN (W.H.), 1444.
MUKURI (M.), 1164, 1441.
MUKWAYA (A.B.), 1113, 1425.
MULAMBU (M.), 1399.
MUNEZERO (R.), 550.
MUNRO (J.F.), 1343.
MUNZIHIRA (C.), 1219.
MURDOCK (G.P.), 966.
MURRAY (C.), 1231.
MUSANGI (R.S.), 691.
MUSANGWA (S.), 1567.
MUSHAGASHA (C.), 1331.
MUSOKE (I.K.S.), 1782.
MUTIBWA (P.M.), 1433.
MUTOMBO (R.), 1171, 1172.
MUWONGE (J.W.), 884.
MUYUKU (G.), 866.
MUZALIWA (W.K.), 1512.
MWANSASU (B.U.), 1777.
MWOROHA (E.), 575, 1024, 1210, 1458, 1802.

NAHAYO (A.), 485.
NAHAYO (S.), 1853.
NAHIMANA (A.), 183.
NAHIMANA (D.), 484,
NAHIMANA (P.C.), 1644.
NAIGIZIKI (S.), 1092.
NAKABA (S.), 1645.
NANKOBOGO (F.), 445.
NANNAN (M.), 172.
NAPPER (D.M.), 235, 236.
NASH (T.A.M.), 1578.
NASON (C.S.), 1261.
NAVAS, 1494.
NDAGALA (D.K.), 1185.
NDAGIJIMANA (J.), 1313.
NDAHIGEZE (A.), 252.
NDAYIRAGIJE (D.), 1332bis.
NDAYISENGA (G.), 1084.
NDAYISHIMIYE (J.P.), 178, 681.
NDAYISHINGUJE (P.), 720, 1241.
NDAYIZEYE (D.), 576, 1852.
NDEKEZI (S.), 569.
NDIGIRIYE (E.), 1247.
NDIKIRIRENZA (M.), 180.
NDIKURIYO (A.), 1208, 1209.
NDORERE (L.), 1747.
NDORICIMPA (L.), 572, 578bis, 720.
NEESEN (V.), 1485, 1486.
NENQUIN (J.), 301.
NEWBURY (C.), 1041, 1193, 1402, 1858.
NEWBURY (D.), 1040, 1174, 1837, 1849.
NEWMAN (J.L.), 1531.
NEYBERGH (A.G.), 533.
NGENDAKUMANA (S.), 1083. .
NGENDAKURIYO (A.), 466.
NIBIGIRA (G.), 1217.
NICHOLSON (E.S.), 293.
NICOLAÏ (H.), 1845, 1846.
NIEUWOLT (S.), 1528.
NIMBONA (H.), 866.
NIRAGIRA (E.), 1440.
NITUNGA (E.), 173.
NIYIBIZI (S.), 1498.
NIYONGABO (V.), 1751.
NIYONIRIGIYE (D.), 935.
NIYONZIMA (D.), 174.
NIYONZIMA (D.D.), 554.
NIZIGAMA (A.), 1087.
NJANGU (C.C.), 1850.
NKEZABERA (D.), 813, 1086.
NKONGORI (L.), 1258.
NKURUNZIZA (F.X.), 175, 176, 1284.
NORDMAN (D.), 1349.
NOUSCHI (A.), 42.
NSANZE (A.), 1211.
NSAVYIMANA (M.), 484.
NSENGIYUMVA (J.), 1752.
NSIBAMBI (A.), 476, 498, 1435, 1787.
NTAHITANGIRA (I.), 936.
NTAHOMBAYE (P.), 1278, 1280.
NTAHOMVUKIYE (H.), 1216.
NTAKIRUTIMANA (F.), 581.
NTAKIYINANIRA (J.), 1748.
NTAMAGIRO (C.), 422.
NTAMOBWA (A.), 1550.
NTAYITWAYEKO (A.), 553.
NTAZOKURA (G.), 1551.
NTETURUYE (J.M.), 282.
NTEZIMANA (E.), 1330.
NTEZIMANA (Q.), 1467.
NTIBITEGUZA (S.), 183.
NTIRANDEKURA (E.), 555.
NTUNGWANAYO (V.), 553.
NTUYAHAGA (M.), 1267.
NWAFOR (J.C.), 74.
NYABUHORO (T.), 1144.
NYAKAANA (L.M.), 895.
NYAMBARIZA (D.), 1854.
NYANDWI (N.), 1791.
NYERERE (J.K.), 1620, 1621.
NYILINKINDI (C.), 1749.
NZEYIMANA (B.), 1142.
NZIKOBANYANKA (E.), 549.
NZIRORERA (I.), 1268.

OBERG (K.), 1065, 1163.
OBERSCHALL (A.R.), 1623.
OBOL-OCHOLA (J.), 1655, 1664.
O'BRIEN (P.K.), 32.
O'CONNOR (A.M.), 59, 442.
OGOT (B.A.), 1184.
OJIAMBO (J.A.), 231.
OLDAKER (A.A.), 1105.
OLIVER (R.), 46, 355, 1314, 1325.
OLLIER (C.D.), 125.
OLMSTEAD (J.), 419.
OLOYA (J.J.), 438, 1711.
OMINDE (S.H.), 86, 853, 1473, 1518.
OMORI (M.), 1147.
OMWATUM (G.W.O.), 428.
ORD (H.W.), 854.
OSIRU (D.S.O.), 399.
OSMASTON (H.A.), 264.
OUCHINSKY (A.), 1101.
OWEN (R.), 1341.
OWEN (W.E.), 639.

PABANEL (J.P.), 1791.
PAGES (A.), 329, 538, 543, 1096, 1201.
PAHAUT (P.), 262.
PALMER (R.H.), 643, 1720.
PAQUAY (R.), 462, 463.
PARADIS (J.), 1198.
PARIAS (L.H.), 11.
PARSONS (D.J.), 441, 605.
PARSONS (N.), 1720.
PATTERSON (K.D.), 1553, 1554, 1818.
PAULME (D.), 1070.
PAUWELS (M.), 595, 702, 722, 1134.
PAWLIKOVA (V.E.), 1323.
PAYET (M.), 1556.
PAYNE (W.J.A.), 653.
PEARSALL (M.), 1657.
PEEL (J.D.Y.), 324.
PEEMANS (F.), 1864.
PEEMANS (J.P.), 1302, 1605.
PEETERS (L.), 68, 1604.
PEILLON (P.), 75.
PELISSIER (P.), 156, 615, 616, 727.
PERLMAN (M.L.), 1120.
PERSON (Y.), 1478.
PESEZ (J.M.), 3.
PETER (A.), 242.
PHILEMOTTE (V.G.), 1408.
PHILLIPPS (J.F.), 282.
PHILLIPSON (D.W.), 357.
PIERSON (C.), 381.
PINXTEN (K.), 589.
PITBALDO (J.R.), 1655.
PIUZ (A.M.), 17.
PLANARD (D.A.), 463.
POIRIER (J.), 276.
POKORNY (D.), 1661.
POLANYI (K.), 973.
POLEMAN (T.), 1711.
POLHILL (R.M.), 218bis, 919.
PONCET (J.), 43.
POOL (D.I.), 1471.
PORTERES (R.), 337, 339, 367, 373, 374.
POSNANSKY (M.), 300.
POSTAN (M.M.), 22.
POTTS (W.H.), 1587.
POURBAIX (P.), 1673.
POWESLAND (P.G.), 1376.
PRATT (C.), 1777.
PREFOL (B.), 874.
PRIOUL (C.), 69, 103, 1500, 1758.
PROCTOR (J.H.), 1780.
PROTHERO (R.M.), 61, 153, 767, 1468, 1475, 1517.
PUEL (H.), 1732.
PURSEGLOVE (J.W.), 213, 387, 557, 608, 1409.
PYNAERT (L.), 371.

RABEYRIN (C.), 1133.
RAIKES (P.), 1611.
RAISON (J.P.), 54, 621, 647, 1349.
RALD (J.), 207, 208.
RAMBAUD (P.), 1005.
RANDLES (W.G.L.), 318, 974, 1157, 1158, 1270.
RANGER (T.O.), 642, 1184.
RASSEL (A.), 376.
RATHBONE (J.A.R.), 1472.
RAUCQ (R.), 632.
RAYMOND (H.), 703.
RAYNAL (J.), 547.
REDFIELD (R.), 1010, 1012.
REEKMANS (M.), 250.
REHSE (H.), 1053.
REINHARD (M.), 1482.
REINING (P.), 206, 1107, 1520, 1683.
REISDORFF (I.), 1094.
RENFREW (C.), 345.
RENIER (H.J.), 801.
RESNICK (I.N.), 1800.
REY (P.P.), 987, 1715.
REYNDERS (M.), 532.
RIBEIRO (O.), 141.
RICHARD (J.), 1708.
RICHARDS (A.I.), 641, 1353, 1394, 1457, 1520, 1667, 1706.
RICHARDS (P.), 324.
RICHTER (F.), 1052.
RIOLLET (G.), 313.
RITCHIE (J.), 1125.

RIVIERE (C.), 988.
ROBATEL (J.P.), 1493.
ROBERT (J.L.), 404.
ROBERT (L.), 328.
ROBERTS (A.D.), 91.
ROBERTSON (A.F.), 1668.
ROBERTSON (D.W.), 1116.
ROBSON (J.R.K.), 1127.
ROBYNS (W.), 215, 232.
ROCHE (D.), 3.
ROCHE (E.), 295.
RODEGEM (F.M.), 548, 1242, 1257, 1262, 1273, 1279, 1855.
RODNEY (W.), 1344.
ROEHL (K.), 1195.
ROGERS (D.J.), 1815.
ROGNON (P.), 292bis.
ROLIN (H.), 1111.
ROLLAN (F.), 190.
ROMANIUK (A.), 1507, 1509.
ROSCOE (J.), 1060, 1061, 1062.
ROSSIGNOL (C.), 805.
ROTBERG (R.I.), 363, 1446, 1452.
ROTHENHAN (V.D. von), 663.
ROUGERIE (G.), 130.
ROUNCE (N.V.), 203, 601, 766.
ROUSSEL (E.W.), 60.
ROWE (D.A.), 1352.
ROWE (J.W.F.), 451.
ROY (R.), 1136.
RUBAIHAYO (P.R.), 507, 508.
RUBIE (J.G.), 1117.
RUBIN (V.), 558.
RUHARA (C.), 1197.
RUHUMBIKA (G.), 1774.
RUMIYA (J.G.), 1442.
RURADUMA (C.), 253.
RUSCH (W.), 1226.
RUSHARAZA (C.), 405.
RUSHEMEZA (J.), 552.
RUTAKE (P.), 1088, 1601, 1602.
RUTAMUCERU (G.), 1312.
RUTHENBERG (H.), 619, 886, 941, 1658.
RUTISHAUSER (I.H.E.), 331.
RUTZ (W.), 852.
RUYOGORA (J.), 865.
RUZIBIZA (H.), 1501.
RUZINDANA (E.), 1413.
RWABUKUMBA (J.), 1189.
RWAMASIRABO (C.), 1197.
RYCKMANS (P.), 746, 1503.

SABAKINU (K.), 1504.
SABELLI (F.), 975.
SABOT (R.H.), 1687.
SACLEUX (C.), 1276.
SADELEER (G.), 456.
SAFIER (M.), 881.
SAH (S.C.D.), 309.
SAHLINS (M.), 1016.
SAINT-MOULIN (L. de), 1503, 1510, 1685.
SALMON (J.), 1102, 1103.
SAMARAN (C.), 5.
SANDER (L.), 1538.
SANDRART (G.), 1038.
SANKELE (M.), 1556.
SANTOS (M.), 1776.
SAUCIER (J.), 1190.
SAUL (J.S.), 1012, 1622.
SAUTTER (G.), 136, 155, 612, 613, 615, 616, 630.
SAWADOGO (A.), 161, 1647.
SAYERS (D.F.), 80.
SCAETTA (H.), 233, 247, 1543.
SCAILLET (M.), 909.
SCHERER (J.H.), 1022, 1050.
SCHIRAY (M.), 1627.
SCHMIDT (P.R.), 306.
SCHNEE (H.), 1318, 1544.
SCHNELL (R.), 321.
SCHOENMAECKERS (J.), 512.
SCHUMACHER (P.), 596, 671, 672, 1093, 1196.
SCHWETZ (J.), 1506, 1564, 1565.
SCOTT (R.), 85.
SEBERA (D.), 432.
SEBIGIMBA (R.), 1850, 1863.
SEBUDANDI (F.), 530.
SEDDON (D.), 347.
SEGAKARA (P.), 868.
SEMITI (G.), 1128.
SEMPALA (S.M.), 1710.
SEMUHUNGU (A.), 910.
SENDANYOYE (G.), 1098, 1099, 1197.
SERENI (E.), 19.
SERUVUMBA (N.), 797, 1199.
SEYFFERT-DRESDEN (C.), 707.
SHANIN (T.), 1012.
SHANTZ (H.L.), 73, 154.
SHANYUNGU (S.A.), 1045bis.
SHAW (T.), 344.
SHEPHERD (K.), 412.
SHEPSTONE (D.), 423.
SHERRATT (A.), 354.
SIDIBE (S.), 562.
SIEBENLIST (T.), 228.
SIGAUT (F.), 12, 13.
SIHINGEREJE (V.), 1212.
SILVESTRE (V.), 1754, 1755, 1756, 1757.
SIMBANANIYE (T.), 1646.
SIMBARE (P.), 911.

SIMENYA (S.), 251.
SIMMONDS (N.W.), 412, 413.
SIMONS (E.), 1033.
SIMOONS (F.J.), 716.
SINAMENYE (M.), 1696.
SINAMENYE (T.), 177.
SINANKWA (D.), 1694.
SINDANO (K.), 529.
SINDAYIKENGERA (B.), 864.
SINGER (H.W.), 1726.
SINGER (M.B.), 1012.
SIRVEN (P.), 69, 103, 117, 1759.
SITA (P.), 547.
SKLAR (R.L.), 1723.
SLADDEN (G.), 1418.
SLICHER VAN BATH (B.H.), 10.
SMETS (G.), 1097, 1166, 1204, 1236, 1237.
SMITH (A.), 1315, 1316.
SMITH (A.K.), 1018.
SMITH (F.G.), 708.
SMITH (H.), 887.
SMITH (P.), 1251, 1256.
SNOECK (J.), 465.
SNOWDEN (J.D.), 238, 370.
SNOXALL (R.A.), 1275, 1282.
SOHIER (J.), 1287.
SOMMERFELD (K.), 602, 661.
SOSNE (E.), 1218, 1386.
SOTTIAUX (G.), 263.
SOUTHWOLD (M.), 1356.
SOYER (L.), 819.
SPANNENT (C.), 1647.
SPITAELS (R.), 1465.
SPRIGADE (P.), 104.
SPRINGER (A.), 565.
SSEBADUKA (L.C.), 1139.
STANER (P.), 1403.
STANTON (D.), 895.
STAVENHAGEN (R.), 986.
STEINHART (E.I.), 1161, 1182, 1230, 1324, 1453.
STEMLER (A.B.L.), 346, 372.
STENNING (D.J.), 1358.
STETKIEWICZ (L.), 1649.
STEUDEL (E.), 1581.
STEVENSON (R.F.), 1481.
STEWARD (C.C.), 999.
STOECKER (H.), 1317.
STOFFELS (E.H.J.), 499, 511, 741.
STRAUBE (H.), 644.
STROEBEL (H.), 517.
STUHLMANN (F.), 335.
STURDY (D.), 394.
STURROCK (F.), 1706.
SUGURU (S.), 1562.
SUTCLIFFE (B.), 1341.
SUTTON (J.E.G.), 302, 360.
SYS (C.), 257.

TACEL (M.), 1339.
TACK (C.H.), 230.
TAILLEFER (B.), 1719.
TALLANTIRE (A.C.), 218.
TATON (A.), 234.
TAYLOR (B.K.), 1057.
TAYLOR (T.F.), 770.
TAWNEY (J.J.), 1224.
TERRAY (E.), 981.
TETZLAFF (R.), 1321.
THARIN (M.), 403.
THIBON (C.), 1495.
THIÉBAUX (F.), 179.
THIENPONT (D.), 706.
THILLY (C.), 1673.
THODEN VAN VELZEN (H.), 1659.
THOMAS (A.S.), 417, 625.
THOMAS (H.B.), 85, 1117.
THOMAS (R.), 500, 1420.
THORNER (C.), 6.
THORNTON (D.), 601, 798.
THORNTON (J.), 1479.
TILEY (G.E.D.), 239.
TINDIMWEBWA (I.), 687.
TINDITUUZA (R.), 1670.
TONDEUR (G.), 192, 700, 1384, 1407.
TORELLI (U.), 1234.
TOSH (J.), 726.
TOTHILL (J.D.), 781, 782.
TREWARTHA (G.T.), 1521.
TRIBE (K.), 1017.
TRINCAZ (P.X.), 1647, 1859.
TROUPIN (G.), 217, 547.
TROUWBORST (A.A.), 1022, 1141, 1205, 1206, 1207.
TROWELL (M.), 567.
TSHIBANDA (M.), 449.
TUBANYEMBAZI (S.), 1691.
TULIPPE (O.), 62.
TURNBULL (C.), 1436.
TURNER (B.J.), 240, 268, 1590.
TURNER (D.H.), 1704.
TURNER (V.), 1327.
TURRILL (W.V.), 218 bis.
TURYAHIKAYO-RUGYEMA (B.), 498, 1067, 1178.
TWAGILIMANA (E.), 1699.
TWAGILIMANA (M.), 1607.
TWAGIRAMUTARA (P.), 1650.

UCHENDU (V.C.), 1665.
UCKO (P.J.), 315.
UKIZA (S.), 1679.

URFER (S.), 1616, 1617.
UZOIGWE (G.N.), 1179.

VALENSI (L.), 591, 974.
VAN BULCK (G.), 1180.
VAN DEN ABEELE (M.), 325, 497.
VAN DEN BERGHE (L.), 1593.
VANDENPLAS (A.), 96.
VAN DEN STEEN (M.C.M.), 254, 677, 1753.
VAN DER BEN (D.), 262.
VAN DER BORGHT (H.), 1673, 1675, 1676.
VAN DER BURGT (J.M.), 1025, 1026, 1027, 1527.
VAN DER KERKEN (G.), 1307, 1308.
VANDERLINDEN (J.), 1604.
VAN DER STEEN (D.), 1604.
VAN DER STRAETEN (E.), 732.
VANDERVELDEN (M.), 706.
VAN DER VELPEN (C.), 70.
VAN FREYHOLD (M.), 1773.
VAN GELUWE (A.J.), 196.
VAN GRIEKEN (E.), 1860.
VAN GRIEKEN-TAVERNIERS (M.), 1860.
VAN HEKKEM (P.M.), 1659.
VANHOVE (J.), 1037, 1364.
VAN LAERE (R.), 434, 522.
VAN NOTEN (F.), 305.
VAN ONSELEN (C.), 1572.
VAN PARIJS (A.), 375.
VAN REMOORTEL (W.), 1379.
VAN SACEGHEM (R.), 1574, 1575, 1594.
VAN SAMBEEK (J.), 1049.
VANSINA (J.), 985, 1090, 1159.
VAN THIEL (P.), 580.
VAN TICHELEN (M.E.), 1387.
VAN WAMBEKE (A.), 258, 599.
VAN ZINDEREN-BAKER (E.M.), 294.
VAN ZWANENBERG (R.), 640, 769.
VAUGHAN (M.), 1370.
VELLUT (J.L.), 52, 326, 709, 1306, 1835.
VENNETIER (P.), 53, 1751.
VERBRUGGHE (A.), 1085.
VERCRUYSSE (E.), 599.
VERDIER (R.), 1071, 1637.
VERHAEGEN (B.), 1447, 1604.
VERHAEGEN (P.), 1807.
VERMEERSCH (R.), 196.
VERSCHRAEGE (L.), 429.
VIAENE (L.), 631.
VIDAL (C.), 1187, 1188, 1597.
VIDAL-NAQUET (P.), 996.
VIS (H.L.), 1673, 1674, 1675, 1676.
VLOEBERGHS (H.), 1379.
VUORELLA (U.), 1803.

WAANE (S.A.C.), 307.
WACHSMANN (K.P.), 567.
WACHTEL (N.), 591, 974.
WAEGEMANS (G.), 563.
WAINWRIGH (G.A.), 416, 1865.
WALKER (A.A.), 1829, 1830.
WALLERSTEIN (I.), 1717.
WALLIS (H.R.), 84.
WALLON (A.), 9.
WALRAET (M.), 1856.
WALJI (P.), 1516.
WATHELET (J.), 1286.
WATSON (T.), 1334.
WATTEYNE (R.P.), 460.
WATTS (E.R.), 877, 882.
WAUTELET (J.M.), 1605.
WEBSTER (J.B.), 286.
WEBSTER (R.), 105.
WEEMAES (R.), 516.
WEIS (G.), 198.
WEISKEL (T.C.), 284.
WEITZENBERG (H.), 759.
WELBOURN (F.B.), 1327, 1333.
WELCH (C.E.), 1018.
WEST (H.W.), 1115, 1350.
WESTERMANN (D.), 965.
WESTERN (J.), 1701.
WESTHOF (J.), 1290.
WESTPHAL (E.), 388.
WEYEL (V.), 1122.
WIDSTRAND (C.G.), 1762.
WILBEAUX (R.), 454.
WILLEY (R.M.), 399.
WILLIAMS (E.), 607.
WILLIAMS (M.A.J.), 292bis, 296.
WILMET (J.), 53, 62, 158.
WILS, 192.
WILSON (J.G.), 264.
WINTER (E.H.), 1162.
WOHL-GENANNT (L.), 1801.
WOILLET (J.C.), 151, 1746.
WOLF (E.), 1011, 1449.
WÖLFEL (K.), 665.
WOLFF (P.), 5.
WOOD (L.J.), 1154.
WOODS (R.), 1012.
WOOLF (S.J.), 725, 1368.
WORSTER (R.I.), 407.
WORTHINGTON (E.), 771.
WRIGHT (A.C.A.), 386.
WRIGLEY (C.G.), 338, 606, 775.
WYMEERSCH (P.), 576.

YENGAYENGE (A.), 1561.
YOGOLELO TAMBWE YA KASIMBA, 1456.
YOUE (C.P.), 1434.
YOUNG (M.C.), 894.
YOURASSOWSKY (C.), 1675, 1676.

ZONABEND (F.), 30.
ZUURE (B.), 1232.

TABLE DES CARTES ET FIGURES

1. Pluviométrie 34
2. Un carrefour agricole : diffusion du sorgho, du bananier et des plantes américaines 86
3. Trois terroirs : une colline du Burundi, une bananeraie du Buhaya, un paysannat du Bushi 100
4. Production de coton en Ouganda (1905-1965) 118
5. Production de café au Burundi et au Rwanda (1935-1977) . 118
6. Les anciens royaumes au XIXe siècle 142
7. L'émigration au Ruanda-Urundi de 1930 à 1960 186
8. Immigrants banyarwanda et barundi au Buganda en 1948 .. 186
9. Densités de population en 1965-70 221

TABLE DES MATIÈRES

Liste des auteurs 5
Préface 7

Introduction 9

Les refus et les perspectives d'une « histoire rurale » en Afrique des Grands Lacs (J.P. Chrétien) 11

I — **Les mondes ruraux dans l'historiographie européenne et méditerranéenne** 28
II — **L'histoire de l'Afrique : bilans généraux** 32

Première partie

LES PAYSAGES : NATURE ET HISTOIRE

I — **L'environnement et son évolution** 35
1. Géographie de la région des Grands Lacs 35
2. Les sources d'une observation rétrospective 37
3. Espace et régionalisation dans la zone intertropicale .. 41
4. Géographie humaine des mondes ruraux africains 42
5. Monographies régionales 43
Géographie régionale et mondes ruraux (F. Nkurunziza) . 47
6. Botanique et biogéographie 49
Ethnobotanique, connaissance de l'homme et de son histoire (E. Motte-Florac) 53
7. Écologie et histoire 61
Histoire rurale et archéologie (Ch. de Lespinay) 65

Pollen, palynologie, histoire des végétations en Afrique : une étape des recherches paléoclimatiques (R. Bonnefille) 67

II — **Plantes utiles : histoire de l'agriculture et ethnobotanique.** 71

1. Les cultures vivrières précoloniales 71
2. Les cultures venues de la côte swahili 78
3. L'introduction des cash crops 79

L'histoire des plantes cultivées (J.-P. Chrétien) 87

4. Autres plantes d'usage domestique 93

Végétaux d'usage domestique (Cl. Guillet) 97

Deuxième partie

LES TRAVAUX ET LES JOURS : TECHNIQUES ET ÉCONOMIES

I — **Formes anciennes des activités agricoles** 101

1. L'agriculture « traditionnelle » des pays des Grands Lacs 101
2. Terroirs et systèmes de production en Afrique 103

Espace rural et rationalité paysanne (D. Franche *et al.*) .. 106

II — **Exploitation du milieu animal** 111

1. Les élevages africains : anthropologie et histoire 111
2. Le pastoralisme est-africain 112
3. Le gros bétail au Rwanda et au Burundi 112
4. Le gros bétail à l'est et au nord de la région des Grands Lacs 114
5. Le gros bétail à l'ouest du lac Kivu 114
6. Élevages divers 115
7. L'apiculture 115
8. Pêche et chasse 116

III — **Colonisation et agriculture** 119

1. Réflexions sur la modernisation agricole 119
2. Économie coloniale et production agricole dans le domaine belge 119
3. Économie coloniale et production agricole : le Tanganyika sous les administrations allemande et britannique 122
4. Économie coloniale et production agricole : l'Uganda sous protectorat britannique 123
5. L'agronomie coloniale 124

IV — Agriculture et développement 128
1. Tiers-Monde et développement rural (généralités) 128
2. Situation économique de la région depuis les indépendances 129
3. Les politiques agricoles actuelles 130
4. Les efforts agronomiques 133
5. Monographies régionales 135
6. Statistiques nationales et internationales 136
Une recherche appliquée sur les politiques agricoles (N. Nyandwi) 138

Troisième partie

ÉMERGENCE DE LA CONDITION PAYSANNE : ASPECTS SOCIAUX, POLITIQUES ET CULTURELS

I — Les sociétés des pays des Grands Lacs : histoire et anthropologie 143
1. Paysanneries africaines, structures « tribales » et « féodalismes » : débats théoriques 143
2. Histoire sociale des royaumes des Grands Lacs 147
Perspectives de recherche sur les sociétés anciennes (A. Nsanze et É. Mworoha) 151
L'histoire rurale et le droit de la terre (Ch. de Lespinay) . 155
3. Tenure de la terre et pouvoir foncier 159
4. Formes de consommation : subsistance et échanges .. 162
5. Échanges institutionnels, clientèles, hiérarchies, prestations 166

II — La dimension culturelle 170
1. Cultes agraires 170
Les croyances et rituels liés à la vie agraire (M. Bahenduzi) 172
2. Culture orale et vie matérielle 176
Littérature, culture et histoire rurale (A. Ntabona) 178
3. Linguistique, milieux naturels et mondes ruraux 182
Langage et société rurale (J. Bigirumwami et Ph. Ntahombaye) 183

III — **L'emprise des systèmes coloniaux sur le monde rural** ... 187

1. La mainmise juridique et administrative 187
2. Politiques coloniales, économies et sociétés 188
3. Manipulations des statuts fonciers et des contrats coutumiers 192
4. Les formes de l'encadrement paternaliste 193
5. Diffusion de l'économie monétaire (commerce, salariat) 197
6. Réactions des populations 199

L'emprise de la colonisation sur les paysanneries africaines : pouvoirs, économie et société (J. Gahama) 203

La colonisation et les paysanneries africaines : mutations socio-culturelles (G. Feltz) 207

IV — **Démographie et société (XIXe-XXe siècles)** 211

1. Les données démographiques 211
2. Calamités « naturelles » et histoire sociale 215

Démographie historique : perspectives de recherches (Ch. Thibon) 222

V — **Les États indépendants face à la question paysanne** 227

1. Le contexte politique, économique et juridique 227
2. La situation agraire : propriété et exploitation 230
3. La pression démographique 232
4. Le capitalisme et la société rurale (revenus monétaires et commerce) 234
5. Projets intégrés de développement rural (coopératives, nouveaux villages...) 237

Les États face à la question paysanne (J.-P. Pabanel) .. 242

Annexes

I — **Bibliographie et documentation** 247

1. Afrique et Tiers-Monde 247
2. Afrique de l'Est 248
3. Zaïre 249
4. Rwanda et Burundi 250
5. Archives 251

II — **Répertoire des publications périodiques** 253
1. Rapports officiels 253
2. Revues coloniales 254
3. Revues sur l'Afrique, les pays tropicaux et le développement 255
4. Revues générales de sciences humaines 257

III — **Centres de documentation et de recherche** 259
1. En Europe 259
2. En Afrique 261

Index 265
Table des cartes et figures 279
Table des matières 281

ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR
L'IMPRIMERIE CH. CORLET
14110 CONDÉ-SUR-NOIREAU

N° d'Imprimeur : 2344
Dépôt légal : juin 1983

L'histoire rurale est une spécialisation quand il s'agit de l'Europe, c'est une évidence qui s'impose quand il s'agit de l'Afrique. Pourtant l'africanisme, coincé entre l'ethnologie et le tiers-mondisme, a trop négligé cette dimension concrète.

Les paysages, les plantes cultivées, les terroirs, l'habitat, la cuisine, les échanges régionaux, les maladies, les mentalités ont leur histoire. Les transformations coloniales (introduction de cultures de rapport, nouvelles corvées, monétarisation) et les exigences du développement se situent dans la longue durée des paysanneries africaines.

Cet ouvrage n'est pas un résumé, ni une synthèse définitive. Il présente des outils de travail (bibliographies, notes de méthodologie) et offre des perspectives de recherches. Il reflète une nouvelle orientation des recherches historiques, appliquées à l'Afrique centrale et orientale. La région des Grands Lacs est ici un exemple destiné à faire réfléchir.

Diffusion

Éditions Karthala, 22-24, bd Arago, 75013 Paris

Couverture : Joan SCHATZBERG. © Imprimerie Ch. CORLET